

LES 53 SERMONS DU SEIGNEUR

Gottfried Mayerhofer

Titre original (Allemand) : Predigten des Herrn

Version corrigée pour conformité à l'original

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement...

Préface

Dans vos églises, depuis longtemps déjà, chaque dimanche, est lu un passage des Évangiles, l'histoire de mon pèlerinage terrestre, et il est expliqué aux auditeurs en conformité avec le degré spirituel du prédicateur.

Le temps approche, où tout le culte chrétien devra être réformé, et beaucoup de coutumes de cérémonies jusqu'alors en vigueur devront être bannies, il ne restera de tout cela que le Sermon seulement, l'explication de l'Évangile que je vous ai laissé.

Dès lors je veux mettre en lumière, avec la plus grande exactitude au moyen de mon (secrétaire) une série de textes bibliques tirés du nouveau Testament, pour tous ceux qui présentement et dans l'avenir liront et suivront Ma Parole, afin qu'ils sachent comment de tels textes doivent être compris dans leur sens profond, comme ils ne le furent ni interprétés ni expliqués par personne, ceci en vue d'éviter que des interprétations fausses et erronées conduisent à l'idolâtrie et à l'adoration.

Cette série de textes, qui rappelleront à votre mémoire mes Paroles, de façon adaptée à votre fin de pèlerinage sur cette terre ; j'entends vous montrer de quelle façon s'accompliront les Paroles que je prononçais il y a presque deux mille ans ; car j'ai dit : « Le monde et toutes les choses qui sont sur lui, passeront, mais mes paroles resteront éternellement »

AMEN !

SERMON N° 1

Premier dimanche de l'avent.

(Il y aura des signes)

- Luc 21/25 -

C'est la premier Évangile avec lequel commence l'année ecclésiastique. Chaque année il est lu aux fidèles d'une façon ou d'une autre, selon le but que se propose le prédicateur. Mais peu d'entre les prédicateurs savent en quoi consistent ces signes, et de quelle manière ils annoncent les temps à venir.

Beaucoup de prédicateurs ont l'habitude de se référer aux faits de la vie politique ou aux événements du jour pour expliquer le texte, se servant de cette façon des choses du monde, pour tenter d'éclaircir celles de l'esprit ; tentative tout aussi vaine que serait celle de qui voudrait expliquer le monde spirituel à l'aide de celui de la matière, alors qu'au contraire il est nécessaire de procéder en sens inverse, c'est-à-dire : ce sont les faits du monde matériel qui doivent être entendus comme conséquences des causes spirituelles, et c'est ainsi qu'ils doivent être expliqués.

J'ai dit aux juifs que la façon dont ils observaient les préceptes de leur religion, était exactement à l'opposé de ce que Moïse et les prophètes avaient enseigné ; j'ai dit que l'on devait mettre fin à leur façon de comprendre les choses, et conformer les actions à cet entendement, et cela précisément au moyen de l'explication véritable que j'étais venu donner sur terre, et pour laquelle j'eus à sacrifier Ma vie. Pour eux, la doctrine des prêtres de Jérusalem, représentait l'édifice spirituel religieux. Puisque les prêtres et les pharisiens prêchaient et agissaient selon leur convenance et leur intérêt, ce Temple matériel devait s'effondrer, car autrement l'humanité serait corrompue dans le borbier des pires passions. Et ce n'est que sur ses ruines que pouvait être édifié un temple nouveau, spirituel et éternel dont je posais les fondations durant Mon pèlerinage terrestre. Et ce qui arriva au temple de Jérusalem arrivera dans un proche avenir à ce qu'on appelle « le saint siège de Rome », et à toute la Seigneurie sacerdotale qui rayonne d'elle, qui enseigne et œuvre non

comme j'ai enseigné et œuvré Moi, mais de la façon la plus avantageuse à ses propres intérêts

mondains. Ce temple et la fausse doctrine qui émane de lui devront tomber avec leur prêtres, afin que renaisse le vrai Temple spirituel de Ma Doctrine d'amour. Depuis quelque temps déjà, sont fréquents les signes et les avertissements qui invitent au repentir ; et pourtant si pour beaucoup d'hommes, un rayon de la lumière future, descendit pour illuminer leur cœur, à Rome néanmoins, tout demeurera ténèbres. Guerres, révolutions, persécutions de mes fidèles, maladies en tout genre et crainte angoissante des choses à venir, étaient les signes précurseurs pour cette époque ; et à présent aussi ceux-ci ne manquent pas et ne manqueront pas. Les pouvoirs ecclésiastiques et temporels ont déjà foulé aux pieds le germe vital ; ils voulaient se le rendre entièrement respectueux et assujetti, et croyaient même que la dignité humaine commençait simplement par eux. Comme à Jérusalem, aussi aujourd'hui les puissants se creusent la tombe dans laquelle ils veulent vraiment faire tomber les autres. A cette époque je conseillai à mes fidèles de ne pas charger leur esprit de plaisirs et de soucis mondains, mais d'être tempérants, de garder l'âme et le corps purs, et de ne pas les contaminer avec de mauvaises actions. Et maintenant le même avertissement est fait : « Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation ! Gardez-vous purs et fortifiez-vous avec la foi en mon amour et en ma providence ». Alors les signes passeront pour vous sans laisser de trace, si vous avez appris à vous limiter aux choses strictement nécessaires, à élever votre âme vers l'esprit ; alors, vous pourrez entonner « Alléluia » sur les ruines de la splendeur mondaine, où succombe le corps matériel, mais jaillit vers la liberté l'esprit, cet emblème de ma vie, de mon amour et de ma miséricorde

AMEN !

SERMON N°2

(Deuxième dimanche de l'avant)

« Or Jean, dans la prison, ayant entendu les œuvres de Jésus... »

- Matthieu XI,2 -

Cette question, voyez-vous : si j'étais vraiment celui que les prophètes ont annoncé, surgit aussi présentement dans les esprits de beaucoup, qui ne sont pas encore bien éclairés en eux-mêmes, mais qui cependant ont un vague pressentiment d'un futur état spirituel, qui doit détruire en partie les vieilles coutumes traditionnelles religieuses, et en partie ramener le tout à la juste mesure spirituelle. Ces hommes, qui se sont mis à la tête du mouvement religieux ou de la foi, mais ne sont pas encore libérés des préjugés, je leur répond : Observez mes œuvres ! Voyez de quelle façon mes fils entendent l'amour de Dieu et du prochain ; examinez quelle force de volonté opère dans chacun des prodiges, d'une manière à confondre vos savants et vos docteurs.

Vous êtes à comparer à des enfants, qui voudraient être mes disciples et mes enfants, pourvu que l'on n'exigeât de leur part ni sacrifice ni abnégation, et que l'on puisse accommoder ma Doctrine à leur façon de concevoir la vie ; mais ni un Jean, ni un Christ ne sont de leur agrément.

Tandis qu'à tout sérieux combattant pour ma doctrine, il arrivera ce qui arriva à Jean: il ne sera compris que de peu de ses contemporains, et aussi peu que je le suis moi-même, qui pourtant demeure parmi vous depuis pas mal d'années, et me manifeste directement au moyen de mes secrétaires et de mes serviteurs ou bien indirectement au moyen de mon monde des esprits.

Celui qui me veut adorer, ou me rendre le plus grand honneur, doit montrer avec des œuvres conformes à ma doctrine, qu'il m'a reconnu, comme l'esprit dans la doctrine même, et que pour mon amour il est

prêt à n'importe quel moment à renoncer à tout ce qui flatte la chair et qui s'oppose au divin.

Celui qui, résistant avec énergie et abnégation aux appétits du monde, et avec une foi inébranlable dans la vérité de ma doctrine, tend à la possession du royaume des cieux, qui est le vrai bonheur, la suprême perfection. Je me manifeste aux hommes, là où on est moins qu'ailleurs disposé à prendre connaissance de moi. Seul le pur amour me connaît moi, la vraie Sagesse, et inversement ensuite, le véritable amour peut-être reconnu et pratiqué seulement conformément à l'esprit de ma doctrine.

Quand je leur crie : « Venez à moi, vous qui êtes affligés et accablés, afin que je vous reconforte ! »

Ils n'entendent pas mon appel, mais œuvrent selon leurs critères du monde, et considèrent, du haut de leur orgueil, ma loi d'amour si simple et si claire ; et c'est pour cela qu'il est refusé aux orgueilleux ce qui est révélé aux petits, c'est-à-dire à ceux qui cherchent avec humilité de cœur, car ces derniers embrassent plus volontiers ma doctrine, et la bénédiction qu'elle porte en elle s'accomplit en eux.

Comme autrefois Jean fut mon précurseur, ainsi maintenant, mes révélations sont adressées à des particuliers qui précèdent ma seconde venue ; mais peu les écoutent et les comprennent. Ce souffle spirituel réveille votre âme de sa torpeur, la purifie pour la rendre digne d'une ère nouvelle, dans laquelle le genre humain devra à nouveau être approché de sa fin spirituelle, et finalement comprendre ce que signifie : « M'adorer en esprit et en vérité » et ce que veut dire le mot « religion » au sens littéral.

Tant que les hommes restent attachés aux cérémonies et aux coutumes, c'est un signe évident qu'ils sont encore très matériels, et ne désirent et ne comprennent que les choses et les signes de la matière. Quand les hommes éduqués spirituellement comprendront que moi, comme esprit, je n'ai besoin d'aucun moyen matériel pour les comprendre, durant mon séjour sur la terre, j'ai enseigné de quelle façon cette connaissance du Père et de moi pourrait être donnée aussi à vous, hommes, qui portez tous aussi sans distinction, une étincelle de mon moi divin dans votre cœur, laquelle vous stimule toujours à vous unir à moi.

Ne bouchez pas vos oreilles aux dictées que je vous présente en si grande abondance, vous avez une autre fin et une autre mission qui n'est pas la vie terrestre matérielle. La brise spirituelle pénètre chaque cœur ; vous devez au moins vous, pouvoir comprendre d'où il provient

et quel est son but.

Réveillez-vous, et jetez derrière vous les attraits du monde ; vous êtes esprits, et habitants d'un autre monde plus grand et infini ! N'oubliez pas que cette vie terrestre si fugace, fuit devant vous, est une vie d'épreuve. Laissez le monde, car il peut seulement vous flatter et vous tromper, mais jamais vous contenter si ce n'est au maximum pour un instant ; avec l'obtention d'un bien terrestre, cesse déjà le charme qu'il procure ; mais cela ne se passe pas ainsi pour les choses de l'esprit. Mon royaume est infini ; les joies de l'esprit n'ont ni frontières ni limites, et c'est pour cela qu'un progrès éternel et un éternel développement sont possibles.

Dans le monde spirituel au contraire c'est le moi profond de chacun qui est la grande mine où se cachent tous les trésors infinis spirituels. Seulement dans votre esprit intérieur je peux me manifester à vous comme Fils, c'est-à-dire la Sagesse, et comme Père, c'est-à-dire l'Amour, et comme Esprit suprême de Volonté ou de puissance active ; de cette manifestation dépendent votre paix et votre tranquillité terrestre. En possédant celui-ci, alors toutes les contrariétés de la vie ne vous apparaîtront plus comme des châtiments, mais comme des épreuves nécessaires et sagement imposées, et alors seulement vous comprendrez bien mon appel :

« Venez à moi, vous qui êtes opprimés, puisque ce fut l'éternel et infini amour de votre Père céleste qui vous plaça un tel fardeau et qui vous aide à le porter. »

Les souffrances et les calamités de la vie humaine ne seront plus alors des tourments mais des bénédictions d'un Père, qui ne veut pas que ses enfants deviennent d'orgueilleux messieurs du monde terrestre, mais bien d'humbles champions, précurseurs spirituels de la loi d'amour, tant ici maintenant, qu'un jour dans ce royaume qui n'a jamais de fin.

Gravez bien ceci dans votre cœur, et le résultat final vous montrera sûrement que : « Mon joug est doux, et léger Mon fardeau. »

AMEN

SERMON N° 3

(Troisième Dimanche de l'Avent)

« Les juifs envoyèrent à Jean prêtres et lévites... »

- Jean I – 1/19 -

Trieste, 9 décembre 1871-

Jean était alors en premier lieu pleinement conscient de sa mission, et en second lieu il était parmi les juifs l'unique exemple d'humilité et de soumission à Ma volonté.

Mon bien-aimé Jean, avait été le premier à pénétrer et à comprendre les profondeurs de Mon Esprit.

Il fut le premier à se rendre compte que grâce au verbe, c'est-à-dire l'expression d'une idée, d'une pensée au service d'une volonté suprême, tout le monde visible fut créé, que le verbe en propageant la vie, créa la lumière.

Il fut le premier à comprendre, parce qu'il le comprenait avec le cœur, et non avec l'intelligence, de sorte que lumière et vie proviennent seulement de celui qui connaît l'Amour, comme Je le répands, l'exerce et le requiers dans tout l'univers.

Il m'aimait en esprit et en vérité, tandis que les autres apôtres me comprenaient dans la foi, et c'est pourquoi il débute dans l'évangile en proclamant ma puissance et mon amour.

De la même manière qu'à un aveugle, à qui la vue a été rendue après une opération bien réussie, on accorde une lumière seulement progressivement afin qu'elle n'ait pas à lui nuire, ainsi procéda le baptiste avec le peuple, en réveillant les cœurs et en les modelant, de façon à les rendre accessibles à des choses toujours plus nobles et plus élevées ; puisque pour une œuvre comme l'était la Mienne, on devait d'abord préparer le terrain.

Jean-Baptiste reconnut son Seigneur aussitôt qu'il me vit la première fois ; parce que, tandis qu'il procédait à mon baptême extérieur, J'accomplis son baptême intérieur ; de sorte que la vue intérieure lui fut ouverte et il vit dans la forme de la colombe, qui symbolise l'innocence, mon union avec le monde spirituel.

La renaissance spirituelle sur la terre se répète quotidiennement. Ainsi, maintenant, il y a des Jean-Baptiste et des Jean mes bien-aimés et des apôtres ; chacun d'eux doit œuvrer selon la mission qui lui a été confiée.

Le degré de culture des hommes et la vie intellectuelle qui sur lui se fonde, sont vraiment différents maintenant à la veille de Mon retour, de ce qu'ils étaient en ce temps ; mais l'inclination au bien être matériel est demeuré dans les hommes, et la plus grande partie d'entre eux n'est capable d'aucune aspiration aux joies les plus nobles et les plus durables qu'accorde le véritable amour spirituel ; par contre ils fuient ma doctrine qui, au lieu d'attraits sensuels et de plaisirs, leur demande sacrifice et abnégation.

D'autres ensuite se tiennent fanatiquement attachés à la lettre morte de la parole biblique ; d'autres se construisent des systèmes philosophiques selon leurs critères mondains, et peu seulement suivent ma simple doctrine d'amour, qui est facile à comprendre.

Maintenant, à ma venue spirituelle, il n'est besoin de rien d'autre que de purifier Ma doctrine d'Amour des scories dont elle a été contaminée. Je veux vous faire comprendre spirituellement, et appliquer à la vie ce qui jusqu'à maintenant était compris et conçu selon la lettre, pour vous stimuler ainsi à la réalité de votre fin.

Pourtant une impulsion vers la lumière, l'amour, et vers une réconfortante doctrine spirituelle se perçoit en général ; les fidèles des croyances terrestres abandonnent leurs guides, et sont en train de chercher cette lumière que ces guides n'ont pas pu leur donner. Ainsi s'accroît le désir envers les choses de l'esprit, on aspire à la réflexion et à la liberté spirituelle, et cette agitation croît en dépit de l'opposition de ceux qui de tout cela ont jusqu'à présent voulu se faire un capital, pour en savourer eux exclusivement les intérêts. Il ne tardera pas beaucoup que le crépuscule de la vie scientifique sera éclairée par ce flambeau lumineux, et que sera révélé aux petits, ce qui est resté jusqu'à présent caché à ceux qui se croient grands. Le Verbe, c'est lui qui de nouveau verse d'en-haut, dans le cœur des hommes, l'amour et la chaleur et la vie, rendant heureux et guidant mes enfants régénérés dans l'esprit et dévoués envers Moi, mais non

pas ceux nés du sang et de la chair, c'est-à-dire non pas ceux qui marchent dans la sensualité de ce monde. Et le Verbe se fera de nouveau chair, mais chair spiritualisée, et ensuite il sera reconnu et compris de ceux vivant dans sa gloire, et dans son abondance eux tous puiseront grâce sur grâce.

L'actuel mouvement spirituel est comme un signe précurseur d'un mouvement plus fort, au moyen duquel la vie spirituelle asservie et opprimée, contrainte entre matière et esprit, veut également retrouver liberté et indépendance ; parce que tout ce qui est esprit a, comme l'air et l'eau, la propriété de se laisser certes comprimer, mais jusqu'à un certain point, et ensuite fait éclater ses fers. Soyez confiants et réconfortés, et répandez la semence quand bien même elle ne dût pas porter toujours le fruit que vous désirez. Offrez de la nourriture spirituelle particulièrement à ceux qui vous en font la demande, mais avant tout vous devez vous efforcer de vous purifier vous-même et de vous libérer des liens du monde, en ne cédant pas aux concupiscences de la chair, mais bien plutôt en rendant pur votre corps avec la pureté de votre l'âme, afin de se rendre apte à servir Son Seigneur.

Et ainsi aussi, vous devez éviter tout le superflu et l'inutile qui engendre la mollesse du corps, et tourner au contraire toute votre attention seulement vers ce qui est renforcement pour votre âme et votre esprit. Votre aspiration doit être celle-ci : être régénérés dans l'Esprit, car alors, comme je crois que vous l'avez compris ; « Ma demeure sera dans vos cœurs », et c'est là que vous garderez le Seigneur pour l'éternité, comme fondement premier de toute chose.

AMEN

SERMON N° 4

(Quatrième dimanche de l'avent)

« Or dans la quinzième année de l'empire de Tibère César .. »

- Luc 3 -

Est déjà préparée depuis pas mal de temps cette introduction de mon actuelle venue en esprit ; car les hommes aujourd'hui, ensevelis dans la fange de l'égoïsme comme ils le sont, doivent être réveillés et avertis avec divers et regrettables événements, maladies, bouleversements sociaux et autres choses similaires, pour les amener à prêter finalement attention à ma voix, qui veut leur indiquer le chemin du retour au cœur du Père. Il est nécessaire que le genre humain, plongé dans le sommeil et dans la torpeur du monde, soit secoué de l'assoupissement spirituel, pour qu'il réfléchisse enfin à ce qu'il doit faire, et de quel côté il doit se tourner, car « LE TEMPS PRESSE » Actuellement, j'emploie les moyens qui avec une plus grande rapidité devront séparer les hommes de bonne volonté des indolents, des apathiques et des paresseux.

Déjà, on tourne la roue de ma machine spirituelle ; elle soulève les âmes sourdes à toutes exhortations de faire retour à la vie simple de l'esprit, et qui rendent hommage seulement au monde avec ses joies éphémères.

Autrefois Jean blâma sans retenue, la conduite d'Hérode ; présentement l'opinion générale des peuples blâme les ambitieux desseins de plus d'un dominateur. Il est vrai que plus d'un des actuels dominateurs, feraient emprisonner à plus d'un parmi le peuple, si la chose était possible, afin de leur freiner la langue et de leur chasser les pensées de la tête ; mais cela serait peine perdue aujourd'hui ; car le verbe, ce porteur spirituel de ma volonté, est de bien loin plus puissant que toute tyrannie et que toute armée. Lui, en tant qu'être immatériel, franchit les barrières du monde matériel, et en tant qu'esprit régit tout ; car : « je suis moi-même le verbe (la parole) »

Beaucoup me suivraient, à condition qu'ils ne dussent pas abandonner leurs habitudes mondaines. Aujourd'hui, la majeure partie des hommes écoute ma parole, mais ils les raillent, s'estimant dans leur jugement mondain, beaucoup plus sages que ces autres pauvres avec leur langage du cœur. Viendra le jour où tout votre savoir terrestre ne suffira pas à vous donner une consolation, et bien plus, pas même un peu de paix ; vous accuserez de cruauté Dieu et votre sort, parce que le monde matériel vous repoussera de lui en se moquant de vous et celui spirituel ne voudra pas vous accueillir. Aujourd'hui, quand presque toutes les nobles qualités de la nature humaine ont déjà été menées au tombeau, et où l'égoïsme seul est resté à dominer avec toutes ses propriétés, aujourd'hui de nouveau résonne cet avertissement rendu sensible par les calamités de tout

genre, afin que par la rigueur on puisse obtenir, ce que l'on ne put obtenir de la majeure partie des hommes, avec la douceur et le bon sens.

Moi, en tant que Christ et Dieu en personne, je me soumis au baptême matériel visible de l'eau, pour vous indiquer de quelle façon vous deviez dans le temps actuel, avec spontanéité et humilité, vous soumettre à l'invisible baptême de mon esprit.

Soyez doux et miséricordieux, comme l'est votre Père ; donnez et il vous sera donné ; pardonnez et il vous sera pardonné. Qui a des habits et des vivres plus qu'il en a besoin, en donne à ceux qui en sont privés; qui a quelque chose à prétendre de son prochain ne demande pas plus que ce qui lui appartient selon la justice.

Ne vous laissez pas égarer par les splendeurs du monde avec ses richesses matérielles, vous devrez tout abandonner, et il ne vous restera pas d'autres biens que ceux que vous vous serez acquis avec le renoncement, l'abnégation et l'amour, c'est-à-dire les biens spirituels.

Ne suivez pas ceux qui se jugent sages, seulement parce qu'ils savent très bien parler, alors qu'ils sont privés d'œuvres d'amour et de miséricorde ; suivez plutôt mes conseils, mes avertissements, alors vous serez « mes enfants » que je veux de nouveau façonner à mon image ; car avec votre action contre mon ordre saint, vous avez enlaidi tant extérieurement qu'intérieurement mon image en vous, de sorte qu'il n'est plus possible de la reconnaître. La forme extérieure du corps montre bien encore quelque lointaine trace de la primordiale beauté paradisiaque, mais l'âme, ce temple de mon étincelle divine, ce temple de l'esprit a depuis longtemps cessé d'être à mon image et l'harmonie entre mon esprit et son image en vous, doit être à nouveau rétablie.

Sachez de réformer en vous, l'homme intérieur spirituel, selon son modèle originel. Car dans toute la création, il n'y a pas d'image de moi-même plus grande et plus belle, ni plus ressemblante que ne l'est l'homme, quand il est parfait. Votre Père pourrait avec une rigueur et une fermeté inexorables vous récompenser, ou bien inexorablement vous punir ; mais qui au contraire ne désire rien d'autre que pardonner, semer l'amour et récolter l'amour. Maintenant c'est moi-même qui suis là, vous tendant la main en signe de paix, pour vous conduire à travers les tribulations qui viendront sur les hommes, afin de briser leur obstination. Ne repoussez pas la main que je vous offre ; tout bras est trop court, le mien seulement atteint quelle que

soit la distance et rejoint le fugitif même au-delà de ces espaces. Là agit ma propre main, qui attire à elle celui qui aime, et elle le guide et le conduit et lui prépare une récompense, pour que mes hommes créés à mon image puissent être appelés mes enfants.

Jean prêchait dans le désert, un lieu écarté et désolé, il n'offrait donc aucune distraction aux auditeurs ; maintenant, je prêche dans le désert de la vie matérielle, qui, grâce au raisonnement investigateur de l'homme, s'est faite la dépouille de tout ce qui devrait donner réconfort au cœur ; je m'efforce de planter en cette aride terre, la petite fleur de l'amour spirituel, qui ne pouvant tirer de la terre sa nourriture, doit l'attendre seulement du haut des cieux.

Et maintenant, au milieu de ce désert vide de pensées et de sentiments nobles, de ce monde moderne intellectuel spéculatif, retentit à nouveau l'appel : « Réveillez-vous » N'oubliez pas celui qui voudrait prendre demeure aussi dans chaque cœur humain ; rentrez en vous dans les replis les plus intimes de votre être, et là vous trouverez la source de la joie inépuisable, du réconfort et de l'amour qui ne diminue jamais, ce principe fondamental de toute chose créée et qui a vie ; et là vous trouverez celui qui comme créateur et Père ne demande aux êtres formés à son image autre chose que l'échange de ce sentiment que les parents demandent à leurs enfants, comme premier signe d'affinité spirituelle, c'est-à-dire l'amour pour celui à qui ils doivent leur existence.

Tandis que vos faibles dominateurs terrestres veulent vous contraindre au respect et à l'obéissance, avec une multitude de lois juridiques, qui doivent être observées avec rigueur, Moi, je vous place libres dans la création, afin que vous puissiez choisir librement entre l'amour et la haine, entre la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort. Et le moment s'approche, où ce choix doit être fait définitivement. Assez souvent je vous ai rendu attentifs en disant : « Viendront des temps désastreux ». Les temps se feront tristes pour ceux qui, habitués aux mollesses de la vie sensuelle terrestre, devront subir les amertumes de la vie, non comme des remèdes, mais comme des moyens d'une fade destruction ; faites-vous au contraire des bonnes œuvres et de l'amour, un bouclier contre toutes ces calamités. « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! »

AMEN !

SERMON N° 5

(*Sermon de la nativité*)

« Or en ces jours, il advint qu'un décret sortit de la part de César Auguste pour que l'on fit un recensement en tout l'empire »

- *Luc 2* -

Moi, prenant argument de ce texte de l'évangile de Luc, je veux vous donner maintenant une explication plus abondante, afin qu'à tous mes enfants qui dans l'avenir croiront en moi, il soit donné de connaître que : « Tout ce qui concerne et Moi et Mon apparition sur la terre, même la plus petite chose, a une haute signification et que tout se répétera spirituellement à mon retour sur cette petite étoile, demeure de ceux qui doivent devenir mes petits enfants » Pour ma venue actuelle, seront fixés l'époque et le pays qui s'adapteront le plus à cet acte. Bien que les hommes vivant sur d'autres mondes surpassent à beaucoup d'égards les habitants de la terre, ces derniers sont appelés, en ce qui concerne le spirituel, à quelque chose de bien plus grand que ne le sont ceux qui vivent sur des mondes paradisiaques et sur des soleils. Car, s'il leur sourit un éternel printemps, ils manquent cependant d'une claire connaissance de mon moi, de mon amour paternel et de l'essence de ma création spirituelle. Ils sont bons parce que rien ne les pousse à être le contraire. Ils reconnaissent un être suprême, se prosternent devant lui pleins de vénération, mais personne n'ose penser que cet être très élevé puisse jamais désirer serrer sur son cœur sa créature, et l'appeler de l'heureux et doux nom de fils.

Et cette possibilité de devenir fils de Dieu est réservée sur cette planète, seulement à ceux qui se seront acquis une telle dignité par la lutte et par la victoire. Là donc où est l'école dans laquelle s'éduquent de tels enfants, devait se trouver aussi, auprès de la spiritualité la plus élevée possible, le contraire, c'est-à-dire, l'abjection la plus grande possible, la possibilité de s'engloutir profondément dans les méchantes ténèbres. Cependant, pour vous montrer qu'entre ces deux pôles opposés, il est quand même possible de progresser vers le

mieux et possible aussi une victoire sur tous les obstacles imaginables, Je descendis moi-même sur votre sombre terre.

Et ce fut la raison pour laquelle Je choisis l'un des plus petits corps de l'univers pour vous manifester toute Ma grandeur ; de cette façon, j'attestais ainsi à tous mon monde spirituel et animique, que précisément dans le très petit seulement, il est possible d'atteindre le très grand et que, avec la plus grande humilité on peut arriver à atteindre la plus grande gloire ; et que celui qui donne tout, est digne de tout posséder. Les témoins de ma naissance ne furent ni des empereurs ni des rois, et pas même d'autres hommes ordinaires, mais seulement des animaux : créatures qui, non corrompues, suivaient encore la voie tracé par moi lors de la création, et qui se conservaient telles qu'elles étaient sorties de ma main. Des millions d'esprits angéliques cependant chantaient l'hymne de louange : « Gloire à Dieu au plus au des Cieux, et paix à l'homme sur la terre ! »

Et, afin que, surmontant tous les obstacles, il fût démontré que, bien que je fusse moi-même placé dans de telles humble conditions, j'accomplirais pourtant ma mission en présence de mon monde spirituel, cette mission qui consistait, au-delà de l'exemple de l'humilité et de l'abnégation, à faire de cette petite terre une arène d'éducation et de vivification pour mes enfants, qui sont appelés à éduquer à leur tour, un jour, ces êtres qui habitent les autres étoiles, afin que ceux-ci, dans l'image du grand esprit et créateur de toute la nature visible, apprennent à Me reconnaître aussi comme Père aimant.

Ce que j'avais préétabli déjà, et à quoi j'avais donné le commencement il y a presque deux mille ans, s'approche maintenant de l'accomplissement ; ma doctrine spirituelle à laquelle rien de mieux ne peut être substitué, quoi que les hommes se fatiguent à penser et à rêver ; Ma loi d'Amour, doit être universellement reconnue.

L'Amour seul doit dominer sur toutes les passions du cœur humain, qui y furent par moi placées mais simplement dans le but qu'au moyen des combats contre elles, l'homme puisse acquérir et atteindre un tel amour, toutes ces passions du cœur humain, je le répète, doivent être à la fin déposées, vaincues, au pied de l'autel de l'Amour ! La haine, la vengeance, la cupidité, l'orgueil, et tous les autres puissants incitateurs au mal qui se trouvent hélas dans l'homme, doivent tous se taire ; la croix sur laquelle, moi, cloué, j'obtins un jour le pardon pour l'humanité sortie du droit chemin, ce symbole de réconciliation, doit être par tous reconnue et non maudite, comme seule voie qui peut conduire l'homme à l'élévation spirituelle.

Maintenant aussi augmentent extérieurement les calamités, se multiplient les signes de catastrophes épouvantables, afin que par elles, des cendres des conceptions et des préjugés mondains renaissent, en tant que produit spirituel, l'homme vrai, fils d'un Père spirituel encore plus sublime. Toute chose tend à cette fin, de sorte que, toutes les productions artificielles dont la raison humaine a entouré, comme une cuirasse de fer, le cœur de l'homme créé pour les seules palpitations d'amour, doivent être brisées, et les barrières de la naissance du rang doivent être anéanties. L'homme doit avant tout comprendre avec le cœur et c'est pourquoi il doit apprendre à aimer, afin que le feu de l'amour puisse réchauffer son âme ; et seulement ensuite la sagesse, en tant que stimulant régulateur de l'amour, peut mettre à celui-ci un frein. Cependant, à l'opposé aussi, en ce monde fait de matière, il est nécessaire que l'amour doive tempérer la sagesse, qui contient en elle la justice inexorable, justice qui veut que l'esprit tombé demeure prisonnier de la matière, alors que l'amour veut le libérer de cet esclavage, à travers la purification, et qu'il puisse atteindre la Rédemption, et puisse être reconduit au Père, à l'éternel Amour. « Le monde entier a été créé par l'Amour, mais la Sagesse en a réglé les conditions. » Donc, quand moi j'invoquais le Père dans les cieux, c'était toujours la Sagesse qui invoquait l'Amour, afin que celui-ci voulût guider les œuvres de la sagesse et qu'il lui insufflât l'amour ; moi en tant que Christ (la Sagesse), j'étais un avec le Père (l'Amour) ; et comme amour et sagesse réunis constituent proprement mon Moi, ainsi l'homme doit avant tout, et en premier lieu, aimer, et seulement ensuite apprendre à être sage, pour pouvoir reconnaître et comprendre, moi, ma création, et sa propre mission.

Tous les événements vous poussent à faire en sorte que le retour de votre Jésus s'accomplisse avant tout en vous, dans votre cœur, afin qu'en ce cœur-même, en tant qu'expression de la sagesse et de l'amour, il vous guide et vous conduise enfin à ce qu'il puisse ce Seigneur de toutes les puissances célestes apparaître en personne sur cette terre, visiblement pour ceux, ses enfants, qui seront aptes à le voir avec les yeux de l'esprit, et qu'il puisse prononcer pour la seconde fois les paroles : « C'est accompli ! »

J'ai accompli l'œuvre de l'expiation, de l'amour et du pardon. Cependant la terre sera maintenant purifiée de toute scorie impure de l'égoïsme ; et, quand bien même les tribulations abattront le corps terrestre, elles ne pourront rien contre l'homme-esprit ; celui-ci au contraire se lèvera, sublime, au-dessus de l'homme terrestre abattu, afin que vous puissiez voir comment les chœurs angéliques entonnent

à nouveau un cantique de louanges au Seigneur et Père, avec les mêmes paroles qu'autrefois : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes sur la terre. Il est venu dans Son domaine, et Ses enfants maintenant l'ont reconnu ! »

AMEN !

SERMON N° 6

(Le sermon du dimanche après Noël)

« Et Joseph et la mère de l'enfant s'étonnaient des choses qui étaient dites de lui »

- Luc 2.33 -

Ils s'étonnèrent des paroles prophétiques prononcées par Siméon et des dires d'Anne, qui tous deux, avec les yeux de l'esprit (l'esprit intérieur) , avaient reconnu dans l'enfant porté à Jérusalem pour la circoncision, le Rédempteur non seulement des juifs, mais de tout le genre humain, celui qui était venu pour libérer l'esprit des liens de la matière.

Bien que les juifs fussent habitués à recevoir des communications directes au moyen des prophètes, leur prophéties n'acquéraient de valeur pour les juifs, qu'au moment seulement où elles commençaient à se réaliser. Ils espéraient la venue d'un messie, mais cette espérance se basait sur des désirs terrestres, ils espéraient en un messie de descendance royale, né dans un palais et qui, en grand héros, les libérerait du joug des romains. Mais que le fils d'un charpentier dont ils connaissaient le père nourricier, puisse devenir leur Rédempteur, c'était trop, et cela ne pouvait se concilier avec leurs espérances, ni être compris de leur esprit.

Marie, avait donné jour à un enfant, sans avoir donné son affection à aucun homme ; elle était devenue mère sans avoir éprouvé le vrai sentiment de mère dans toute sa plénitude ; car, en général, c'est seulement l'enfant qui constitue le lien d'union entre la vie de l'homme et celle de la femme, et qui unit ceux-ci en un seul tout, la famille. Marie, devenue mère, éprouvait bien sûr une joie à

contempler le fruit de ses entrailles, mais ce qu'elle ressentait était plus un sentiment de compassion pour le nouveau-né nécessitant des soins, que le gage de l'amour de son mari, obéissant seulement à son sentiment de femme et mère, qui l'unissait au nouveau-né.

Ce qu'elle avait entendu de Siméon, lui était apparu encore plus mystérieux, particulièrement ses dernières paroles : « Voici que celui-ci est placé pour la ruine et pour l'élévation de beaucoup en Israël et pour être un signe de contradiction ; une épée te transpercera l'âme-même, afin que les pensées de nombreux cœurs soient révélés ! Avoir porté en son sein, comme enfant humain ; Dieu même, le messie attendu, le Rédempteur spirituel non seulement de son peuple mais de toute l'humanité, c'était des idées que son esprit ne pouvait saisir. Elle, encore au jour de ma mort sur la croix, m'a pleuré non pas comme Dieu, mais comme homme seulement, en tant que son enfant ; c'est seulement après ma résurrection, aussi bien en elle, qu'en mes apôtres, que fut affermie la foi en ma divinité, ce qu'ils (c'est-à-dire ce mystère) n'avaient pu comprendre jusqu'alors, alors même que j'avais tout expliqué en tant de façons diverses. Il leur manquait cependant, malgré ma doctrine et mes œuvres, la ferme conviction que moi, homme de chair et d'os comme eux, qui mangeait et buvait à égal d'un homme ordinaire, j'étais Dieu le Seigneur de tous les êtres et de la création infinie, qui sous forme humaine, d'enfant fait homme, devrait finir sur la croix, symbole en ces temps du plus grand opprobre et du déshonneur !

Lors de ma seconde venue spirituelle, il y aura aussi ceux qui mettront en doute l'origine de ma doctrine ; en quel cas, il me faudra absolument montrer au moyen de prodiges, ce que ne pourra prouver ma simple parole. Étant donné que la compréhension spirituelle dans le genre humain est plus avancée, le nombre des croyants augmentera progressivement, tandis que celui des incrédules et des incertains ira progressivement en diminuant. Faites-vous circoncire spirituellement, en expulsant de votre cœur la vanité, l'égoïsme et tout ce qui est contraire à l'Amour, afin que vous puissiez vous rendre dignes d'être baptisés avec l'esprit de Mon Amour. Efforcez-vous de comprendre toujours plus mon monde spirituel, de l'accueillir en vous, afin que l'épée ne vous transperce pas, un jour vous aussi, au cas où les biens du monde vous seraient enlevés, et cela dans la mesure où vous, en leur attribuant trop de valeur, regretteriez ce qui n'est pas digne de regret.

Vous devez me reconnaître pour ce que je suis vraiment, comme la Sagesse accomplie par l'Amour ; mais cela ne pourra venir que dans

le cas seulement où vous ferez mourir votre chair avec ses principes stimulants, votre sensualité et l'appétit des choses terrestres, sur cette croix que je vous montre afin que tout comme moi, vous ressuscitiez spirituellement à la nouvelle vie, à la vie de l'Amour ! Faites en sorte que le Christ ressuscite vraiment en vous, comme il est, était, et sera toujours, afin que vous ne fussiez pas vous étonner si ensuite vous deviez le trouver différent de celui que vous vous étiez figurés.

« Que ceci soit pour vous un avertissement et vous serve de règle ! »

AMEN !

SERMON N° 7

(Le sermon du premier dimanche de l'année)

« Et lorsque Jésus eut l'âge de douze ans... »

- Luc 2.42 -

Laissons ce moment de l'histoire de mon enfance et de mon adolescence, et prenons-le en considération seulement en ce qu'il se répétera spirituellement avant mon retour ; et même, il est déjà en train de se répéter.

Voyez-vous, mes enfants, chacune de mes actions en ce temps, de ma naissance jusqu'à mon ascension, a un double, et même un triple sens, puisque : Ce que je fis et dis, n'était pas destiné seulement au peuple juif, mais bien pour tout mon royaume spirituel. Je voulus avec ma doctrine et avec mon exemple montrer universellement comment on peut se relier à Moi, à l'Esprit Divin, comment on peut obtenir la filiation de Dieu.

A cet effet seulement, je pris la nature humaine, et je dus, à l'égal de tout autre enfant, modeler progressivement mon âme, que j'avais prise de la substance animique universelle de la matière jugée, afin de l'adapter à Mon Esprit. De sorte que, à cause de ce revêtement animique, certes non parfait, je dus corriger mes pensées humaines

et mes vues, comme c'est le cas pour tous les hommes ; comme fils de l'homme qui vécut, combattit et souffrit, je montrai de quelle façon et à quel prix un esprit créé peut se relier au Père , l'Esprit éternel incréé , en assujettissant entièrement sa propre âme à l'Esprit Divin en lui, comme je le fis, en tant que Jésus, avec mon âme.

Si le développement spirituel de mon âme, de cette âme humaine qui devait servir à mes fins, s'accomplit plus rapidement que ce n'est le cas pour les fils ordinaires des hommes, cela ne fut qu'une manifestation de Dieu lui-même pour montrer et prouver quel esprit était enfermé dans mon enveloppe humaine, et combien il transparaissait facilement dans sa splendeur à travers cette enveloppe, à la moindre invitation.

Jusqu'à ma trentième année, mon homme terrestre dut se mûrir pour la grande œuvre qu'il devait accomplir, pour poser ensuite, dans les trois dernières années, la pierre de la doctrine spirituelle éternelle ineffaçable, sans laquelle la persistance ultérieure de la création aurait été rendue impossible. Car il n'était pas suffisant d'avoir créé des esprits de force prodigieuse et dotés de facultés divines mais il s'avérait nécessaire qu'ils sachent aussi pour quel motif et pour quelle fin je les avais dotés de telles perfections : Ils devaient en premier lieu me comprendre parfaitement, et se faire une pleine idée de Ma création, pour pouvoir ensuite faire un sage usage de la puissance qui leur avait été concédé, pour pouvoir rendre honneur à leur créateur.

Ce fut le but de mon incarnation sur la terre ; comme un acte dirigé pour influencer mon monde spirituel, et seulement indirectement, comme un banc d'épreuve dans le monde de la matière, puisque cette dernière ne consiste en rien d'autre que des parcelles spirituelles liées ensemble à une certaine époque, qui comme esprits, doivent naturellement parcourir une voie beaucoup plus longue, afin de pouvoir rompre l'enveloppe où elles sont renfermées ; pour ensuite, comme parcelles de mon Moi, revenir à Moi spiritualisées.

Les questions que j'adressai dans le temple aux prêtres prétentieux, au lieu de répondre aux leurs, les mettant ainsi dans l'embarras, avaient aussi le but de les démasquer devant le peuple et de dévoiler à celui-ci leur connaissance superficielle des choses divines, afin que Ma Parole, comme germe de ma future doctrine, pût ensuite mettre des racines plus profondes.

Cependant, en général, en ce temps, personne ne m'avait encore reconnu ; ni Joseph, ni Marie ne comprirent de telles paroles, et quelles étaient les choses de mon Père ; eux-mêmes étaient encore

trop attachés au culte extérieur judaïque, ils croyaient que toute la religion consistait purement dans l'observance de certaines coutumes ; ils ne me connaissaient pas, et moins encore mon Père, parce que pour eux il n'existait qu'un unique Dieu invisible et indivisible. Le temps qui s'écoula ensuite jusqu'au moment où je me consacrai à la prédication en public en tant que maître, et durant lequel je vécus en faisant le charpentier en compagnie de mes parents terrestres, fut employé par mon âme à devenir une seule chose avec le Père en moi ; de sorte que la parenté terrestre allait en diminuant toujours plus d'importance, tandis qu'à sa place allait en augmentant progressivement la parenté spirituelle, qu'il me fut donné de pouvoir accomplir pleinement ma mission ; parce que mon âme, s'étant réunie à l'Esprit de Dieu, enseigna et opéra ce que vous trouvez écrit dans « Le Grand Evangile De Jean. » : - « L'explication et la juste compréhension des attributs divins et de l'essence de Dieu, comme aussi de l'essence de l'homme avec la répercussion sur sa dignité humaine et spirituelle ; l'explication du vrai rapport existant entre Dieu et l'homme, entre l'homme et Dieu, et enfin du rapport des hommes entre eux. »

Ma doctrine que je donne pour guide à mes divins fils, afin qu'ils sachent comment ils peuvent et doivent aimer Dieu, en tant que créateur, et Père, et de quelle façon on peut et on doit s'approcher de lui !

Or, qu'est-ce donc vraiment l'enfance ? L'enfance est l'âge du réveil de l'âme, et le temps où elle veut se procurer des connaissances spirituelles, où elle commence à considérer plus attentivement les choses extérieures qui l'entoure, et, où elle n'est plus sourde à la voix qui part de son intérieur, et qui parle pour le moins un langage différent de celui qui lui a été imposé. Cet âge qui correspond à ma douzième année, est maintenant arrivé ; beaucoup se sentent pris d'une inquiétude intérieure, et beaucoup au lieu de se laisser comme d'habitude interroger, commencent eux-mêmes à poser des questions aux théologiens et aux prêtres du temps actuel, qui ont la prétention d'être les seuls savants au courant de toute chose ; ils commencent ainsi à enquêter et à juger de ce qu'il est prescrit de croire.

C'est de nouveau la Parole, qui pénètre toute-puissante en tous les cœurs réveillés, et qui avec sa lumière, suscite en eux des milliers d'autres pensées, de sorte que le germe vital si longtemps endormi, commence à être actif et productif. La Parole ressemble à une avalanche de neige ; elle trouve toujours des cœurs délivrés de la superstition. Ainsi procède la préparation du grand processus de

purification ; jusque dans les relations sociales, considérées comme produits consécutifs de celles religieuses-spirituelles ; de sorte que se manifeste un mouvement tendant à l'égalité et à la remise en vigueur des droits divino-humains. C'est le printemps qui précède l'été chaud où doivent mûrir les fruits, afin que, ensuite, à l'automne, on puisse en faire la récolte. Purifiez en chacun de vous votre cœur de toute ordure du monde.

Les vicissitudes des temps qui se succèdent toujours plus pressantes, les agitations des esprits et celles des cœurs vous poussent à progresser continuellement ; tenez donc compte des avertissements que je vous envoie sous des formes si nombreuses et si variées, puisqu'ils ne visent à rien qu'à votre bien, qu'avec l'aide de ma grâce, vous pouvez atteindre à condition que vous le vouliez.

AMEN !

SERMON N° 8

(Le sermon du deuxième dimanche après l'épiphanie)

« Et trois jours après il y eut des noces à Cana de Galilée. »

- Jean 2-1/11 -

Le Mariage, bien qu'il y ait en lui beaucoup de spirituel, est cependant pratiqué par la majorité des hommes de façon assez matérielle, et même tout à fait grossière.

Maintenant qu'il s'agit au contraire de l'achèvement de l'éducation spirituel de l'humanité, le cours des événements va beaucoup plus lentement, mais il est par contre d'autant plus puissant, qu'il doit surmonter tous les obstacles qui devraient s'opposer à mes plans jusqu'à ma venue.

Les noces ne sont pas autre chose que la conclusion d'un accord préétabli antérieurement entre deux personnes de sexes différent qui, attirés par une réciproque sympathie, et cédant à l'impulsion de leur âme, décident de persévérer en commun, pour la durée de toute leur

vie, dans cet accord spirituel désormais commencé ; d'unifier leurs propres responsabilités et de partager en commun joies et peines, et de célébrer cet accord au moyen d'un acte légal, par lequel cesse délibérément l'individualité de chacun par un lien d'amour réciproque pour une vie en commun, c'est-à-dire, celle de la famille. Une semblable union entre deux âmes qui se sont rencontrées sur la terre, ne devrait cependant pas durer seulement le temps de la courte vie terrestre, mais devrait valoir aussi pour celle de l'au-delà ; car, avec l'aspiration réciproque à un même but divin, on devrait s'efforcer de s'unir toujours plus, pour devenir enfin, un seul cœur une seule âme.

Toute union semblable devrait être conclue uniquement sur la base de l'amour humain moral et spirituel, c'est-à-dire de l'estime réciproque, dans le but de la consolidation de la cohabitation familiale; je n'eus pas en vue la seule vie en commun de deux individus, mais ce fut mon intention d'obtenir aussi d'une telle union des fruits procréés par l'amour qui perpétuassent les meilleurs qualités de cœur de l'un et de l'autre et ainsi, grâce également à une bonne éducation familiale consécutive les ennoblissent davantage. De cette façon, la loi placée par Moi dans la nature, comme impulsion à la procréation, constitue l'échelle progressive éternelle pour les êtres pour monter jusqu'à Moi. - Et qu'en avez-vous fait vous les hommes ? Un marché de chair humaine pratiqué par des vendeurs d'âmes. L'amour le plus bas, le plus sensuel, ou bien les intérêts matériels, représentant aujourd'hui, presque l'unique incitation à la conclusion d'un mariage.

Voyez-vous, l'union en mariage de deux personnes, arrivera maintenant spirituellement, entre les différentes sectes des chrétiens ; celles-ci, devront se réunir dans l'amour et former une seule famille. Progressivement, on arrivera à reconnaître combien minime est la différence entre une opinion et l'autre dans l'interprétation de la bible, opinions et interprétation qui furent la cause des scissions du christianisme. Désormais, grâce à un tel échange d'opinions, les obstacles supposés commencent à s'amoinrir pour disparaître un jour totalement ; déjà commencent à se réaliser des dispositions pour une vie commune ; quand à la fête de l'union, il est temps qu'elle soit célébrée.

Et quand cette union sera près de s'effectuer, alors moi aussi je changerai l'insipide eau de la foi traditionnelle en spirituel vin d'amour ; et les hommes alors demanderont : mais pourquoi avons-nous bu d'abord le mauvais vin, tandis qu'à été conservé le meilleur pour la fin ?

Et Je leur répondrai : parce que, avant, vous étiez incapables d'apprécier dignement mon vin d'Amour et de le prendre avec la considération voulue .

A présent que vous vos êtes rassasiés de votre mauvais vin, comme d'un mélange préparé pour vous par les hommes ; maintenant que vous avez appris à distinguer le bon du mauvais mélange ; de ce breuvage cependant, ne sont dignes seulement que ceux qui ont jeté bien loin d'eux la sensualité et la matérialité, et qui ayant reconnu leur propre nature spirituelle, aspirent seulement à une nourriture spirituelle . Et à cette fin tend toute l'activité humaine consciente ; tous sont écoeurés du très mauvais mélange, tous pressentent qu'il doit cependant y avoir quelque chose de mieux, et chacun croit que l'autre possède déjà ce mieux qui lui manque. Avec cette recherche et cette demande, disparaissent les dispositions suscitées par le fanatisme religieux, et le processus d'union s'accomplit ; après quoi, au troupeau réuni, Je viendrai, Moi, comme unique berger !

Dirigez votre attention sur les mouvements spirituels qui sont en train de s'approcher, et vous verrez comment, en suivant la loi de nature selon laquelle le semblable cherche son semblable, ainsi les esprits de même sentiment se cherchent, se trouvent, s'approchent les uns des autres, et se réunissent pour aspirer ainsi au jour des noces, au jour de l'éternel union avec Moi, pour devenir enfin de dignes enfants spirituels du Père céleste.

AMEN !

SERMON N° 9

(Le sermon du troisième dimanche après l'épiphanie)

« Jésus guérit un lépreux... »

- Matthieu 8 -

Or , en ce chapitre il est dit que, du seul toucher, j'ai guéri un lépreux. Cependant je dois vous dire qu'il y a deux espèces de lèpres, à savoir ; l'une physique et l'autre, bien pire, qu'il faut entendre au sens spirituel. Celle du corps est une maladie produite, à cause de l'intempérance, soit par suite de l'usage d'aliments et de boissons

nocives à la santé, etc.. ou par suite de la saleté, l'homme fait entrer et entretien dans son corps tant de substances hétérogènes et en même temps empoisonnées, qu'il arrête ou empêche le fonctionnement régulier de l'appareil moteur organique corporel.

Par suite, le pouvoir naturel curatif inné dans l'organisme de l'homme, décharge les substances hétérogènes ou empoisonnées agglomérées au cours du temps sur la peau, qui constitue le contact avec l'atmosphère ? Et cela arrive, afin que le corps puisse se débarrasser de telles substances, et, afin que la peau excitée par ces substances nocives, coopère ainsi au processus de dépuración qui s'accomplit à l'intérieur du corps, aidant ce dernier à recouvrer un certain équilibre.

La lèpre a son origine dans l'intérieur du corps qui produit un sang impur, elle doit être soignée intérieurement, moyennant un régime de vie correspondant et salubre, et la tempérance. Le moyen efficace de soin extérieur est la propreté des plaies, de cette façon les matières décomposées sont éloignées.

Maintenant nous voulons la considérer dans sa correspondance spirituelle. En ce qui concerne l'esprit, chaque lépreux doit se guérir par lui-même et doit être son propre sauveur. Or à présent, spirituellement lépreuse, l'est actuellement une grande partie, et même la majeure partie de l'humanité du fait que personne n'éprouve plus de dégoût pour cette maladie, parce qu'il manque la comparaison avec le trop peu purifiés.

La lèpre est une maladie qui se manifeste ouvertement sur le corps humain, et qui ne peut être tenue cachée de personne. De même la lèpre spirituelle, qui consiste en de mauvaises passions, en habitudes et autres mauvaises qualités de l'homme, et qui souvent est le résultat d'une éducation mauvaise et négligée, ne peut rester cachée ; car lorsqu'une âme est dans son intérieur si corrompue, au point d'avoir rejeté bien loin d'elle l'étincelle divine, alors, elle n'éprouve plus aucune honte de son état, fait extérieurement étalage de cette hideur qui est sienne . De sorte que, passant par le creuset de nombreuses expériences amères, elle doit arriver finalement à comprendre que, seul un mode de pensée et d'action meilleure et plus élevé peut conduire l'homme à la vraie paix.

L'influence que j'exerce Moi présentement, consiste seulement à conduire le malade au milieu de conditions et de circonstances telles, qu'elle lui rendent sa vie de lépreux impossible ; au point qu'il doit se convaincre que ce n'est seulement qu'avec le changement de sa vie,

qu'il peut rapidement être délivré de son mal ; mais guérir d'un coup un malade de ce genre, au moyen de la puissance de Ma Parole, ce serait violer la libre volonté de l'homme.

Cependant il se renouvelle encore, ce qui est arrivé au centurion de Capharnaüm, qui disant « O Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison, mais dis une seule parole et mon serviteur sera guéri .» Il montra avoir en son fort intérieur une foi exempte de doutes, et montra quelle devrait-être la foi des vrais croyants, même malgré toutes les contradictions apparentes. Celui qui se fie à Moi de cette façon, et croit à Ma Parole, en confessant son indignité, est aussi digne de Ma Grâce et de Ma Miséricorde.

De semblables âmes, je les guéris avec Ma Parole, et je dépose dans leur cœur réconfort et paix ; mais non ceux qui des lèvres, ont toujours l'impudence de s'en vanter. Ceux-là devront passer par le creuset d'expérience amères avant de pouvoir être nettoyés de leur saleté.

Tant que ceux-là ne voudront pas comprendre que l'amour l'humilité et la foi la plus sincère , sont les moyens avec lesquels on peut accéder à Dieu, afin qu'en sa grâce ils soient libérés du chaos criminel de leur âme, pour être conduit au point où, la lèpre ainsi disparue, la foi et l'amour opérant de l'intérieur vers l'extérieur, ils auront remodelé en eux un corps animique meilleur.

La guérison spirituelle doit venir de l'intérieur ; le mal doit être poussé vers l'extérieur, jusqu'à se manifester ouvertement, et être consumé à la suite de la vie commune sociale, tandis que l'intérieur doit être amélioré peu à peu avec des moyens curatifs moraux animiques. Comme la lèpre du corps est contagieuse, encore plus l'est celle de l'âme, car celui qui en est affecté amène, avec ses mauvais principes, d'autres aussi aux mauvaises actions.

Vous avez cependant appris à connaître le moyen curatif naturel, à savoir, celui de régler votre vie selon l'Ordre Divin de l'Amour ; il semble cependant que même cette méthode ne vous soit pas trop agréable, autrement vous seriez moins affectés d'égoïsme dans les manifestations de votre vie extérieure.

Vous êtes bien sûr, toujours prêts à convertir les autres ; vous vous proposez promptement d'accourir à l'aide quand il s'agit de balayer devant la porte d'autrui ; mais les immondices devant votre porte, celles-là, vous les laissez au contraire traîner.

En cela tient précisément votre grande erreur, c'est-à-dire : que vous connaissez trop peu votre propre infirmité, et donc aussi que vous

sentez peu le besoin de vous soigner. Avec cela je vous exhorte à faire un examen de conscience scrupuleux ; et si vous deviez découvrir sur vous des tumeurs de lèpre ces manifestations en forme de pensées, de désirs et d'action qui ne correspondent pas au pur amour, que ceci soit pour vous signe, qu'en vous, il y a encore quelques éléments hétérogènes qui n'appartiennent pas à votre être spirituel. Efforcez-vous donc de les arracher et de les remplacer avec de nouvelles et fortifiantes substances vitales d'amour, pour la guérison de votre âme.

AMEN !

SERMON N° 10

(Le Sermon du dimanche de la septuagésime.)

« Le royaume des cieux ressemble à une vigne... »

– Matthieu 20 –

En ces temps, comme cela l'est encore aujourd'hui en Orient, le langage symbolique et figuratif était plus en usage que chez vous, qui préférez le positif au parabolique. Il y a cependant encore en ces images toujours un autre sens plus profond et plus spirituel qui, se maintiendra constamment égal à sa valeur.

Nous voulons à présent éclairer de plus près ce sens spirituel, et en dévoiler l'importance, puisque lui seul est la substance, le noyau ; la parabole, par contre, est et ne fut toujours rien d'autre que l'enveloppe extérieure.

Ecoutez donc ! En cette parabole j'ai dit :

« Le royaume des cieux ressemble à une vigne. » Une vigne, voyez-vous, c'est une étendue de terrain, dans le sein duquel, moyennant les pieds de vigne que l'on y plante, les éléments des substances grossières du sol sont décomposés et transformés en substances plus subtiles et plus spirituelles, en vin. Mais outre le terrain, la vigne a besoin de la lumière du soleil ! Car, sans ce stimulant révélateur d'en-haut, aucun produit matériel et encore moins spirituel ne peut se développer sur terre. Le soleil, avec ses rayons de lumières, doit d'abord réveiller les éléments assoupis dans le sol ; il doit, avec sa

chaleur, aider à leur spiritualisation ; et il doit ensuite, une fois établie leur circulation à travers les racines, les sarments, les feuilles et les fleurs, concourir à la formation du fruit qui enfin, dans le produit résultant de sa décomposition montre visiblement quelle exubérance d'éléments spiritueux se cache dans le raisin, bien que cet élément spiritueux commence à se manifester lorsque le raisin a cesse d'être tel par son trépas.

Voilà donc ce qu'est la vigne qui, pour produire une substance de plus grande pureté spirituelle, a besoin de la coopération des trois éléments fondamentaux : la terre, l'eau et la lumière.

Dans mon royaume, les pensées sont aussi esprit ; mais esprit qui est incorporé dans des êtres spirituels et qui doit aussi, à son tour, commencer à se développer à partir d'éléments simples et plus imparfaits que dans le bas de la création matérielle, pour avancer toujours plus loin et passer sans cesse à un degré de perfection toujours plus élevé. C'est ce qui arrive dans le processus complet de la formation du vin.

De même dans toute ma création tout procède ainsi ; c'est-à-dire que toute chose créée avance toujours continuellement, se purifie et s'affine, jusqu'à ce que, avec la dissolution de la matière, la partie spirituelle en sort revêtue d'un fin manteau éthéré.

En avançant à travers cette gradation, la matière est ennoblie davantage, et monte continuellement jusqu'à arriver à l'homme ; celui-ci, en tant qu'ultime bourgeon terrestre, vient à former déjà le premier degré spirituel qui conduit à mon royaume. Part conséquent, l'homme est semblable au raisin, dans lequel sont placés, beaux et prêts, tous les éléments nécessaires à produire un vin délicieux.

De même que dans la grappe de raisin, ainsi dans l'homme aussi, tout est déjà formé et disposé pour que l'influence d'en-haut puisse agir avec toujours plus de puissance, au fur et à mesure que l'influence d'en-bas devient plus faible.

A la suite de la dissolution du corps humain, l'homme passe dans le royaume des esprits, où le même processus se répète spirituellement.

De même que sur la terre, l'esprit le plus imparfait, ou pour mieux dire, l'élément spirituel lié à la matière solide, s'élève lentement par degré, jusqu'à atteindre le degré le plus élevé sur cette planète, c'est-à-dire, jusqu'à l'homme, de même dans le royaume spirituel, l'esprit doit aussi recommencer depuis la simple condition d'âme humaine, et doit s'élever progressivement jusqu'aux hauteurs du plus grand esprit angélique, et même jusqu'à moi-même. Il s'accomplit un processus de

purification, du grossier au subtil, du solide et de l'inerte au mobile, de la matière à l'esprit.

Je cherche des âmes, qui en Me comprenant, en comprenant Ma création et se comprenant Elles-mêmes, se déclarent disposées à accomplir Mes préceptes d'Amour, et à contribuer moyennant leurs enseignements et leur exemple, à la libération de ces âmes encore liées à la matière et contraintes par elle, afin de me ramener, purifié, affiné et spiritualisé, ce que, Moi autrefois je fis sortir de Moi.

Ainsi les divers effets qu'a produit ma doctrine, tant sur ces individus en particulier que sur des nations entières, cela correspond aux divers stades de développement des hommes eux-mêmes, de même qu'aux différentes heures du jour ; ainsi par exemple, la foi aveugle correspond à la petite enfance ; le temps des investigations et des recherches à l'adolescence ; celui du doute, à la jeunesse ; celui de la claire connaissance à l'âge viril ; et enfin le temps de la maturité, qui va à la rencontre d'une transformation imminente, correspond à l'âge sénile.

Ma venue comme homme naturel sur votre terre tomba dans la période de l'adolescence de l'humanité, particulièrement de celle du peuple juif, quand les esprits réveillés commencèrent à réfléchir à ce qui leur était ordonné de croire aveuglément, à émettre des jugements propres, ainsi qu'à poser des questions à ce sujet. Alors justement, pour donner une réponse vraie et claire aux chercheurs, je me montrai, Moi, en ce temps et je pris aussi des travailleurs dans ce but.

Puis suivit la jeunesse de l'humanité, durant laquelle, à côté du grand enthousiasme pour ma doctrine, se manifesta aussi la nature animale de l'homme. Et alors, je cherchai aussi des travailleurs pour ma vigne, et beaucoup témoignèrent de Moi, en accomplissant leur mission avec le martyre.

Les réformes que l'humanité met en avant, s'accomplissent bien différemment de ce qu'elle se l'était imaginée. Et maintenant l'humanité est arrivé à son âge sénile ; le mal invétéré qui ne pourra plus être facilement arraché avec douceur, sera éloigné par la force des circonstances, avec la violence, pour ensuite, avec la partie la meilleure qui restera, continuer le processus de spiritualisation.

Mais l'Éternel Amour, qui guérit tout et aplanit tout, trouvera bien là aussi des moyens et des chemins pour guérir les plaies portées par l'orgueil et par l'envie, parce que causées seulement en raison de faux critères.

L'humanité donc, est entrée dans l'âge sénile, et tout fait pressentir un prochain et brusque changement des choses ; d'où l'inquiétude des esprits ; d'où, l'empressement à réparer si possible le mal commis ; d'où, le zèle des ouvriers arrivés sur le soir, avec l'intention de suppléer, en ce court temps de la vie spirituelle qui reste encore, à ce travail que jusqu'à maintenant ils n'ont pu exécuter. Veillez donc vous aussi, afin que vous ne soyez pas rangés parmi les appelés, mais bien parmi ceux ELUS.

AMEN !

SERMON N° 11

(Le Sermon du dimanche de la sexagésime)

« Du semeur et de la semence ... »

– Luc 8 –

Il s'agit d'examiner de quelle façon cette parabole peut-être appliquée aux temps, et si l'on peut en tirer une autre signification plus profonde. Qu'est donc vraiment la semence ? A quelle fin est-elle répandue ; et, ce faisant, que se propose le semeur ? C'est seulement après, que l'on pourra alors interpréter et expliquer la correspondance spirituelle de la parabole.

Seul celui qui connaît le sens le plus profond et la correspondance spirituelle des mots, celui-là seul peut dire connaître sa langue au vrai sens des mots; alors toute parole qui sort de sa bouche est un rayon de lumière spirituelle qui illumine aussi son âme en lui, et qui en la spiritualisant la conduit progressivement à s'unir à moi.

La graine d'un arbre porte en elle tous les germes de sa future destination, ainsi ma parole aussi, en tant que produit de mon esprit, est une semblable semence qui ne mourra jamais, mais qui au contraire doit durer éternellement et reproduire continuellement de nouvelles choses. Et c'est pourquoi mon bien aimé Jean dit :

« Au commencement était la parole et la parole était Dieu » Moi, en tant que Dieu, Je suis donc dans la Parole, et la Parole en même temps est aussi le semeur.

En tant que semeur, je répands ma semence sur tout ce qui est créé,

et comme le sol, n'est pas partout également bon et apte à la recevoir ; même les mondes de ma création ainsi que leurs habitants ne se trouvent pas tous au même degré de développement, et deuxièmement, les hommes ont partout leur libre volonté, et ils peuvent faire une chose ou bien s'en abstenir, comme cela leur convient le mieux.

C'est la raison pour laquelle on trouve des résultats spirituels si variés sur tous les corps de l'univers et auprès des divers hommes ; de là aussi les routes si inégalement longues que tous les êtres créés doivent parcourir pour arriver à leur but, qui est : La spiritualisation de leur âme. Donc, moi, en tant que semeur, je répands ma semence, et chaque âme ne doit imputer qu'à elle-même, selon sa volonté, si cette semence accueillie avec indifférence ne met pas racine ; ou bien si, à peine poussée comme tendre plante, elle se fane déjà en raison du terrain pierreux de son cœur qui lui refuse la nourriture, ou enfin si elle se laisse étouffer par les passions mondaines.

Ma Parole est encore répandue, pour inciter les créatures humaines à devenir des hommes vivants dignes de moi, et qu'ils puissent, en tant qu'images de mon Moi Divin, progressivement atteindre cette fin à laquelle je les ai destinés.

Mais quels fruits trouverai-je auprès de ceux qui n'ont pour visée que leur propre intérêt, là où la semence est tombée sur le sol pierreux de cœurs égoïstes, enfin là où la tendre petite plante a été étouffée au milieu des plaisirs du monde ?

Peu nombreux seulement sont ceux qui malgré les contrariétés de la vie, gardent dans le cœur ma parole, la cultivent avec un soin amoureux en la traduisant en actions vivifiantes. Peu sont les élus qui obtiennent la palme de la victoire, ayant atteint réellement cette fin, à laquelle ils devaient parvenir.

Parce que, moi j'en ai donné l'exemple, mes disciples ne doivent craindre ni la pauvreté, ni le mépris, ni les persécutions, ni les mauvais traitements , puisque moi aussi je naquis pauvre, je fus persécuté, injurié et enfin tué sur le bois de l'infamie. Cependant comme moi-même, je triomphai du monde, de la mort et de l'enfer, ainsi triompheront ceux qui auront suivi mes pas, ils seront récompensés par leur certitude de conscience d'avoir certes souffert et lutté pour l'amour, la justice et la vérité, mais aussi d'avoir triomphé.

Le temps s'approche où le froment devra être déposé dans les greniers, et en même temps l'ivraie devra être brûlée pour subir encore un processus de purification, bien que par des voies très

longues, de sorte que par le vrai fruit mes moissonneurs sauront distinguer le blé de l'ivraie.

Ne laissez donc pas vos cœurs se pétrifier, ni se couvrir de ronces, cultivez-les de façon qu'ils soient toujours prêts à accueillir Ma Parole, de sorte que celle-ci y puisse germer et prospérer.

Donc : Qui a des oreilles pour entendre, entende, tant qu'il en est encore temps !

AMEN !

SERMON N° 12

(Le Sermon du dimanche de la Quinquagésime)

« Jésus guérit un aveugle... »

- Luc XVIII -

La plus grande partie des hommes vivent contents de leur cécité spirituelle, parce que leur sens très développé du touché remplace en eux celui de la vue. Ne connaissant pas de condition meilleure, ils se sentent justement satisfait de celle en laquelle ils se trouvent, de sorte que le manque de la vue ne leur déplaît pas, du fait qu'ils n'ont aucune idée ni de la lumière ni de ses effets ; par l'éducation et les circonstances de la vie, ils n'ont jamais eu l'occasion d'apprendre quelque chose de la lumière spirituelle ou d'une conception supérieure de la création matérielle, ils croient que tout est matière, et que ce monde corporel constitue l'unique réalité de la vie, que tout provient de la matière et qu'en elle tout doit faire retour.

Au dépens de la vue spirituelle, ils ont développé davantage en eux, comme cela arrive aux aveugles de corps, les autres sens, particulièrement celui du toucher ; et ainsi ils croient seulement à ce qu'ils peuvent toucher et scruter avec leurs sens corporels.

Et à cette espèce d'hommes complètement aveugles, appartiennent

aussi ces savants et ces naturalistes qui ont atteint en eux-mêmes la dernière étincelle de lumière spirituelle avec les fausses directives de leurs études. Plusieurs parmi ceux-ci veulent être des aveugles, parce que leur mode de penser et d'agir est tel, qu'ils en viennent à craindre d'être illuminés par la lumière de la vérité.

De tels aveugles sont des hommes, qui dans leur vie ont eu l'occasion de se heurter contre des choses et contre certains faits qui les ont amenés à réfléchir, et sur le compte desquels ils voudraient volontiers avoir explication et lumière, mais qui, n'ont pas l'énergie de se libérer par eux-mêmes de l'aveuglement qui les opprime. Ces hommes, fidèles encore au culte cérémonial, sentent qu'il doit y avoir encore quelque chose de plus élevé, de plus spirituel, dont justement pourrait dériver pour eux un vrai réconfort, au moins quand la sagesse humaine n'est plus en mesure de les aider.

Nombreux sont les passants qui parcourent cette voie principale du progrès spirituel, mais tous ne peuvent pas ou ne veulent pas donner l'aumône à de tels mendiants, car seuls quelques uns peuvent dire avoir déjà saisi et compris profondément le concept de l'Amour du prochain. Et ainsi de semblable aveugles passent misérablement leur vie, en raison du fait que personne ne peut leur donner ce dont ils ont vraiment besoin : ***La lumière spirituelle des yeux !***

Aveugles de cette sorte vous, l'étiez vous tous, mes enfants, choisis par moi parmi beaucoup, depuis longtemps vous m'avez cherché, et vous avez éveillé dans votre cœur le désir et le besoin de moi, et vous avez reconnu aussi que la seule religion chrétienne qui vous a été inculquée, n'est pas suffisante à donner le vrai réconfort en toutes les vicissitudes de la vie humaine. Je vous soumis à plus d'une amère expérience pour vous détacher d'autant plus vite des fausses convictions que le monde avait fait germer en vous.

A présent que l'humanité s'est faite plus mûre et plus apte à recevoir une lumière plus intense ; qu'en examinant le colossal édifice de l'église, et qu'au lieu de le restaurer en enlevant ce qu'il y a de faux, de putride et d'inutilisable, on voudrait plutôt le démolir totalement avec tous ceux qui habitent à l'intérieur ; maintenant dis-je, est arrivé le moment où la vue peut être rendue à ceux qui étaient jusqu'alors aveugles, et qui sont aptes à recevoir la lumière, et à reconnaître que celle-ci déjà depuis longtemps se déversait à torrents sur eux.

Le vin spirituel de la Vérité, dans les âges précédents du genre humain, aurait pu encore nuire avec son abus ; maintenant, à l'âge sénile, qui en fera usage, s'en trouvera fortifié et vivifié. Le moment

est arrivé où la ville de Jéricho : la grande forteresse du pouvoir sacerdotal, sera détruite, en même temps que ses bastions édifiés artificiellement, par les sonneries des trompettes de ma doctrine divine, afin qu'à ceux qui sont enfermés en ses murs, il soit donné de jouir de la libre vue sur la vallée du Jourdain, dans les eaux duquel je me fis baptiser autrefois, et où retentit du ciel la voix qui dit : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé Ma complaisance. » Et maintenant faites-vous baptiser par Ma Parole, et par Ma Lumière, afin que je puisse faire résonner sur vous les paroles suivantes : « Vous êtes mes enfants bien-aimés, en qui j'ai mis Ma complaisance. » puisque vous serez ceux qui, baptisés avec *l'Esprit Saint*, devrez à ma place ouvrir les yeux à ces aveugles qui, sur le chemin de la vie, vous supplieront.

Préparez-vous à devenir de dignes enfants de votre Dieu et Père, et de dignes disciples et fidèles de votre maître, qui, en lettres immenses, a gravé ses deux préceptes d'Amour, en tous les espaces de la création: *Apprêtez-vous à diffuser la lumière, là où les aveugles vous_en supplient!* Afin qu'eux aussi puissent participer à la grâce, et reconnaître bien vite que Je suis le créateur, Seigneur, et Père de tout être créé, qui jamais ne refuse à celui qui le prie pour le bien de l'Esprit et qui volontiers ouvre les yeux aux aveugles afin qu'ils puissent :

Dans, l'humble figure du charpentier Jésus et dans la magnificence du créateur, reconnaître et vénérer leur Père !

AMEN !

SERMON N° 13

(Le Sermon du dimanche de la quadragésime.)

« Et Jésus fut tenté par le démon... »

- Mathieu IV -

Ce fait ou événement ne doit pas être pris ainsi à la lettre ; car, ayant reconnu Satan en la personne du tentateur, son action n'aurait pas

pu s'appeler une tentation pour moi, car en tant que le Seigneur en personne, Je ne me serais certes pas laissé induire par Satan à une action quelconque qui eût pu signifier son triomphe sur Moi.

Le sens est donc plus profond et doit être recherché ailleurs. Voyez ! Avant de commencer Ma prédication, il m'était nécessaire de soumettre complètement la nature humaine en moi à la nature divine ; Je devais vaincre toutes les influences des passions humaines de mon âme, et, en cette lutte j'étais simplement un homme, puisque le divin s'était retiré au plus profond de moi.

Je devais donner un exemple à mon monde spirituel, et montrer comment on peut et comment on doit résister à toutes les tentations de la chair, qui cherchent par tous les moyens à arrêter le progrès du spirituel, et de quelle façon les basses tendances dans l'âme peuvent et doivent être combattues et vaincues par celui qui désire devenir Mon enfant.

Et pour mieux assujettir mon âme au divin, moi, comme homme, je la soumis au jeûne, jusqu'à ce que la nature revendiquât ses droits que je sentisse la faim. Mais c'est justement par la nature matérielle humaine, avec sa tendance aux choses terrestres, que Satan tente de détourner l'homme de ses aspirations vers le haut, vers le divin, pour l'enchaîner à la matière et à la concupiscence du corps.

Je dus maîtriser cette impulsion matérielle en tout et partout, et rendre manifeste la nécessité qu'à l'homme d'aspirer aux hauteurs spirituelles ; et , bien que j'eusse en moi le pouvoir de me nourrir en tirant moi-même du pain à partir des pierres ou de l'air, je ne procédai pas ainsi ; mais je fis au contraire que la nature spirituelle dominât celle terrestre, lorsque je repoussais Satan dans ses limites avec ses paroles : « **L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.** »

Avec cela je voulu dire : Alors que les concupiscences du corps assaillent l'âme, l'homme doit se souvenir que son intérieur spirituel a toujours une plus grande valeur que son corps matériel, et qu'avant tout, c'est cet intérieur qui doit être le premier nourri et éduqué, et, si cela était nécessaire, même aux dépens du second ; et l'avertissement à repousser en vous Satan, c'est pour vous rappeler que vous n'avez pas été créés pour prendre soin seulement de votre corps, mais avant tout pour le perfectionnement de votre âme : but pour lequel vous fûtes placés sur cette terre.

Le triomphe remporté par l'âme sur la matière, fut suffisant pour que soit accordé à la première une surabondance de béatitude.

La seconde tentation se résume : Dans la tendance de la puissance divine qui habitait en moi, à m'induire à faire étalage de mes propriétés divines ; la nature humaine en moi, représentée symboliquement par Satan, voulait asservir mon âme en tentant de susciter en elle la vanité.

On peut comparer cette tentation à celle à laquelle un homme qui, doté de capacités et de connaissances supérieures, ou véritablement de pouvoir divin, serait en mesure de pouvoir accomplir des choses non accordées aux autres, et qui devraient donc apparaître miraculeuses à ces derniers ; un tel homme peut se sentir poussé à abuser de ces qualités pour en faire étalage, au lieu de les employer à un sage usage pour la glorification de Dieu, et au profit du prochain. A cette faiblesse humaine que l'on appelle la VANITE, est donnée la réponse : « **Tu ne dois pas tenter le Seigneur ton Dieu !** »

Le Seigneur qui te donna la puissance que tu as, peut te l'enlever quand il veut, au cas où tu voudrais l'utiliser non pour la fin voulue par lui, mais pour tes propres buts ; car une telle action correspond à l'abus d'un don divin qui n'a pas ses origines dans l'humilité mais dans l'orgueil.

La troisième tentation de Satan sur moi consista : à éveiller en moi l'ambition, car :

Le désir du bien-être matériel, puis celui d'être plus que les autres, et de s'acquérir dans la société humaine une position prééminente et brillante qui peut fournir les moyens de jouir des commodités de la vie, et enfin celui de pouvoir commander au lieu d'obéir, et d'être le premier au lieu du dernier, de prescrire des lois aux autres et de se considérer soi-même au-dessus de la loi, ce sont là malheureusement *les trois puissantes passions du cœur humain*, passions qui sont ensuite le fondement de toutes les autres.

En mon âme humaine, consciente de son propre devoir, triompha de cette troisième tentation de Satan en ma nature, avec l'élévation du regard vers le Père, et avec une pleine résolution, elle termina le combat en criant aux impulsions de la chair : « **Va-t-en loin de moi, ô Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu serviras lui seul !** En d'autres termes : loin de moi cette immonde passion de domination ; ambition qui a sa suite l'orgueil, la haine, la colère, la vengeance et autres semblables passions. L'esprit de Dieu qui se plaça dans ton cœur, demande **humilité, amour, fraternité, pardon** ; tu ne dois pas t'élever au-dessus des autres, mais bien, comme l'un parmi les plus petits, tu dois servir les autres ; tu dois

apprendre à obéir pour pouvoir un jour commander, et non pas avec des paroles arrogantes et de condamnation, mais bien avec amour et patience, afin que celui qui obéit apprenne à connaître la différence qu'il y a entre l'obéissance servile et celle aimante. En suivant mon exemple et de cette façon, si l'homme sert Dieu, son Seigneur et Père, même dans le tout petit et dans l'infime, il atteint le sommet.

Comme moi-même je dus un jour lutter contre les passions humaines, et les vaincre, passions que moi en tant que créateur je mis expressément en la nature humaine comme contraire spirituel. Vous devez combattre en vous le penchant puissant des voluptés et des plaisirs matériels ; vous devez subordonner tous les plaisirs de ce genre à une fin plus élevée, et vous devez vous libérer des liens qui empêchent le progrès de votre âme.

Vous devez répudier la VANITE, *ce monstre trompeur* qui veut peindre votre propre image plus belle qu'elle ne l'est vraiment, et qui avec amour trompeur et tolérance jette un voile sur vos défauts, et excuse les penchants de la pire espèce avec une sagesse frelatée ; ce qui fait que souvent vous croyez être bien meilleurs que vous ne l'êtes en réalité ; ce qui naturellement est un grand obstacle qui empêche complètement votre vrai progrès spirituel.

Ne vous fiez pas à ses forces et à des capacités qui ne sont pas vôtres, mais bien seulement d'emprunt ; car il n'y a pas pire chose au monde que d'alimenter toujours la présomption d'être quelque chose de supérieur et de meilleur que les autres.

Soyez obéissant à vos supérieurs, et n'aspirez pas à dominer les autres ; pour dominer et commander, il faut de tout autres qualités que celles qui sont en possession des hommes de la terre, qui veulent dominer son prochain.

Comme vous me connaissez, vous savez que je règne seulement avec Mon Amour qui embrasse tout, que le Pardon est ma maxime principale, et que je ne persécute pas celui qui, peut-être même pas de sa faute, tombe dans le péché ; mais avec indulgence, je lui donne tous les moyens pour qu'il puisse se corriger et se convertir.

Tout ce qui en ce monde se manifeste visiblement comme un mal, n'a rien à voir avec Ma création, puisque c'est un produit des abus des hommes ; eux, en tant qu'entités libres, peuvent faire ce qu'ils veulent, mais toujours dans la limite déterminée ; afin qu'ils n'outrepassent pas les possibilités de la miséricorde. Cependant ils doivent imputer à eux-mêmes les conséquences de leurs actions. Donc : *il n'y qu'une seule et unique vérité* ; et pour celui qui se dresse

contre elle, il est certain qu'il doit subir les effets du mensonge, qui est un jugement pour lui-même.

Cet Évangile vous sert d'exemple, dans le but de montrer à vous, les hommes, et à tous les esprits ; que le mal que je tolère dans le monde, ne doit servir qu'à l'avantage et au progrès spirituel des hommes, puisqu'en combattant le mal on s'élève spirituellement.

Vous ne devez servir que Dieu seul, et ceci avec l'observance de ses lois d'Amour qui ont pour but de vous stimuler à combattre les concupiscences de votre chair et les mauvaises propriétés de votre âme, et de façon particulière : la VANITE et l'AMBITION. Ce n'est pas autrement qu'avec l'abnégation, et avec la lutte contre ces forts penchant de votre nature humaine, que vous pouvez atteindre le but ; et un jour dans mon royaume, vous comprendrez ce que veut dire être là préposé à des devoirs élevés, ou bien ce que signifie les mots : **« Qui s'humiliera sera élevé ! »**

Dans l'au-delà aussi vous rencontrerez de nouveau ces mêmes propriétés à l'égard de la première, c'est-à-dire, l'avidité des plaisirs, dans le désir de vouloir tout savoir et tout comprendre ; tandis que les deux mauvaises propriétés, à savoir, la vanité et l'ambition, se dresseront en vous plus puissantes qu'elles ne l'ont été sur la terre ; car dans l'au-delà la conscience d'une force est plus puissante. Et de cela , peut vous convaincre l'exemple de Lucifer et de ses troupes, qui par suite de la conscience de leur force perdirent l'équilibre, passèrent de l'humilité à l'orgueil brutal, et enfin voulurent Me dominer.

Pour pouvoir trouver la juste mesure, et savoir comment et quand faire usage de sa propre force ; et comprendre quel degré de connaissance est précisément nécessaire pour l'un ou l'autre entreprise ; et pour concevoir que dans l'au-delà si même l'on s'est mis à la tête de quelque chose de grand, néanmoins, on doit servir aussi l'être le plus humble de la création ; et à cette fin, l'homme doit déjà ici en cette vie d'épreuve combattre et vaincre de telles passions, pour être ainsi en mesure de les dominer quand on se trouvera pourvu d'une plus grande puissance.

Prenez donc bien à cœur Mes paroles.

Vous ne connaissez même pas pour la moitié votre mission, et pas même pour le tiers votre propre nature, et vous ne savez enfin absolument rien de la raison qui fait qu'elle est ainsi créée et pas autrement.

Vous êtes encore affectés considérablement de cécité ; tout au plus une étincelle de Mon Amour émeut parfois votre cœur, en vous

faisant percevoir qu'il y a quelque chose de plus élevé, voici qu'aussitôt s'y allument immédiatement ces trois passions : l'égoïsme, la vanité et l'ambition, qui sont aussitôt prêtes à l'obscurcir de nouveau, en lui chuchotant mille prétextes à l'oreille.

Précisément, maintenant que chaque dimanche vous est lu mon Évangile, et qu'il vous est expliqué de façon jamais entendue par vous jusqu'alors ; Je voudrais vous contraindre à méditer sur mon incarnation; afin que vous puissiez comprendre, au moins vaguement, la sublimité et l'importance de cet événement

Quand on dit : « Un Dieu, un Créateur de toute l'immensité descendit sur votre terre dans la plus humble des conditions. »

Il se laissa persécuter par vous, créatures égarées et aveugles, comme le pire des délinquants. Il combattit, comme vous devriez le faire vous, toutes les passions humaines, comme un sublime exemple pour tous les temps des temps, et montrer que :

« Si l'on veut Me ressembler spirituellement, il est nécessaire de me ressembler d'abord matériellement »

Pour pouvoir ensuite apprécier au maximum les choses spirituelles, et les estimer comme sommet de l'élévation, en leur subordonnant toute autre chose ; et arriver ainsi à se rendre dignes de servir, même à d'autres esprits, de guides et d'éducateurs, et montrer avec les actes, que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que la part la meilleure en lui se nourrit principalement de nourriture spirituelle.

AMEN !

SERMON N° 14

(Le Sermon du second dimanche du carême)

« La transfiguration de Jésus. »

- Mathieu 17-1/13 -

« Je pris avec moi mes disciples, Pierre, Jacques et Jean et montai

avec eux sur la montagne, où, arrivés, ils me virent transfigurés, c'est-à-dire, qu'il Me virent avec leurs yeux spirituels, tel que Je suis vraiment, étais et serai. »

Ils me virent devant eux en tant que sublime Esprit en vêtement blanc, celui-ci symbolise la vérité, avec le visage rayonnant d'Amour. Ils virent deux puissants piliers de mon édifice doctrinal, qui avaient aplani mes voies, et facilité la mission : Moïse et Élie, avec qui je parlai .

Cette vision qu'eurent ces trois disciples, devait leur montrer leur propre mission, car Pierre avait une mission semblable à celle reçue autrefois par Moïse, qui prépara le peuple hébreu à Ma venue en lui prescrivant les lois et les modes de vie ; car c'était un peuple plus accessible que tout autre à les accueillir.

Jean était destiné à témoigner de Moi après la mort de mon corps, de la même manière qu'Élie avait témoigné de moi dans son incarnation suivante en tant que Jean-Baptiste, comme mon précurseur.

En plus de cela, Jean, mon disciple préféré, était appelé, au moyen de la Révélation qu'il reçut vers la fin de sa vie, à montrer au monde, sa marche spirituelle jusqu'à la purification ; ainsi qu'à montrer que les lois physiques et morales établies par Moi pour Ma création, selon lesquelles tout ce qui est esprit et matière se développe et se perfectionne, doivent être respectées et non foulées aux pieds.

À Moïse et à Élie, dans leur condition spirituelle, et à mes trois disciples, dans celle corporelle, fut accordé la grâce de me contempler dans toute ma gloire, et de me reconnaître pour celui, dont le grand royaume spirituel avait eu, les premiers comme combattants précurseurs, et les derniers comme devant être les combattants suivants.

Ils me virent dans cette gloire qu'un cœur humain dans son enveloppe terrestre ne peut supporter que de brefs instants seulement. De semblables moments de lumineux enthousiasme sont donnés pour réveiller l'homme, le renforcer et le stimuler pour les heures où le menace quelque danger, ou bien quand le découragement commence à envahir son cœur .

Le motif pour lequel j'imposais à mes disciples de ne pas parler de cet événement, avait sa raison en ce que les autres disciples auraient douté de cette vision, ou bien ne l'auraient pas comprise, étant donné que mes disciples n'avaient pas tous une égale capacité d'intelligence.

Tel fut alors dans sa réalité le cours de cet acte solennel, qui se répète

aussi présentement.

Le peuple juif était entraîné dans l'erreur par les pharisiens les docteurs de la loi, de même qu'aujourd'hui, les prêtres, au lieu de ma pure doctrine, font pratiquer au peuple de vides cérémonies.

L'esprit de mon Évangile, qui pourtant est si simple, n'est pas compris ; et encore, dans le meilleur des cas, on cherche à en accomplir tout au plus la lettre, en raison de l'incapacité à en dégager les correspondances.

Il s'avère donc nécessaire que derechef se lèvent des hommes qui examinent ce que l'église enseigne aujourd'hui, et remettent cette doctrine dogmatique sur ses fondements d'origine, c'est-à-dire sur mes propres paroles.

Si ceux-ci ne triomphent pas aussitôt, ni ne réussissent à convaincre tout le genre humain, cela n'empêche pas qu'ils sont destinés à répandre la semence. Si une partie seulement vient à tomber sur un bon terrain, ceci compensera l'autre partie qui s'est perdue. Il arrive à présent que quand quelqu'un qui m'est dévoué est seul dans sa chambrette, et s'abandonne à Moi dans la paix de son cœur, je l'entraîne avec Moi, très loin, au dessus du monde terrestre, et lui montre comme en un panorama immense, le glorieux avenir qui l'attend, à condition qu'il reste fidèle à Moi et à Ma doctrine.

Moïse, avec la loi donnée au peuple hébreu, établit les principes fondamentaux indiscutable de la religion juive sur le concept du *monothéisme* ; et c'est ce principe fondamental qui rendit le peuple hébreu apte à ce que je m'incarnasse, l'idée du Dieu unique subsistant déjà en eux.

Après lui, vinrent d'autres travailleurs, les prophètes, et parmi eux principalement Élie en son temps, et plus tard à nouveau le même sous l'enveloppe de Jean-Baptiste.

Enfin, je vins moi-même, et je mis la main pour compléter ce qui encore y manquait, et pour porter le fruit à pleine maturité.

La lumière de la vérité si longtemps étouffée, fait finalement sa route sur tous les fronts peu à peu ; tous les esprits pressentent quelque chose de plus élevé et de meilleur que ce qui leur fut offert jusqu'alors ; tous sentent le souffle spirituel, qui, bien que passant à travers le mondain, réveille les dormeurs .

Moïse prépara autrefois le peuple hébreu, afin que je puisse mener à bon terme mon incarnation en son milieu ; Pierre en fit tout autant au moyen de l'église Chrétienne fondée par lui, pour préparer les

hommes à ma seconde venue spirituelle ; mais les enthousiastes actuels, *inspirés* par ma récente parole, et ceux qui viendront encore, *seront*, comme autrefois mon disciple Jean, mes biens aimés et les témoins de mon amour et de ma grâce, au moyen desquels s'accomplit toujours le même processus de purification de ce qui est grossier et matériel.

« *Soyez bénis, vous qui restant fidèles à mon amour, et mettant en pratique mes paroles, les avez communiquées aussi aux autres, comme c'était mon désir.* »

Telle est la correspondance spirituelle de la transfiguration ; faites en sorte de pouvoir vous en rendre souvent co-participants, et de pouvoir être comptés parmi ceux qui, déposant tout ce qui est du monde, ont fait de Moi et de ma doctrine le but principal de leur vie et de leurs aspirations ; alors, dans des moments d'extases sublimes où la vie de l'Esprit se manifestera ouvertement, alors vous pourrez contempler en personne, transfiguré, celui qui, déjà depuis tant de temps vous envoie en si large mesure ses paroles de grâce, et qui voudrait vous avoir pour ses enfants.

AMEN !

SERMON N° 15

(Le sermon du troisième dimanche du carême)

« Jésus chasse un démon... »

- Luc XI -

Pour comprendre et apprécier cet acte, il faut savoir en premier lieu ce qu'est vraiment un démon et comment il peut pénétrer dans l'homme. Donc pour expliquer cela, il m'est nécessaire de vous ramener à ces époques primordiales où il n'existait encore aucun monde matériel, et où rien d'autre n'existait à l'exception du royaume des esprits.

En ce temps, Lucifer, mon premier ange, le porteur de lumière dans

les plus lointains espaces du ciel spirituel, abusa de son pouvoir et de sa libre volonté, se fit orgueilleusement tyrannique et obstiné, et se souleva contre Moi en même temps que beaucoup d'autres esprits ses fidèles ; et comme, tant lui que ses adhérents, ne voulaient rien savoir pour faire un retour personnel vers Moi, avant qu'ils puissent sortir complètement de l'orbite de mon Amour, et qu'il fussent entraînés dans l'anéantissement, Ma Miséricorde les saisit tous grâce à Ma ferme volonté ; ce qui revient à dire ; ils furent relégués dans la matière, ou bien, la matière fut créée comme une prison pour le spirituel déchu, afin que ce dernier ne roulât pas encore plus bas, et qu'il lui fût rendu possible de remonter, et au besoin par le long chemin d'une purification progressive, de faire à nouveau retour à Moi.

Les esprits ne sont, n'étaient et ne seront jamais tous égaux en fait de discernement, d'intelligence et de bonté .

Et tout autant qu'il y eut et qu'il y a d'êtres pensant spirituellement, tout aussi variées furent, et sont les idées sur Mon compte, sur Mon univers, et sur la nécessité ou l'inutilité du progrès.

Cette grande diversité existait et existe encore tant parmi les bons que parmi les mauvais esprits ; et, comme ceux qui tendent aux bonnes actions, et dans mon ordre me reconnaissent Moi comme leur suprême Seigneur, de même ces adhérents à la méchanceté et à ce qui s'oppose à Mon Ordre, reconnaissent leur Seigneur, Satan.

Cette grande diversité et ces conditions si variées sont en même temps nécessaires pour l'activité spirituelle, car bien que la grande multitude des esprits ait pris une voie différente de celle destinée à tous, toutefois leurs actions contraires à Moi et à Ma Loi d'Amour, doivent contribuer seulement à mes fins ; afin qu'eux-mêmes reconnaissent en ces résultats finals qui ne vont absolument pas correspondre à leurs désirs, qu'ils ne peuvent jamais se soustraire à Ma toute puissance, quoi qu'il fassent.

Et ceci est également le cas avec les âmes des hommes vivant dans tous les mondes ; sitôt leurs corps abandonnés, elles retournent faire partie du royaume des esprits ; et les âmes aussi, selon leur libre volonté, peuvent ou bien s'améliorer ou empirer, selon les meilleurs ou les pires âmes qu'elles fréquentent ; leur sphère d'action n'est limitée que par des moyens d'existence propres à chaque degré spirituel particulier.

Les esprits primitifs, de même que les âmes qui ont déjà vécu dans un corps humain, n'éprouvent aucun désir de progresser, cherchent à

s'occuper, comme parasites, entraînant dans le cercle de leur sphère d'autres esprits ; ou, si cela leur est possible, d'influer sur ceux qui vivent encore dans un corps, cherchant à les attirer aussi en instillant leurs propres vues et leurs penchants morbides ; c'est pourquoi il arrive que, plus un homme alimente ses propres passions mauvaises et ses propres vices, d'autant plus facilement il est exposé à ce genre d'influences, et finit par devenir complètement la proie de ces esprits malins tourmentés par l'ennui.

Et comme de nos jours, tous sont plus ou moins au courant de ces communications transcendantales où les esprits peuvent exercer une influence sur des personnes particulièrement prédisposées, et à montrer aux incrédules la survivance de l'âme et l'existence d'un autre monde ; ainsi, même les esprits mauvais des trépassés peuvent influencer non seulement sur des personnes prédisposées, mais aussi sur n'importe quel individu sujet aux bas instincts ; de sorte que les maladies de l'esprit et celles du corps en sont les visibles conséquences.

Si vous pouviez voir avec les yeux de l'Esprit, alors vous apercevriez au-delà de votre monde, un autre monde qui vous domine de tous les côtés, s'efforce de vous rendre plus difficile le chemin qui vous conduit à moi, et j'eus à dire à mes disciples « **Veillez et priez, afin de ne pas tomber dans la tentation.** »

Ces influences spirituelles sont au commencement si caressantes et si douces, et cachent si bien leur pernicieux poison sous un masque enjolivé de l'amour de soi-même, qu'il faut un sens très fin et une constante vigilance pour ne pas faire, au lieu de sa propre volonté, celle des autres.

Mais si l'homme cherche à opposer une ferme résistance, et si l'esprit malin s'aperçoit que ses suggestions ne trouvent pas d'écoute, alors il abandonne cet homme ; et il cherche quelqu'un d'autre plus accessible à ses idées ou plus adapté à ses passe-temps, il ne veut pas perdre inutilement son temps.

Des milliers de vos pensées glissent fugaces à travers votre esprit et votre cœur, elles laissent des empreintes durables dans votre homme intérieur spirituel, et elle constitueront un jour l'enveloppe extérieure spirituelle de votre âme ; et celle-ci apparaîtra conformément à ses pensées et à ses désirs, à ses sentiments et à ses inclinations .

Si les hommes savaient quels tourments spirituels ils procurent aux trépassés quand par exemple ils les maudissent, et quels sentiments de vengeance ils attisent de cette façon en eux, ils en frissonneraient

à cette seule pensée.

Soyez donc moraux ! *Surveillez sévèrement vos pensées !* Car, d'une seule pensée, vous attirez bien souvent dans votre sphère d'action une armée d'esprits malins de même sentiment, et tandis que vous pensez seulement suivre cette pensée et rien d'autre, ce sont au contraire de tels esprits qui tentent de vous envelopper dans leurs filets, et qui aspirent à détruire vos bonnes qualités, pour faire mûrir en vous la décision d'accomplir quelque mauvaise action qui, à son tour, peut avoir pour vous et pour des milliers d'autres hommes et esprits des conséquences tout à fait incalculables.

Quand un esprit malin immonde est expulsé d'un homme, il va par des lieux arides chercher la paix ; et s'il ne la trouve pas, alors il revient avec sept autres esprits encore pires que lui, et ils prennent demeure dans l'homme ; et ainsi sa condition postérieure est pire que celle antérieure.

Voilà ! Telle est l'image d'un homme qui, avec sa victoire sur une passion estime avoir chassé de lui un démon, mais qui ensuite s'abandonne à nouveau négligemment à ses pensées favorites antérieures ; ainsi il alimente une petite flamme qui est vite remarquée par les esprits tâtonnant dans les ténèbres, qui leur sert de point d'attraction ; alors ils accourent et commencent leur jeu diabolique avec des forces renouvelées et réunies, jusqu'à ce que l'homme tourmenté tombe totalement dans leur filet ; et souvent cet homme reste perdu pour longtemps pour mon royaume .

L'homme voit le monde des esprits selon ses propres qualités spirituelles ; mais d'autre part, la même chose arrive aussi dans le monde matériel où vous habitez actuellement.

L'âme qui porte en elle la paix intérieure, la trouve aussi outre-tombe ; mais, si par contre, elle porte avec elle haine et orgueil, elle voudra exercer ces passions aussi dans l'au-delà.

Dans Ma création domine la loi de gravité ou d'attraction, et celle de répulsion. D'autant plus pesant est un corps et plus adhérentes est la force qui tient unis ses éléments originaires ; et d'autant moins le corps-même est accessible à la lumière et à la chaleur du soleil ; et vice-versa : d'autant plus léger est un corps ou une substance, d'autant moindre en est la cohésion ou force d'attraction ; d'autant plus facilement il réussit donc à s'élever, et d'autant plus grande est en lui l'influence et la pénétration de la lumière et de la chaleur du soleil.

D'autant plus grande est la quantité de substance grossière et impure

qu'une âme contient encore en elle, substance qu'elle s'est procurée avec son penchant au mal, d'autant plus elle se sent attirée au matériel et au terrestre, d'autant plus elle est obscurcie ; mais à l'inverse ; d'autant plus pure est une âme dans ses sentiments, d'autant plus il lui est facile de s'éloigner de la matière, d'autant plus elle cherche à s'élever vers les hauteurs lumineuses, et d'autant plus elle est lumineuse et pure elle-même.

Il y a parfois des esprits qui, bien que ténébreux, tentent à se raviver et à se réchauffer aux dépens de la lumière pour se dégager des ténèbres où ils sont eux-mêmes enfoncés.

Dans le royaume des esprits, à côté du repos, il y a une lutte continuelle et l'on y trouve persécution et répulsion, aussi bien qu'union et aimable sociabilité ; ceci est le processus auquel les esprits doivent se soumettre pour leur purification. A personne il n'est fait pression sur sa volonté, et chaque esprit est tel qu'il veut être. Donnez-vous donc soin d'acquérir déjà en cette vie assez de force pour pouvoir résister aux tentations dans l'autre vie, et vous rendre aptes à vous associer très vite à des esprits meilleurs ; union grâce à laquelle, cessent naturellement l'obsédante lutte et toute possibilité de séduction.

Ne maudissez, ni n'exécriez jamais personne, cela entraîne avec soi la vengeance, déjà ici sur votre terre, ou bien un jour dans l'au-delà, il n'y a seulement que deux voies que chacun peut parcourir : celle qui conduit à Moi, ou bien celle qui éloigne de Moi, car, qui n'est pas avec Moi est contre Moi ; et celui qui ne récolte pas avec Moi, celui-ci disperse.

Cette description n'est qu'une simple esquisse en regard de la grande vérité existante ; mais si elle est examinée avec un esprit sérieux et libre, elle est déjà suffisante, comme un avertissement, de sorte que vous ne pourrez pas un jour m'accuser de ne pas vous avoir laissé jeter un regard sur ce monde qui, dans un plus ou moins proche avenir sera votre demeure, et précisément pour un temps de bien loin plus grand.

De ces cas particuliers, très rares, où un ou plusieurs esprits mauvais s'emparent du corps d'un homme. Je dois vous dire que souvent ils sont permis pour de bonnes raisons.

Il ne suffit pas de reconnaître ce qui est à portée de main, mais bien plutôt, vous devez apprendre à comprendre aussi le revers de la médaille que n'importe quelle chose comporte en elle ; alors ainsi vous arriverez à découvrir un monde encore invisible pour vous en

apparence, mais qui, en réalité, constitue la partie de bien loin la plus importante de Ma création, dont le monde visible tire partiellement ses origines. En essence Je suis Esprit, et en essence Vous êtes Esprits ; or, ce qui compte principalement est de spiritualiser la matière elle-même, reconnaître cet immense ciel, qui se succèdent dans une continuelle transformation, et y conquérir par vous seuls votre place : c'est la mission, que je tâche sans cesse de faciliter, en vous présentant les moyens les plus adaptés et les voies grâce auxquelles on doit surmonter la plus grande partie des difficultés déjà ici en cette vie, pour avoir ensuite un jour la tâche plus facile dans l'au-delà.

AMEN !

SERMON N° 16

(Le Sermon du quatrième dimanche du carême)

« Jésus rassasie cinq mille personnes . »

- Jean 6 -

Aujourd'hui je conduis ceux qui me cherchent et qui veulent me suivre, sur les hauteurs spirituelles de la connaissance, dont ils peuvent se procurer une ample largeur de vue et pénétrer dans mon essence et dans celle qui leur est propre, Aujourd'hui aussi la fête de pâque est proche, fête où vous commémorez ma résurrection, alors que vous oubliez la vôtre, qui aurait beaucoup plus de sens, et qui dans le temps présent devrait signifier : *la libération de l'esclavage du péché, et le passage à une meilleure terre promise, correspondant à la divine ordonnance de l'amour., ou bien, en tant que fête de pâques, annonciatrice de la résurrection de ma mort spirituelle vers une éternelle vie d'amour.*

Mais je veux aussi que ce soit maintenant mes vrais enfants qui assument la mission de la distribution du pain spirituel et qui le présentent avec amour aux affamés, pour qu'en cette occasion mes

enfants se fortifient toujours plus dans l'amour du prochain.

Je choisis comme porteurs de ma doctrine spirituelle, des hommes simples parmi le peuple illettré, et en rien vraiment compétents, et je les tiens sous l'influence de Mon Esprit.

Ainsi, l'amour de Dieu tire l'homme des sentiments matériels de l'obscurité de ses passions et l'élève à une lumière supérieure et plus pure grâce à l'amour du prochain, sentiment qui déjà par lui-même incite l'être à des aspirations et à des sentiments toujours plus nobles et plus spirituels.

Ce n'est qu'avec l'amour du prochain que l'homme peut montrer comment il aime Dieu, en se faisant guider en toute action par la pensée : « Pour toi, Seigneur, et non pour moi ; que soit faite ta volonté . »

Viendra le temps où le genre humain spiritualisé me proclamera son roi ; alors je ne me cacherai plus, ni ne me soustrairai au désir de mes enfants, mais je viendrai à ceux qui m'auront cherché, qui auront combattu pour Moi et pour leur cause, et qui M'auront trouvé.

Ainsi en sera-t-il à présent avec la nourriture spirituelle qui est contenue dans mes deux préceptes d'amour, quand ils seront complètement assimilés par mes enfants, ainsi spiritualisés !

AMEN !

Examinons pour quel motif il y a le nombre cinq pour le pain et deux pour le poisson. Tant le nombre 7 que le nombre 3 sont aussi des nombres fondamentaux de mon essence divine

*	*	*	*	*	*	*
1	2	3	4	5	6	7
Trinité			Trinité			

SERMON N° 17

(Le Sermon du cinquième dimanche du carême)

« Et ils prirent des pierres pour le lapider, mais Jésus se cacha et sortit du temple. »

- Jean 8- 1-59 -

En ces temps on me comprit peu, parce que la majorité jugeait ma doctrine et l'écriture sacrée avec l'intellect, donc littéralement ; aujourd'hui la chose est pire encore, car, outre qu'ils n'ont fait aucun pas en avant par l'interprétation intellectualiste, vos savants et vos naturalistes s'efforcent actuellement de démontrer, sur la base des phénomènes de la nature visible, qu'il n'existe ni un Dieu, ni un créateur, et que donc tout ce que les prophètes et le Christ ont enseigné n'est absolument point d'origine divine.

Les juifs de cette époque s'en tenaient strictement au sens littéral, il n'y avait donc pas à s'étonner que ma doctrine ne leur plût pas, puisque celle-ci, en séparant l'esprit de la lettre morte, exigeait que fussent domptés leurs passions et qu'ils eussent à mettre un frein aux concupiscences de la chair ; ils étaient, comme aujourd'hui, simplement de fidèles habitués et adorateurs du temple et du cérémonial. Les jeunes qui voulaient se consacrer au sacerdoce, étaient élevés en vue de l'intérêt de toute la caste sacerdotale ; et on contrôlait rigoureusement, afin qu'ils ne puissent rien apprendre ou comprendre d'autre en dehors de ce que demandait leur profession et qui était apte à maintenir le peuple dans l'abêtissement.

Prenez l'histoire, lisez-là, et vous verrez que dès que des prêtres de profession commencèrent à surgir à l'intérieur de mon église, ma doctrine fut par eux exploitée dans le but de procurer puissance et prestige à la caste sacerdotale. Puis se manifestèrent des schismes avec des sectes religieuses qui se combattirent à tour de rôle, l'interprétation, basée plus sur l'intérêt personnel de la secte que sur la vérité, en était différente, les unes demandaient l'abandon du cérémonial en usage, facteur obscurcissant la pure doctrine, les autres voulaient soit par ignorance, soit par convenance, y rester fidèles.

En tout être créé, sauf Lucifer, est représenté seulement le nombre trois qui est contenu deux fois dans ma divinité ; et en outre, y est représenté un irréalisable nombre central, quatre, se trouvant seulement en moi et dans le pôle qui m'est opposé.

Les sept couleurs de l'arc-en-ciel représentent les sept attributs divins du créateur, tandis que les sept tons fondamentaux de la musique représentent les principes fondamentaux de l'harmonie de la vie spirituelle. Pour le moment il ne vous en est pas nécessaire d'en savoir plus.

Aimer Dieu et le prochain
Par-dessus tout comme vous-même

Les cinq mots (Aimez Dieu et le prochain) indiquent les pains d'orge, qui alimentent l'homme spirituel, qui doivent le mûrir en être spirituel plus élevé ; tandis que les trois suivants indiquent à leur tour le degré d'amour envers Dieu (*par-dessus tout*) et les trois derniers (*comme vous-même*) donnent la mesure de l'amour envers le prochain. Le mot TOUT et la conjonction ET représentent le point central de l'amour, c'est-à-dire que : par-dessus tout, doit être l'amour pour Dieu, lequel amour ne peut être pratiqué seulement que grâce à la réunion avec les deux mots suivants : le prochain.

En effet, vous ne pouvez m'aimer comme Dieu, sans exercer l'amour du prochain ; vous ne pouvez m'aimer « *par-dessus tout* » si vous n'aimez pas votre prochain « *comme vous même* », et les trois mots centraux dénotent l'irréalisable, parce que, on se demande toutefois : qu'est donc ce tout, et où cesse l'amour envers le prochain ?

Moi seul représente et suis cet Amour, Moi seul suis le résumé de tout.

En Moi seul, vous voyez réunis l'amour divin dans toute sa plénitude et son impossibilité à être atteint, amour détaché et rendu indépendant de ma personnalité en tant que Père, et l'amour envers le prochain, en tant qu'amour .fraternel et paternel, réunis cependant en Moi. Présentement, ce processus de purification a bien à nouveau recommencé ; les luttes surgissent, non avec effusion de sang, mais bien avec un gonflement de la colère. Le culte doit être ramené à la simplicité qu'il avait au début du Christianisme. Il manque cependant des hommes aptes à entreprendre ce processus de purification.

Le désir d'un service spirituel qui s'accommode mieux au sentiment des temps présents et au degré de culture de l'humanité vivant en ce moment, se manifeste actuellement en beaucoup d'âmes ; la voie sera aplanie et ouverte grâce à mes propres communications directes, que depuis plusieurs années déjà je vous fais parvenir.

Nombreux sont encore en vérité ceux dont les vues mondaines ne s'harmonisent pas avec ma doctrine, et qui voudraient l'anéantir. Ma doctrine progresse malgré tout les obstacles, et le moment opportun, à force que l'humanité soit visité par des malheurs et des disgrâces en tout genre, des souffrances et des tribulations en nombre, alors les hommes qui se seront mûris, la chercheront ; car, lorsque toutes les espérances qui se fondent sur la puissance et sur la grandeur terrestres se seront révélées dans toute leur nue et cruelle réalité, à l'instar de feux follets trompeurs, alors seulement prendra toute sa valeur MA PAROLE DE VERITE ET D'AMOUR ; et ce sera ELLE qui convaincra à la foi même ceux qui avaient fondé précédemment toute la science sur leur intellect, au point de méconnaître l'existence d'un Dieu, et de prétendre que le vrai dieu, au moins pour cette terre, était représenté par eux-mêmes à travers la haute finance, le progrès, les commodités, les distractions et la lascivité.

MA DOCTRINE CONFONDRA TOUS CEUX-LA, et ils devront avec honte apprendre à reconnaître que, ce qu'ils voulaient faire croire aux autres, c'est-à-dire « la non existence d'un Dieu », n'avait été rien d'autre qu'une fausse déduction découlant de leur propre imperfection.

Maintenant les hommes tenteront de lapider et de tuer mon propre moi spirituel, *ma doctrine*, avec des paroles de raillerie, d'injure et de dénégation, et voudront étouffer sous le poids de ces paroles la douce doctrine d'amour ; mais ne les craignez pas ; le temps prouvera que : CE QUE JE VEUX, C'EST CELA QUI ARRIVERA AINSI.

Ainsi en arrivera-t-il présentement aussi de ma doctrine : Elle sera condamnée, raillée, et sera même déposée dans le sépulcre de l'oubli, dont cependant comme moi elle ressuscitera Triomphante et Glorieuse.

Plus vous prendrez de soin à diffuser Ma Doctrine, d'autant plus grands seront les obstacles qui s'y opposeront, parce qu'elle porte préjudice à beaucoup de leurs jouissances matérielles et à leur habituel et facile genre de vie et de pensée.

Et, ainsi aussi, même les souffrances et adversités de cette vie terrestre sont aptes à renforcer et à épurer votre caractère, afin que

par la suite puisse se développer en vous le sentiment du pur amour et de la sagesse.

Cultivez donc l'esprit de mes paroles, pour ennoblir votre âme, et mettez en pratique ce que vous avez reconnu être vrai et bon et manquant en vous ; afin que vous puissiez dans la conscience du bien accompli, vous abreuver de délices et de béatitudes. Tenez donc haut le drapeau de la foi et de la confiance en Moi et Je viendrai offrir la palme de la victoire aux persévérants.

AMEN !

SERMON N° 18

(Le Sermon du dimanche des rameaux)

« Entrée de Jésus à Jérusalem .»

- Matthieu 21 -

Moi, en tant que fils d'homme sur votre terre, j'exposais l'essence de ma doctrine d'amour, en indiquant comment elle devait traverser toutes les phases de la vie, afin de servir non seulement d'exemple, mais aussi de but réalisable pour tous les êtres créés ; et par mon exemple je leur fournis moi-même un modèle à pouvoir utiliser dans la longue voie du perfectionnement spirituel.

Mon entrée dans Jérusalem, la purification du temple, se répètent encore toujours spirituellement dans le cœur de chaque homme, Je fais aussi mon entrée dans le cœur de l'homme sous l'image de l'humilité et de la douceur, et l'âme transportée de joie, mue par l'esprit qui se trouve en elle, vient au-devant de moi joyeuse avec des chants de louange.

Dès ce moment, je commence avant tout à chasser les passions mondaines, particulièrement l'égoïsme, dont le commerce est l'image la plus nette, et à offrir ensuite à l'âme une nourriture spirituelle, selon sa capacité d'assimilation , des enseignements qui laissent toutefois dans le cœur la sensation de la vérité, et conduisent ainsi à

d'ultérieures réflexions.

Beaucoup, lorsque arrivent le chemin de l'abnégation et du sacrifice font comme firent les pharisiens et les scribes ; ils rejettent ma doctrine, plutôt que de subordonner leur désirs de biens et de bonheurs mondains à une fin spirituelle et plus élevée.

Mon entrée dans Jérusalem et la purification du temple effectuée là, représentent cette période de la conversion de chacun, de même que de l'humanité en général, préliminaires pour la régénération spirituelle, grâce aux événements et circonstances extérieures, devant influencer sur le véritable centre vital dans le cœur, ou sur l'amour, pour conclure la lutte contre toute tentation et adversité.

Chaque homme est appelé à devenir ce qu'était le temple à Jérusalem, un tabernacle vivant de mon esprit, dans le saint des saints de son cœur.

Celui qui voudra me suivre tournera vers moi son moi profond ; le monde deviendra pour lui toujours plus étranger et se vengera de cette négligence envers lui ; les obstacles dans le monde social, et les oppositions en celui spirituel, rendront difficile à l'âme désorientée la marche sur mes voies. L'homme devra souffrir et lutter comme moi, jusqu'à arriver au carrefour, au moment où : ou bien il aura abandonné complètement ce qui est du monde, ou bien il se sera donné entièrement à la vie des plaisirs du monde ; en d'autres termes : jusqu'à ce que l'homme soit arrivé à Moi, ou qu'il se soit détourné de Moi.

L'entrée dans « Jérusalem » signifie mon approche de l'humanité, avec la douceur et mon humble prière, c'est-à-dire, celle d'être accueilli dans le cœur des hommes, afin que j'y érige ma demeure ; et là je veux être aimé et honoré avec l'observance de ma doctrine d'amour.

L'âme doit être embellie dans son cœur de toutes les vertus spirituelles, qui seules peuvent faire s'élever l'homme vraiment à la dignité qui lui a été conférée d'être réellement à mon image spirituelle, fin pour laquelle justement je l'ai créé et destiné un jour.

Le temple de Jérusalem était un édifice de luxe mondain, mais destiné comme demeure pour la gloire spirituelle, et ainsi l'homme doit devenir aussi un être qui, se tenant sur la frontière marquée entre les deux mondes, pose certes le pied sur la matière, mais qui ait le regard et le cœur tournés vers l'Esprit ; et de cette façon s'élève de la première au second. Se purifier du matériel, et se revêtir du spirituel ; telle est la tâche de la vie sur cette terre !

Partout souffle actuellement une brise spirituelle, pour purifier le cœur des hommes des désastreuses exhalations du monde ; le Seigneur est déjà proche ; et l'on n'attend plus que l'ânesse, c'est-à-dire l'humilité, que vous devez amener à sa rencontre, pour qu'il puisse entrer triomphalement dans votre cœur.

Le grand jour de la régénération spirituelle s'approche, et le Père se tient déjà devant la porte de ces demeures, qui ont été créées et adaptées pour accueillir seulement le Seigneur, et il demande à y être admis. Ouvrez donc toutes grandes les portes, afin que le souffle d'amour puisse purifier vos cœurs du désordre égoïste et mondain, car votre cœur est destiné à devenir ma demeure.

Le temps s'approche, le Seigneur viendra bientôt pour demander des comptes des biens spirituels qu'il vous avait confiés ; ne les ensevelissez donc pas, mais utilisez-les en les faisant produire, afin que vous n'ayez pas à l'égal des pharisiens impénitents, à aller errer, esclaves de vos propres passions, à travers les vastes espaces de ma création. Face à ces plaisirs fugaces, vous viendrait à manquer de la félicité de bien loin la plus importante, qui est celle de Mon Amour, de Ma Grâce et de Ma Demeure. Si Votre Cœur n'est pas Ma Demeure, je ne serai pour vous en aucun lieu, et encore moins dans la grande Jérusalem spirituelle, qui représente le principe spirituel d'Amour, qui a tout créé, maintient tout et conduit progressivement à des joies toujours plus élevées.

Considérez cela ! Cherchez avec l'œil de l'esprit, ses événements, et ses tendances ; et alors vous reconnaîtrez que le temps est proche, où, moi le Seigneur, montant une ânesse, j'effectuerai mon entrée dans le royaume spirituel, c'est-à-dire dans l'âme des hommes !

Heureux celui qui s'y est préparé, car ma venue ne lui apportera pas de surprise ! Elle ne le déconcertera, mais sera pour lui la fête de l'entrée dans Jérusalem.

AMEN !

SERMON N° 19

(*Le Sermon du dimanche de pâques*)

« *La résurrection...* »

- *Marc 16* -

Quelle terrible et douloureuse humiliation dus ai-je subir de la part de mes créatures, seulement pour le fait de les avoir créées libres et indépendantes, mais qui déjà dès le commencement ne voulurent pas se reposer sur le souffle suave de mon cœur aimant ! Et c'est pour ce fait que je me mis à errer à la recherche des brebis égarées, avec la parole et l'action, pour les libérer des maux résultant du péché et du désordre de la vie, et pour que mon essence spirituelle pût inspirer dans les esprits des meilleurs, une plus grande compréhension des valeurs humaines matérielles et spirituelles.

Quand le Grand Esprit appelle à l'existence un ensemble solaire au complet, sa puissante volonté doit mettre en mouvement et en fermentation ce que la sagesse peut recueillir de l'amour universel, afin que celle-ci ne décline pas et ne se transforme pas en science, pour ne pas vouloir se soumettre à l'Amour, car alors tout irait de travers et on arriverai à la destruction.

J'ai voulu vous fournir les preuves avec mon sacrifice sanglant, en tant qu'exemple à imiter, pour que l'étincelle divine enfermée en chaque cœur, ne courût pas le risque d'être terrassé par le mensonge, en s'accommodant des faux concepts de la vie, et à la fin s'enfoncer dans le sommeil éternel ; mais au contraire cette étincelle fût poussée continuellement à œuvrer sur cette voie tracée par moi avec la parole et avec l'action, voie où est exigée le plus grand esprit de sacrifice et d'abnégation, d'humilité et d'amour.

Mon très grand enseignement n'est nulle part aussi bien mis en évidence, qu'avec le renoncement total de mon moi humain, m'abandonnant complètement à la volonté de mes pires créatures, subissant sans me plaindre les plus graves souffrances matérielles et spirituelles, de façon à pouvoir rendre mon esprit, en temps

qu'homme, pour ressusciter ensuite dans la lumière purifiée de vérité et d'amour, pour me présenter enfin comme le plus grand dispensateur de grâces, afin que les hommes vissent en moi un frère comme tous les autres, cependant ni à plaindre, ni à adorer, mais bien plutôt comme un frère à imiter et à aimer.

De sorte que ma mort sur la croix devait représenter pour mon ennemi et pour ceux qui s'étaient rangés contre moi, bouc émissaires de leur vengeance, comme un châtiment bien mérité en raison de mon intromission dans leur conscience. Cependant, afin qu'en moi on ait pu apercevoir aussi l'amour et le pardon, il ne me manqua pas la force de prier le Père en moi pour le salut de mes juges bourreaux. Cet acte, en plus d'établir un contact entre créateur et créature, était aussi une ouverture pour la vie commune sociale humaine, où l'on dit continuellement : ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit.

Cependant, ce grand amour devait de manifester sur deux plans de vie apparemment différents, à savoir : l'un, sur le plan humain, en tant que modèle à imiter ; l'autre, sur le plan spirituel ; je devais montrer la plus haute essence Angélique de Mon Esprit, afin que tous trouvasses en Moi le rocher du salut.

Pour que mes paroles et mes actes eussent la confirmation de la divine vérité, il fallait ma visible résurrection de la mort, car autrement je serais resté pour eux aussi dans leur cœur, comme une idole à adorer ! Comme cela arriva par la suite, et comme c'est encore ce qu'il reste de ma personne.

Certes mes disciples furent ragailardis par ma présence, mais en même temps entravés dans leur liberté d'action. Aussi était-il nécessaire avec mon ascension, que disparaisse ma présence visible, afin que mon enseignement à travers eux portât les fruits nécessaires pour la continuation de ma doctrine ; et ce n'est qu'ainsi qu'ils purent tourner le dos au monde, et avec la lumière de ma résurrection, effacer l'impression néfaste qu'avait provoqué mon calvaire.

Afin que mon influence ait à mettre en mouvement votre activité, de façon que Ma divinité en vous n'ait pas à être tuée mais opère bien pour la régénération de l'Esprit, il est nécessaire que mes disciples et fidèles de ces temps soient bien préparés pour la mission qui leur est donnée. C'est là aussi la clé de mon grand édifice qui devra s'élever sur la terre, en pureté et en sainteté ; non pas comme une foi religieuse qui pourrait être raillée et méprisée, mais bien comme une vérité à respecter, à aimer et à imiter.

Qui sait voir et comprendre que ce processus de spiritualisation est nécessaire pour la continuation de la vie sur la terre, trouvera dans ma résurrection ces correspondances spirituelles représentées seulement dans les derniers jours de ma vie terrestre, vécus au milieu des entraves de la violence humaine sans amour et sans dignité, où ma douleur spirituelle dépassait de beaucoup celle matérielle.

Cette résurrection, tout l'univers l'a vécue, en récoltant justement les fruits de mon apprentissage. A mon prochain retour, ma personne naîtra de la même façon qu'à cette époque, mais spirituellement.

Maintenant, à quiconque d'entre vous M'aime, connaît et comprend intérieurement la doctrine que j'ai redonnée il y a plus d'un siècle, il y a plus d'un an, je donne la possibilité de l'exposer par toute la terre.

L'humanité de la terre a vécu ses phases de développement en trois importantes périodes spirituelles, à savoir ; la première, comme l'enfance de la vie, correspond encore à la foi incomplète ; l'adolescence, correspond aux luttes correspondantes et aux jugements sur la foi ; l'âge viril, correspond à l'époque où la lumière commence à se séparer des ténèbres ; puis vient ensuite encore une période qui a son commencement avec mon enseignement, qui inclue mon départ avec le tableau le plus dur, mais le plus important pour que la vie ait une suite progressive.

Moi aussi, déjà depuis le commencement je me disposai selon les circonstances qui se présentaient à moi, et très souvent je devais faire levier sur le miracle de la foi ; cependant l'humanité d'alors me suivait comme des enfants, c'est-à-dire avec le seul intellect, de sorte qu'ils tombaient seulement dans la critique matérielle, restant froids aux vérités que j'exposais, et seuls quelques uns se convertissaient à la vraie foi ; les autres, encore adolescents dans la foi, non seulement restèrent statiques, mais ils foulèrent aux pieds avec les faits mes enseignements, ne les trouvant pas convenables pour leurs exigences matérielles.

A mon histoire spirituelle, comme déjà indiqué, suivit une religion matérielle, dans laquelle les guides, dominés par leurs passions humaines, prirent soin de leurs intérêts, allant même jusqu'à comprendre de travers ma volonté, retournant le divin pour le rejeter dans l'humain, afin qu'à ce dernier fut accordé le pouvoir de juger, de condamner et d'absoudre en mon nom ; alors que moi, en mon temps, je me suis comporté en égal avec tous les autres, afin que personne ne se posât en juge de son prochain.

En fait, mes conseils ne furent pas acceptés, et ainsi fut détruit ce

lien d'amour qui liait les fidèles, avec l'extériorisation de la foi, au point de porter ceux qui fréquentaient l'église, à ne plus croire à rien.

Aujourd'hui aussi, comme en ce temps, il y en a qui surveillent afin que le cadavre dans la tombe ne ressuscite pas et fasse s'évanouir avec sa lumière les ombres ténébreuses qui enveloppent la lâche vie de vice et de désordre.

Sous la pierre tombale régnaient puanteur et obscurité, mais la divine vérité ne pouvait rester plus longtemps à attendre, aussi vint-elle au-dehors, brisant la pierre de l'égoïsme et calmant la soif du pouvoir avec cette même doctrine que les gardiens de la tombe ne voulaient pas voir ressusciter, étant donné qu'en raison de leur manque de foi, ils étaient eux-mêmes morts.

Cette résurrection de l'âme deviendra même « régénération », c'est-à-dire l'ultime pas ou la rupture avec le lien stimulant terrestre, et, le premier pas vers l'amour vrai et spirituel, qui est l'opposé de l'amour matériel, qui veut tout presser à soi, tandis que l'amour libérateur et généreux, vit seulement pour donner, soutenu par le monde spirituel.

Je surveille donc mon enfant, afin que l'enseignement de ma doctrine de tolérance, soit bien interprétée et que ne soit pas oublié son point le plus important, qui est d'avoir prié pour mes bourreaux, alors que mon corps de Jésus, comme une honte, devait être la résultante de l'orgueil mondain, où l'amour et la pitié sont inconnus. Comme moi alors, rayonnant en Mon amour je me levai des ténèbres de la tombe, de même devez-vous faire, en œuvrant résolument pour améliorer et affirmer en vous ma dignité, afin de pouvoir totalement renaître hors de la tombe des passions mondaines et de la cupidité. Puisque, la pierre tombale roulée, l'esprit qui en sort n'a plus besoin de se servir de ces moyens qui ne sont que machines pour la vie matérielle, et non pour l'Esprit.

Réfléchissez : avant de venir sur cette terre, vous étiez esprits ; en en sortant vous serez de nouveau esprits ; mais si votre mort est malade spirituellement, vous n'irez pas très loin de votre sépulcre, même si la pierre tombale en est ébranlée ; tandis que, si durant votre pérégrination sur la terre vous avez réussi à vous libérer de tout le mondain, alors votre résurrection sera purement spirituelle.

Réfléchissez profondément à ce qu'est la douleur, aussi bien celle matérielle que celle spirituelle, et rendez-vous compte de sa valeur, si vous ne la fuyez pas, et l'affrontez comme moi, avec dignité et amour, le nom de « mon fils » vous l'imprimerez en vous avec une victoire régénératrice consistant en une éternelle et délicieuse béatitude, et

cette joie contemplative vous la partagerez avec le frère qui a besoin d'amour.

La résurrection spirituelle doit être entendue de cette façon, et pas autrement ; et je reste près de vous avec mon vivant exemple, comme un monument éternel, non à contempler, mais bien à imiter.

Travaillez selon mon image terrestre, qui ne représente rien que ma doctrine d'amour œuvrant continuellement, jusqu'à la libération totale de l'humain par le divin avec la résurrection spirituelle.

De sorte que la régénération spirituelle vient à être le point de base de tout cheminement terrestre, c'est-à-dire la clé de votre vie terrestre ; la pierre fondamentale de votre mission spirituelle sur la terre.

AMEN !

SERMON N°20

(Le Sermon du 1° Dimanche après Pâque)

« Et Jésus entra les portes étant closes.. »

- Jean XX. 19 -

Plus augmentera le nombre des croyants en ma doctrine, telle que je vous la présente maintenant, plus ils devront passer aussi par toutes les phases, à savoir : l'enthousiasme en premier lieu, puis de là passer par le doute, puis par l'incrédulité et par toutes les violentes agitations de la vie spirituelle, parce que les circonstances témoigneront souvent contre Moi.

Les hommes, qui ne voudront pas cesser de participer à la vie mondaine, seront ceux qui tenteront de détourner et d'ébranler mes fidèles dans leur foi ; ils les haïront et les persécuteront, et si c'est possible, ils se vengeront d'eux.

Mes fidèles et mes futurs enfants devront traverser l'ultime épreuve du feu pour arriver à une vraie confiance en Moi, parce que, de

même qu'autrefois j'envoyai mes disciples, ainsi ces derniers fidèles avant d'être envoyés aussi pour inculquer la foi et la confiance en Moi, devront nécessairement eux-mêmes la posséder au plus haut degré.

Et comme vous devez me reconnaître à mes paroles et à leurs actes, afin de pouvoir ainsi fournir aux autres la preuve de fait que la confiance et l'amour vrai représentent les premières qualités requises pour pouvoir devenir dignes de moi.

Je dis aussi à Thomas, après qu'il se fut par lui-même convaincu de ma résurrection : « **Maintenant oui, tu crois, mais je te dis : bienheureux ceux qui ne voient pas, et cependant croient.** »

(entendre est mieux que voir, comprendre intérieurement est meilleur et supérieur à tous les deux.)

Et vous aussi, mes fils, vous êtes aussi hésitants, découragés, et vous commencez à douter de mes paroles, et plus d'un retourne de nouveau au monde et à ses séduisants attraits, quand tout ne va pas promptement selon ses désirs, sans aller à la recherche d'une ouverture de lumière en votre intérieur si nécessaire, au moins quand surgissent d'apparentes contradictions en raison de certains événements qui, à première vue semble ne pas s'harmoniser avec Mon Amour qui embrasse tout ; et je dois dire :

Épargnez vos larmes, car celui que vous pensez loin et séparé de vous, vous est tout proche ; cependant il n'est pas visible corporellement comme autrefois, mais bien spirituellement.

En cette occasion j'opérai aussi des miracles et précisément je leur ouvris les yeux et les oreilles de l'Esprit, dans le but de les persuader encore davantage de ma divinité, et afin qu'ils acquièrent le courage nécessaire pour faire front à tous les dangers à venir, que les circonstances et leur mission auraient dû apporter avec elles.

Si, en ce temps, j'accordai à mes disciples, avec Mon Souffle, l'Esprit Saint, et si je leur donnai le pouvoir de pardonner ou de retenir les péchés, cela put se faire seulement pour la raison qu'ils étaient arrivés à la ferme conviction qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui est un Esprit, et ne peut être conçu que comme tel, et que justement ce Jésus était leur guide et leur Dieu. Suite à cette conviction, il me fut possible de leur transmettre Ma puissance, et de faire en sorte que celle-ci agisse en Mes disciples et, par leur intermédiaire, là où la nécessité l'aurait demandé, de manière particulière pour des fins élevées et spirituelles dans le strict but de guider les hommes sur la voie qui conduit à la maison du Père.

Ainsi, devez-vous vous-mêmes être renforcés, vous et tous mes fidèles à venir, afin de pouvoir avec la ferme confiance en ma puissance et ma coopération, opérer des choses qui sont étrangères et même impossibles à l'homme ordinaire, mais qui au contraire seront faciles aux régénérés dans l'esprit.

Les temps et les circonstances vous serviront de bonne école, car nombreux sont ceux que j'ai appelés à cet effet ; mais ensuite pour être élus, cela ne tient pas à moi ; mais vous êtes appelés vous-mêmes à vous élire par votre volonté active en ayant confiance en Moi.

Ne fermez donc pas votre cœur à mon appel paternel, et ne perdez pas courage ; Je suis et serai toujours près de ceux qui voudront rester avec moi à tout prix.

L'important est que la confirmation vous soit donnée intérieurement, afin que vous soyez plus aptes à vous rendre utiles : à moi, à vous-mêmes, et à votre prochain, comme moi-même, j'ai été utile à mes disciples durant le temps passé avec eux.

Ne permettez pas que votre cœur soit assailli par le doute et n'affaiblissez pas votre confiance en moi, en vous laissant cueillir par des subtilités extravagantes ; Mes enfants doivent toujours tenir l'âme tournée vers la haute signification de la vie , c'est-à-dire, au-dessus de toutes les choses du monde, en se souvenant toujours de mon amour, de mes soins paternels pour eux comme pour toutes les créatures, en n'oubliant pas mon sacrifice, afin que leur cœur sensible à la souffrance puisse être constamment poussé vers mon amour dans la foi inébranlable et dans la confiance en moi, et pour qu'à la fin, ils aient un vrai soutien en toutes les adversités de la vie, telle une solide forteresse inexpugnable contre tous les assauts du doute et de l'incrédulité ; alors oui, c'est pour le coup que vous entendrez toujours résonner en vous la voix qui vous dira :

« La paix soit avec vous ! » Parce que, là où règne la paix, le cœur étant tourné vers moi et rempli de mon amour, il n'est plus besoin que moi justement je l'apporte : Il suffit que je la confirme seulement : « Que la paix soit avec vous et que plus jamais elle n'abandonne votre cœur ! »

AMEN !

SERMON N° 21

(Le Sermon du 2° Dimanche après pâque)

« Du bon pasteur »

- Jean X. 1/16 -

Ce chapitre traite du véritable guide de l'humanité vers la lumière de la vérité, et il traite aussi des faux guides qui se posent en seuls connaisseurs de la voie qui mène à la lumière, alors qu'au contraire ils se trouvent eux-mêmes plongés dans les plus épaisses ténèbres.

Seuls ces hommes qui malgré l'influence du monde et son incitation n'ont pas perdu les aspirations inconscientes vers le spirituel, ou qui ne se les sont pas laissées voler, ou bien qui, les ayant perdues, les ont ensuite retrouvées, seuls ces hommes qui savent distinguer ma voix et ma doctrine de la voix et de la doctrine des faux prophètes ; eux seuls répondront à Mon appel, justement parce qu'ils reconnaîtront Ma voix et sauront la distinguer des autres qui tentent de les séduire.

Ma doctrine est la seule qui est liée à l'amour pur et actif, tandis que les autres doctrines reposent principalement sur une éducation rationnelle intellectualiste qui se manifeste sous de nombreuses faces, glisse hors de l'amour parce que l'orgueil des maîtres est privé d'indulgence et de tolérance ; leur humilité est seulement apparente pour cacher sous un masque leur véritable visage qui ne correspond pas aux vérités de Dieu et de sa doctrine d'amour.

Et comme autrefois les juifs me poursuivirent et voulurent me lapider, ainsi arrivera-t-il aussi vraiment en ce temps où l'on jettera des pierres contre ma doctrine qui est à nouveau accordé pour le salut de beaucoup, alors que les faux interprètes la donneront pour un chef d'œuvre de Satan, et proclameront à haute voix que seule la leur provient directement du ciel.

Les esprits, au lieu de se réchauffer, s'enflammeront vraiment, de sorte que les idées, au lieu de faire leur passage de la tête au cœur, passeront de la tête aux mains ; et là où amour et paix devraient être prêchés, une aveugle folie superstitieuse les incitera au contraire à

brandir leur flambeau sanglant, en réclamant victime à immoler à leur propre doctrine, et ainsi s'accompliront les paroles prononcées autrefois par moi :

« Je n'apporte pas la paix dans le monde, mais bien l'épée ! »

Et comme dans toute la création, de la friction naissent lumière et chaleur, et que, grâce à ces deux forces de la nature réunies, l'univers entier subsiste et est maintenu, de même la friction spirituelle doit accomplir le processus de purification, afin que la chaleur de l'amour et de la vérité puisse se développer.

Et ce sont justement ces efforts des faux maîtres et des faux prophètes, qui hâteront la réalisation du but fixé à ma doctrine ; parce que précisément avec leur révolte passionnelle, ils inciteront les esprits à la réflexion et aux comparaisons ; et si même au commencement beaucoup répondent à leurs appels, parce que divers seront les faux prophètes, malgré cela, lorsqu'il sera fait allusion à ma doctrine décriée, ils lui prêteront une plus grande attention, et le résultat final sera que beaucoup trouveront ensuite le vrai guide et la vraie porte, surtout à cause des empêchements imposés par leurs maîtres, qui chercheront à les retenir en les empêchant de faire des recherches sérieuses sur Ma Parole rapportée en ces communications données à travers des instruments de mon paternel amour !

De sorte que les efforts de mes adversaires seront proprement ceux qui aideront le mieux à mon œuvre, et qui à la fin obtiendront justement ce qu'ils voulaient éviter, c'est-à-dire : *« L'union de mes enfants avec moi, mes brebis avec leur unique pasteur. »*

Quand se manifestera l'heure du danger, ces faux maîtres se retireront comme le font les mercenaires, tandis que j'accorderai toute protection à mes vrais fils ; et à cette protection mes fidèles reconnaîtront justement le vrai Seigneur de la vie et le pasteur qui aime ses brebis et les protège.

Mais ne cherchez pas à déployer trop de zèle ou bien dans la conversion des autres ; ce n'est pas chose si facile comme vous l'estimez souvent, que de conduire les autres sur la voie de la pure doctrine d'amour, parce que ma doctrine exige justement que l'homme renonce à ce qui en ce monde est pour lui chose encore agréable. Or ma doctrine n'est vraiment pas de ce monde et ne traite donc ni ne considère votre progrès, ni la prospérité dans le domaine terrestre et matériel, mais bien votre progrès pour votre élévation spirituelle.

Pour abandonner certaines commodités de la vie, certaines habitudes

qui font partie de celle-ci et les croyances anciennes depuis longtemps déjà placées en l'esprit, pour engager et remporter une lutte contre soi-même et le monde, lutte s'accroissant toujours plus pour rejeter de soi tout ce qui attire vers le bas ou qui tente d'enchaîner au monde, pour suivre ensuite celui qui guide vers les hautes régions de l'esprit, cela exige avant tout un grand amour envers le Seigneur, et en second lieu une connaissance non indifférente des choses de l'esprit, et enfin une grande force d'abnégation.

Il suffisait que je conseille à quelqu'un qui aurait désiré me suivre, de sacrifier tout ce qu'il avait de cher et de précieux, pour qu'il s'en allât déjà contrits ; et ainsi vous arrivera-t-il aussi quand vous voudrez stimuler à l'action un supposé fidèle de ma doctrine, si bien qu'au lieu de vous suivre, il vous tournera le dos, et peut-être plus tard, au lieu d'être pour vous un ami, pour n'avoir rien fait d'autre que de vous être prodigué pour son ascension spirituelle, deviendra-t-il votre adversaire le plus acharné.

C'est pourquoi, attendez que les affamés viennent spontanément à vous ; alors offrez-leur du pain, mais seulement dans la mesure où l'accepte la force digestive de leur intelligence ; parce que, autrement, au lieu d'être utile, cela ne pourrait que porter préjudice, comme cela arrive habituellement pour une nourriture matérielle lourde et indigeste. Ce n'est pas chose facile que de faire comprendre aux autres, de quelle façon on doit écouter Ma voix, puis l'interpréter pour ensuite la mettre en pratique. Et même, avant tout, vous devez vous examiner vous-mêmes, vous que déjà depuis longtemps je guide et je nourris ; et pourtant vous vous sentez encore si faibles, et combien souvent, vous vous montrez myopes dans votre stupide aberration à vouloir allier le mondain au spirituel, pour la raison que suivre seulement ce dernier demande trop de fatigue ou trop de renoncement.

Si donc, vous vous comportez déjà de cette façon, que voulez-vous attendre des autres qui sont à peine et avec peine arrivés à la porte, et n'ont pas encore le courage d'en franchir le seuil pour aller de l'avant, parce que derrière eux les suivent encore toutes ces choses que leur cœur ne se sentait pas disposé à abandonner complètement. C'est pourquoi dans l'avenir soyez plus prudents dans le choix de vos compagnons de voyage !

Plus le temps avance, plus augmente le nombre des brebis qui vont à la recherche d'un vrai pasteur ; de sorte que d'autant moins il est possible que ma doctrine reste ignorée de la majorité des hommes ; mais plus on la fera connaître, plus on fera opposition à elle et à ses

fidèles. Mais ne vous irritez pas à cause des opposants, parce que sans le vouloir ce seront eux qui donneront consistance à la doctrine elle-même. C'est pourquoi la lutte doit s'allumer, pour que la constance puisse triompher en mes enfants ; et donc non seulement croire en ma doctrine peut libérer l'homme des entraves du monde, mais aussi l'action vivante qui en dérive peut amener l'homme à reconnaître le but qui conduit à la vraie vie, celle dont Moi seul suis la porte et l'unique voie qui conduit au royaume infini de l'Esprit.

Ainsi doit se développer le processus de la vie, libérant l'esprit de la matière, et séparant le côté spirituel de l'homme du matériel. C'est là vraiment la mission spirituelle de l'homme, et ce fut aussi la mienne en son temps, et le but de mon pèlerinage sur la terre ; et de ses luttes en premiers lieu pour lui, puis pour moi et pour ma doctrine, et ici même il en reçoit la récompense.

La matière par elle-même est trop dense pour qu'elle puisse à travers elle permettre un passage à la lumière ; mais que soit libéré l'esprit de la matière, c'est-à-dire que soit spiritualisée la matière elle-même, alors l'âme en union avec l'esprit est apte et peut accueillir ma lumière d'amour des cieux ; et seule cette lumière en harmonie d'amour, développe cette chaleur sainte qui donne vie réveille et développe en plein l'étincelle placée dans le cœur de l'âme humaine ; et l'esprit en même temps que l'âme, retourne à sa source originale, à moi. La persévérance conduit au but ! Le nom de chrétien qui équivaut à fils, doit être acquis moyennant l'abnégation et le sacrifice. Laissez donc le monde et ses amoureux ; ne vous occupez pas des événements de celui-ci, de ses complications et de ses relations politiques ; mais d'un autre côté, prenez soin au contraire de ne pas me perdre !

Que ceci vous serve pour la meilleure compréhension de cet évangile de Jean, de la façon dont il se développe actuellement. La bible fut conservée afin qu'elle put vous offrir la preuve la plus solide que depuis longtemps déjà avait été indiqué tout ce qui devait se dérouler progressivement en des périodes postérieures de temps ; événements présents qui sont devant vos yeux, et événements futurs que seul le régénéré peut apercevoir clairement comme en un miroir à travers l'œil de l'Esprit.

Tournez donc vers moi votre regard, vous souvenant de ces paroles : « Qui ne m'abandonne pas, ne sera pas non plus abandonné de moi ! »

AMEN !

SERMON N° 22

(Le Sermon du 3° dimanche après pâques)

« D'ici peu vous ne me verrez plus.. »

- Jean XVI -

En ce temps je leur dis aussi que pèchent et sont responsables de leurs actions seulement ceux qui, bien que sachant ce qu'ils doivent faire et croire, agissent néanmoins contrairement ; alors que celui qui ne sait pas n'est pas passible de punition, et je montrai avec des comparaisons, que celui qui croit en moi n'est d'ailleurs pas un esclave de ma loi, mais un libre exécuteur de cette loi ; par conséquent il n'est pas mon sujet sans sa volonté, mais comme un ami confiant qui suit le conseil de l'ami. Je leur dis en outre, qu'il viendraient en conflit avec le monde à cause de ma doctrine, et que, tandis que moi je les aurais aimés, ils seraient au contraire haïs et persécutés par le monde.

Je les assurai cependant en même temps, que lorsque mon esprit serai descendu sur eux, ils auraient trouvé dans les joies spirituelles une surabondante compensation en dédommagement des misères et des éphémères plaisirs mondains, qui progressivement se seraient retirés d'eux.

Mes disciples vivaient encore sous l'influence immédiate de ma présence personnelle, ils n'avaient pas une idée tout à fait juste du pourquoi et du comment j'avais été envoyé, ni de l'importance de ma venue et de la signification vraie de mon départ ; ils étaient des hommes et pensaient en hommes.

Je parlais de mon départ et de ma séparation d'avec eux, et j'éclairais la nécessité de ceux-ci ; néanmoins mes paroles leur paraissaient encore une énigme et ils les comprenaient de travers ; et ainsi ils ne purent pas comprendre ce que j'avais voulu dire avec ces paroles :

« D'ici peu vous ne me verrez plus, et de nouveau, d'ici peu vous me

verrez, car je m'en vais au Père. »

Jusqu'à ce que la cruelle réalité vînt les convaincre aussi et même trop de la vérité de mes paroles ; et à peine après ces faits regrettables comprirent-ils qui j'étais, ce qu'était le monde, et quelle était leur mission. **« Ne m'abandonnez pas ! Sans moi il n'y a ni consolation ni salut dans le monde, parce que loin de moi il n'y a que ténèbres épaisses ! »**

Bienheureux sont ceux, qui après un bref égarement, me retrouvent et me rattrapent, mais malheur à ceux qui me perdent totalement.

« D'ici peu vous me verrez, me toucherez et m'entendrez à nouveau dans le souffle suave qui parlera en votre cœur, et vous me percevrez à nouveau dans les événements des phénomènes naturels.

Mon retour dans vos cœurs soumis à dure épreuve vous le sentirez alors, quand après de longues luttes soutenues vous serez fermement convaincu que, si même les nuages obscurcissent le soleil, celui-ci à la fin triomphe toujours, et toujours glorieux il percera à nouveau en diffusant partout ses bienfaisants rayons. Cette conviction adoucira en vous les amertumes de la vie et consolidera encore plus votre confiance et votre amour en moi.

La mission de mes disciples en ce temps après mon départ était en effet dure et trop grave, pour qu'il ne dussent pas être auparavant formés à supporter même les adversités les plus graves ; ils devaient avant tout s'habituer à mon absence pour pouvoir ensuite agir indépendamment. Et ceci est aussi la voie qui devra être parcourue par quiconque voudra suivre mes traces et celles de mes disciples.

Autrefois j'eus à dire à mes disciples :

« Le monde vous haïra et vous persécutera, parce que vous n'êtes pas du monde. » ; car plus ils m'aiment et mieux ils me suivent, d'autant plus ils entrent en conflit avec le monde et avec la façon de penser de la grande majorité des hommes.

L'aversion du monde croît en proportion de l'amour pour moi, qui veut progresser dans l'Esprit, doit toujours entrer en désaccord avec le monde et avec ses adorateurs.

Parfois je dois vous abandonner vous aussi, afin que vous puissiez mettre à l'épreuve vos propres forces, pour voir si vous êtes capables de soutenir et de confesser publiquement et sans crainte ce qui souvent vous enthousiasme tant à la lecture et à l'écoute de mes paroles ; parce que, doit toujours rester présent en vous la question : « Quelle est la grandeur de votre amour pour moi, et quelle

est encore la grandeur de votre crainte du monde? Vous ne devez donc pas penser, et d'autant moins croire, que vous possédez ce grand courage, comme parfois il vous semble l'avoir !

C'est la raison pour laquelle je dois vous laisser souvent encore seuls et aux prises avec les événements du monde, afin que vous puissiez vous faire un juste critère des vertus que déjà vous avez acquises, et de celles qui vous manque encore. Ayez toujours à l'esprit les paroles :

« La volonté est forte, mais la chair est faible ». L'homme doit jamais présumer de lui-même .

Recherchez donc bien avant tout dans votre cœur, pour voir quelle confiance et quel amour pour moi il y a en vous, et cherchez à renforcer l'une et l'autre pour ne pas rester ensuite désarmés dans les moments où vous vous sentez et vous croyez être abandonnés, alors que vous n'avez qu'à patienter avec sérénité et foi et attendre que le Père au juste moment fasse retour à vous, en tant que votre chef.

Quand vous aurez reconnu vos propres faiblesses, alors vous saurez combien d'amour est nécessaire pour mettre effectivement en pratique ce qui regarde la vie du sentiment qui vous paraît chose si facile et agréable à accomplir, alors que, seulement quand vous serez arrivés à la pleine connaissance de la voie qui conduit à moi, alors oui vous vous rendrez compte du motif pour lequel même mes disciples à leur époque durent être formés par mon absence, afin que, hors de mon influence, ils aient pu se persuader de combien de courage il est nécessaire pour l'accomplissement de la mission d'homme, et dans le sens le plus strict du mot, de celle de mon enfant.

Cela je le dis à vous tous pour votre réconfort et comme avertissement, afin que vous ne vous abandonniez pas à des rêves audacieux, comme celui de croire être capable peut-être de pouvoir porter des poids qui ne sont pas encore pour vous, alors que, vous trouvant pressés par des conditions et des circonstances dures, et qu'il semblât que votre père, bien que pour de justes raisons, vous ait abandonnés à votre destin, vous puissiez alors vous remémorer ces paroles dites par lui un jour à ses disciples :« Encore un peu et vous ne me verrez plus, et encore un peu et vous me verrez !

AMEN !

SERMON N° 23

(Le Sermon du 4° dimanche après pâques)

« Mais maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé ; et aucun de vous ne me demande : où vas-tu ? »

- Jean XVI - 5 -

Je dis ces paroles à mes disciples en parlant toujours du Père et du Fils, car je ne pouvais pas leur rendre compréhensible autrement le rapport qui existait entre moi et leur Jéhovah, si ce n'est au moyen de l'image du Père et du fils, image plus accessible à leur intelligence humaine, et qui exprime aussi, dans sa correspondance spirituelle, le rapport existant entre l'amour et la sagesse, c'est-à-dire que moi, en tant que sagesse, je suis devenu homme, et en tant qu'amour, je suis resté l'éternel créateur et conservateur de tout ce qui existe.

Mes disciples naturellement ne savaient pas ce que j'avais voulu dire avec cette déclaration, ni où je voulais me rendre ; car, bien que, grâce à l'influence de mes paroles et de mes prodiges, ils fussent convaincus de mon origine divine, ils entremêlaient toutefois beaucoup de pensées spirituelles avec des idées humaines matérielles ; et donc il va de soi qu'il dût en résulter des déductions erronées ; ainsi leur arrivait-il souvent de m'accuser de parler un langage dur et incompréhensible, quand ils ne comprenaient pas mes paroles et mes comparaisons.

Lorsque je dis à mes disciples que je devais aller chez celui qui m'avait envoyé, je voulais dire que je devais aller au Père, c'est-à-dire à l'amour, auquel doivent aller aussi tous les hommes ; parce que, comme j'avais ma mission, ainsi l'avaient aussi tous les êtres créés par moi.

Comme l'homme pensant se voit placé entre un monde visible et un monde invisible, et qu'ensuite la caducité de toute chose créée ne peut certes lui donner ni consolation ni paix ; aux choses qu'il voit surgir autour de lui, et qui l'entourent, il adresse aussi

involontairement la question : « D'où venez-vous, ô créatures pleines de mystères et de merveilles ? Et à celles qu'il voit se dissiper : » Et maintenant où donc allez-vous ?

Et par nécessaire conséquence, l'homme se trouve amené à se poser les mêmes questions à lui-même, se considérant comme un mystère encore plus grand que toutes les choses visibles qui l'entourent.

Aux question : « Pourquoi suis-je vraiment ici ? Que suis-je ? Quel est ma fin ? Où irai-je donc finir un jour ? A toutes ces questions qui refont toujours surface, l'homme cherche à donner une réponse, mais malheureusement avec de maigres résultats, parce que les doutes surgissent toujours en troupes, ces doutes qui jamais satisfaits de la réponse obtenue exigent une plus grande clarté pour une plus grande sécurité.

Mais maintenant le moment est arrivé aussi où dans l'esprit de la majorité se fait entendre une voix qui demande : A quelle fin sommes-nous ici ? Qu'en sera-t-il de nous ? Mais la ligne de conduite de l'esprit ne peut donner qu'une réponse assez peu satisfaisante à de telles demandes ; de là dérivent recherches et aspirations à des choses nouvelles, non illusoire mais vraies, qui provoquent l'écroulement et la ruine de celles qui existaient avant !

Les hommes ont l'intuition que le spirituel ne peut être nié, bien que plus d'un savant s'efforce de démontrer que rien de spirituel n'existe, mais que tout est matière ; cependant les hommes sentent un vide dans leur cœur, vide qui, quelque grande que soit la quantité de matière brute que l'on jette dans la raison, ne peut pourtant jamais être comblé. De cette façon le genre humain est poussé à se libérer des influences avec lesquelles certains particuliers voudraient le tenir attaché et le guider tout à leur avantage.

Faites donc bien fructifier le capital qui vous a été confié, afin de pouvoir me le restituer avec les intérêts, et ne l'enfouissez pas ; car autrement vous arriverez non encore mûrs dans un monde, où vous ne pourrez accuser que vous-même si vous avez à vivre non encore mûrs parmi les mûrs et comme malheureux parmi les heureux.

Efforcez-vous par tout moyen de faire ce passage dans l'autre vie avec la conscience d'avoir fait tout ce qu'on pouvait attendre de vous, par suite de l'immense grâce d'amour et de vérité qui vous est accordée avec tant d'abondance ; et faites aussi votre possible pour utiliser Ma Parole pour vous et pour les autres désirant la lumière, de façon qu'il vous reste une conscience remplie de bonnes actions, et de peu d'erreurs seulement.

Celui qui n'a seulement qu'une très vague idée de ma doctrine, ou qui n'en a pas du tout, n'est pas aussi responsable de ses actions que celui qui la connaît et la comprend, mais qui malgré cela pêche contre elle ; mais certes il ne faut pas penser et encore moins croire que celui-là sera jugé et châtié par Moi ; mais ce sera sa propre conscience qui l'accusera de faiblesse et du manque d'une sérieuse volonté pour s'être laissé tellement éblouir par le plaisir mondain, bien que se trouvant sous l'influence de l'aide spirituelle d'en-haut, au point de perdre sa propre dignité spirituelle.

Souvenez-vous de mes paroles :

L'enthousiasme que suscitent en vous mes paroles ne m'est agréable que s'il est suivi de l'accomplissement de mes deux commandements d'amour, et bien plus avec l'accomplissement au sens le plus strict du mot.

La récompense qui vous attend si vous surmontez l'épreuve, vous ne pouvez pas même de loin vous l'imaginer, en raison du fait que vous ne connaissez pas encore mon royaume spirituel ; mais si vous pouviez voir comment même le plus haut esprits angéliques aspirent à se mériter une semblable récompense, alors vous travailleriez avec beaucoup plus de zèle pour la réalisation de votre but, c'est-à-dire, pour faire votre retour comme enfants à celui qui est l'Amour lui-même, un Amour cependant qu'un cœur humain ne peut concevoir.

AMEN !

SERMON N° 24

(Le Sermon du dimanche des rogations)

*« En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez au
Père en mon nom, il vous le donnera »*

- Jean XVI – 23 -

Ce passage, tel qu'il se trouve dans l'évangile, n'est pas difficile à comprendre, mais vous trouverez toutefois en lui quelque chose de bien plus profond, à condition que vous vouliez le considérer avec

sérieux et discernement, or, pour pouvoir vous éclairer sur sa correspondance spirituelle, nous devons avant tout poser la question : « Qu'est donc vraiment une prière ? »

Et maintenant écoutez ! Une prière est un acte par lequel on implore l'aide de qui est plus puissant et plus fort, quand nos propres forces ne sont pas suffisantes ; c'est une demande de secours actif, soit pour soi-même, soit pour un autre être qui a besoin de secours et d'aide. Il arrive souvent dans la vie terrestre, qu'un suppliant recourt à une personne amie de celui qu'elle entend supplier, afin que celle-ci, grâce à l'influence de son nom, intercède auprès de l'autre, c'est-à-dire que le suppliant s'efforce, en ce réclamant d'un nom illustre auprès de celui qui est supplié, d'amener plus fortement celui-ci à exaucer sa prière.

En tant que Jésus, j'ai recommandé à mes disciples de prier le père dans les cieux en mon nom, et pourquoi je leur ai promis par avance qu'aucune de leurs prières ne serait restée non exaucée. Avec cela je voulais les pousser à se rappeler constamment de leur propre impuissance et en outre à maintenir vivants dans leur mémoire ma vie, mon activité, mon amour, et à se rappeler que je suis leur

intercesseur, afin qu'ils tendent par ce moyen toujours plus aux choses de l'esprit et qu'ils abandonnent au contraire celles du monde.

Cette façon de prier devait même amener à un continuel accroissement de leur confiance en moi, en tant que leur intercesseur qui, même s'il n'était plus visible, était cependant continuellement toujours avec eux en Esprit ; en outre, avec cela, devait se renforcer leur foi dans mon origine d'en haut, pour pouvoir infuser aussi chez les autres une foi inébranlable en un être suprême défenseur et Père aimant qui guide tout.

Mais il va de soi, que moi, en tant que Dieu, je n'avais pas besoin de leurs prières, puisque déjà depuis un temps immémorial, je savais de quoi ils auraient besoin et ce qui aurait été pour eux le meilleur.

La prière a eu, a et aura pour toujours le seul but d'éveiller en l'homme la confiance en moi, en tant qu'être suprême ; et bien que je sois l'unique entité suprême, je suis accessible à n'importe qui, en tant que Père aimant et saint, à son humble approche avec une ardente et aimante imploration ou prière, qui ne peuvent être exaucées seulement que par un Père d'amour, mais jamais par un Dieu sévère et jugeant en rigoureuse justice.

Je m'offris en intercesseur avec ces mots : « **Ce que vous demandez en mon nom, le Père qui est dans les cieux vous l'accordera** », Je

le fis parce que mes disciple avaient vu et compris mon amour et ma patience pour les erreurs des autres, ainsi que ma longanimité ; et ainsi je leur donnai lieu de se faire, bien qu'avec pâleur, une idée du Père, qui montrait en toute occasion son amour pour son enfant, comme Je l'étais Moi, en la personne de Jésus.

Ce n'est qu'ainsi que pouvait leur être rendu accessible le Jéhovah inaccessible créé par la spéculation de la caste sacerdotale d'alors ; seulement ainsi ils furent encouragés à élever leur cœur vers moi, et à avoir pleine confiance que, s'ils priaient en mon nom, en implorant l'exaucement de leurs demandes, ils obtiendraient aussi de moi une bienveillante écoute.

De cette façon ne fut jamais troublé ce bien spirituel qui, auparavant m'avait uni à eux, d'un côté, en tant que Jésus, et de l'autre à mon amour, c'est-à-dire au Père ; de cette façon seulement mes disciples purent entrer réconfortés dans le monde, purent prêcher et enseigner Mon Évangile, opérer des miracles et sacrifier même leur propre vie, non pas sur mon conseil, mais bien sur leur désir seulement ; de sorte que leur union avec moi ne fut jamais interrompue, et continuellement je les détachais du monde matériel, et je les attirais vers celui spirituel.

Et ainsi ils donnèrent un puissant et indélébile exemple de la puissance de la foi dans la prière quand celle-ci jaillit d'un cœur pur, et s'élève vers moi en demandant des choses pour élever l'Esprit, en m'offrant en priorité ses remerciements pour les bienfaits dont je n'aurais pas privé mes enfants, même s'ils ne m'en eussent pas fait la demande.

Il arrive souvent que le suppliant se berce devant la douce pensée que lui sera accordé ce qu'il implore, il se rend de cette façon déjà avant, co-participant d'une joie qui fait augmenter la confiance en l'amour pour celui qu'il a supplié. Car l'homme qui prie vraiment avec conviction et foi, est aussi convaincu, que Moi, en tant que Dieu juste qui de son amour embrasse tout, je ne peux vouloir que le juste et le bon ; et si une prière est justifiée, je l'exauce aussi certainement.

Ainsi se maintient toujours active l'union entre le créateur et la créature ; elle n'est fondée ni sur la crainte ni sur un ramper servile et obséquieux devant le trône d'un Dieu irrité et juge sévère, mais bien plutôt sur un lien basé sur la confiance et sur l'amour que le faible fils demande à son Père pour être protégé.

Et c'est là le lien le plus beau que la mère nature puisse offrir, c'est-à-dire, celui de l'amour filial et de l'amour paternel ; et c'est pour cela

justement que l'infini tout entier a été créé, et toute chose conservé et perfectionnée ; et ce lien d'amour, c'est le seul et l'unique qui puisse avoir recours à un esprit tel que je le suis, et par ce moyen rendre à l'homme sa liberté spirituelle perdue.

Il vous appartient donc de comprendre ce que signifie « demander sans humilité », ou bien « prier » avec foi et amour ; puis ce que signifie se tourner vers le monde ; ou bien, ce que veut dire se tourner vers moi au nom de Jésus, car le « nom de Jésus » renferme en soi mon acte le plus sublime d'humilité, mon œuvre la plus grande et mon sacrifice accompli par amour pour vous et pour tous les autres esprits.

Si vous gardez en vous le souvenir de ma résignation, de ma patience et de ma tolérance, comment pouvez-vous jamais être orgueilleux ; si vous vous souvenez de mon amour, comment est-il possible que vous puissiez haïr ; et si vous vous souvenez de mon généreux sacrifice, comment pouvez-vous jamais encore être avarés ? Cependant, en invoquant ce saint nom que je portais sur la terre, il ne peut vous faire autre chose que d'aspirer à toutes ces vertus que moi-même j'exerçais personnellement durant mon pèlerinage terrestre.

La prière adressée à Moi doit immédiatement s'élever au-dessus de toute mesquinerie humaine, et doit vous conduire directement en Mon royaume spirituel, où j'accorde volontiers au suppliant ce qui, à lui et à son prochain, est spirituellement profitable. Il reste cependant encore un point à éclaircir, à savoir : Qu'est-ce que vous devez ou pouvez demander dans vos prières, si vos voulez que ces mêmes prières soient exaucées ? **« Mon royaume n'est pas de ce monde », et : « qui veut me prier doit le faire en esprit et en vérité. »**

Observez donc un peu combien de choses stupides me demande le monde, et en outre, combien d'imaginaires intercesseurs, hommes et femme, y compris la mère de mon corps, sont invoqués afin qu'ils s'emploient auprès de Moi en faveur des suppliants.

Si les hommes méditaient seulement un peu sur leur attitude, ils devraient avoir honte et rougir de leur étroitesse de vues, pour vouloir ainsi faire s'abaisser un Dieu, créateur de l'infini, en l'entremettant dans des choses, le plus souvent mesquines, de leur façon contraire d'agir, puisqu'ils ne pensent pas que la plus grande partie des maux et des malheurs proviennent non de Moi mais bien de leur façon erronée d'agir.

Si je laisse les hommes libres de faire ce qu'ils veulent, et si eux ensuite, à cause de leur manque de confiance en moi, attirent sur eux

malheurs et maladies, que je sais cependant utiliser dans les conséquences à leur avantage spirituel, pourquoi devrais-je enlever ou améliorer vraiment ce qui compte et sert pour l'amélioration de l'humanité et pour son salut spirituel ? Je ne peux avoir comme visée rien autre que le progrès évolutif de l'humanité comme but principal de son pèlerinage terrestre, et non l'aisance mondaine de chaque homme en particulier. Pourquoi donc devrais-je octroyer à mes enfants ce qui les éloignerait du but final, et qui précisément serait pour eux un dommage ?

O hommes aveugles, faible de foi et de peu de discernement ! Parfois vous me semblez, et souvent, des enfants qui veulent à tout prix mettre les mains dans le feu, parce qu'ils n'ont pas encore fait l'expérience que le feu, non seulement éclaire, mais brûle aussi.

Combien de choses ne sont pas objet de prière : L'un veut de l'argent ; l'autre, la santé, le troisième, la réussite de ses propres entreprises ; le quatrième est angoissé parce que la mort a laissé des vides dans sa famille ; le cinquième désirerait voir ses enfants bien installés, afin qu'ils puissent vivre dans l'opulence, dans les commodités et dans le luxe, et qu'à la fin ils s'acheminassent en toute hâte droit vers l'enfer, et ainsi de suite ; mais personne ne penserait à quel dommage causerait à leur bien-être spirituel l'exaucement de telles prières.

Les hommes ne savent pas et ne veulent pas comprendre que justement les souffrances et les malheurs sont tout autant de pierres et de pièges placés expressément sur la route de ceux qui tendent à s'abandonner aux ivresses du monde, afin qu'ils y buttent quand ils voudraient s'écarter délibérément de la voie du progrès spirituel.

O vous, pères et mères de famille ! Je le comprends bien ; vous ne voulez que penser pour vos enfants, et vous voulez leur procurer tout le bien possible, c'est-à-dire : santé, richesse, une longue existence, et une position remarquable dans votre société. Et bien ! ce que vous voulez, petites créatures dans mon immense création, pourra du moins je le crois, m'être accordé aussi, c'est-à-dire :

« Que mes enfants soient élevés de façon à pouvoir jouir un jour pleinement de tout le bon et le beau que j'ai accumulés à dessein et seulement pour eux dans ma création, qu'il soient spirituellement sains, et si possible très riches d'amour, et qu'ils me ressemblent le plus possible pour être préposés à de grandes choses. »

Vous voyez ! Je ne peux ni plus ni moins que ce que vous voulez, vous les hommes, mais avec la seule différence que vous, hommes, pour devenir mes enfants, vous devez fréquenter des écoles qui sont

un peu différentes de celles où vous envoyez vos enfants, c'est-à-dire que, dans les vôtres, tandis que l'on se remplit la tête, dans le cœur il reste le vide : à l'école de ma vie, il arrive le contraire ; et c'est ici justement la divergence de nos vues.

Vos soucis sont tournés à faire en sorte que vos enfants soient , selon vos idées, heureux pour un temps court seulement ; tandis que mes soucis tendent au contraire à l'obtention d'une vie éternelle sans fin pour mes élèves, pleine de béatitudes et de joies même jamais pressenties. C'est la raison pour laquelle justement je dois souvent être inexorable, et je dois écrire sur le sable vos prières déraisonnables et stupides, afin que le premier souffle de vent les efface.

Pesez donc bien vos prières et ne demandez jamais de moi le dommage et la ruine de vos et de mes enfants ; je les ai créés pour la vie éternelle, spirituelle, c'est-à-dire, pour celle des anges, et non pour vivre dans les richesses au milieu de la fange du monde, et pour qu'ils aient à me rapporter un jour une âme pleine d'immondices.

Souvenez-vous toujours, que si ce n'était pas ma volonté de faire en sorte que leurs propres fautes rendent les hommes prudents, ils ne pourraient se trouver dans les conditions où ils sont, et c'est pour cela que votre unique confiance en moi, et votre soumission à mes volontés doivent être votre unique consolation votre unique réconfort ; de cette façon je pourrai, moi, vous ramener, enfants, égarés, à moi et à mon ordre divin.

Dans le jardin de Gethsémani, au moment où moi, comme homme, je dus supporter une angoisse mortelle, ce fut justement la prière mon plus grand réconfort ; et si même en priant, je m'écrirai ainsi : « *Père , s'il est possible, que s'éloigne de moi ce calice amer !* », J'ajoutai cependant aussi ces paroles :

« Mais que ta volonté soit faite, ô Père, et non la mienne ! »

Et ainsi je vidai le calice des tribulations jusqu'à la dernière goutte, résiné à la volonté du Père, de l'éternel amour en moi. Priez toujours et priez en mon nom ! Priez-moi avec ferveur ! Implorer vous rendra le réconfort, vous donnera la paix ; ainsi vous serez payés d'avoir accompli un juste devoir d'enfants envers moi ; mais quand à exaucer vos prières, laissez m'en le soin, je vois mieux et plus loin que vous, et je ne puis vous suivre en tout ce que vous, enfants aveugles et inexpérimentés, vous désirez. Pas même vous, n'accordez à vos enfants tout ce qu'ils vous demandent, pour le fait que votre expérience s'est faite maîtresse ? Or, ce que les petits enfants sont par

rapport à vous, vous l'êtes aussi vous-mêmes par rapport à moi, avec la seule différence qu'entre vous et moi la distance est beaucoup plus grande.

Mes voies sont souvent obscures et insondables pour vous, alors que vous versez en abondance des larmes de douleur, mes anges vous entourent en fête.

« Ayez confiance dans mes attentions affectueuses » ai-je dit un jour à mes disciples ; je voudrais éveiller aussi en vous une égale confiance, car sans elle vous ne pouvez même pas faire un seul pas en avant, et sans elle, rappelez-vous que vous arriveriez à désespérer de votre sort, au point d'arriver à renier Dieu. La confiance est ce fil qui, bien que ténu, vous conduira sûrement hors du labyrinthe compliqué de l'existence terrestre entre les bras du père aimant, qui justement en ces circonstances où il vous semblera être très loin, vous est au contraire très proche.

Priez et implorez toujours, mais ne demandez jamais rien d'impossible, et rien de mondain . Esprit vous êtes et esprit je suis ! Je vois, juge et œuvre en être spirituel, et vous aussi vous devez déjà ici, durant le cours de votre vie terrestre, vous habituer à préférer le spirituel au matériel.

« Ce que vous demanderez au Père en mon nom vous sera donné ! »

De cela vous pouvez être sûrs, puisque c'est moi-même qui maintenant vous refais ici la même promesse.

AMEN !

SERMON N°25

(Le Sermon du dimanche avant Pentecôte)

« Mais quand sera venu le consolateur... L'esprit de vérité qui procède du Père. »

- Jean XV - 26 et XI - 7 -

« Si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas à vous », et je montrais par là que mon retour au Père, selon que j'eus à m'exprimer

cette fois, représentait justement l'acte final de ma mission, et en même temps le commencement de leur mission, selon mes plans déjà établis, dans le but de récupérer ce qui été perdu, et que pour cela mon départ était tout à fait inévitable et nécessaire.

Je dus conclure ma vie terrestre avec un tableau et une image indélébile pour toutes les éternités avec l'acte le plus grand d'humilité et d'amour, comme une confirmation montrant que mon action était conforme à mes enseignements. Et c'était là mon devoir sacré, en tant que maître et guide, de leur offrir une compensation pour ma perte, un remplaçant, bien qu'invisible, mais substantiellement égal à moi ; de sorte que je promis le consolateur, c'est-à-dire l'Esprit Saint, qu'eux, en un premier temps, se représentaient plutôt comme une personnalité, que comme une puissance.

Quand je leur dis encore ces nombreuses paroles, alors qu'ils n'avaient pas encore atteint une compréhension spirituelle véritable, ils ne comprirent pas mes paroles dans leur vrai sens, et moins encore le sens de mes dernières paroles d'adieu très profondes ; et c'est pourquoi j'ajoutai même : « J'aurais encore beaucoup de choses à ajouter, mais maintenant vous n'êtes pas en mesure de les supporter », en d'autres termes : Je ne peux vous exprimer les choses de l'Esprit au moyen d'idées humaines terrestres ; vous êtes croyants, c'est vrai, cependant vos capacité de discernement sont encore limitées, et vous êtes de faibles enfants ; c'est pourquoi doit donc d'abord descendre sur vous la consécration finale, ou puissance spirituelle, pour que, de petits garçons en esprit vous puissiez passer à la faculté d'hommes mûrs, afin de mettre à profit et en pratique ce que vous avez appris de moi, et donc de donner aussi aux autres ce que vous avez reçu de moi.

La descente de Mon Esprit leur apporta la régénération spirituelle, car moyennant celle-ci, s'accomplit en eux l'acte de la séparation du spirituel et du mondain ; de sorte que la vie de l'intellect pur cessa ; et la vraie vie de l'Esprit, celle du cœur, eut son début ; ils se trouvèrent armés d'une force spirituelle de volonté pour parler et œuvrer de la façon dont ma doctrine l'exigeait, afin de continuer l'œuvre de Rédemption qui avait été commencée par moi.

Et ce qui arriva alors avec mes disciples, s'est ensuite répété de siècle en siècle avec certains hommes choisis par moi dans le même but ; jamais il n'y eut pénurie d'hommes m'étant complètement dévoués, qui sacrifièrent même leur vie pour leur convictions ; il y eut toujours quelqu'un qui était appelé pour avertir les peuples et pour raviver ma doctrine payée à prix si cher, pour la Rédemption du genre humain.

De tels hommes étaient appelés à empêcher que la vérité ne tombât dans l'oubli, et à faire en sorte que même au milieu des plus gros abus introduits dans la religion, la doctrine de la foi authentique pût au moins se maintenir.

Dans votre siècle non plus il ne manque pas de tels hommes inspirés par Dieu ; et maintenant, alors que le genre humain voudrait s'enfoncer dans la vase fangeuse des laideurs mondaines, alors que la période d'épreuve pour l'humanité approche de sa fin, va en augmentant le nombre des disciples de ma vraie doctrine pour poser les fondations de mon grand édifice spirituel, de sorte qu'à mon retour je puisse trouver des cœurs croyants, je ne prêcherai plus à des oreilles sourdes, parce que l'aurore spirituelle aura déjà éclairci un peu les ténèbres nocturnes ; et les yeux de ceux qui me vénèrent devront être déjà préparés à supporter sans aucun dommage la splendeur de ma lumière de vérité et d'amour.

Et de la même manière que je promis et envoyai un jour à mes disciples le consolateur, ainsi même aujourd'hui j'infuse en chaque cœur qui m'est dévoué la vraie consolation qui peut dériver seulement de ma doctrine d'amour, comme vérité révélée par l'œuvre de l'Esprit-Saint, et qui, mise en pratique promet la foi et augmente l'amour.

Actuellement le vrai consolateur se trouve dans l'homme-même ; il augmente progressivement seulement avec l'accomplissement de mes deux préceptes d'amour à condition qu'ils soient conçus justement dans leur essence spirituelle, et justement mis en pratique.

Depuis de nombreuses années déjà mes communications glissent si abondantes, que je suis en vérité déjà depuis pas mal de temps descendu spirituellement sur la terre, et j'inspire, je guide effectivement mes enfants mieux encore que lorsque j'étais personnellement présent dans la chair.

Mais d'autre part il ne manque encore que ma présence visible ; mais cela ne peut encore arriver, pour ne pas amoindrir la libre volonté des hommes et pour ne pas les contraindre dans la foi.

Autrefois, je dus venir moi-même, pour donner la preuve, avec des paroles et moyennant des œuvres, de la réelle existence d'un Dieu ; ayant fait tout cela déjà une fois, maintenant ce n'est plus le cas ni la nécessité d'employer de tels moyens de pression, particulièrement maintenant où la science avec ses découvertes a démontré et entrouvert de suffisantes voies dans le champ de ma création et dans la nature elle-même ; et les hommes qui scrutent et comprennent avec le cœur et l'Esprit peuvent Me découvrir, Me trouver et Me

reconnaître partout, depuis le grain de sable et au-delà.

Aujourd'hui ce n'est plus le cas de croire aveuglement, car toutes les voies sont ouvertes pour reconnaître l'existence d'un Dieu ; et seul celui qui a tout intérêt à vouloir être aveugle, peut nier son existence.

Tout dans ma création infinie, sans exclure le cœur humain, en dépit de toute démonstration du contraire, parle de la réelle existence d'un Dieu, d'un Législateur, et, comme l'enseigne l'Écriture Sacrée, d'un Père aimant qui malgré tous les égarements et l'insouciance de la part des hommes, veut toujours employer le pardon et non le châtiment, la patience et non le jugement, et veut toujours élever la vie spirituelle, et non la mort du pécheur.

Mes enfants ! N'allez pas au loin chercher le consolateur, car il se trouve déjà dans vos cœurs ; et vous-mêmes vous êtes les maîtres de votre tranquillité, il tient à vous de mettre dûment en pratique avec les paroles et avec les actes ce qui vous fut donné avec tant d'abondance.

Que ne vous donnent pas d'inquiétude les extravagances qui partout se manifestent maintenant, particulièrement dans le monde religieux, parce qu'elles ne sont en définitives pas autre chose que des signes de réveil ; à ceux qui voudront insister sur ces voies, et ne voudront pas poursuivre plus avant à la recherche de la vérité, à ceux-là il manque le facteur principal et vital, *le consolateur*, qui fut promis par moi seulement à ceux qui me suivront avec foi, et non dans les cœurs où manque la vraie persuasion, c'est-à-dire où l'esprit de la vérité n'a pas encore fait son entrée.

Celui que je promis à mes disciples, je le promets et l'enverrez à tous ceux qui en esprit et en vérité mettront ma doctrine en pratique. Il n'y a qu'une seule vérité ; qui ne lui rend pas hommage, édifie sur le sable ; et quand sur la terre éclateront les grandes conflagrations matérielles et spirituelles nécessaires pour la purification de l'être animico-spirituel, alors un semblable édifice, disparaîtra sans laisser de trace.

Ce qu'un Dieu a prononcé, et avec tant de sacrifices a montré avec les faits, comme cela a été mon cas sur votre terre, cela ne peut ni tromper ni faire illusion ; se font au contraire des illusions tous ceux qui cherchent le consolateur dans leur vie de l'intellect, alors qu'il n'est repérable que dans le cœur seulement.

Lisez et méditez donc bien et souvent ces paroles que mon Jean a citées dans les chapitres 15, 16 et 17 de son évangile, et ceux contenus dans le sermon sur la montagne(voir Mathieu 5,6 et 7).

Que ce soit donc pour vous la grande consolation que je place dans vos cœurs après l'accomplissement de toute bonne action, la meilleure récompense et la plus grande paix : la conscience d'avoir suivi mes enseignements et mes paroles, qui au déclin de toute la splendeur et de toute la puissance mondaines, constitueront l'ultime soutien, et qui seront l'ancre de salut pour les combattants au milieu des événements mondiaux.

AMEN !

SERMON N°26

(Le Sermon du dimanche de Pentecôte)

« Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui et nous prendrons notre demeure chez lui. »

- Jean XIV- 23 -

Là où un homme éprouve de la sympathie pour un autre, et que ce dernier est en outre de position plus élevée, et qu'il est plus sage, il est certain que le premier lui montrera sa sympathie et son estime, en suivant en pratique et en toute précision les enseignements et les conseils qui lui seront donnés par l'ami ou le maître. De cette façon l'inclination et la sympathie de l'un sont payées de retour par l'amour de l'autre, et ainsi est suscité un accord spirituel, semblable à celui qui d'habitude règne entre les membres d'une famille qui vit en bonne harmonie sous le même toit.

Tel est à peu de chose près le sens de ces paroles que je dis autrefois, et qui constituaient un encouragement à persévérer par amour pour moi sur la voie sur laquelle ils s'étaient désormais dirigés, à rester fidèles à la parole, à vivre en conformité avec cette même parole après mon départ.

C'est pour cela que j'attirai leur attention,

« Que moi et le Père nous sommes un, et que celui qui me voit, voit aussi le Père », puisque, ils pensaient encore toujours trop en hommes terrestres, et ne pouvaient pas dans leur esprit se

représenter un homme totalement spirituel, ni une influence spirituelle, et pas non plus un être plus élevé sous une enveloppe corporelle.

Seule l'observance de mes paroles, oui mieux les œuvres conformes à celles-ci, constituent la pierre de touche qui doit montrer si l'homme a la réelle résolution de me suivre sur la voie de l'humilité et de l'abnégation car, moi-même je marchai en renonçant aux commodités de la vie terrestre, et avec l'aspiration unique au royaume éternel, spirituel.

Nombreux sont en ce monde ceux qui ne comprennent pas ce que veut dire : « m'aimer », ou bien qui voudraient m'aimer comme cela leur est le plus commode, je ne peux prendre demeure dans leurs cœurs comme Père, et pas même comme fils, car en eux il n'y a de place que pour les soucis du monde, et non pas pour moi ; et l'on ne pense seulement à moi et à ma doctrine qu'à chaque fête ecclésiastiques, ou bien quand surviennent d'amères expériences et des malheurs qui viennent leur remettre en mémoire qu'à côté du monde matériel il doit exister aussi un monde spirituel, de même qu'un seigneur qui les dirige et les maintient tous les deux.

Comment pourrais-je, moi exécuter ma promesse de prendre demeure dans des cœurs semblables, où seul l'égoïsme est l'unique aliment de telles âmes ; alors que ma doctrine n'a rien à faire avec leurs principes et leurs penchants, sauf que dans ma personne ils trouvent, comme déjà dit, une pierre de touche dont tirer profit.

De tels hommes cherchent en vain la paix et la tranquillité, et ils s'acharnent ensuite à m'accuser, moi, la nature, le destin et les circonstances, mais cependant jamais ils ne voudront reconnaître qu'en eux-mêmes réside la cause promotrice de leur propre infortune ; et tel sera leur sort que, ni un consolateur, ni un porteur de paix, ne pourra descendre en eux, parce que ce n'est pas de l'extérieur que l'on peut se procurer un lien de paix avec soi-même, mais bien de l'intérieur du cœur où demeure l'étincelle divine promotrice de l'amour.

Et si vous voyez présentement les hommes se faire toujours plus mauvais et plus méchants, mécontents, cruels et égoïstes, la cause de tout cela est à rechercher dans le fait que l'on ne connaît plus : « *La voie qui mène à la paix, à la pondération, à la tempérance et à la pleine soumission à ma direction comme Père d'amour !* »

Plus les hommes aspirent aux fugaces plaisirs du monde et à des positions plus brillantes, d'autant plus ils s'éloignent de la source

originaires de toute véritable vertu et le mot « amour » leur reste inconnu, mais ils le remplacent par le mot « plaisir », auquel sans aucun doute, ils ne manquent pas de donner la chasse avec toute l'ardeur de leurs principes stimulants.

Et c'est en cela que tient la cause principale des suicides comme conséquence du dégoût, par le fait que l'illusion ne répond pas à l'action, et que ce qui est atteint n'est pas ce qui est désiré, à cause de la voie sur laquelle ils se sont engagés, où en même temps il y a une démonstration efficace de combien faible est en eux le concept d'une vie éternelle, spirituelle, où un salaire, tant pour le bien que pour le mal, attend ceux-là, au passage dans l'autre vie.

Il est certain que pour ceux qui effectivement m'aiment, me suivent et veulent me montrer leur amour avec les œuvres, il est rendu très difficile de progresser en vivant parmi de semblables hommes, parce qu'ils doivent combattre contre l'opinion de la majorité, et ils ne peuvent seulement que récolter raillerie et haine, comme cela arriva autrefois à mes disciples. Ce combat justement est indispensable pour pouvoir devenir mes enfants ; parce que s'il n'y avait pas un Dieu, un être suprême qui veut vous élever comme ses enfants, alors il est certain que, selon les concepts et les exigences des hommes, il serait suffisant pour vous de vivre comme la grande majorité des hommes, c'est-à-dire : en vous limitant à me rendre honneur seulement pour vous avoir donné les meilleurs enseignements, mais en restant toujours libres de juger comment et quand vous avez à les mettre en harmonie avec vos exigences mondaines.

Mais moi je ne l'entendais pas ainsi, lorsque je dis à mes disciples : « Si quelqu'un m'aime, il observe ma parole ! »

Parce que l'amour qu'on me porte doit être montré par les actes. Mes disciples d'alors avaient contre eux des païens ou des juifs fanatiques ; et aujourd'hui devant vous, vous avez des incrédules ou de fanatiques commentateurs de la lettre, et des fidèles de la cérémonie, aux idées étroites, dont les premières ne croient rien parce que cela leur convient, tandis que les autres considèrent avoir déjà accompli tout leur devoir envers moi quand ils ont observé les coutumes et les pratiques religieuses.

A présent je prendrai demeure chez ceux qui m'aiment et observent ma parole ; je serai leur conseiller et leur guide. J'enverrai à leur rencontre des âmes mûres, assouplies par les durs revers du sort, âmes qui, ayant goûté la caducité du monde, après bien d'amères expériences, et même poussées par la nécessité, aspirent à quelque

chose de meilleur, et sont les plus accessibles.

Je ferai en sorte que mes disciples actuels se renforcent toujours plus dans la foi et se confient à ma direction, et en prenant demeure dans leurs cœurs je les récompenserai de tout ce qu'ils doivent supporter à cause de moi et de ma doctrine, afin que même au milieu du sombre ouragan de toutes les passions humaines, ils conservent clairement devant eux la vision de la mission qui les attend, et ne perdent pas de vue les buts de leur mission.

La raison pour laquelle déjà depuis de nombreuses années mes communications directes coulent plus abondantes, la raison pour laquelle je vous donne tant de pain céleste, c'est que maintenant s'approche le temps où le monde atteindra l'apogée des égarement et tout bonnement les antipodes des buts premiers de ma création. Mais afin que les hommes ne soient pas tous perdus, j'ai établi que présentement quelques-uns seulement consacrent à communiquer ma parole et ma doctrine, non corrompues, non voilée, mais bien claires et compréhensibles.

Aujourd'hui grâce à l'imprimerie, la diffusion en est beaucoup plus facile, et le rayon de mon éternelle lumière d'amour et de grâce peut mieux pénétrer partout, particulièrement là où les ténèbres de la puissance mondaine veulent le plus s'imposer. Je veux maintenant ouvrir les yeux aux incrédules, et à qui commente littéralement et avec le seul intellect mon écriture, je veux en expliquer le vrai sens intérieur.

Soyez donc fort, ô peu nombreux qui, dispersés en divers pays, conservez dans votre cœur ma perle précieuse ! Ayez confiance en moi, parce que je demeure auprès de vous et en vous ; je vous guiderai et je ne vous abandonnerai jamais tant que vous m'aimerez et vous en tiendrez à ma parole. A vous j'ai expliqué tout le mystère de la vie, mon moi, ma création, et la situation des hommes par rapport à moi, et à eux-mêmes ; de sorte qu'il n'y a pas d'excuse à pouvoir apporter, comme si vous ne l'aviez pas su.

Ma parole n'est pas encore saisie dans sa plus grande profondeur spirituelle ; mais pour remédier à cela je saurais bien ce qu'il vous faut avant de vous envoyer mon consolateur ; je le précède sous forme d'amères expérience et de doutes, pour éloigner ainsi même les dernières ombres dans le cœur de mes fidèles.

Car celui qui a une mission, doit avant tout pouvoir influencer sur les autres, être fort en lui-même, et il doit savoir avec exactitude ce qu'il doit et ce qu'il ne doit pas faire. Mes paroles sont simples et claires ;

cependant ce ne doit pas être à l'amour- propre de servir d'interprète, parce qu'alors le commentateur faux et imprudent, ne pourra trouver auprès de moi aucune excuse valable.

Examinez-vous donc bien, et sachez que je ne tolère aucun badinage, ni ne permets que l'on vienne traiter avec moi comme et quand il vous convient le mieux. La vie est sérieuse, et sainte ma cause ! Derrière le fugace simulacre de vie terrestre, il y a une vie vraie et éternelle ; et c'est là le vrai royaume de Dieu en vous.

Si vous m'aimez, vous observerez ma parole, ainsi vous rendrez à vous-même le plus grand service, car avec l'amour et de nobles actions vous vous acquerez des facilités de progrès et une meilleure position dans l'au-delà.

Que puis-je vouloir sinon le bien, étant donné que je suis la bonté infinie ! Je ne veux que l'amour, car avec ce même amour je veux faire moi-même de vous des êtres spirituellement supérieurs, puisque moi, en tant qu'être suprême, je désire avoir autour de moi, seulement de tels enfants, avec un discernement capable de reconnaître qui je suis et ce que signifie mon royaume, et qui ne cherchent rien autre que moi seul dans leur paix et avec ma joie.

Montrez donc que vous m'aimez en ayant la fascination de ma parole elle-même, afin de pouvoir susciter par là chez les autres aussi une sainte envie, et que puisse enfin se réaliser en vous la parole de l'évangile, qui promet que :

« Le Père vous aimera aussi, et nous viendrons et nous prendrons demeure chez vous. »

AMEN !

SERMON N°27

(Le Sermon du dimanche de la trinité)

« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. »

- Matthieu 28.18 -

Et ce n'était plus Jésus qui parlait à ses disciples, mais c'était bien Dieu même, le Seigneur de toute la création qui adressait la parole à

ses enfants. J'avais dit à mes disciples : « Moi, comme fils, et le Père dans les cieux nous sommes une seule entité, et qui me voit, voit aussi le Père ».

Ces paroles restaient incomprises de mes disciples, car ils me considéraient tout au plus comme un homme doué d'une grande force de volonté en comparaison des autres hommes, tandis que de leur Dieu, dans le secret de leur cœur, ils avaient une idée totalement différente.

Après ma résurrection qu'ils considéraient, selon les concepts humains, comme un fait extraordinaire, alors l'idée de ma divinité commença à se faire jour dans leurs cœurs, mais ce fut seulement au jour de mon ascension que cette idée atteignit son faite dans la certitude, et seulement alors ils me reconnurent vraiment comme Dieu.

Après avoir déposé mon corps dans le sépulcre, mes disciples erraient abandonnés et déconcertés, faisant deuil pour la perte de leur guide, et commençant presque à douter de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, et même, aussi de ma mission divine, de même arrive-t-il aussi avec l'humanité d'aujourd'hui, qui, toute entière, sans exception, croyante et non croyante, erre indécise, sans savoir s'il y a quelque chose vraiment qui soit à croire, ou bien si tout bonnement tout n'est pas à rejeter.

Du reste, mes disciples aussi ne m'avaient pas du tout compris de la même façon, en raison du fait que leurs capacités de compréhension différaient les unes des autres, et tous n'étaient pas animés d'un égal zèle pour ma doctrine, et même tous n'étaient pas convaincus de ma divinité ; c'est pourquoi, même après ma résurrection, je dus moi-même accomplir parfois quelque fait extraordinaire, pour convaincre pleinement les faibles, que j'étais bien vraiment celui que j'affirmais être, et que mes paroles et ma doctrine n'étaient pas destinées seulement pour eux, mais bien pour le monde entier, pour le royaume des esprits, et cela pour l'éternité.

Dans les temps actuels je dois aussi, moyennant des événements divers, réveiller sur cette terre les dormeurs, fortifier les éveillés à demi et protéger ceux qui sont éveillés, afin que la semence répandue ne soit pas étouffée par les doutes et par les subtilités sans aucun sens.

De même maintenant avec mon retour, il sera fait tout effort de la part des scientifiques, des sophistes et des prêtres, pour convaincre l'humanité du contraire de ce que je lui dirai.

Ne croyez certes pas que les multitudes qu'aujourd'hui vous voyez prosternées devant les autels et dans les églises qui me sont consacrées, pourront aussi facilement s'accoutumer à la pensée que je sois revenu, particulièrement quand elles apprendront où aura lieu ma première apparition, et comment auront retenti les paroles que je leur aurai adressées.

Comme en ces temps, au moyen de phénomènes élémentaires et autres prodiges, il fut montré aux juifs que celui qu'ils avaient crucifié était tout autre qu'un homme ordinaire ; mais à mon retour, des événements similaires témoigneront de ma divinité. Je ne me montrerai pas à tout le peuple juif ; mais bien à un petit cercle seulement de mes vrais disciples, non seulement en tant que Jésus revenant, mais aussi en tant que Dieu d'amour, Seigneur et créateur de l'infini.

Allez donc, et enseignez tous les peuples, et baptisez-les au nom de la trinité. Mais enseignez-leur aussi à mettre en pratique ce que vous-mêmes avez reconnu être vérité pour l'avoir vous-mêmes déjà pratiqué ; et alors soyez sûrs que je serai avec vous en tout temps et en tout lieu éternellement. ! Amen !

Ces nouveaux élus, « les régénérés en esprit », seront pourvus de toute puissance afin de corroborer les enseignements et les œuvres de façon à aplanir mon chemin, pour que je puisse trouver un jour, seulement des cœurs qui me soient dévoués, mon retour a déjà eu spirituellement son début quand je commençai à vous éduquer moyennant mes communications adressées à un certain nombre de disciples ; à ceux-ci (bien que trépassés mais présent en esprit), comme aussi à vous tous qui me reconnaissez à mes paroles, je dis : hors moi, il n'y aucun Seigneur qui puisse vous protéger vous rendre heureux, et pour votre constance vous serez richement récompensés.

« Répandez la semence dans ces cœurs qui se montrent être un bon terrain pour ce fruit, multipliez le nombre de mes fidèles, initiez-les dans la vraie compréhension de mes deux préceptes d'amour, afin qu'ils puissent distinguer le vrai du faux, et puissent opposer résistance aux doctrines erronées. »

« Baptisez vos frères et sœurs avec l'esprit de la tolérance, de l'abnégation et du pardon ; enseignez-leur à être indulgents comme je le suis moi avec vous et envers tout le genre humain depuis déjà un temps immémorial ; enseignez-leur à remplacer les joies du monde, par celles de l'esprit et à ne pas négliger les béatitudes de l'éternité pour donner une vaine et mesquine chasse aux futiles biens du

monde. » Afin que vous puissiez coopérer à l'œuvre de renouvellement de mon royaume spirituel qui, après ma venue, devra gouverner sur la terre.

Il n'est pas nécessaire de vous dépeindre plus avant cette joie sublime, car nous ne pourrions ni la comprendre, ni la supporter ; mais qu'elle vous attende, je puis vous l'assurer, étant donné que ma parole ne trompe jamais.

Déjà maintenant commence cette transformation spirituelle sur votre terre ; un intense désir de printemps spirituel soulève les cœurs opprimés ; une agitation se manifeste partout ; beaucoup néanmoins ne se rendent pas compte de ce qui leur arrive ; les uns suivent sciemment le mouvement , d'autres au contraire agissent sans but fixé ; tous cependant sont poussés vers une maturation spirituelle : même les plus tenaces matérialistes, les incrédules les plus obstinés et même la masse des indifférents, ne sont pas laissés en paix..

Comme le rayon de soleil qui par un petit trou sur un volet fermé vient frapper le dormeur, et le rend inquiet, ainsi également ce rayon d'amour, qui précède mon retour, vient frapper ceux qui dorment en esprit. Les uns veulent se soustraire à ses effets avec les subtilités de l'intellect, et avec des radotages ils redonnent pour quelque temps une apparente tranquillité à leur cœur, mais cela n'est que de courte durée, car viennent de nouveaux doutes, nouveaux parce qu'ils surgissent ; continuellement l'esprit les excite et les pousse dans son enceinte. A cette contrainte l'esprit ne peut plus se soustraire, parce que les événements et les circonstances donnent un ton à la vie, au point de faire changer tout ce qui précédemment était considéré comme leur but final, alors que l'expérience enseigne que la vie continue, et que sans cesse tous sont poussés en avant.

Mes enfants, où que vous vous trouviez, ici ou dans l'au-delà, apprêtez-vous à célébrer avec moi cette fête de la résurrection de la dignité spirituelle humaine, parce qu'elle est aussi la plus importante pour tout mon immense royaume spirituel ; elle représentera seulement maintenant l'achèvement de ma mission sur la terre, et fournira la preuve que justement dans les plus petites choses je suis le plus grand.

Si toute puissance n'était pas en mon pouvoir, je ne pourrais faire ce que je fais, et je ne serais pas non plus un Dieu, que précisément cette puissance élève au-dessus de toute chose créée, au point de le rendre « inatteignable » même à l'esprit angélique le plus élevé.

Accueillez ces paroles, vous, petits enfants d'un grand Dieu, comme

gage de son amour, et rappelez-vous les paroles que lui, en tant que Jésus dit un jour :

« Celui qui avec conscience administre le peu qui lui est confié, sera un jour préposé à de grandes missions ».

Observez mes préceptes d'amour et suivez-les consciencieusement dans les plus petites choses, pour ainsi acquérir la plus grande force d'âme, et vous rendre mes dignes enfants, méritant d'être un jour préposés à de grandes choses, pour pouvoir répandre à une vaste échelle paix et béatitude, comme vous l'aurez appris et mis en pratique sur cette terre.

« Initiez aussi les autres dans ma doctrine d'amour, par degrés, un peu à la fois, sans hâte, afin que vous puissiez un jour, près de moi, vous rendre co-participant à la pleine béatitude de cette puissance d'amour, dont seul le divin cœur paternel est capable. »

AMEN !

SERMON N° 28

(Le Sermon du 2° dimanche après Pentecôte)

« Un homme fit un grand souper et il invita beaucoup... »

- Luc XIV – 16 –

Cette parabole qui traite de la guérison d'un hydropique un jour de sabbat, avaient pour but de montrer aux juifs, que l'on ne sanctifie pas le jour du sabbat avec la seule observance des coutumes ordinaires et habituelles, mais bien en faisant aussi du bien au prochain. Je leur montrai en outre avec une parabole, quelles qualités doit avoir celui qui veut s'approcher de moi et de ma table :

« Que l'humilité et la modestie doivent être les qualités principales de l'homme qui veut me suivre. » Ce qui en ce chapitre, au contraire, vous montre comment le cœur de qui veut me suivre doit se détacher de tout ce qui dans le monde lui apparaît cher et agréable, en s'efforçant d'appartenir seulement et totalement à moi. Pas mal de vos scientifiques et de vos philosophes croient que le monde tout entier

est stimulé et mû uniquement par la force émanant de la matière et qu'il doit à celle-ci sa substance ; chose cependant qu'eux-mêmes ne peuvent expliquer et d'autant moins démontrer.

Il suffirait qu'à un simple banquet ils s'interrogent une seule fois et comme il faut les uns les autres, et ils arriveraient facilement à la conclusion que l'homme est bien un composé de matière, mais que celle-ci à son tour se tient droite par l'influence de l'esprit, de sorte que l'une ne peut se maintenir saine et prospère que seulement lorsque l'autre y participe avec sympathie et non avec aversion. Alors ils se convaincraient qu'une nourriture matérielle ne leur fait bon profit que seulement lorsqu'elle est mêlée à la nourriture spirituelle, c'est-à-dire à l'amour, car seulement ainsi elle met en correspondance et rend actifs les deux éléments principaux dont est composé l'être humain, à savoir, la matière et l'esprit.

Ce besoin, presque inconsciemment de prendre une nourriture spirituelle en même temps que celle matérielle que l'homme éprouve en lui, est la raison pour laquelle la majorité des hommes préfère dîner et souper en compagnie plutôt que seuls ; de là dérive le désir de temps en temps de faire des invitations ; et de se donner du bon temps aussi dans la joie plus ou moins bruyante, mais qui en définitive est toujours plus pour donner une nourriture à l'esprit, et non pas tant à la matière ; certes parfois les abus ne manquent pas ; mais nous, nous devons maintenant mettre en lumière la tendance, et non la conséquence.

Avant tout je m'adressai aux orgueilleux et ambitieux pharisiens, en leur faisant comprendre que seule la modestie est l'ornement principal de l'homme.

Et c'est pour cela que je leur dis :

« Qui s'abaisse sera élevé, et qui s'élève sera abaissé ! Ne prêtez pas attention à votre amour-propre pour avoir connaissance de quel degré est votre valeur morale spirituelle, mais attendez que ce jugement soit émis par d'autres, plus sages et plus haut placés que vous ; ainsi vous éviterez toute réprimande ; parce que, qui se juge de cette façon de soi-même, celui-là est déjà jugé. »

Lorsque un homme fait une invitation, il doit s'efforcer d'unir à cet acte et d'avoir en vue l'amour fraternel ; et je voulus leur montrer que même dans la plus petite action, l'homme doit se souvenir de sa haute valeur spirituelle, et que, autant que possible, en toute action il doit être ajouté un acte d'amour envers le prochain, afin que sa propre conscience aussi en soit récompensée par sa joie. C'est pour

cela que j'ajoutai : « N'oubliez pas les autres à récompenser un service d'amour, parce que quand tu en es récompensé, l'effet de ta bonne action cesse ; ne rendez donc pas un dévoué service seulement à qui peut vous le rendre en retour, mais aussi à ceux dont il vous a résulté que déjà précédemment ils n'ont pas été en mesure de vous le rendre, et même à ceux qui pourtant sont capables de vous récompenser avec de l'ingratitude. En faisant ainsi on donne la preuve que l'on n'a pas en vue des avantages terrestres, mais bien des principes moralement plus élevés.

Les conséquences qui vinrent à se produire suite à cette invitation, comme je le décrivis en cette parabole, où chaque invité s'était excusé avec quelque prétexte, devaient mettre en relief pour mes auditeurs combien l'on obtient peu de gratitude et de reconnaissance à prodiguer des faveurs au bénéfice de ceux qui croient ne pas en avoir besoin.

Attendu que ceux pour qui le souper avait été apprêté à l'origine, ont renoncé à venir, alors j'ai décidé d'inviter tout le reste de l'humanité, à laquelle, bien qu'encore pauvre, aveugle, boiteuse et estropiée en esprit et donc pas encore en mesure de pouvoir bien comprendre mes paroles, mais qui cependant est affamée et assoiffée de nourriture spirituelle que je lui présente au moyen de mes serviteurs, à laquelle donc, il sera offert aussi l'aide pour pouvoir digérer avec facilité ce saint aliment ; mais à ceux qui, dans leur orgueil et dans leur présomption, estiment se suffire à eux-mêmes et être illuminés, et dédaignent ma parole, à ceux-là sera retenu pour longtemps ce substantiel aliment depuis longtemps préparé pour eux.

Tous ceux, qui après les tribulations de la vie terrestre, se rassemblent au grand souper précédant mon retour, trouveront réconfort, repos et paix, et arriveront à moi par la voie la plus facile et la plus courte ; les autres par contre, qui dédaignent ma parole, et s'en seront remis à eux-mêmes et à leur science, devront parcourir encore une route longue et fatigante avant d'atteindre de nouveau le moment d'être invités à mon souper et être rassasiés avec mon pain d'amour.

Seuls les durement frappés, les abandonnés du monde, sont ceux qui prêtent attention à mes paroles, et c'est dans le nombre de ceux-ci que je choisis mes serviteurs qui iront chercher partout, par les chemins, des gens pareils à eux ou encore plus nécessiteux et spirituellement imparfaits, pour les amener à mon souper.

Et il est chose facile de ramener de telles personnes à une

compréhension filiale, et de leur inspire confiance en moi, parce que l'oppression du monde a déjà travaillé en eux la patience et la douceur ; tandis que ne pourront être réveillés et nourris ni l'orgueilleux, ni la superbe, puisque ces derniers, possédant biens et fortunes mondaines, et qui occupent des positions sociales haut placées, croient que le spirituel n'est utile seulement qu'à ceux qui vivent dans l'indigence, comme un réconfort pour le manque de biens matériels. La maxime suivante : quelle vous serve quotidiennement de règle :

« En chacune de vos actions, cherchez à ne pas oublier le spirituel ; efforcez-vous avec l'amour, avec la douceur et la patience, de réveiller chez les autres l'amour et la confiance ; et qu'en outre chaque jour votre comportement soit comme si le soir même vous deviez prendre congé de cette terre. Consultez chaque soir votre conscience, et demandez-vous si, dès lors que Dieu vous appelât à lui ce jour même, vous pourriez aussi être en mesure de lui rendre compte sans angoisse et sans crainte de votre œuvre de cette journée ? »

Voyez de quelle façon continuellement je vous aide pour spiritualiser et ennoblir votre intérieur, afin qu'en premier lieu vous vous rendiez par vous-même capables et aptes à me servir avec succès d'instruments aux hautes fins par moi déjà préfixées depuis l'éternité, lorsque je vous accordai que vous, choisis parmi tant, vous jouissiez de la grâce d'être personnellement éduqués par moi avec des communications directes.

AMEN !

SERMON N° 29

(Le Sermon du 3° dimanche après Pentecôte)

« De la brebis égarée. »

- Luc XV -

Bien que vous soyez en possession d'un langage assez complet dont vous vous servez pour exprimer vos pensées, vous n'êtes pas en mesure de pénétrer le sens en profondeur ; aussi dois-je remplir

auprès de vous les fonctions non seulement de maître et interprète de mon évangile, mais aussi bien de maître de langue.

Dans les trois paraboles en question : la brebis égarée, de la drachme perdue, et de l'enfant prodige, il faut éclairer :

1° Ce que signifie le mot « perdu »

2° pour quelle raison désire-t-on si ardemment retrouver ce que l'on a perdu ?

3° Pourquoi l'on éprouve une joie aussi extraordinaire à retrouver ce qui était perdu, joie qui bien souvent est très supérieure à celle suscitée par des choses beaucoup plus précieuses et plus importante que l'on possède encore ?

Quand on demande quelque chose il faut avant tout connaître clairement et avec précision la signification de la demande et sa valeur, car ce faisant, la réponse se trouve déjà donnée à moitié par la question elle-même.

La perte est à considérer, quelle que soit la chose qui s'est dirigée vers une autre destination, ou qui a pris une direction différente de celle qui lui était prescrite.

Du moment donc que cette signification peut avoir une si profonde influence dans la vie de l'homme, il en dérive la seconde question : « Pourquoi l'homme désire-t-il si ardemment revenir en possession de ce qu'il a perdu ?

L'homme cherche donc avec le vif désir de ramener la chose perdue dans sa propre sphère d'action, afin qu'en celle-ci l'objet reprenne la place qu'il occupait avant et rétablisse l'équilibre, et puisse de nouveau servir à cette fin que l'homme avait estimée être la plus adaptée pour lui.

En tout cela se trouve presque déjà elle-même la solution de la troisième question, à savoir : Pourquoi l'homme éprouve-t-il une joie plus grande pour ce qu'il a retrouvé que pour ce qu'il posséda déjà avant ? Voyez-vous, le fait de chercher quelque chose coûte de la fatigue, et avec elle une dépense d'énergie ; mais la joie que procure la découverte de la chose, rééquilibre largement les énergies perdues ; d'où en dérive le contentement.

C'est ainsi qu'en premier lieu j'exposai aux pharisiens et aux docteurs de la loi, qui se scandalisaient de me voir fréquenter et visiter les pécheurs, la parabole du pasteur qui cherche la brebis égarée.

Qu'est-ce donc qu'un pasteur ? Un pasteur est un homme à qui est

confié par son maître un certain nombre d'animaux, pour qu'il les conduise à quelque bon pâturage et les protège en cas de danger. Aussi le pasteur doit-il choisir les lieux qui conviennent le mieux.

Donc, si je visitais les pêcheurs et demeurais avec eux à table, je fournissais ainsi justement la preuve que le médecin doit approcher et visiter les malades, pour la simple raison que les bien-portants n'ont pas besoin de lui ; car un homme malade dans l'esprit et égaré, à qui mieux peut-on le comparer, sinon peut-être à une brebis égarée, qui ne sait plus où diriger ses pas ?

L'homme égaré et malade en esprit, qui, séduit par le monde, ne connaît pas sa propre destination spirituelle et court le danger de perdre la vie de l'Esprit et de manquer complètement à sa vraie fin, à savoir, celle de devenir citoyen d'un futur royaume éternel. A cause d'un semblable égarement, l'âme peut justement, après de longues périodes de temps, après de grandes souffrances et de nombreuses expériences amères, arriver là où, par mon entremise, elle pourrait arriver par la voie la plus courte.

« Un pasteur a le devoir de conduire ses brebis sur de bons pâturage, et hors des dangers ». Tel était aussi mon devoir quand je m'attelai à la tâche de vouloir tirer les hommes des mauvaises voies par lesquelles, eux, insouciant du danger, s'étaient acheminés, et de les reconduire sur le vrai sentier de la vie et vers leur vraie destination spirituelle.

J'avais bien d'autres motifs pour leur exposer ces paraboles : pour « la parabole de la brebis égarée », comme l'être animique ; puis pour la seconde : « La perte d'un bien matériel » de valeur plus ou moins imaginaire ; et enfin, en dernier : « La perte d'un bien spirituel », c'est-à-dire d'un enfant perdu.

Avec de tels exemples je voulus leur faire comprendre qu'aux pertes relatives à l'âme on peut remédier plus facilement qu'à celles matérielles, tandis que les plus difficiles à réparer sont les pertes spirituelles ; puisque dans le premier cas celui qui s'est perdu ou égaré peut-être de diverses façon et en diverses circonstances rendu attentif sur sa fausse prise de position et ramené sur le bon chemin. Les pertes matérielles au contraire occasionnent ordinairement une oppression si forte pour l'âme qu'elles peuvent la faire vaciller dans sa foi en moi, où la réduire tout à fait au désespoir ; et elle fait alors tous les efforts possibles pour réussir à acquérir ce quelle a perdu et auquel elle s'était habituée.

Cependant, on comprend de soi-même que, dans le récit de ces faits

matériels, j'avais toujours en vue seulement le sens spirituel.

En ce qui concerne ensuite la troisième parabole du fils perdu, il faut considérer que j'avais déjà beaucoup attiré mes auditeurs à la compréhension du concept spirituel, pour pouvoir leur citer à la suite un exemple qui traite de la perte de la dignité spirituelle d'un homme qui oublieux de sa noblesse morale, s'adonne seulement aux plaisirs du monde, et qui, ayant rompu les liens qui l'unissaient à ses parents, à sa famille et à sa maison, cède aux mauvaises passions, jusqu'à ce que, enfin dégoûté et moralement ruiné, il reconnaisse la profondeur de l'abîme où il s'est volontairement précipité.

Dans la première parabole il s'agit d'un pasteur, qui a sauvé de la perdition une brebis, c'est-à-dire un être très inférieur à lui, et l'a rapportée sur ses épaules à son propriétaire. La seconde parle d'une femme qui, après avoir retrouvé un bien matériel redevient heureuse. Ces deux paraboles se réfèrent seulement à des faits plus ou moins matériels.

La troisième parabole par contre a une valeur bien plus grande, spirituellement, puisqu'elle se réfère à moi, Père de toute créature ; elle traite de la perte d'un fils comme membre de la famille, et ensuite du repentir montré par l'âme égarée, et de l'inépuisable amour miséricordieux d'un Père aimant et saint, avec tous les effets qui s'en suivent.

Ce dernier exemple était le plus important, puisque avec lui je mis en relief devant mes auditeurs comment doit être un vrai père, mais à qui malheureusement peu seulement ressemble. Cependant je voulus leur montrer aussi la joie qu'éprouve le créateur et Père de toute créature quand un fils qui l'a abandonné de sa propre volonté, fait ensuite spontanément retour à lui.

Il est donc suffisamment clair que ces paraboles devaient refléter trois tableaux tirés de la vie humaine, qui se répètent continuellement et se rencontrent partout.

Pour récupérer les brebis égarées, et pour amener les derniers à un retour volontaire, je ne néglige rien certes ; comme par exemple : les tribulations en tout genre, les maladies, la mortalité et les autres avertissements, qui ont pour but d'éveiller habileté et reproche, afin qu'ils tiennent les yeux bien ouverts, et qu'ils gardent vivant dans l'esprit le souvenir qu'il existe une autre existence, une autre vie.

Dans le résumé des « douze heures », je vous ai montré, comment l'ensemble de toute la création visible représente le fils perdu, et de quelle façon il doit progressivement faire retour à moi, son créateur et

Père. Ce processus se développe sur tous les mondes de la création matérielle ; mais sur terre il arrive rapidement à sa conclusion.

Et c'est pour cela que vous tous sur cette terre êtes exposés davantage à tout genre de tentation, la récompense dans votre future existence, étant plus grande que pour n'importe quel être dans l'infini, où le processus de purification s'accomplit bien plus lentement ; tandis que vous, munis de la grande lumière de vérité de ma parole, de mon amour avec mon exemple, vous pouvez, en le voulant fortement, arriver en peu de temps là où les êtres ne peuvent arriver seulement qu'après des époques incommensurables.

Ici, sur cette terre, le processus de purification doit s'accomplir avec une plus grande rapidité, aussi en raison du fait que vous avez sous la main tous les moyens, et que toute disposition a été prise, afin que, au fur et à mesure que les hommes spiritualisent leur âme, par répercussion de cette âme, leur corps subit aussi une rétroaction qui incite les esprits encore relégués dans la ténébreuse matière à un plus rapide progrès ; et comme l'âme se spiritualise progressivement, la suit du même pas aussi le corps qui lui sert de demeure !

Hâtez-vous donc aussi de contribuer le plus que vous pouvez à ce processus de spiritualisation, commencé sur votre initiative ; de sorte que, plus vous renoncez aux choses qui vous lient au monde, plus se spiritualise votre âme, qui finira ensuite par resplendir à travers votre enveloppe extérieure, tandis que celle-ci deviendra un reflet de l'intérieur spirituel .

Tendez donc avec tout votre empressement à cette fin ; pensez à la joie que vous procurez à tant d'esprits et d'êtres qui prennent part à votre sort, qui en partie est aussi le leur, pour vous avoir aidés ; et si même les tribulations et les combats de tout genre ne peuvent être séparés de ce processus, pensez que le but final est digne de toutes ces fatigues.

Mon amour Paternel vous en récompensera, vos frères spirituels se réjouiront avec vous, et vous-même jubilerez, pour les difficultés surmontées ; et ainsi en progressant en une éternelle ascension, de béatitude en béatitude, et d'allégresse en allégresse, vous oublierez les légères souffrances d'une courte vie d'épreuve.

Suivez donc le pasteur ! Ne vous égarez pas à nouveau, pour suivre d'autres voies après que lui se soit donné tant de peine pour vous indiquer celle vraie qui conduit à la vie éternelle et au titre de « SES ENFANTS »

AMEN !

SERMON N°30

(*Le Sermon du 4° dimanche après Pentecôte*)

« *De la pêche miraculeuse de Pierre.* »

- *Luc V* -

L'évangéliste raconte la façon selon laquelle je gagnai à ma cause ces pêcheurs, c'est-à-dire, en leur montrant que celui qui place une foi en moi, ne sera jamais déçu dans ses espérances ; certes, cela va de soi, à condition que ses désirs soient bons et justes à mes yeux, et qu'ils tendent au progrès spirituel.

Que j'eusse choisi presque tous mes disciples précisément dans la classe des pêcheurs, cela avait sa raison dans le fait que de tels hommes, exposés comme ils l'étaient presque toujours aux dangers de la mer, croyaient donc plus que les autres en un Dieu et en une divine providence ; ils étaient donc plus spirituels et plus pieux, et, grâce à leur nourriture principale qui consistait justement de poisson, ils étaient aussi d'un naturel plus pacifique que ceux qui se nourrissent de viande.

Cependant, à l'époque actuelle, je réclame de vous et de tous ceux qui veulent me suivre, les vertus de pierre, c'est-à-dire : *La confiance illimité en moi, et la claire reconnaissance de votre propre indignité !*

Ce fut justement sa conviction de ne pas être digne de vivre près de moi, *son humilité spontanée devant moi, qui fit du pêcheur Simon un roc, une pierre (Qualité de la foi)* sur laquelle, comme je le dis, j'aurais édifié mon église, que toutes les puissances de l'enfer ne pourront jamais détruire. Cette confiance qu'il m'avait montrée déjà lors de notre première rencontre, se consolida ensuite toujours plus, et sa foi devint forte comme un roc.

Jean aussi, en tant que l'amour personnifié, doit être pour vous une étoile-guide de première ordre dans le ciel spirituel ; mais pour devenir semblables à lui , et vous mériter son appellation « mes biens aimés » vous devez d'abord passer par l'école de pierre, et celle-ci est représentée pour vous par le monde avec ses tentations.

Au milieu du tourbillon du monde vous devez toujours avoir devant vos yeux, ma toute puissance et votre faiblesse, car autrement, il n'est pas possible de parvenir à la paix de Jean, qui n'éprouvait rien autre pour moi que le pur et sincère amour et la vénération d'un enfant.

Ces douces émotions, ce total abandon de soi en mes mains, cette façon de vivre seulement pour le spirituel : ce n'est pas, dans les circonstances actuelles du monde, chose si facile aux hommes et pas même pour mes disciples ; c'est même pour eux chose de difficile réalisation, parce que trop grande est la décadence du monde et trop puissante son influence continuelle faisant irruption dans la vie spirituelle de l'homme, pour que quelqu'un puisse en général s'en libérer totalement.

Ce que je suis spirituellement en tant que fils et en tant que Père ou bien comme sagesse et comme amour dans la création, Pierre et Jean le représentent de la même manière en tant que mes disciples. Parce que Pierre était la prudence qui doit être employée à l'égard du monde, et Jean la bonté de cœur qui ne diminue jamais en dépit de toutes faussetés et des violences du monde, ces vertus, dont la première correspond à la sagesse, et la seconde à l'amour.

Soyez prudents comme les serpents et simples, comme les colombes, parce que l'habileté du serpent, dans sa correspondance spirituelle, signifie que l'homme doit user de prudence pour se défendre du monde, mais dans le même temps user de la simplicité de la colombe, en tant que vertu pacifique qui ne pense ni ne pratique quelque chose de malicieux et de pervers, même pas pour se défendre.

Et maintenant vous voyez à nouveau comment dans les paroles, dans les œuvres et dans les miracles de mes années de prédication, tout est d'origine spirituelle, et tout a une signification essentielle ; il suffit de bien peser avec les yeux de l'esprit le sens profond de tels événements, pour voir se dissiper peu à peu l'épais voile de l'incompréhensibilité, et apparaître comme un soleil, pure et claire la vérité, là où auparavant on n'avait lu avec le seul intellect que des paroles seulement énigmatiques et décousues.

Pour celui qui a progressé et pour le régénéré en esprit, toute la nature devient un livre vivant, en lequel il ne trouve pas marqués, que des avantages pour la vie matérielle, mais bien plutôt des avertissements et des indications spirituels, dont l'âme désire ardemment s'emparer ; je vous fournis continuellement, comme une éternelle mine en laquelle se cachent les plus sublimes vérités que j'ai réservées à ceux qui, après être passés par l'école de pierre, sont

arrivés à passer à l'amour de Jean.

En triomphant dans toutes les tentations et dans tous les combats, qui ne représentent rien autre que l'amour infini de votre Père, qui vous récompensera richement pour la foi et la confiance que vous aurez montrées à son égard durant votre vie terrestre. Cependant, ne vous abandonnez pas à l'illusion d'être peut-être déjà les élus et les infailibles.

N'abandonnez pas mon bras, fiez-vous à moi et non à votre propre force éphémère, parce qu'un léger souffle de vent spirituel est suffisant quelquefois pour abattre tout le superbe édifice de votre humaine assurance et de votre force morale.

Vous aussi, comme Pierre autrefois, vous êtes appelés à attirer les hommes dans le filet de la foi en moi, mais comme premier travail vous devez commencer par vous-mêmes, en n'oubliant pas que les paroles n'ont de valeur seulement que lorsqu'elles sont accompagnées des actions correspondantes au sens le plus noble du mot, et que seules ces dernières sont celles qui conduisent vos frères et sœurs en mes saintes mains !

Mais, avant que votre mission puisse avoir lieu, il est nécessaire que votre cœur soit en possession de la prudence de Pierre, de l'amour vivifiant de Jean, et nécessaire de vous souvenir toujours de votre faiblesse et d'être assurés de ma puissance. Ce sont les seules conditions pour pouvoir accomplir Ma volonté.

AMEN !

SERMON N° 31

(Le Sermon du dimanche après Pentecôte)

« Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens. »

- Mathieu V.20 -

Ce chapitre embrasse la partie majeure de tout ce qui est nécessaire à l'homme pour son perfectionnement animique et spirituel, comme

une aide normative pour ses libres actions. Dans le sermon sur la montagne je montrai aux hommes la valeur spirituelle de leurs souffrances, de leurs sacrifices, de leurs luttes et de leurs abnégations, et je leur fis comprendre comment *la conscience doit toujours être le guide de toute pensée, parole et action.*

Je fis montre à mes disciples et auditeurs de l'heureuse perspective des béatitudes qui les attendaient s'ils observaient mes préceptes d'amour, et si en raison de ceux-ci ils supportaient aussi des injustices et des persécutions.

Le sermon sur la montagne embrasse tout ce qui me conduisit à descendre vers vous, et à subir la plus grande des hontes, pour vous donner un exemple vivant de la façon dont vous devez œuvrer, si vous voulez vous mériter le nom de « Mes fils »

J'enseignai à mes disciples que celui qui écoute ma parole, doit aussi la diffuser et la mettre en pratique, et je leur exposai au moyen d'expressions symboliques leur mission.

Je les comparai au sel de la terre, lequel correspond au principe stimulant dans le monde animique spirituel ; car le sel est nécessaire pour la transformation de la substance matérielle, pour préserver de la putréfaction, pour éliminer les éléments nocifs, et en général pour le maintien d'une saine activité corporelle ; le sel est également nécessaire comme stimulant aux fins d'une activité spirituelle.

En d'autres termes : là où manque la substance excitante, là aussi manque la vie, et sans vie il n'y a pas de mouvement, et sans mouvement il n'y a ni chaleur ni lumière. Celui qui est appelé à être maître et guide de son prochain lorsqu'il n'est plus apte à sa fonction, et par conséquent est devenu inutilisable pour ce service, en raison de ses mauvaises actions, qui doivent être foulées aux pieds comme le sel insipide, afin que de celles-ci il en dérive aussi un avantage pour l'ensemble.

Je leur dis en outre que ma doctrine n'est pas neuve, mais simplement exprimée en d'autres termes, pour qu'elle puisse mettre en évidence la vraie lumière des enseignements de Moïse et des prophètes et mieux éclairer le sens des paroles, en montrant ainsi à toute l'humanité, comment toutes ces prédications et ces commandements divins manifestés à travers des hommes envoyés par moi, ont toujours eu le même but de faire comprendre à l'humanité leur valeur spirituelle, ainsi que la voie la plus courte qui conduit à mon grand royaume spirituel, afin que son action puisse être celle qu'il sied à des êtres portant au cœur l'étincelle divine que j'y ai

placée.

Je les assurai que mes paroles auraient une durée éternelle, parce que prononcées par un être Suprême éternel, et qu'elles ne peuvent porter autre chose que sa propre empreinte ; et je leur dis en outre que *toute injure commise au détriment de mes lois porte avec elle le châtement*, c'est-à-dire se juge elle-même ; parce que je savais bien que dans les temps à venir les hommes utiliseraient mes lois d'amour pour masquer leurs propres intérêts, et sous l'égide de mon nom pratiqueraient la haine, la vengeance et d'autres passions encore.

Les pharisiens et les scribes de cette époque, qui avaient abusé du droit d'inculquer au peuple la religion, avec des coutumes et des articles de foi, et d'en expliquer le sens en cherchant à accommoder autant que possible à leurs intérêts les explications et l'observance des lois Mosaiques, et même de paraître vivre franchement en conformité avec ce qu'ils disaient.

Je connaissais bien la fausse et hypocrite justice de cette caste d'hommes, et je savais comment ils n'expliquaient et n'observaient pas ces lois dans le sens voulus par moi, mais seulement en conformité avec leurs buts et leurs desseins ; aussi fut-il de mon devoir de mieux expliquer à mes disciples et au peuple ; afin de rendre leur conscience un peu plus sensible qu'elle n'avait été jusqu'alors sous l'influence de l'égoïste et fausse explication de leurs prêtres.

J'expliquai donc à mes disciples et au peuple la vraie loi d'amour, qui était en manifeste contradiction avec ce qui était exposé par les prêtres, puisqu'en raison de la fausse interprétation des lois mosaïques, les représailles, la haine, la vengeance et la persécution étaient alors permises. Or, comme il est bien plus agréable de satisfaire la haine et la vengeance plutôt que de pardonner à l'ennemi, ou bien de faire du bien à qui ne mérite que le mal, de ce fait la susdite fausse interprétation trouvait facilement des adeptes.

« L'amour du prochain et le pardon y ont été établis par moi, comme uniques règles fondamentales pour la vie. »

Ce chapitre traite de diverses circonstances de la vie mentionnées par moi, en lesquelles l'homme peut et devrait exercer l'amour fraternel du prochain, et je montrai aussi quelle extension doit avoir cet amour, si l'on veut que les œuvres qui le suivent trouvent une valeur spirituelle auprès de moi. Je déposai la pierre angulaire de l'abnégation, du renoncement et de la capacité de sacrifice, en quelle pierre, malheureusement, depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui,

beaucoup ont trouvé et trouvent encore un achoppement.

Je dis à mes disciples que, bien qu'ayant dépassé toute passion humaine, ils devraient tenir toujours présent à leurs yeux l'exemple de Dieu, qui fait lever son soleil aussi bien sur les bons que sur les méchants et fait tomber la pluie aussi bien sur le champ du juste que sur celui de l'injuste ; et je dis en outre qu'il devaient cependant aider, tout le monde avec un égal amour, en n'importe quelle circonstance sans point se soucier s'ils en auraient en échange de la reconnaissance ou non.

En ce sermon je présentai l'image d'un homme à l'esprit élevé, comme il devrait être, et par mon attitude durant mon pèlerinage terrestre, je prouvai pratiquement que l'homme, pourvu qu'il le veuille, peut aussi vivre de cette façon.

C'est seulement grâce à ces lois d'amour et à leur observance que les êtres dotés de raison sont progressivement ennoblis et témoignent à leur tour leur origine divine ; tandis que ceux qui par entêtement et dureté de cœur suivent la voie opposée, qui hélas est encore aujourd'hui considérée par la majorité comme la seule réelle, et qui, au lieu de monter vers les hauteurs spirituelles, s'enfoncent au contraire dans les abîmes de la matière.

Cependant il est bon que vous sachiez aussi ceci : « C'est une chose quand vous priez pour votre compte mêmes si vous employez mes paroles comme une gymnastique spirituelle quotidienne, pour vous rappeler de moi ; et c'est une autre quand, assaillis par quelque tribulations et le cœur déchiré, vous vous tournez vers moi avec des mots qui ne suivent pas un ordre préétabli, mais bien plutôt une impulsion qui sort directement du cœur ; ce sont en définitive les mots placés en vous dans la bouche par moi-même, pour implorer l'aide de ma main secourable, lorsque, désarrois, oppressions et dangers en tout genre peuvent vous assaillir à n'importe quel moment de la vie, afin qu'assistés par moi, vous n'avez pas à tomber en tentation.

Si vous ne prenez pas en considération les concepts comme l'amour, l'humilité, l'équité et le pardon, comment est-il possible que vous puissiez entrer dans mon royaume de paix et d'amour, si vous ne travaillez pas d'abord à devenir mes enfants, parce que parmi ceux-ci ne peuvent être rangés que ceux seulement qui suivent mon exemple :

« En premier lieu, ceux qui portent volontairement leur croix, placent après et de beaucoup, tous les plaisirs du monde par rapport à ceux

spirituels, pratiquent l'abnégation d'eux-mêmes et se souviennent toujours que mon royaume d'amour n'est pas de ce monde ; mes fils ne peuvent être en même temps aussi des enfants du monde, mais ils doivent au contraire aspirer à cette élévation spirituelle ainsi que morale que l'homme de bonne volonté peut atteindre ; ils doivent, c'est-à-dire comme je le fis moi-même, dominer leurs passions et leurs penchants, et accepter pleins de confiance ce que je leur envoie pour leur bien ; ils ne doivent pas fuir le monde comme des lâches, pour ne pas tomber en tentation, car cela ne renforce pas l'Esprit, mais bien plutôt l'affronter sans peur, pour justement apprécier la vraie valeur de tels et futiles et apparents bonheurs, en s'efforçant ainsi de se renforcer toujours dans le vrai et dans le bien, dans la conscience de la pureté de leurs pensées, de leurs paroles et leur œuvres, et comme un phare qui continuellement rayonne sa tranquille lumière d'amour, de confiance et de pardon bien plus loin et au-delà de toute vicissitude humaine de la vie, afin que les autres n'aient pas seulement à croire en leurs paroles, mais puissent dans leurs actions trouver également l'efficace confirmation de ce qu'ils entendent.

C'est de cette façon seulement, c'est-à-dire, quand eux-mêmes sont plus justes, plus aimant et plus confiants que beaucoup d'autres enfants égarés, qu'ils peuvent servir à ces derniers de guide, et que leur cycle de vie terrestre d'épreuve achevé, ils peuvent demander à être accueillis par moi comme fils, et à entrer dans mon royaume éternel d'amour, dans mes cieux, où ensuite, en récompense des épreuves soutenues ils seront participants de ces béatitudes dont il est fait mention dans l'exorde de mon Sermon sur la montagne.

Efforcez-vous de porter avec vous dans l'au-delà votre livre de vie, avec à l'intérieur fortement écrites, des bonnes pensées, des paroles et des actes, puisque je vous ai déjà montré comment on peut avec les pensées pécher contre ma loi d'amour, et comment souvent il ne manque que l'occasion pour les traduire en actes. Gardez-vous donc des pensées criminelles qui obscurcissent l'esprit et dégradent votre homme intérieur animique, et fuyez les occasions de mettre ces pensées à exécution.

Lisez fréquemment mon Sermon sur la montagne ; vous y trouverez indiquées tant de choses, en lesquelles vous êtes faibles encore, et en lesquelles si souvent vous manquez envers moi, envers votre prochain, comme aussi envers vous-mêmes, et à cause desquelles vous découvrirez pour quelle raison vous êtes encore loin de mon royaume des cieux.

Ne murmurez pas quand, moyennant diverses mesures en suscitant des événements qui ne sont pas de votre agrément, je vous présente simplement l'occasion de vous exercer en ce qui vous fait encore défaut ; ce qui importe est que vous ne perdiez pas *confiance en moi*, et que vous soyez continuellement vigilant afin que les penchants criminels n'envahissent pas votre cœur, et que vos puissiez étouffer le mal déjà dans son germe initial. Seulement de cette façon et avec l'exercice constant, la force augmentera en vous, et vous deviendrez toujours plus capables de vaincre en temps voulu toutes les tentations possibles.

Quand votre mission étant achevée ici sur la terre, et le triomphe obtenu pour pouvoir ensuite avec des forces renouvelées répondre à des exigences plus grandes ; car celui qui administre ici fidèlement le peu, sera placé par moi dans l'au-delà à la tête de l'administration de grandes choses.

Comme vous voyez, à de telles missions sont aptes seulement des êtres déjà éprouvé à tous égards et trempés dans les souffrances et dans les adversités, et qui, confirmés dans la pureté de la pensée et de l'action, sont en mesure, avec l'élévation de leur esprit, d'éduquer et d'élever d'autres êtres.

Et c'est pour cette raison que je vous donne tant d'explication détaillées au sujet de mes commandements d'amour, afin que vous ne cédiez pas aux penchants de votre amour-propre, avec l'excuse précisément, ce qui assurément devant moi est une faute grave, c'est-à-dire : pécher avec des jeux de fantaisie, qui sont le germe de toute action aigre, sale et mauvaise.

AMEN !

SERMON N° 32

(Le Sermon du dimanche après Pentecôte)

« Jésus nourrit quatre mille hommes »

- Marc 8 -

Maintenant, nous voulons avant tout prendre en considération la correspondance spirituelle du nombre sept. Le nombre sept se trouve

représenté plus ou moins en toutes les choses ; c'est un des nombres fondamentaux, comme le un et le trois. Un Dieu unique en triple représentation fondamentale, dont émanent les sept esprits, c'est-à-dire les sept attributs divins.

Le nombre sept se trouve en de nombreuses choses créées ; ainsi par exemple dans les sept tons musicaux, dans les sept couleurs fondamentales, où un rayon de lumière peut être décomposé et subdivisé en divers degrés. De tels phénomènes sont une preuve que ces choses sont très voisines du créateur, et même qu'elles sont ses propres émanations.

Et de la même manière aussi les sept paniers remplis de pain resté après que quatre mille hommes se fussent rassasiés suffisamment à travers mon pain céleste, à la fin vous devez arriver avec un excédent de vertu ; parce que justement cette prérogative appartient à cette nourriture dont il sort sept vertus principales qui seraient : 1° l'amour – 2° la patience – 3° l'humilité – 4° le pardon - 5° la constance et la persévérance dans le bien œuvrer – 6° le sacrifice de porter la croix et l'abnégation envers le prochain, et le renoncement aux concupiscences sensuelles et mondaines, et 7° la Miséricorde, comme la dernière et décisive vertu pour l'accomplissement de la vie.

Et comme j'entendais montrer que devant moi n'a de valeur seulement que ce qui conduit au spirituel, j'avais annoncé d'eux à travers un prophète :

« Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ! »

Et c'est pour cela que je leur déclarai justement que ce n'est pas ce qui entre par la bouche d'un homme qui contamine, mais bien seulement ce qui en sort, c'est-à-dire ses pensées, ses paroles et ses œuvres; parce que ce sont elles qui peuvent abaisser spirituellement l'homme.

« Si même les faibles et ceux d'âge mineur ne sont pas mûrs pour être nourris avec la nourriture qui vient directement des cieux, ce n'est toutefois pas pour cela que l'on devrait leur refuser de se nourrir au moins avec les restes des fils de Dieu qui eux se sont rassasiés pour en tirer ce qui peut être un avantage au stade spirituel où ils se trouvent. »

De telles âmes croyantes, n'acceptent pas même de se sustenter de la nourriture essentielle provenant des cieux, alors qu'elles préfèrent la nourriture contaminée du monde matériel.

Ainsi en arrive-t-il aussi aujourd'hui ; à savoir : qu'il y a peu à espérer

de ceux-là qui se nomment catholiques et croient même l'être effectivement, uniquement parce qu'ils s'en tiennent aux cérémonies et aux coutumes prescrites ; en effet, ils devraient être le champ le meilleur et le plus fécond pour ma doctrine, alors qu'au contraire ce sont justement les opposants les plus acharnés à tout ce qui peut les déranger dans la torpeur d'une doctrine religieuse si commodément organisée, et de tout ce qui exige sacrifices et renoncements à caractère spirituel, dont ils ne sont pas capables, en raison du fait qu'il leur manque la capacité morale ou de l'âme pour pouvoir vaincre l'obstacle des coutumes et des habitudes usuelles.

Je vous avertis donc :« Ne vous contentez pas de l'impression extérieure que suscitent mes paroles, mais cherchez au contraire à en tirer au-dehors la substance intérieure qui se trouve cachée en elles, et à pouvoir vous rassasier en suffisance, afin que des miettes qui restent vous puissiez extraire à la fin, les sept attributs divins dans leur juste équilibre, pour y adapter ensuite conformément vos actions dans la vie quotidienne, et pouvoir par la suite encourager les autres à en faire tout autant. »

Que des auditeurs d'autrefois aient été un terrain peu fécond pour ma doctrine, je le savais bien, mais je savais également que mes paroles et mes œuvres n'étaient pas destinées seulement pour eux, mais bien plutôt pour toute l'humanité à venir, et que mes plans allaient bien au-delà de toute attente humaine ; car en tant qu'être divin infini, mes plans aussi sont de durée éternelle et d'éternel effet.

Aux pharisiens et aux docteurs de la loi de cette époque, qui exigeaient de moi un miracle, je répondis : Du moment que mon apparition personnelle était certainement le plus grand signe, quel autre signe démonstratif était-il nécessaire?

Ce que je dis alors aux pharisiens vaut aussi présentement pour tous les visiteurs d'églises et les croyants dans la lettre, comme pour les savants matérialistes de vos temps ; eux aussi ne verront aucun signe, justement pour le motif qu'ils ne veulent pas reconnaître le plus grand des signes, la voix de Dieu et du Père dans leur propre cœur ; et beaucoup de vos savants croient tout aussi peu en un législateur, en dépit des continuelles découvertes sur les lois de la nature, et ils préfèrent renier leur propre moi intérieur, plutôt que de s'incliner devant les preuves évidentes de l'existence d'un Dieu.

En ces temps, tous les esprits sont agités ; le combat s'allume entre la vérité et le mensonge, entre l'esprit et la cérémonie ; les croyants de toute secte se donnent du mal à unir et à mélanger les vieilles choses

et les habitudes avec le neuf qui surgit, mais tout cela en vain ; on ne peut servir deux maître ennemis entre eux ! On a besoin de se déclarer ou bien pour la matière ou bien pour l'esprit. Ceux qui ne veulent pas agir selon ma doctrine, ne goûteront jamais le vrai spirituel en eux-mêmes.

Cherchez avec insistance à approfondir le sens intérieur de ma parole, et ensuite efforcez-vous de digérer ce pain, afin qu'il se change en actions d'amour, et que votre âme se fortifie toujours plus dans le vrai et dans le bon ; et ne vous abandonnez pas à l'illusion d'avoir déjà tout accompli, alors qu'au contraire vous avez plus ou moins réussi à montrer péniblement à peine le premier degré de la connaissance spirituelle.

Faites-vous porteurs conscients de ma paroles, et semez la graine que je vous confie en si grande abondance, dans les cœurs qui sont bien disposés à l'accueillir, étant donné qu'elle n'est pas uniquement destinée à vous seulement, mais bien, moyennant votre collaboration, aux autres aussi.

Pour que puissent émerger, à la fin, bien équilibrés, les sept attributs divins ; de sorte qu'ensuite je vous placerai en des circonstances telles, où vous pourrez mettre en pratique ce que vous aurez lu et entendu. Étant donné que ce n'est pas les seules paroles, mais avec les faits vivants et avec l'exemple que vous devez prouver que l'amour, la patience, l'humilité, le pardon, la persévérance, l'abnégation de soi, et la miséricorde, sont devenus le fondement de votre être, comme le véritable réceptacle de votre vie, à offrir à celui qui vous a comblés de tant de grâces et de tant de lumière de ces cieux, à votre Père céleste aimant !

AMEN !

Supplément au sermon N° 32

Vous vous demanderez, comment on peut comparer aux cinq pains, Abraham, béni de Moi, de sorte qu'il en eût ensuite en descendance les douze tributs d'Israël ; à cette observation je vous réponds cependant : pensez au fait qu'Abraham, son épouse Sarah, l'esclave de celle-ci, Agar, ses fils Isaac et Ismaël, formaient ensemble cinq

vases collecteurs de ma divine bénédiction ; étant donné qu'Israël est la descendance d'Abraham, il est également l'ancêtre du peuple Juif ; et ce peuple qui dans son ensemble dérive d'Isaac et d'Ismaël, est celui justement qui fut ensuite subdivisé en douze tribus, restés par ma bénédiction, autrement il n'eut pas été possible que de cinq personnes descendissent les douze tribus d'Israël comme témoignage matériel et visible de la bénédiction elle-même, à laquelle ensuite, grâce à Moïse, j'ajoutai encore douze paniers de bénédiction spirituelle avec les douze commandements.

Le second grand rassasiement du genre humain arriva au moyen de moi-même en la personne de Jésus, et dura de la conception de Marie jusqu'à ma mort sur la croix ; et la bénédiction qui en est restée, est représentée par les sept attributs divins que je montrai à l'humanité avec mon exemple, et qu'ainsi acquits pour elle, j'ai redonnés et remis en héritage aux hommes, comme propriété inaliénable.

Vous relèverez du Sermon 32 que ces attributs divins qui y sont présents sont :

« L'amour, la patience, l'humilité, le pardon, la constance, l'abnégation, la miséricorde », lesquels en réalité diffèrent quelque peu de mes attributs divins déjà connus de vous : « L'amour, la sagesse, la volonté, l'ordre, la gravité, la patience, la miséricorde », mais qui toutefois correspondent et sont plus adaptés pour vous dans votre revêtement d'homme terrestres, comme ils correspondirent aussi pour moi dans mon revêtement terrestre de Jésus, et firent apparaître mon être dans toute sa plénitude.

Vous savez que moi, en tant que Dieu, je dus atténuer ma divinité, qui par elle-même est un feu dévorant, de sorte qu'à *la place de l'esprit de la sagesse, je substituai la patience, à la place de la volonté je mis l'humilité, à la place de l'ordre je mis le pardon, à la place de la gravité je mis la constance, puis suivent l'abnégation et la dernière, la miséricorde* ; ce travail servit que la divinité supportât et non dissolvât et fit disparaître mon corps de chair, en lequel je voulais vivre parmi vous en tant que Jésus sans être dérangé.

Parce que moi, en tant que Jéhovah, je dus détacher de moi plus d'une chose, pour la raison qu'elle ne convenait pas à mon être en tant que Jésus, afin de pouvoir vivre en moi, et moi avec vous comme le fait un ami avec l'ami, et le frère avec le frère. C'est le motif pour lequel mes propriétés divines en tant que Jésus, ne peuvent être identiques à mes propriétés divines en tant que Jéhovah, car en tant que Jéhovah, je suis et je reste un feu dévorant pour toute l'éternité.

Et vous voyez aussi, en confrontant mes propriétés divines en tant que Jésus avec celles de Jéhovah, que l'amour et la miséricorde étaient et sont restés le commencement et la fin, comme premier et septième esprit à leur place.

La sagesse et la volonté sont deux attributs divins, qui pour vous, enfermés comme vous l'êtes dans votre enveloppe de chair, ne sont pas de si facile acquisition, et même il est dangereux d'y aspirer avant d'avoir atteint la maturité voulue, à travers la régénération de l'esprit, puisque cette sagesse que vous pourriez embrasser prématurément, refroidirait très facilement l'amour, et tout aussi dangereuse serait la fermeté de vouloir, alors que vous n'auriez pas atteint l'assurance de n'être plus sujets à l'erreur, en reconnaissant toujours le juste en toute chose.

C'est pour cela que je reléguai au fond de mon être la divine sagesse, parce que vous n'auriez pas pu la comprendre, de même qu'aussi ma puissante volonté, parce qu'elle m'aurait rendu impossible à me laisser saisir et torturer par mes créatures impuissantes ; et je choisis à leur place la patience et l'humilité, ces vertus auxquelles vous pouvez aspirer sans danger, et même avec beaucoup de profit, et que la plus simple créature humaine est pleinement apte à acquérir et à exercer.

Venons à l'ordre, qui est le point central de mon activité divine, car en ne tenant pas avec rigueur et inébranlablement ferme mon ordre divin, la création irait vite dans la dévastation, la confusion et le chaos.

Cet attribut, moi en tant que Jésus je dus l'enlever de moi, au moins jusqu'à ce que ma mission rédemptrice fût accomplie, car tout ce qui m'arriva et que je dus supporter pour vous servir d'exemple, était extrêmement contraire à l'ordre divin, comme la nuit est tout aussi opposée au jour.

Et donc pour ne pas heurter l'ordre divin, je le remplaçai par le pardon, pour tout ce que je devais subir de ma volonté spontanée, en dehors de l'ordre. Ainsi donc le pardon doit-il devenir le trait fondamental de votre être, et c'est pourquoi vous devez par conséquent tendre à vous approprier entièrement cette vertu.

La « gravité » de Jéhovah, en cette circonstance, se remplaça par la « constance » de votre Jésus à faire le bien, même dans les circonstances les plus difficiles, à pratiquer l'amour, et à porter ensuite la croix avec patience et humilité ; par cette action la vertu de « l'abnégation de soi » vient donc aussi à émerger et à prendre

consistance dans sa plus grande ampleur.

Et maintenant, je pense que vous sera claire même cette apparente contradiction entre les sept attributs divins propres à moi, en tant que Dieu, et les sept vertus de l'homme-Dieu Jésus, en tant que votre prototype.

Le chemin qui conduit à la divinité passe par Jésus, le médiateur ; ainsi, moi, en tant que Jésus lui-même, je suis l'unique voie qui conduit au Père.

AMEN !

SERMON N°33

(Le Sermon du 7° dimanche après Pentecôte)

« Des faux prophètes ».

- Mathieu 7 -

Tout ce chapitre des règles de vie, qui, fondée sur ma doctrine, sont à observer, afin que les hommes puissent réaliser dans la vie pratique les lois de leur religion, dans le sens voulu par moi ; car alors, le plus souvent, l'interprétation des lois mosaïque ne se faisaient pas comme je l'entendais moi ; et pour ce motif je vins moi-même afin de sauver de la perdition l'esprit de l'arbre de vie qui était confié à la religion juive, pour qu'il portât à nouveau des fruits non pas selon les vues du monde, mais selon les lois de Mon monde spirituel.

Je leur enseignai aussi bien l'indulgence pour les erreurs d'autrui, que la prudence dans la diffusion de la doctrine, et ainsi je leur enseignai aussi, qu'en suivant mon exemple, les hommes devraient pratiquer réciproquement *l'amour et la tolérance*.

Je les rendais en même temps attentifs au fait que l'observance de mes exigences n'est pas chose si facile, pour le motif qu'à mes lois d'amour s'opposent les tentations du monde et l'égoïsme, auquel il est facile de prendre l'avantage.

Je savais par avance déjà qu'après mon départ, se seraient dressés à côté de mes disciples encore d'autres hommes qui, sous le masque de

ma doctrine d'amour, n'auraient cherché que leur propre intérêts et leur avantage, et qui, sous l'égide du seul intellect, et non comme mes vrais disciples avec ma parole intérieure vivante, feraient cependant impression dans le monde.

Et comme alors, ainsi aujourd'hui, mon avertissement est adressé tant aux guides, qu'à ceux qui sont guidés, afin qu'on n'abuse pas trop de ma doctrine d'amour en l'ayant laissée de côté, pour se servir ensuite d'un tas de vieilleries absurdes qui rendent l'âme immobile et molle.

Avant que je revienne, tout ce qui donne ombre doit être enlevé et détruit. Ma doctrine doit pénétrer et resplendir en chaque coin de ma création matérielle et spirituelle.

Mais dans le monde spirituel, il n'y a pas de nuit de cette sorte, à l'exception de celle que les esprits se procurent eux-mêmes ; là il y a une éternelle lumière, une éternelle chaleur, un éternel amour et une éternelle activité. Même votre âme qui tire son origine du monde spirituel, bien que liée à un corps terrestre, elle ne dort jamais, et travaille autour de son corps matériel, et aussi sur elle-même, en tant que corps spirituel, pour le rapporter le plus parfait et le plus développé possible dans le grand royaume de l'au-delà.

Une telle activité règne aussi dans toute la création matérielle et spirituelle, et tout ce qui voudrait s'opposer à cette activité doit périr dans la forme acquise jusqu'alors, pour continuer à vivre sous d'autres formes, comme le temps présent vous montre clairement que des institutions, bien que fondées et maintenues depuis des siècles avec toute l'habileté et la perspicacité et bien qu'elles soient bénéfiques en apparence, devront cependant, comme des maisons édifiées sur le sable, s'écrouler sous le déluge de ma lumière de vérité.

Gardez-vous donc des faux prophètes qui viennent à vous en habit de brebis, mais qui en leur intérieur sont des loups rapaces ; car beaucoup de ceux qui ne réussiront pas à atteindre leurs buts en calomniant ces paroles que je vous prodigue directement, se décideront plus tard à se servir de ma doctrine, comme une cuirasse pour différer le plus longtemps possible leur chute ; mais à leurs fruits, à leurs actions, vous les reconnaîtrez, et vous comprendrez s'ils sont vraiment de zélés exécuteurs de ma doctrine d'amour, ou plutôt de simples crieurs publics de paroles et rien de plus.

En aucune circonstance vous ne devrez vous garder autant des loups rapaces en habits de brebis, que lorsque parmi eux vous verrez se convertir ceux qui jusque-là étaient de faux interprètes de ma

doctrine, pour sauver leur position sociale terrestre, car ces gens, convertis seulement en apparence, se serviront de tout moyen pour tenter, sous le manteau de ma doctrine d'amour, de regagner leur puissance première et leur ancienne splendeur. Cependant eux, seulement quand ils se lient avec le sable, peuvent être employés, comme ciment, et non pas comme pierre, dans la fabrication de mon édifice spirituel.

Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes, afin de pouvoir flairer de loin la ruse de vos plus grand adversaires, et éloigner par vous-même et avec vos vrais disciples, tout danger grâce à la simplicité de votre cœur, car, si même leur ruse venait à vous blesser, elle doit cependant concourir au renforcement de votre vie, et jamais à votre ruine.

Rendez vos disciples attentifs aux dangers qui les menacent dans le monde, où, à côté de la vérité et de l'essence de l'existence vraie, brillent beaucoup plus les êtres menteurs et faux, qui veulent paraître aux yeux du monde, comme des maîtres et des prophètes ; vous les reconnaîtrez à leurs fruits, cependant il faut que vous veilliez attentivement, pour ne pas être vous aussi entraînés dans la duperie.

Soyez prudents et ne croyez pas aussitôt aveuglement à tous ceux qui viendront à vous pour demander du pain céleste, parce que plus souvent leurs intentions seront bien éloignées de celles de vous suivre spirituellement !

Lisez toujours mes évangiles, et cherchez à pénétrer l'essence des paroles qui y sont contenues, avec votre esprit intérieur, et non avec l'intellect, mais cherchez à ajuster votre vie en conformité avec ces maximes ; ce faisant, vous édifierez votre demeure sur le roc, et vous ne vacillerez pas au moment de la tentation et de l'épreuve, ni ne perdrez l'équilibre. Dans l'évangile je vous présente en abondance le spirituel sous mille formes, et ici dans ces Sermons, je vous donne en plus la clé des paroles dites par moi autrefois à mes disciples et à mes premiers fidèles.

Et savez-vous pourquoi il arrive maintenant tout ceci ? Parce que je connais justement trop bien comment se présentent les circonstances actuelle et pour les temps à venir, et comment, la clarté, la sûreté et la fermeté des propos seront toujours plus nécessaires.

Beaucoup seront mis à l'épreuve pour voir si leur édifice spirituel, par suite d'actions conformes à ma doctrine de foi et d'amour, s'appuie sur des fondations de roc, ou bien si avec la seule écoute ou la seule lecture de mes paroles ils ont construit leur édifice sur le sable, où le

temps et les revers de la vie balayent et effacent de la mémoire les paroles, comme le sable dispersé par les eaux et par les vents.

Par les œuvres accomplies sur le fondamental amour envers Dieu et le prochain, et celles-là seules et par elles-mêmes sont le vrai et éternel édifice qui procure paix et tranquillité. A ces bonnes œuvres les hommes vous reconnaîtront ensuite pour de vrais et non pour de faux prophètes et maîtres, en qui il n'habite ni souffle de haine, ni de colère, ni d'envie, ni de jalousie ou de vengeance, mais bien plutôt de l'amour seulement, amour qu'ils répandent et amour qu'ils désirent aussi recueillir.

Prenez à cœur tout cela et agissez en conformité aussi bien et aussi souvent que vous le pouvez, afin que puisse germer pour vous la paix et la tranquillité et ainsi être en mesure de donner réconfort et consolation aussi aux autres.

AMEN !

SERMON N° 34

(Le Sermon du 8° dimanche après Pentecôte)

« Du régisseur infidèle.. »

- Luc XVI -

J'exposai cette parabole aux pharisiens et aux scribes pour la raison que, plus que toute autre chose, ils adoraient l'argent, c'est-à-dire Mammon, et que même pour en acquérir beaucoup, ils ne reculeraient devant aucun moyen apte à faciliter leur but.

Ce qu'avait fait l'administrateur infidèle, les pharisiens le faisaient aussi avec leurs lois religieuses, en facilitant l'observance de ces lois aux plus riches et en diminuant leurs devoirs envers moi, s'ils payaient bien. Ils étaient sévères avec les pauvres et indulgents avec les riches, comme le sont encore aujourd'hui aussi la majeure partie de vos prêtres.

« Qui est loyal dans les moindres choses, est loyal aussi dans les grandes ; et qui est injuste dans les moindres choses, est injuste

aussi dans les grandes » Et encore :

« Si donc vous n'avez été loyaux dans les richesses injustes, qui vous confiera en garde les vraies ? » Et en outre : « Et si vous n'avez pas été loyaux avec autrui, qui vous donnera ce qui vous revient ? » Et encore : « Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres ; car, ou bien il haïra l'un, et aimera l'autre, ou vice versa » ; ce qui spirituellement veut dire : « Vous ne pouvez servir Dieu, et dans le même temps Mammon ! »

Tous ces versets contiennent en eux la seule et même chose avec quelque variantes, et seul le neuvième verset est en apparente contradiction avec les autres, puisqu'en lui véritablement, il vous est conseillé de vous faire des amis avec le moyen blasphématoire de Mammon, afin qu'en cas de besoin une main amie vous soutienne, tandis que dans les autres versets il est dit précisément que l'homme ne peut servir deux maîtres ; puisque Dieu et Mammon sont évidemment en opposition absolue, et il est clair que celui qui adore Mammon, c'est-à-dire le monde avec tous ses trésors, ne peut certes pas en même temps, aimer et suivre les règles de vie divines.

Regardez ! Ce que je dis en cette parabole, c'est-à-dire, que le mauvais régisseur fit réduire considérablement dans les écritures le dû envers son maître, signifie spirituellement que :

Le caractère naturel de l'homme, et les circonstances dans lesquelles il est contraint de vivre, diminuent notablement ses fautes à mon égard ; car, si je voulais vous juger, ou tout le genre humain ; car alors je devrais détruire toute l'humanité avec un nouveau déluge, et créer des hommes nouveaux ; et si je voulais que ces derniers ne suivissent pas eux aussi les traces de leurs prédécesseurs, je devrais en outre les créer comme des machines humaines, et jamais comme des hommes libres.

« Faites-vous des amis moyennant les richesses injustes », veut signifier : Adoucissez avec ce qui chez vous surabonde en biens terrestres, la misère des nécessiteux, et, pleins de bonne volonté, secourez avec vos trésors spirituels celui qui est privé de nourriture spirituelle ; ce faisant vous les rendrez vos amis, et eux dans l'au-delà vous récompenseront de ce que vous aurez fait en leur faveur *comme vrai amour du prochain*.

Car, ni de vos biens terrestres, ni de ceux spirituels, vous n'avez à disposer comme s'il étaient votre légitime propriété, mais bien plutôt, vous devez agir comme le régisseur de la parabole, par rapport à une richesse injuste, ou bien non gagnée et non votre, mais seulement

confiée à vous par moi, en tant que le vrai propriétaire afin que vous l'administriez.

Ainsi d'une autre façon vous pouvez vous procurer des amis qui pourront un jour vous être utiles : allégez le fardeau de celui, chargé de péchés, sent sa conscience le harceler ; faites-lui comprendre que quoique grande soit sa dette envers moi, elle n'est cependant pas telle, qu'il ne puisse la payer.

Enseignez- lui à ne pas me considérer comme un juge extrêmement rigoureux, mais bien plutôt comme un Père aimant qui, pour scruter un péché, sait aussi considérer l'influence maligne qu'à en cela le monde.

Lorsqu'un homme est arrivé à la compréhension de reconnaître ses faibles forces, mais que avec tout cela, il peut très bien résister aux séductions du monde, parce que à l'opposé il est capable d'apprécier ce qui a vraiment une valeur, par rapport à ce qui n'en a pas, c'est-à-dire qu'il est un juste doseur des valeurs de la vie et des choses, en donnant à celle-ci leur juste valeur et rien de plus ; un tel homme, même si les événements ici ou dans l'au-delà devaient un jour l'élever à un degré plus élevé, ne se laisserait pas aveugler, car dans l'humilité il resterait aussi fidèle alors à ces principes qu'il s'était acquis, quand ses forces étaient faibles et son cercle d'activité restreint.

(Luc 16.12) « Si vous n'avez pas été loyal avec autrui, qui vous donnera ce qui vous revient ? », signifie presque la même chose ; car le mot « autrui » indique le devoir matériel pour gagner son pain et « ce qui est votre » signifie : votre destination spirituelle. Qui n'est pas en mesure de comprendre son devoir terrestre, comment pourra-t-il jamais comprendre celui spirituel ?

(Luc 16.13) : « **On ne peut servir le monde et Dieu, c'est-à-dire deux maîtres !** » Mais d'un autre côté on peut très bien faire usage de ce qui est du monde pour me servir, dès lors que les hommes aspirent le plus possible à leur perfectionnement spirituel ; de sorte que tout en vivant dans le monde, ils profitent cependant de tous les avantages que celui-ci peut offrir pour, en retirer ensuite, moyennant une sage et honnête administration, cette utilité spirituelle apte à favoriser l'amour envers le prochain, et avec cela envers moi-même, comme un sage emploi des biens qui leur ont été confiés.

Avec cette parabole qui suit en ce chapitre de Luc, à savoir, celle du riche Epulon et du pauvre Lazare, j'avais pour but de faire davantage ressortir à mes disciples, quelles sont les conséquences auxquelles

l'homme va à la rencontre quand, au lieu d'utiliser Mammon à des fins spirituelles, et de solidarité humaine, il le considère au contraire comme sa propriété, et comme un moyen pour se consacrer à une vie de plaisirs.

Là où il est dit ensuite dans la parabole que l'Epulon dans son tourment pria Abraham afin qu'il sauvât au moins ses frères, et que Abraham lui répondit :

« Si eux ne croient pas à ce que Moïse et les prophètes ont enseigné, ils ne se laisseront pas davantage convaincre en voyant ressusciter quelqu'un des morts » ce qui veut dire que celui qui s'est consacré totalement au monde et à Mammon, ne pourrait même pas être converti alors que des influences surnaturelles l'y pousseraient, car étant lui-même de sentiments trop bas et ne croyant plus au surnaturel, il a déjà depuis longtemps renié ce dernier avec le sentiment et avec les œuvres.

De la parabole de l'intendant injuste on déduit encore que les hommes, particulièrement vous, que j'instruis dans ma doctrine et dans les mystères de mon royaume, vous ne devez pas trop prétendre ni de vous, ni des autres. Vous ne devez pas penser être des esprits déjà arrivés, alors que vous êtes encore des hommes faibles ; votre nature humaine ne supporte pas de semblables efforts ; de sorte que vous devez acquérir des amis pour vous et des enfants pour moi ; mais ceci vous pouvez le faire seulement si vous utilisez le monde terrestre, et ne rendez pas pénible ou impraticable aux autres avec des prétentions exagérées, la voie qui conduit à moi ; quand vous vous trompez, laissez cependant à ma grâce d'attribuer à vos erreurs ne plus ou moins grande importance.

Le trop, en aucun cas ne M'est utile, et même est à tous égards nocif. Vous pouvez au milieu du tumulte du monde être tout amour pour moi, tout amour pour votre prochain, tout en conservant cependant votre pureté de mœurs. Vous pouvez tout en étant dans le monde, me servir toujours et seulement dans l'amour.

Je ne peux pas dédaigner, je ne peux pas haïr ce que moi-même j'ai créé ; mais je ne manque pas d'employer aussi les événements négatifs du monde pour élever spirituellement le genre humain ; et toute l'activité de l'homme dans son ensemble, si mauvaise qu'elle puisse être de la part de l'un ou de l'autre, doit servir pour le perfectionnement spirituel de mes enfants et de tout le genre humain.

Comme je procède, vous devez vous aussi user de toutes les circonstances, de toutes les vicissitudes et de toutes les situations

dans lesquelles vous tombez durant le chemin de votre vie ; vous devez les utiliser de la façon la plus opportune pour contribuer vous aussi à la réalisation de mes fins.

Alors ne vous sera plus nécessaire ce danger « d'en appeler aux morts » comme il est fait allusion dans la parabole, quand vous, vivants serez en mesure de pouvoir agir comme les vrais et les meilleurs témoins visibles.

Vous voyez donc comment d'une parabole, où l'injustice est prise comme exemple, on peut tirer tant de profit même de circonstances tout à fait édifiantes, et même mauvaises ; mais que le résultat final, comme le revers de la médaille, doit tendre au sublime, c'est-à-dire, là où moi, en tant que Dieu et en tant que Jésus je veux arriver.

AMEN !

SERMON N° 35

(Le Sermon du 9° dimanche après Pentecôte)

« Jésus pleura sur Jérusalem »

- Luc XIV – 41 -



Cette parabole ayant aussi un rapport hautement spirituel, moi, en me manifestant en tant que fils de l'homme, je ne pouvais ressentir qu'à peine une petite douleur, même pour le fait qu'en ce temps l'humanité entière refusait de recevoir le royaume des cieux sur la terre ; de sorte que, moi en tant que Seigneur et créateur de tout l'infini, je fus contraint par amour pour mes créatures de me rendre visible avec un corps de chair semblable au vôtre, pour donner la démonstration pratique de ce que l'homme doit accomplir afin que puisse se réaliser ensuite ce lien du ciel avec la terre.

Les pleurs de Jésus en ce temps ne furent seulement qu'un blâme sur ce peuple pour s'être tellement éloigné et pour avoir foulé aux pieds son enseignement et son amour réconciliateur.

Le Seigneur et créateur, avant son incarnation, avait versé des larmes de nostalgie en voyant la grande décadence de son peuple, de sorte

que ce dernier, à cause de cette décadence, cessa ensuite complètement d'être le peuple élu et d'être une nation ; mais étant donné qu'il porte en lui encore toujours quelque chose de sain dans la voie opposée de l'esprit, voie qui est encore liée à votre époque, ce peuple, quand il le voudra, pourra encore continuer son existence, étant donné que tout être a une suite et une continuation de la vie. Comme les pharisiens et les docteurs de la loi me blâmèrent parce que je laissais mes fidèles crier, alors je répondis : « Ils crient de joie, mais si eux se taisaient, les pierres crieraient. »

Et c'est ainsi qu'en moi s'annoncèrent sur les murs de Jérusalem et de son temple, ruine, douleur et désespoir. Comme en ce temps je me lamentais sur l'égarement du peuple juif, je me lamente encore plus sur l'humanité toute entière, sans distinction d'aucune sorte, car ce que l'on distingue en elle, n'est que perversité et insolence.

Maintenant hélas, il n'est difficile pour personne de voir comment ce grand navire sans guide et sans bon sens s'en va se briser contre les rochers et les écueils; mais je vois avec tout autant de certitude, comment une nouvelle espérance se présente, et je vois aussi comment beaucoup avance, bien que sur une voie dentelée, avec la connaissance au moins de ce qu'ils doivent faire, ou bien ne pas faire.

A vous aussi je dis ce que j'ai dit autrefois en Jérusalem à ses habitants : Vous êtes toujours dans l'appréhension en pensant à ce qui vous serait utile pour acquérir le bonheur et la paix, alors que cela vous ne pouvez pas le posséder tant que vous ne vous serez pas débarrassés de tout ce qui est du monde et de ce qui est un empêchement au progrès de votre âme qui, délivrée des obstacles matériels, peut recevoir ma bénédiction et ma grâce, sans lesquels, nul ne peut accéder au Père, là où abondent paix et bonheur.

Si mes lamentations sur Jérusalem, avec son sort inévitable, n'étaient pas sans fondement, aujourd'hui alors qu'est en train de se répéter le même sort, mais en des proportions mondiales, mes lamentations, non seulement ne sont pas sans fondement, mais elles ont atteint des proportions inimaginables, et tout cela à cause du genre humain qui ne sait pas et ne veut pas reconnaître sa mission innée, et pas non plus le but de vie de son créateur, qui veut que tout soit rénové à travers la voie de la transformation, alors qu'à une époque déjà pré-ordonnée, tout doit d'abord rentrer en cet ordre qui, soumet l'esprit et perfectionne l'âme.

Tout ce qui ne sera pas en mesure d'arriver et de se compléter en ce laps de temps, sera renvoyé à une autre période de temps qui

succédera à celle-ci, mais toujours à travers le combat et la souffrance ; ce qui ne peut servir à autre chose qu'au continuel perfectionnement de degré en degré.

S'il est triste pour un Père terrestre de voir son propre enfant désobéissant à tout son enseignement, en dépit de tout son amour et de son sacrifice, ainsi en est-il aussi pour moi qui, malgré l'éducation morale et spirituelle que je vous ai donné, ne cherchais rien d'autre qu'à vous faire arriver à cette consolation et à ce bonheur que seul un Dieu et Père peut donner à ses créatures, mais hélas, vos cœurs inaccessibles encore à mes soins, vous les échangez seulement avec une mer de soucis absurdes, car il n'y a pas de jour où vous ne les portiez à mes pieds.

Alors, que reste-t-il à un Père si aimant, sinon que désillusion ! Car, l'individualité de ses enfants, il ne peut la toucher, ni la dominer, parce que spirituellement ils sont libres et peuvent penser, vouloir et agir librement, de sorte que vous, en ce monde d'épreuve, vous pouvez tous « être semblable au Père », et en liberté d'esprit, vous pouvez créer et inventer ce qui vous convient le mieux ; mais sans mon aide, toute votre œuvre sera comme château dans l'air, privé de consistance.

Le divin Père vous exhorte à intensifier votre amour pour lui.

Cependant, ceux qui chemineront à mon côté, n'auront certes pas la vie facile, parce qu'ils auront le passage contesté et seront raillés, et on les prendra pour de faux prophètes ou de stupides bigots, parce qu'ils divulgueront au monde et à cette sottise humanité mon existence réelle, et de quelle façon elle se manifeste; mais ceux-là ne croiront pas à vos paroles, et chercheront à vous couvrir de ridicule, vous et le Grand Esprit, pour ensuite rester avec cette raillerie, impassible et regarder sans rien faire.

Garde toi, ô homme, de ta démarche mondaine affairée et vaine, car seul Ton Créateur peut devenir ta véritable détermination et laisser en héritage dans le temps, sa manifestation visible dans l'expression de tes mouvements de vie, afin que soient stimulées ta foi et ta volonté ; il en sera ainsi quand tu écouteras la voix, te trouvant finalement réuni avec ton Dieu d'amour, tu écouteras ce Père plein de grâce et de longanimité, comme dans la parabole du fils prodigue qui, après avoir abandonné le droit chemin, s'aperçut du mal que son imagination lui avait procuré.

Mais quand, humilié dans son cœur, il se décida à revenir vers la maison paternelle, alors seulement, il sut apprécier la vraie voie, avec

celle-ci la vie.

Ainsi le cœur du Père dans sa soif d'amour, se penche-t-il sur cet égaré, et laisse même que ce cri retentisse continuellement tout alentour, car il sait que l'observateur prudent et attentif voit toujours plus clair et comment l'enchaînement dans la vie, qu'elle soit sociale, politique ou spirituelle, pousse l'homme à un continuel avancement sur une voie ou sur une autre, mais que le ferment des tentations ne peut manquer.

Partout et en tout être il y a du ferment, et il y a aussi celui qui le manifeste librement, celui qui le cache par opportunité, et celui qui le réprime ; mais il y en a peu qui cherchent à diriger ces énergies sur quelque chose de supérieur et d'élevé en se dépassant . Cependant la divinité aime et désire être payée de retour, et c'est pour cela qu'elle réconcilie continuellement.

Si même en un premier temps j'avais retrouvé ces enfants et les avais éduqués spirituellement, dans le même temps aussi, je souffrais parce qu'ils n'arrivaient pas à me comprendre, à cause de leurs obstacle du monde.

Car bien que voyant comment tout s'écroule devant vous, vous marchez comme ivres, alors que vous êtes à tout moment en danger. Et cette période ira assez loin tant que tout n'est pas englouti ; aussi bien l'aigre que le fâcheux, alors que vous, vous n'êtes seulement dans l'appréhension que pour courir derrière les choses de ce monde ; et que de maux et combien de fatigue vous gaspillez seulement pour atteindre ce pouvoir qui renferme seulement des choses terrestres, alors que vous serez allégés sans aucune fatigue par les événements qui sont sur le point de survenir.

Aussi prenez donc, en guise d'avis, les ruines de Jérusalem, qui n'a pas voulu écouter mon avertissement, lequel se transforma en jugement ; alors que ma doctrine d'amour aurait enrichi ce peuple de biens spirituels éternels, et en même temps aurait épargné Jérusalem.

Maintenant, quand aux murs de votre temple, il y a déjà depuis pas mal de temps qu'ils vont à la ruine, et bien que l'on cherche à prendre des mesures, il est malheureusement bien trop tard, car maintenant il s'en manque de peu qu'ils ne viennent à s'écrouler totalement, étant donné que le sanctuaire est exposé maintenant devant tout le peuple, et que les mystères finalement se sont dissous.

Pour que viennent une vraie et nouvelle naissance, avec un monde plus chaste et sans égoïsme, il est nécessaire qu'il n'en reste pas

pierre sur pierre ; de sorte que dévastation et horreur seront pour ceux qui n'ont pas su ou n'ont pas voulu comprendre celui qui jusqu'à présent est resté incompris ; tandis que pour vous il était plus facile et plus commode de vénérer les murs et les images du temple matériel, alors que le vrai temple spirituel restait désert. Et ceci est maintenant l'unique reste d'un peuple qui a contribué par lui seul à sa ruine personnelle et collective.

Maintenant donc vous serez aussi tous appelés pour un véritable examen spirituel, mais vous peinerez beaucoup , parce que toute la vérité a été recouverte d'un tissu de mensonges, afin que l'homme ne puisse se libérer des forces obscures qui monopolisent son âme, pour la tenir ainsi confinée dans l'esprit du monde et qu'elle ne puisse pas si facilement se dégager pour aller à la recherche de cette lampe illuminatrice qui conduit au tout-puissant soleil spirituel, où chaque coin de l'âme peut être réchauffé et réveillé par cet amour, que la superstition et la tromperie ont pu enlever et jamais donner.

Donc, ô mon fils ! Si je me montre à l'égaré, et regarde la grande masse d'un œil attristé et avec un cœur triste, ce ne sera qu'en raison du fait que Ma lumière de grâce resplendit en vain ; parce que je voulais seulement conquérir votre cœur.

De sorte que, parmi des milliers de milliers, je vous ai choisis justement vous, pour édifier un nouveau temple et une nouvelle Jérusalem, qui en raison de leur duperie furent détruits.

Je viendrai et je marcherai au milieu de mes enfants, mais eux ne le sauront pas, alors que vous, vous me reconnaîtrez ; ainsi ne vous manquera pas l'opportunité, en tant que mes prétendants divins, soit à travers ma parole, soit à travers mes œuvres, de saisir le sens profond de l'amour du Père, car, au moins et seulement ainsi, face à la décadence générale vous pourrez vous sauver ; et quand les antiques murs s'écrouleront totalement, vous resterez donc vous, comme preuve de votre persévérance et de votre confiance, alors que moi, à nouveau, je verserai des larmes en devant assister à tant de douleur.

Pourtant chacun en particulier comprendra ensuite que tout ce qui arrive, le Père ne peut l'empêcher à cause de son grand amour, qui veut que soit finalement rayé ce désert qui se trouvait dans le cœur de l'humanité, désert qui n'a fait que rendre continuellement triste et insatisfaites ses créatures, et pour qu'elles aient ensuite dans l'avenir un point d'appui à jamais inépuisable pour devenir finalement des enfants heureux.

Mais pour vous, qui m'avez toujours suivi avec amour et fidélité, il est nécessaire que le monde des esprits ne verse pas des larmes de compassion, mais bien plutôt des larmes de joie, qui soient un plaisir et un réconfort pour vous qui, avec une grande persévérance, avez traversé la grande épreuve, et qu'avec votre victoire vous soyez finalement délivrés de tout ce qui avant vous éloignait de moi.

AMEN !

SERMON N° 36

(Sermon du 10° dimanche après Pentecôte)

« La parabole du pharisien et du publicain. »

- Luc XVIII – 9 -

Eh bien, cette comparaison de l'arrogant orgueil qui porte l'être à la conviction de n'avoir jamais péché, tandis que l'autre, avec son geste timide, plein d'humilité est conscient de ses propres péchés qui bien trop facilement favorisent la nature humaine ; cette comparaison, dis-je, se prêtait justement à rabaisser l'orgueil effréné des soi-disant justes devant la loi, et à fournir en outre à mes disciples et auditeurs l'explication de mes divers actes qui heurtaient les habitudes des juifs, afin qu'ils puissent reconnaître quelle différence peut exister entre : « S'en tenir strictement aux paroles ou à la lettre de la loi, ou bien la concevoir et la pratiquer selon l'Esprit. A cette occasion je dis encore : « **Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé** », **et, « personne ne doit se tenir pour meilleur que les autres »** .

Même dans les versets ultérieurs de ce chapitre il est dit que personne ne peut être appelé bon à l'exception de Dieu, et il n'y a pas non plus d'exception pour moi-même en tant que fils d'homme. Je dis cela exprès, afin que tous puissent entendre et comprendre que le terme « bon », comme qualification de l'être humain, on ne peut pas si facilement l'acquérir et encore moins le mériter, et qu'il faut beaucoup, et même énormément, pour aspirer aussi véritablement en très minime partie à une telle qualification ; car le mot s'identifie ici à l'idée de « exempt de péché ».

En outre je dis, à l'occasion où furent conduits devant moi des enfants, que dans le cas où les hommes veulent mériter mon royaume, ils doivent, vis à vis de moi, être semblables aux enfants, et cela en ce qui concerne leur innocence, la simplicité de leur cœur et la confiance illimitée en leurs parents.

Ce n'est seulement que doté de ces qualités de l'enfant, que l'homme pourra, en priant et en implorant, s'acquérir l'accès à mon royaume ; et c'est pour cela que je dis encore dans les premiers versets de ce chapitre, que l'on doit toujours et continuellement prier ; ce qui revient à dire ceci : être continuellement actif dans l'accomplissement de ses propres devoirs en ce qui concerne et moi et les deux préceptes de l'Amour. Mais pour pouvoir faire cela, on ne doit pas accomplir ses propres actions seulement par devoir, mais par amour, et avec la bonne volonté de sacrifier spontanément, si nécessaire, même les choses les plus difficiles à abandonner, et certaines habitudes.

C'est ce que je voulus montrer avec la parole et avec l'exemple, en vous indiquant le jeune riche ; étant donné que je demandai précisément à celui-ci le renoncement à ce qui lui tenait le plus à cœur , à son patrimoine.

Tant que l'homme n'a pas atteint le degré de pouvoir donner leurs justes valeurs aux choses et à la vie, et qu'il n'a pas surmonté ces penchants qui le tiennent attaché à celle-ci, il ne pourra pas non plus subordonner et se rendre conscient ses valeurs et les buts inhérents au spirituel, comme uniquement il convient pour la réalisation de fins élevées. Mais ce n'est seulement que lorsque le mondain est dépassé par le spirituel, que peut se manifester un élan vers les sphères plus élevées.

Vous voyez, les divers exemples contenus dans ce chapitre vous disent en peu de mots toujours la même et seule chose, c'est-à-dire, combien il est difficile dans la vie pratique « d'être bon », « d'être sans péché » ; et comment la vertu de l'abnégation et du sacrifice a dans le même temps des milliers de variantes diverses, où, comme dans l'évangile, il ne s'agit pas toujours de renoncements aux biens matériels, mais bien plus encore, c'est-à-dire : du renoncement à la présomption qui consiste à vouloir être ou se croire toujours meilleurs que les autres et plus nantis ; et ainsi dans la comparaison entre le pharisien et le publicain, où le premier aurait dû se trouver l'égal de l'autre pécheur, et ne pas se sentir meilleur : cette humilité qui sommeille inconsciemment dans le petit enfant.

Prenez donc à cœur aussi cette partie de l'évangile, où fut exposée

devant les yeux la plus profonde des doctrines, soit avec des paroles, soit avec mon exemple vivant, et puissiez-vous pratiquer l'humilité, ce qui veut dire : Dominez votre propre nature orgueilleuse devant la sublime fin spirituelle.

Vous ne devez croire être déjà quelque chose de mieux que les autres, par le fait que Ma Parole vous est adressée avant beaucoup d'autres, et continuellement , car ce qui compte vraiment c'est de quelle façon ma parole doit être comprise et pratiquée dans la vie.

Vous recevez maintenant en ces sermons du dimanche tant de lumière de mes cieux, qu'il doit paraître presque impossible que vous puissiez nourrir encore des doutes sur la véracité de ma parole et de son sens profond, comme elle devra se traduire en action dans le développement socio-politique de tout votre monde en tant que résultat final de la spiritualisation de l'âme humaine.

Et malgré toutes les horreurs et les vicissitudes avec effusion de sang auxquelles ma doctrine dut servir de bouclier et de masque durant de nombreux siècles, elle restera enfin triomphante, quand le genre humain, contraint par les souffrances et par les calamités, se sera nettoyé de toute cette impureté dont il est encore sali.

Ce qui arriva en ce temps, arrivera encore de nouveau ; ce que moi, comme en ce temps je souffris, devra maintenant le souffrir l'humanité entière ; la mondanité doit tomber dans le mépris, être raillée et crucifiée, à l'égal de mon corps de Jésus ; car à la mort matérielle doit succéder la résurrection de l'homme spirituel ; comme prix de la victoire consécutive, pour se rendre possible l'approche de Mon royaume spirituel et une union avec Moi-même, comme cela a été symbolisé dans mon ascension.

En son temps, comme modèle vivant, je précédai l'humanité qui maintenant doit suivre mon exemple ; bienheureux celui qui déjà se prédispose à balayer loin de lui toutes les choses inutiles du monde encore restées qui l'empêchent de se hisser vers les sphères spirituelles plus élevées parce qu'alors il aura des avantages sur les autres, par le fait que le pire sort touchera ceux qui, trop plongés dans la matière, n'auront pas donné suite à mon appel qui tend à les réveiller du sommeil.

Ceux-ci subiront le sort des murailles de Jéricho qui s'écroulèrent au son des trompettes, et ainsi eux-aussi n'échapperont pas à la destruction, c'est-à-dire, à la désagrégation de leurs particules animiques, et à l'incorporation de celles-ci dans la matière rigide, car devenus tout à fait semblables à elles, ils ne peuvent être accueillis en

aucune sphère du royaume spirituel.

Ce n'est pas pour rien que j'ai donné ces cinquante trois sermons recueillis en ce livre, pour vous et pour ceux qui maintenant et plus tard se montreront assoiffés de l'Eau de Vie, afin que désaltérés par la source de l'Esprit, ils puissent enfin voir combien de plénitude d'amour, de vérité et de chaleur vitale se cachent dans les évangiles écrits par mes disciples, alors que jusqu'à ce jour il a manqué presque à la majorité des hommes la juste interprétation et la compréhension de leur signification spirituelle.

Je vous présente ces explications, qui cependant, si l'on veut qu'elles portent du fruit et qu'elles vous soient de profit, ne doivent pas seulement être lues, mais bien effectivement mises en pratique avec amour et une activité continuelle envers le prochain et envers soi-même, pour arriver à conquérir cette tranquillité qui apporte le réconfort à soi-même et aux autres, à tous ceux qui se sont fixés, comme but de leur vie, de devenir mes enfants !

AMEN !

SERMON N° 37

(Le Sermon du 11° dimanche après Pentecôte)

« Jésus guérit un sourd-muet »

- Marc VII – 32-

La prompte guérison d'un sourd-muet dont fait mention ce chapitre de l'évangéliste Marc, fut un des actes que je devais de temps en temps accomplir, afin que mes disciples, de même que les foules qui me suivaient, se persuadent aussi par les faits que mes paroles étaient d'origine divine, et que ma présence sur terre renfermait en elle une mission plus élevée que celle d'un prophète ou d'un voyant.

Le peuple était habitué aux choses extraordinaires que les mages lui servaient, et aux faux prodiges des Esseniens, là où le peuple incapable de juger, le considérait comme de vrais miracles ; et il estimait avec trop de facilité, comme extraordinaires et favorisés de la grâce de Dieu, des hommes qui n'étaient pas dignes d'une telle

distinction.

C'est pourquoi, j'accomplissais des guérisons et des prodiges tels que charlatans ou mages n'étaient pas en mesure d'accomplir.

En ce qui concerne l'acte-même des guérisons que j'opérais, il y a une signification qui va au-delà du fait qu'il ne s'agissait pas seulement d'avoir voulu avec de telles guérisons simplement faire parler de moi et de ma puissance. Je défendais souvent, tant aux guéris qu'aux témoins du fait, comme il en fut ainsi dans le cas en question, de parler outre mesure du fait arrivé ; défense qui cependant était seulement rarement observée, comme il arrive d'ailleurs de tout ce qui est prohibé ; à savoir que justement à cause de la prohibition s'élève aussitôt, plus puissante, l'envie de la transgresser.

L'apôtre Paul sentait aussi cette impulsion en lui, quand en soupirant il s'écriait : « S'il n'y avait pas de loi, il n'y aurait pas le désir de pécher contre elle », et il reconnaissait avec ces paroles la faiblesse de la nature humaine. Mais en même temps en ces paroles se cache un avertissement à se garder de concevoir une trop grande sûreté d'avoir atteint un degré suffisant de force, afin d'éviter ensuite de cette façon une chute d'autant plus profonde qu'on l'attend moins.

Vous devez savoir qu'en toute parole que j'ai prononcée, et plus encore en toute action que j'ai accomplie durant mon pèlerinage terrestre, il est contenu, et de bien loin, beaucoup plus de spirituel que ne peut le suggérer la simple considération, du fait que ce n'était pas l'occasion ou les circonstances qui les provoquaient, qui me conduisaient à annoncer ma doctrine au peuple qui me suivait ; et que chacune de mes paroles a un sens bien plus vaste et plus profond que ne l'estimaient les auditeurs d'alors, et que n'ont cru trouver dans mes paroles même aujourd'hui la plus grande partie des commentateurs et des scrutateurs de la bible.

Être sourd, est un état par lequel l'homme intérieur spirituel privé d'un sens, doit renoncer à beaucoup des agréments et des influences spirituelles du monde extérieur qui, par contre, pour un homme qui entend affluent de toute part pour lui montrer que dans la matière, en la faisant vibrer, on obtient le son où se cachent des choses bien plus grandes et plus spirituelles qu'ils ne l'estime ; car dans les impressions produites par le son de la plus légère rumeur jusqu'à la plus sublime harmonie musicale, ou bien jusqu'à l'expression encore plus haute de toutes les idées spirituelles par la paroles, tout n'est qu'une série progressive de jouissances, d'expressions et de manifestations de ma divinité éternelle et infinie dans ma création

matérielle ; manifestation qui, pour si nombreux que soient les organes de l'ouïe dans le créé, suscitent toujours tout autant d'impressions diverses ; ces impressions cependant restent toutes étrangères au sourd, et sont pour lui inexplicables, comme le sont la lumière et les couleurs pour l'aveugle, en particuliers quand ces défauts existent déjà depuis la naissance.

« Muet » est le contraire de « sourd ». Si, chez le sourd, l'homme intérieur, c'est-à-dire l'âme, est privée, à cause du manque de l'ouïe, de milliers d'influences et d'impressions de l'extérieur, le muet par contre ne peut communiquer à d'autres par la paroles vocale les impressions et les influences récoltées de l'extérieur au moyen des autres sens et élaborées en lui, qui constituent ensuite l'irradiation de son intérieur ; mais il peut le faire tout au plus d'une manière imparfaite, seulement au moyen de la parole écrite, avec des signes et des gestes, ou au moyen de sons inarticulés.

Or, les communications réciproques entre les hommes représentent plus que tout une nécessité capitale pour le développement spirituel de l'âme, et c'est pourquoi il est compréhensible que celui qui est muet n'est pas seulement privé en très grande partie du plaisir que l'on éprouve à pouvoir réfléchir les impressions reçue de l'extérieur, mais qu'il se trouve aussi empêché dans le développement de son âme.

Et maintenant que je vous ai expliqué avec les plus grands détails la signification de ces deux mots, et du manque de l'une ou de l'autre faculté ou bien de toutes les deux, maintenant seulement vous pouvez vous figurer avec précision ce que représente vraiment la condition en laquelle vient à se trouver l'âme de ces hommes à qui manquent l'ouïe et la parole, à savoir, qu'ils n'ont pas la possibilité de percevoir ou bien d'accueillir les harmonie de l'extérieur, et de refléter les impressions suscitées par l'extérieur, à l'homme animique intérieur.

Ce double défaut constitue un obstacle énorme au progrès pour le développement de l'âme ; car celui qui seulement autrement qu'avec l'ouïe peut accueillir en lui ce qui existe hors de lui, celui qui sans la parole ne peut communiquer à d'autres, seulement que péniblement et de façon incomplète, ce qu'il a accueilli en lui ; celui-là malheureusement dans ma création est privé de très nombreuses choses qui sur d'autres au contraire se déversent à foison et même inconsciemment en leur sein.

Ce n'est pas sans raison profonde que le peuple me pria de guérir ce

sourd-muet, parce qu'il était guidé par la pensée que cet homme aussi ambitionnait d'entendre Ma Parole ; et l'ordre étant restauré dans les deux organes, il put finalement être lui aussi richement nourri par une plénitude spirituelle encore jamais présagée, au point de pouvoir comprendre sa mission, de même que la mienne aussi sur la terre.

Combien ne dis-je pas continuellement ; « Ephéta », c'est-à-dire : ouvrez vos yeux et vos oreilles, écoutez le chant de joie de mon immense création, où tout en commençant par le plus petit atome, jusqu'au plus grand soleil central, tout prêche seulement l'Amour. Ouvrez vos oreilles, et permettez à votre cœur de pénétrer l'esprit de ma doctrine qui veut faire de vous quelque chose de plus grand et de plus noble, que de simples animaux vivant, dévorant et végétant, doués d'un degré d'intelligence seulement plus grand par rapport aux autres animaux.

Chaque jour, à chaque heure et même à chaque instant, je crie et j'appelle les hommes, et je leur montre avec chaque émotion de l'esprit, avec chaque pensée et chaque idée jaillissant en leur intérieur, que dans l'homme-animal corporel matériel, se cache un autre homme plus noble, plus élevé et plus spirituel, dont la mission serait de spiritualiser son propre extérieur, et de le rendre comme un digne revêtement du vrai homme intérieur.

Mais regardez, par milliers hélas sont les hommes qui se sont d'eux-mêmes condamnés à la surdité ; et, à cause de cela, ils ont perdu aussi le bon usage de la parole. Ils ne comprennent pas l'immense trésor de béatitude spirituelle qui existe dans la mère-nature qui veut influencer sur eux ; ils restent complètement froids et insensibles à ses impressions ; toutes les harmonies spirituelles passent inaperçus devant leurs sens atrophiés, parce que leur intérieur est complètement vide, ou bien est rempli seulement de ces impressions qui ont leur origine dans les plus basses sphères de la matière et de la sensualité, et qui donnent à de tels êtres, l'empreinte de la brute au lieu de celle de l'homme.

L'intérieur de ces hommes est privé d'amour et de sentiments raffinés, et comme ils n'accueillent en eux rien de spirituel, ils ne peuvent donner que ce qui est en eux. Leurs vues sont dominées par le même élément dont est formé leur âme ; si celle-ci est matérielle, tout ce qui procède d'eux est matériel, et celui-ci domine en tous les domaines, tandis que selon leur jugement certes, le spirituel n'est qu'une hallucination d'esprits malades.

Grâce aux paroles que désormais depuis de nombreuses années je vous accorde, de nouveau je crie à mes enfants fourvoyés mon « Ephéta » , et je mets mes doigts dans leurs oreilles pour qu'ils se réveillent avec de douces harmonies, avant que la nature entière ne le fasse moyennant le fracas des tonnerres et l'éclat des trompettes, afin qu'il aient à faire attention à ce qu'ils ne veulent pas entendre maintenant par les voies pacifiques. Rien dans la création ne doit rester muet, car muet équivaut à spirituellement mort. Tout ce qui existe doit M'attester en se réjouissant de ce qui vit, et qui en toutes les choses créées reconnaît son créateur et son Père aimant.

De sorte que la création matérielle ne doit être autre chose que le substrat du spirituel, et ce dernier doit concourir à la spiritualisation de ce qui est matériel.

Dans la création, rien ne doit être sourd-muet, et d'autant moins l'homme qui, en tant que l'ultime et le plus parfait produit de la création matérielle sur cette terre, porte en lui Mon image spirituelle Divine.

Laissez-vous guérir aussi par moi comme ce sourd-muet, afin de pouvoir annoncer aux autres à haute voix, avec la puissance de la pleine conviction que ces faits et ces prodiges opérés il y a maintenant presque deux mille ans, étaient spirituellement destinés seulement à signifier quels avaient été Mes desseins envers l'humanité entière, lorsque je la créai ; humanité en laquelle je ne voulus jamais et ne veux pas non plus maintenant élever « ni sourds ni muets », mais bien plutôt en laquelle Je veux élever pour Mon royaume, des hommes qui aient des oreilles bien ouvertes pour entendre et moi et ma création, et un langage sain et éloquent pour proclamer à haute voix :

« Hosanna au plus haut des cieux ! Gloire à celui qui nous a donné cette grâce extraordinaire de pouvoir l'entendre, et qui nous donna aussi les moyens de manifester aux autres ce que nous entendons, afin que cela devienne un bien commun pour tous ceux qui veulent devenir ses enfants. »

Élevez vers moi chaque jour cet hymne de louanges, et montrez au monde avec les paroles et avec les œuvres, que vous, durant votre vie terrestre, vous n'avez été ni sourds ni muets, et cela pour votre salut, comme aussi pour le salut de votre prochain.

AMEN !

SERMON N° 38

(Le Sermon du 12° dimanche après Pentecôte)

« Du bon samaritain » ou bien « qui est mon prochain ».

- Luc X. 26/37 -

Les hommes faisaient, et font toujours une distinction entre l'amour humain, l'amour fraternel et l'amour du prochain. (En fait, si l'on veut, il existe une apparente différence, mais cette différence nous la créons, nous, quand au lieu d'aimer d'une manière désintéressée, nous aimons pour la possession égoïste ; mais l'égoïsme ôté, l'amour est unique, et se divise en deux, parce qu'on ne peut aimer Dieu si on n'aime pas d'abord le prochain).

Donc, malgré ce qui a déjà été dit à l'égard de ce second commandement d'amour, le nombre de ceux qui ont vraiment compris ce qu'est l'amour du prochain, et qui est vraiment le prochain, demeure cependant toujours bien petit.

« Jusqu'à quel point est mon prochain » le genre humain par rapport à chaque homme ? Et en plus que veut dire : « aimer soi-même » bien entendu dans la juste mesure ? Car en ces deux principes se trouve vraiment la clef de mon royaume, et par suite, de la connaissance de la raison pour laquelle, entre toutes les possibles et imaginables règles, j'ai fait précisément de celle de l'amour du prochain le second commandement principal, non seulement pour votre terre, mais bien aussi pour tout l'infini, sans en excepter le grand royaume spirituel.

Regardez ! L'Amour est le premier motif poussant à l'activité : activité qui engendre la chaleur, chaleur qui à son tour produit un mouvement vibratoire dans les très petites particules des atomes, et par ce moyen se manifeste en tant que vie ; et cette vie se traduit et se distingue par la naissance, par l'existence et enfin par le trépas, constituant dans leur ensemble la création dans toute son étendue.

L'Amour ennoblit tous les êtres qui l'éprouvent, et qui réciproquement le pratiquent ; sans amour, il ne saurait et il ne pourrait exister une règle spirituelle progressive de comparaison pour absolument aucune

action d'aucune sorte ; sans amour je n'existerais même pas Moi, ni n'existerait une quelconque création sortie de Moi qui puisse avoir une durée éternelle.

Or, de même que l'amour en Moi créa Mes esprits ; les autres êtres vivants et la matière elle-même, et les entoure tous d'une ardeur égale, les nourrit, les conserve et les conduit en les acheminant vers le but spirituel suprême, qui se résume dans l'amour suprême ; de même l'homme doit également embrasser avec le même Amour le monde qui l'entoure, afin que justement toute chose créée jaillisse par amour grâce à mon amour divin, ait à être la preuve constante que Moi, le Seigneur, je suis honoré comme Père aimant seulement lorsque les êtres créés par moi s'acquittent de la mission de leur vie comme j'entends qu'elle soit accomplie, c'est-à-dire, par un libre mouvement d'amour envers moi, et non par devoir ou par force ; car la libre volonté d'amour ennoblit la créature ; mais l'être guidé par une règle précise d'imposition en tant qu'inconsciente impulsion qu'il doit agir selon un mode déterminé et pas autrement, est encore très éloigné du but qui lui est assigné, et en moi il ne trouve que le créateur et le conservateur seulement.

Cet amour universel qui est mien et qui embrasse tout, doit être aussi la règle de cet homme qui doit établir son siège dans la poitrine de chaque homme, en tant que monument impérissable de son origine supérieure, et duquel amour doivent découler toutes les pensées, les paroles et les actes de l'homme.

Cet amour doit, à l'égal du mien, ne connaître d'autre fin que celle d'agir pour le réel bien de son semblable et de tous les êtres parmi lesquels vit l'homme ; cela n'empêche cependant pas que l'on doive réellement toujours accorder au prochain ce qu'il désire : cela non ; et même, pas mal de choses devront lui être refusées, si le fait de les lui accorder devait causer du dommage à son âme au lieu d'un avantage.

Considérez-Moi ! Certes j'aime les hommes d'un amour que vous ne pouvez concevoir, et auquel vous pouvez encore moins répondre ; et pourtant je ne vous accorde pas tout ce que vous implorez de Moi, et même dans la plupart des cas je n'exauce pas vos prières, en raison du fait que vous demandez souvent des choses qui spirituellement vous seraient préjudiciables ; et ainsi il arrive que, même dans vos moments les plus angoissants, dans les malheurs et dans les deuils, dans les tribulations et dans les combats, je ne prête pas attention à vos prières ; et même en ces cas, c'est toujours en raison du grand Amour que je vous porte, à vous de même qu'à toute la création ; c'est Mon amour pour vous qui a tout créé, qui vous garde et vous

soutient, et cet Amour qui a tant souffert pour vous, et qui est encore toujours soumis à l'ingratitude, à la raillerie et au reniement, répond cependant toujours en vous bénissant.

Vous voyez ainsi de quoi doit être fait l'amour, si l'on ne veut pas qu'il produise le mal au lieu du bien. De même qu'un Père raisonnable sur terre n'accorde pas à son enfant toutes ces choses que souvent dans son inexpérience ce dernier lui demande, en gardant toujours un but éducatif élevé au point de savoir juger s'il faut accueillir ou repousser la prière qui lui est faite ; de même vous devez aider votre prochain en ce que vous estimez opportun, afin que selon votre critère vous reconnaissiez que l'aide à apporter ne risque pas d'alimenter peut-être le vice, ou ne favorise peut-être dans l'homme la paresse au lieu de l'intense activité.

Tel est l'Amour avec lequel, grâce à Ma Sagesse, je gouverne le monde, et ainsi devez-vous aussi, avec la lumière de la raison, contenir et diriger les impulsions de la bienfaisance qui, malgré votre très noble bonne volonté ne doit pas entraîner à une fin portant préjudice à l'âme de votre prochain.

Le second point à prendre en considération est celui-ci : « Vous devez aimer votre prochain comme vous-même . »

Vous voyez que là où l'on considère attentivement ces mots « Amour » et « soi-même », on en retire un concept bien différent de celui que l'on peut y exprimer, en se contentant d'une simple première impression superficielle.

L'amour de soi-même doit avant tout apparaître clair dans votre esprit à propos du comment et de ce que vous devez aimer en vous-même, pour ensuite, selon cette claire vision, consacrer votre amour aux autres, ou bien pour pouvoir juger avec précision l'amour avec lequel vous devez traiter les autres.

En chaque homme est placé l'instinct de conserver sa vie corporelle, de la prolonger et de la rendre le plus agréable possible. Cet instinct de conservation de l'enveloppe ou vêtement extérieur de l'homme spirituel-animique dut être placé en lui d'autant plus profondément, afin d'éviter que, dans le cas de grandes calamités et de graves malheurs durant la vie terrestre, il ne tombât aussi facilement dans la tentation de se débarrasser volontairement de son propre corps, ou en d'autres termes, de commettre un suicide encore avant que l'homme intérieur, ou l'âme, ne fût arrivé à une certaine maturité.

Cet instinct de conservation du corps est si puissant que seuls ces hommes qui ont renoncé à tout ce qui est spirituel, qui n'ont au vrai

sens des termes, ni foi, ni but, ou bien qui par suite de faux concepts mondains ou de troubles spirituels sont restés endommagés dans leur organisme vital, seuls ceux-là peuvent arriver au point de ne plus ressentir d'amour pour leur vie, et à mettre par suite délibérément fin à leur existence, c'est-à-dire avant ce qui a été arrêté dans les plans de Mon Ordonnance Divine.

Les âmes de cette catégorie devront cependant accomplir dans l'autre vie un parcours très pénible et très long avant d'arriver à la maturité, parce que, pas encore mûres, elles ont laissé et abandonné le parcours terrestre, et pas davantage mûres elles sont entrées dans l'au-delà.

Maintenant donc, nous avons appris à connaître la première forme de l'amour de soi-même, à savoir celle qui tend à la conservation du corps matériel . Mais il existe une seconde forme d'amour de soi-même, plus élevée, c'est-à-dire qui tend à maintenir et à perfectionner le spirituel dans l'homme, et à le rendre le plus possible ressemblant à celui qui a placé dans l'homme cette Étincelle de conscience divine, plaçant ainsi l'homme-même à la frontière entre deux mondes, où, eu égard à son enveloppe matérielle, il appartient au monde de la matière, et eu égard au spirituel résidant en lui, au monde de l'Esprit.

Tant dans l'être humain matériel que dans celui spirituel, il peut y avoir quelquefois manque ou surabondance d'amour de soi-même.

Le manque d'amour matériel de soi-même se manifeste avec le dégoût de la vie, avec quoi l'instinct de conservation du corps devient même si faible, qu'il pousse souvent l'homme, même pour de minimes adversités dans la vie terrestre, à anéantir sa vie corporelle. Cette condition est souvent créée par une fausse éducation, par le manque de foi en un Dieu ou dans la survivance de l'âme, ou bien aussi par une aberration spirituelle.

Le manque d'amour spirituel de soi-même qui conduit au suicide spirituel, se manifeste quand l'homme, reniant sa très haute fin spirituelle, laisse inobservées toutes les lois données par moi pour le développement et le perfectionnement du spirituel, et va même jusqu'à me fouler aux pieds, et pour ce motif descend en dessous du niveau de la brute ; je dis ainsi ; parce que la brute accomplit toujours encore sa mission vitale, car tenue comme par la laisse de la nature animale, elle vit uniquement selon l'instinct qui fut introduit en elle ; tandis que l'homme conscient non sujet au libre vouloir animal en raison de sa connaissance, mais qui abuse en tant qu'homme-animal, pêche donc aussi là où la brute ne peut dépasser

les limites qui lui sont imposées par la loi naturelle.

Dans les cas où l'amour matériel de soi-même exagère, l'homme considère le bien-être de son corps comme le bien le plus élevé, et, ayant en vue celui-ci seulement, il recourt à tout moyen à seule fin d'atteindre son but ; pour lui il existe rien autre au monde en dehors de son propre moi matériel, et, reniant tout lien d'amour du prochain, il s'identifie à son prochain.

De tels hommes sont au plus bas degré spirituel, sur celui de l'hideux égoïsme ; ils s'efforcent de se dispenser de tout acte d'abnégation et des combats qui en résultent, et cependant d'arriver au but convoité, qui est celui de la jouissance continuelle pour eux-mêmes, en donnant prise à n'importe quel moyen ; que celui-ci soit licite ou bien illicite, légal ou illégal, divin ou diabolique, cela est tout un pour eux. Un semblable égoïsme exclut complètement une quelconque forme d'amour du prochain.

Une surabondance d'amour spirituel de soi-même peut se manifester, dans le cas où l'homme tend à éduquer et à perfectionner le spirituel en lui, uniquement pour son propre avantage ; dans quel cas, il trouve que son corps est même une gêne, et il voudrait s'en délivrer le plus vite possible pour se trouver plutôt déjà à l'état spirituel.

Et maintenant on se demande : puisqu'il existe une voie intermédiaire entre ces deux extrêmes, où il n'est permis de s'approcher trop ni de l'un ni de l'autre, comment doit être d'abord l'amour de soi-même, et ensuite aussi l'amour du prochain, du moment que ce dernier est ordonné selon la mesure du premier ?

Ici aussi vaut ce que je vous ait dit déjà au début : « l'amour doit être tempéré et guidé par la sagesse, qui doit surtout viser au but spirituel de l'homme, et en particulier à la mission de sa vie terrestre. Ici se trouve la voie d'or intermédiaire.

Cet amour modéré par la sagesse doit guider l'amour de soi-même par des voies telles, que le corps n'ait pas à souffrir et à se contracter ni sous l'influence de l'esprit, ni d'un autre côté, l'esprit sous celle du corps.

L'homme doit toujours tenir présent que le corps lui fut aussi confié comme un bien précieux dont il devra même un jour rendre compte tout autant que de son âme ; c'est pourquoi il lui sera posé la question : « As-tu employé ton corps pour la fin à laquelle il était destiné, ou bien en as-tu abusé ?

L'homme doit employer et éduquer l'un et l'autre, c'est-à-dire, l'âme et

le corps, de telle sorte que toutes ses actions aient à se rapporter à Moi, dont il a reçu l'une et l'autre en don et qu'ils portent par suite l'empreinte de la divinité ; et cette façon de penser et d'agir doit vous servir aussi de règle envers la manière dont vous devez prouver votre amour du prochain.

Cet amour doit accorder au prochain tout le bien, dès lors où il correspond en tout à mes Lois Morales. L'homme doit apprendre avant tout pour lui-même ce qui est utile à l'esprit et au corps, et à reconnaître ce qui peut lui être nuisible, pour pouvoir ainsi accorder au prochain ce qui apparaît d'utilité ; mais dans le même temps il doit être libre de refuser ce qui serait apte à le détourner du haut but spirituel et à le conduire à la ruine.

Réglez donc en premier lieu votre amour envers vous-même dans une juste mesure, et ensuite vous verrez donc qu'un juste et tel amour de vous-même vous indiquera aussi le juste moyen dans l'appréciation de l'amour vrai du prochain ; puisque, seulement là où règne la clarté des vues, peuvent aussi suivre des actions justes et contrôlées ; autrement vous ne faites qu'aller à tâtons dans les ténèbres ; ne connaissant pas votre amour, vous pourriez facilement entraîner au préjudice spirituel des autres.

En chaque circonstance de la vie, les excès sont nocifs et ne conduisent jamais au but ; aussi bien dans l'amour que dans la haine, dans l'accord que dans le refus, dans le parler que dans le silence.

Ayez donc en chacune de vos actions le souvenir de la haute destination à laquelle vous appartenez ; en même temps n'oubliez pas que vous êtes des hommes, et non des dieux, et que les concepts exagérément hauts ou bien bas de l'amour du prochain portent préjudice à votre semblable, autant que l'amour trop grand ou trop exigü de soi, à vous-même.

Cherchez à reconnaître vos propres faiblesses, afin de pouvoir devenir indulgents envers les autres. Examinez si l'apport d'une faveur pour vous pourrait vous procurer un bien ou un mal ; et quand aux sacrifices et à l'esprit d'abnégation, conformez-les à vos qualités d'amour. Rien ne peut plus être source de dommage que précisément de prendre à la lettre le concept d'amour du prochain.

Je suis, voyez-vous, votre premier prochain, et je fais tout pour que vous deveniez Mon prochain, et me soyez frères et sœurs et aussi Mes enfants ; et pourtant, malgré tout Mon Amour et toute Ma Puissance, je ne donne pas aux hommes tout ce que souvent dans leur peu de

sagesse ils me demandent, justement parce que dans ma sagesse, et en tant qu'Esprit Suprême, je sais mieux que tout autre ce qui convient le plus à Mes Enfants, à Mes frères et sœurs spirituels ; car Moi-Même, je veux les éduquer, mais non pas les gâter.

Prenez donc exemple sur moi, considérez comment j'agis dans Ma Création, et vous trouverez sûrement la juste voie entre donner et ôter, entre accorder et refuser ; alors seulement, le second grand commandement d'amour aura sa juste expression spirituelle, non seulement dans la parole, mais aussi dans les actes, c'est-à-dire, quand vous ferez à votre prochain ce que vous, en tant qu'êtres spirituels, vous estimez pour vous-même la chose la meilleure, dans le cas où vous vous trouveriez dans la position et dans les circonstances de votre prochain.

Gardez en haute considération les choses qui appartiennent à l'esprit, et même toujours plus haut que toute autre chose, car précisément en cela vous devez trouver le point de départ et l'impulsion pour toutes vos actions qui, en s'harmonisant avec Mes pensées créatrices, vous embelliront et vous ennobliront jusqu'au point de reconnaître Mon Grand désir, c'est-à-dire ; ce que je voudrais être pour vous tous avec tout Mon Amour.

AMEN !

SERMON N° 39

(Le Sermon du 13° dimanche après Pentecôte)

« Jésus guérit dix lépreux. Ce qu'est vraiment la foi. »

- Luc XVII -

Cet acte fut donc une preuve de ce que peuvent la ferme volonté et l'inébranlable confiance, lorsque toutes les deux dominent complètement l'âme.

Je dis aussi cette fois aux disciples, quand ils me prièrent de renforcer leur foi : « **Si vous aviez la foi de la taille d'un grain de sénevé, vous pourriez dire à ce mûrier : déracine-toi et plante-toi dans la mer ! Il vous obéirait. »**

Ce que ces paroles signifient spirituellement, je le montrai justement peu après avec la guérison de ces lépreux, afin que mes disciples puissent voir l'efficacité de la foi qui, en beaucoup d'occasions leur manquait à eux-mêmes.

Et puisque cet exemple de foi ferme a été choisi comme texte de l'écriture pour ce sermon dominical, nous voulons considérer précisément ce que veut dire « croire », parce que ce mot est en vérité dans la bouche de beaucoup, mais dans le cœur de bien peu.

Dans le sermon précédent je vous expliquai l'amour de soi-même et l'amour du prochain ; dans le sermon de ce dimanche vous apprendrez au contraire à connaître ce que signifie et ce que veut dire « avoir la foi », car ces mots sont souvent prononcés avec beaucoup de facilité, mais à peine un sur mille à peu près les comprend spirituellement dans leur plus haute signification.

Or, que signifie vraiment « avoir la foi » ? La majeure partie de vous répondrait de cette façon : « Avoir la foi veut dire être convaincu que cette chose ou celle-là est vraiment telle qu'elle est annoncée ou expliquée » ; ou bien « Avoir la foi, veut dire : S'appuyer sur la véracité reconnue de celui qui dit ceci ou cela », oui bien : « J'ai foi en cette chose pour le fait que c'est cet homme qui me l'a dite, et que je lui prête beaucoup de confiance au point d'en être persuadé ». Partout vous recevez de telles réponses ou autres semblables ; cependant toutes celles-ci sont là pour montrer sur quels faibles fondements s'appuie cette foi.

Ce n'était pas d'une semblable foi que j'entendais parler lorsque je dis à mes disciples : « Si vous aviez la foi, vous pourriez déplacer des montagnes ! »

La foi que j'enseignais à mes disciples et dont je voulus montrer pratiquement la puissance et la rendre compréhensible en plus d'une circonstance, de même qu'en celle de la guérison des dix lépreux, est dans le monde spirituel une force de très loin plus puissante que vous ne le croyez et l'imaginez, car une telle foi est la ferme conviction que telle ou telle chose doit irrémédiablement arriver.

Cette foi est une intromission dans mon pouvoir, c'est une participation à Ma toute puissance que j'accorde volontiers à ceux qui vraiment méritent le nom de « Mes enfants », lesquels notez-le bien, n'abuseront jamais de cette extraordinaire puissance, parce qu'ils voient bien trop clairement combien grand est un semblable don de la part d'un créateur Tout-Puissant, don que seul un fils aimant peut recevoir du Père.

Cette foi, cette intime conviction était, et est, celle qui autrefois manquait à mes disciples, et comme encore présentement elle manque presque à tous les hommes ; et c'est pourquoi je veux vous encourager à tendre de tout votre zèle à l'obtention d'une telle foi, qui en vérité trouve ses bases dans l'amour pour Moi ; parce que, bien que pour l'obtenir ce ne soit pas si facile, comme de prime abord il pourrait le sembler, en raison du fait qu'il faut pour atteindre un tel but, un grand empire sur soi-même et une grande pureté de mœurs ; cependant vous pouvez dans les moments de très grande inspiration vous rendre partiellement participants de cette foi, de la Divine puissance qui en dérive, parce que vous avez finalement saisi le concept de ce puissant instrument de la Puissance de Mon amour Divin, moyennant lequel je veux éduquer mes enfants afin qu'ils deviennent Mes coopérateurs.

Vous ne comprenez pas encore les mots « Je veux », parce qu'ils se fondent sur la foi ; et ce que l'on veut doit aussi irrévocablement arriver.

Cette puissance de la volonté est cette foi qui peut faire déplacer les montagnes, c'est-à-dire qui se sert des lois les plus cachées de la nature, ignorées encore de l'homme, c'est-à-dire de l'intelligence humaine, pour rendre possible selon ces lois plus d'une chose qui jusqu'alors appartenait à l'impossible, ou qui plutôt jusqu'à présent était estimée telle.

Mais faite bien attention ! En ces cas, tout ce que vous voulez, doit être voulu uniquement et seulement à des fins purement spirituelles, et en second lieu seulement par mon intermédiaire et Ma Puissance, car sans elle vous êtes impuissants.

Qu'est d'autre l'imposition des mains dans l'application du magnétisme, sinon la force de volonté qui s'accompagne de la foi elle-même, laquelle fermement et inébranlablement confiante en Moi, enlève en peu de temps des maux qui autrement auraient subsisté encore longtemps ?

A cette foi tout cède ; non pas par un effet qui soit à rechercher à l'extérieur du cercle des lois naturelles ! Mais bien plutôt de telles lois, qui jusqu'à présent s'étaient dérobées à la connaissance et à l'application de la part des hommes, se mettent à leur disposition et leur obéissent seulement dans la mesure où ils sont des êtres spirituels et Mes descendants, tandis qu'elles se moquent de l'homme matériel, de ses subtilités et de ses investigations.

Cependant, dès que cette foi vivante a placé des racines assurées

dans le cœur de l'homme, vivront aussi en lui la reconnaissance et le sentiment de devoir des remerciements pour le don splendide reçu du haut des cieux.

Déjà dans l'évangile du sermon précédent ce fut un samaritain qui dut servir aux prêtres et aux pharisiens d'exemple, parce qu'on ne doit rien mépriser dans la vie, et moins que toute autre chose, l'homme à n'importe quelle tribu qu'il appartienne et quelle que soit son origine ; et cette fois aussi ce devrait être justement un homme de cette tribu si méprisée pour confondre les juifs hautains et orgueilleux qui se jugeaient tellement meilleurs que les autres ; de sorte que ce fait vînt leur prouver que personne n'est si mauvais au point de ne pas pouvoir exercer l'amour du prochain, et qu'en lui on ne puisse trouver pas même une bonne qualité ; alors que bien souvent ils sont meilleurs que beaucoup d'hommes jouissant d'une grande estime et haut placés. Et cet exemple vaut aussi pour vos temps, où nombreux sont ceux qui regardent leur prochain de haut en bas comme le faisait ce pharisien avec le publicain, ou bien comme le juif quand il regardait un Samaritain.

Ainsi en sera-t-il aussi des dons de grâce dans la vie des hommes ; et à se réjouir des beaux résultats il n'y aura seulement que ceux qui auront une foi ferme et confiante en Moi ; et qui, de leur tout aussi ferme volonté, après avoir fait tout ce qui leur aura été commandé, reconnaîtront humblement n'être que d'inutiles serviteurs, et n'avoir accompli seulement que leur devoir et rien de plus.

A l'occasion de cette guérison, je permis qu'à côté de la foi ferme se rendissent manifestes aussi, la vertu spirituelle la plus précieuse, c'est-à-dire, la gratitude, et celle placée à l'opposé de celle-ci, l'ingratitude.

Un bienfait reçu qui n'engendre pas un sentiment de gratitude envers le bienfaiteur, montre que le bénéficiaire ne sent pas vraiment le bienfait, ou bien ne le sent qu'en partie. Quand il y a le bienfait, et qu'au moment de le recevoir, ne sont pas éveillés l'amour envers le bienfaiteur et l'humilité avec la reconnaissance de sa propre insuffisance, et que celui qui le reçoit ne le trouve pas digne de reconnaissance, celui-là montre son orgueil ou son indifférence, ou bien son mépris ou tout bonnement l'aversion envers son bienfaiteur ; et même qu'il lui déplait que les circonstances aient été telles, au point de l'obliger à être reconnaissant envers autrui.

La gratitude couplée à l'humilité, est de nature céleste ; l'ingratitude au contraire est de nature infernale.

A cet homme, conscient de son origine divine, qui vise seulement au bien qui peut lui provenir du ciel, et qui, humble et reconnaissant, dépose de nouveau sur l'autel de l'amour tous les dons qu'il reçoit du ciel, à celui-ci, sera renforcée la puissance de sa volonté au moyen de Ma volonté. En de semblables cœurs vit, comme fruit de la foi, la conviction qui procure à l'homme la béatitude dont peut jouir seulement le fils qui reconnaît la Puissance de son Père aimant, et qui sait comment elle se tient à sa disposition chaque fois qu'il veut l'employer justement.

Efforcez-vous de parvenir à cette conscience, à cette dignité ; et quand vous montrerez votre gratitude avec un amour toujours croissant envers le Père, alors aussi la réalisation de ce que vous aurez voulu accomplir, couronnera vos aspirations.

Et selon la mesure de votre foi, vous serez ensuite de degré en degré préposés à la tutelle d'autres êtres, auxquels vous ferez aussi connaître, ce que durant votre vie je vous fis souvent éprouver, c'est-à-dire, l'amour infini du Père, dès lors que vous aurez appris à croire et à avoir fermement confiance en lui.

AMEN !

SERMON N°40

(Le Sermon du 14° dimanche après Pentecôte)

« Nul ne peut servir deux maîtres »

- Matthieu VI - 24 -

Le chapitre entier contient des explications détaillées sur la façon de faire l'aumône, sur celle de faire oraison, et sur la façon de se consacrer aux pratiques religieuses, afin qu'elles soient utiles pour l'âme ; en outre, la valeur négative des biens temporels matériels est éclairée et confrontée avec celle des biens spirituels éternels, et il est aussi fait mention de la façon selon laquelle on peut et on doit créer une harmonie entre les soucis de la vie et la confiance en Moi, ce qui était précisément un point très important pour mes disciples qui, après mon départ, avaient plus que toute autre chose à choisir entre

le chemin de l'esprit et celui du monde matériel ; ou bien, comme il est écrit dans les évangiles : entre Dieu et Mammon .

Mes disciples avaient abandonné tout ce qui les liait au monde et m'avaient suivi ; il était donc naturel que, leur ayant annoncé à plusieurs reprises mon départ, surgisse en eux la pensée : « Et après qu'en sera-t-il de nous ? » . « Il est vrai, pensaient-ils, que vivant à côté de lui, nous n'avions plus à nous soucier de rien ; mais qu'advient-il quand il ne sera plus avec nous ? »

A de telles pensées qui s'insinuaient dans leur esprit, je devais donner une réponse pour les tranquilliser non seulement pour le temps de mon pèlerinage terrestre, mais aussi, pour les temps à venir, je devais le fortifier dans la confiance et dans la foi en Mes paroles, afin que leur mission spirituelle n'eût pas à en souffrir.

Si, en ce temps, j'ai dit : « On ne peut servir deux maîtres », cela voulait signifier qu'on ne peut étreindre deux choses opposées l'une de l'autre, avec le même degré d'amour ; parce que « servir Dieu ou Mammon » revient à dire : « Retenir l'un ou l'autre des deux », en tant que but de sa propre existence, puisque servir signifie : s'abandonner avec toute son âme à ce que l'homme aime plus que toute autre chose.

Qui vit uniquement pour le monde et pour ces plaisirs, celui pour qui le bien-être terrestre représente le bien suprême et le plus désirable, celui-là ne peut s'intéresser ni à Dieu, et ni d'autant moins à des biens spirituels, qu'il ne sait même pas concevoir ; et donc il n'y a rien qui puisse l'effleurer de près de ce quelque chose de spirituel, tandis que seul le mondain demeure dans sa nature humaine matérielle.

C'est tout autre chose au contraire d'utiliser Mammon, c'est-à-dire les biens terrestres, à des fins spirituelles, et de les utiliser pour qu'ils puissent servir sans leur attribuer plus grande valeur que celle qu'ils peuvent vraiment avoir, mais en les employant plutôt pour le meilleur de soi-même et du prochain ; ce que devraient faire d'autant plus ceux à qui j'ai accordé des biens de fortune en mesure abondante.

En mon temps il y avait aussi des riches, dotés de nombreux biens et de positions haut placés, qui pourtant, malgré cela, étaient seulement attachés à Moi et considéraient le monde comme je désirais qu'il fût considéré ; et ainsi même les biens confiés à eux représentaient seulement des moyens pour atteindre un but déterminé, et ne représentaient pas exclusivement le but de leurs aspirations.

C'est pourquoi, à présent faites bien attention : « La juste compréhension de ma parole : « On ne peut servir deux maîtres », est

de suprême importance, car en certain cas, le trop de zèle pourrait avec beaucoup de facilité conduire à des résultats totalement différents, et produire de mauvaises conséquences.

Dans les conditions actuelles de la vie il est quand même du devoir de chacun de pourvoir aux besoins de sa propre vie terrestre ; seulement ce soucis ne doit pas aller au point de porter préjudice à sa fin spirituelle, jusqu'à en oublier l'amour du prochain.

Il est vrai, bien sûr, que les oiseaux ne sèment pas ,et ne moissonnent pas ni ne rassemblent dans des greniers, et cependant le Père des cieux les nourrit ? Mais ici il faut considérer que les animaux sont des créatures sujettes à tutelle, et leur subsistance s'effectue par l'instinct, en vertu duquel les affamés sont conduits vers la nourriture et les assoiffés vers l'eau. Outre cela, les animaux n'ont, pour et grande partie, qu'à penser uniquement à eux, ou bien à leur petite famille, et pour cette dernière, seulement aussi pour une courte période.

Les choses n'en vont pas de même à l'égard de l'homme ; il est une entité libre et n'est pas dirigé par la voix de la nature, ce stimulant naturel instinctif, mais bien plutôt, c'est son esprit qui le pousse moyennant l'intelligence, à améliorer sa position, de façon à faire en sorte que les soins de son être corporel ne le détournent pas de travailler pour son propre moi animico-spirituel. Il doit donc penser pour sa vie à venir pour lui et pour sa famille, car celle-ci a besoin de soins qui vont au-delà et plus loin que pour la progéniture des animaux.

Le but principal de la vie terrestre de l'homme doit-être certes le royaume de Dieu et sa propre destination spirituelle qui, en cette brève vie d'épreuve, n'est généralement pas tellement reconnue, pour ce qu'elle vaut pour l'éternité. Pourtant il est du devoir de l'homme d'employer ses propres biens de fortune de façon à rendre son âme accessible et utilisable pour la vie spirituelle avec les talents qu'il a eus en don du Seigneur.

Vous les hommes, vous devez étendre vos soins et vos peines seulement jusqu'au point où il cadrent encore avec ma parole, c'est-à-dire, autant que ces soins et ces peines s'harmonisent avec mes lois d'amour, et peuvent ainsi être aussi couronnés de succès.

De cette façon ils seront justifiés s'ils ne sont pas trop pénibles ; car vous aurez à accomplir toujours la partie la plus petite, et moi celle la plus grande de vos désirs. Si vous, en tant qu'êtres finis, vous considérez que votre perspicacité et vos connaissances sont toujours

limités, et que les miennes au contraire, en tant que Seigneur et créateur, sont sans limites, vous devrez aussi concevoir que, Moi, je ne peux pas exaucer toujours vos prières, et c'est pourquoi vos préoccupations à ce sujet sont vaines, parce que, voyant plus loin que vous, je dois souvent vous refuser ce que vous désirez avec la plus grande impatience.

Aujourd'hui on doit comprendre et fixer dans son esprit davantage le sens spirituel, parce que l'observance littérale de ces paroles dites autrefois pour mes disciples, pourrait mettre Mes disciples présents et futurs dans des situations décourageantes.

Tout ce que j'ai dit reste vrai ; mais seulement du point de vue de chaque individu en particulier, cela explique et rétablit la vérité, dans la mesure où celle-ci, toujours adaptée aux conditions personnelles se référant à Moi et à Ma doctrine d'amour, peut donner ces résultats qui étaient dans mes intentions de cette époque, et qu'aujourd'hui j'ai à nouveau en vue avec l'intention de vous les expliquer spirituellement.

Appliquez-vous donc avec assiduité à la purification de votre âme, afin que la lumière qui toujours se répand sur vous puisse, dans toute son intensité et son intégrité, vous illuminer, vous réchauffer et vous unir, vivifiés à Mon Esprit. Alors sera arrivé le moment où pour vos yeux il n'existera plus aucun voile qui puisse empêcher la vision de toute la création matérielle ; il se dissipera devant l'œil de l'Esprit, et vous reconnaîtrez que tout ce qui vous entoure n'est autre qu'Esprit, que spirituelle est votre demeure, et spirituel votre Père aimant.

Là fleuriront pour vous la paix et la tranquillité, comme but de tous vos soins, tant ceux justifiés que ceux vains ; là, vous obtiendrez la récompense pour toutes les amertumes souffertes, et là vous recevrez tout ce que justement vous aurez gagné.

Commencer la vie terrestre corporelle, et finir dans la vie suprême de l'Esprit, voilà votre voie, votre vie et votre fin, ainsi que le but de toutes mes révélations.

Tachez en toute diligence de vous rendre accessibles à la compréhension de mes paroles, et la suite vous prouvera comment seul un Père tel que Moi est capable de conduire Ses enfants par la voie escarpée de la vérité et de l'amour.

AMEN !

SERMON N° 41

(Le Sermon du 15° dimanche après Pentecôte)

« Du fils de la veuve de Naïm »

- Luc VII -

Ce miracle de la résurrection du jeune homme de Naïm doit cependant être considéré spirituellement, pour être ici d'une utilité en ce sermon dominical ; et donc, nous devons dépouiller cet événement de son habit naturel, pour en tirer une explication et une signification qui aient valeur pour tous les temps à venir.

Ici en ce passage évangélique se présente devant vous un simple enterrement, où une mère en pleurs suivait la dépouille mortelle du fils unique aimé.

Donc, pour expliquer maintenant spirituellement ce dernier épisode de la vie humaine selon la loi de la nature matérielle, il faut que vous appreniez à comprendre spirituellement ce qui précède une mort prématurée.

Chaque cas de mort, voyez-vous, est le commencement du déplacement des parties composant les particules animico-matérielles qui forment le corps solide, avec une séparation de l'élément spirituel de celui matériel, c'est-à-dire, la fin de la vie organico-matérielle et le commencement de la vie essentiellement spirituelle.

Il y a dans la création deux espèces de morts, à savoir, une essentielle et une corporelle. La corporelle est une mort apparente, s'il y a pour l'âme passage dans l'esprit ; mais si l'âme, par suite du péché est morte, elle ne fait pas passage dans l'esprit, parce qu'elle est désagrégée dans ses éléments. De sorte qu'un trépas peu avoir et être de deux origines, soit matérielle, soit spirituelle, comme d'ailleurs les deux ensemble.

Ici, dans notre cas, une mère pleurait son fils unique et en suivait le cercueil.

A cette scène de sombre douleur j'accourus car j'eus pitié de la mère,

je fis signe aux porteurs de s'arrêter et je réveillai à la vie l'enfant de cette femme, afin qu'il pût être encore dans l'avenir le soutien de sa mère aimante !

Cet acte, considéré spirituellement a la signification suivante : Maintenant et souvent encore, il y aura des parents qui pleureront et se lamenteront à cause de la fausse voie par laquelle se sont acheminés leurs enfants, quand ils verront que malgré leurs peines et leurs soins, ceux-ci, vidés de tout contenu moral et spirituel pour s'être abandonnés seulement au monde et à ses plaisirs, courent ainsi avec l'âme desséchée à la rencontre de la mort spirituelle.

Mais quand père et mère son bien souvent contraints de reconnaître, hélas trop tard, qu'ils portent eux-mêmes en grande partie la faute de la mort spirituelle prématurée de leurs enfants ; et je rappelle les enfants tombés dans le vice et le péché, à la vie de l'esprit, en leur faisant goûter les très amères conséquences de leur teneur de vie.

J'ébranle les rapports mondains de leur vie de plaisirs, et je dirige dans la chair leur désordre moral et spirituel afin qu'ils soient travaillés par des maladies et des souffrances ; et, en conséquence de cela, je réveille dans le fils spirituellement mort, ce germe de vie, car autrement en continuant son existence pécheresse il se serait anéanti lui-même ; et pour qu'ainsi en acquérant de nouveau ce qu'il avait perdu, il se convertisse et tâche à travers le repentir et l'assagissement, d'atténuer le remords de ses parents afin de tranquilliser leur conscience.

Aujourd'hui malheureusement sur votre terre il n'y a que pourriture et non vie spirituelle, puisque presque toute l'humanité gît ensevelie parmi les décombres des concupiscences matérielles, et se tient, pour ainsi dire, dans le cercueil des soucis et des plaisirs terrestres, et les quelques-uns qui ont encore en eux de la vie spirituelle, ce sont, les affligés qui suivent ce cercueil et prient en invoquant de Moi aide et salut, parce que ces morts, qui sont leur prochain, éveillent en eux compassion et pitié, mais ils ne voient cependant pas comment on pourrait leur porter aide.

Je réveille aussi bien des hommes en particulier que des peuples entiers au moyen de calamités et d'événements en tout genre, à cause desquels ils sont contraints de subir les conséquences de leur teneur de vie dévoyée, avec le manque total de spiritualité et leur asservissement à la matière à laquelle seulement ils se sont abandonnés.

Au milieu de ce processus général de dissolution de toute l'humanité,

qui depuis déjà gît sans vie spirituellement dans le cercueil des voluptés mondaines, maintenant je m'approche, au moyen de mes envoyés et de mes écrivains, et je vois s'il m'est possible de faire jaillir une nouvelle vie, une nouvelle force, un nouvel esprit, dans les artères de l'âme humaine, et je lance Mon cri aux hommes, comme autrefois au jeune homme de Naïm : « Je te le dis, lève-toi ! » Parce que toi, ô genre humain qui doit encore se mûrir, devenir homme adulte et puis vieillard avant d'avoir accompli sa mission. Devenu mûr, il jettera alors ensuite loin de lui son habit déchiré et usé, cet habit spirituel, qui servira non seulement en cette vie terrestre, mais aussi en l'autre vie, plus grande et éternelle.

A l'homme qui est sur le point de mourir en esprit, je crie cependant : « Lève-toi ! »

Car tu n'as pas été créé pour le monde de la matière, mais bien plutôt pour le traverser rapidement sans t'arrêter, comme une épreuve pour tremper l'esprit et pour rendre plus courte la voie qui conduit à Moi.

Lève-toi et écoute Mon appel encore avant que la complète dissolution de tout lien humain et social, et que l'expérience ne te fassent apprendre de manière trop amère, qu'il y a aussi un autre monde totalement différent de celui auquel tu as jusqu'à présent uniquement pensé, et qui aujourd'hui ne consiste en rien autre réellement qu'en spéculations en tout genre, tromperie, violence, despotisme et injustice.

Cela m'attriste de voir devant Moi l'humanité comme un cadavre, alors qu'à la création du premier homme, et après lui à tous ses descendants, j'infusai en eux une étincelle spirituelle de mon propre être ; et plus tard, avec mon incarnation sur votre terre, non seulement je ravivai cette étincelle, mais avec la plus grande abnégation et mon sacrifice d'amour, je la réveillai à la puissance divine, en vous choisissant vous les hommes, parmi tant d'autres créatures, pour me reconnaître non seulement comme esprit suprême, mais bien comme Père, afin de coopérer avec Moi et avec mon aide à la formation d'autres mondes ; ces mondes auprès desquels vous serez appelés ensuite à porter de nouvelles béatitudes, de nouvelles vérités, et en prodiguant celles-ci, à trouver en vous, en tant que fils de mon amour, des vérités encore plus profondes, de façon à pouvoir alors seulement comprendre ce que signifie être les élus du Tout-Puissant créateur, et par son entremise, les seigneurs de tout l'univers.

AMEN !

SERMON N°42

(Le Sermon du 16° dimanche après Pentecôte)

« Jésus guéris un hydropique - De la sanctification du sabbat. »

- Luc XIV -

Je m'incarnai précisément dans ce peuple qui, depuis longtemps déjà, avais une religion qui mieux que toute autre, se prêtait à servir de fondement à ma doctrine d'amour, et où il ne fallait rien autre qu'expliquer au sens spirituel les vieilles lois déjà existantes, sans les révoquer, et de cette façon, mener au salut la dignité humaine, qui était sur le point de faire complètement naufrage, submergée par les seules cérémonies ecclésiastiques du temple et par d'égoïstes plaisirs.

Durant mes trois années d'enseignement je poursuivis toujours ce but ; je provoquai indirectement ou permis que des occasions se présentent pour offrir l'opportunité de combattre les fausses vues et les préjugés des juifs.

Ainsi aujourd'hui encore il m'est nécessaire d'attirer votre attention, au sujet de cette œuvre de guérison que j'accomplis en ce jour de sabbat, bien que vous soyez encore très loin de sanctifier ce jour de la façon dont l'entendait Moïse, et comme Moi-Même je voudrais qu'elle fût comprise, c'est-à-dire, en l'employant au bénéfice de votre éducation spirituelle.

Dans le monde, il y eut toujours, il y a et il y aura des hommes qui commandent et ceux qui obéissent, et en même temps il arrive que ceux qui commandent ont davantage en vue seulement leur propre intérêt, abusent de l'activité des travailleurs, et ne concèdent ni temps, ni repos, pour pouvoir au moins une fois par semaine mettre de côté le travail matériel, et profiter de la journée de repos se consacrer à des réflexions spirituelles.

Ce fut le motif pour lequel Moïse, conduit en cela par mon esprit, établit aussi parmi les autres commandements celui de la sanctification du sabbat, en tant que journée de repos ; et ce que les puissants ne voulaient pas accorder spontanément à leur

subordonnés, il l'imposa comme commandement de Dieu.

Les actuels chrétiens de nom, croient que le fait d'aller à l'église à une heure fixée, suffit pour la sanctification du dimanche, et que le reste de la journée peut-être consacré aux divertissements en tout genre, sans exclure les débauches et les excès.

De telle sorte que les jours de dimanche ou d'autre fête à l'intérieur de la semaine, il se fait dans l'ensemble plus de mal que durant toute la semaine, au cours de laquelle en raison des occupations diverses, il manque de temps et d'occasion.

Les prêtres d'aujourd'hui, comme les pharisiens d'autrefois, pensent d'habitude uniquement à leur autorité et à leur dignité, et placent l'église avant toute autre chose, comme le faisaient les pharisiens en ces temps.

La plus grande partie de ceux qui fréquentent l'église croient avoir rempli leur devoir envers Moi, quand les jours de dimanche ou d'autre fête, ils ont passé deux heures dans l'église, au besoin en marmonnant quelques rosaires ou d'autres prières, qui ne disent rien, ou bien quand ils ont assisté, parfois en somnolant, au sermon du prêtre ; de sorte que pour eux il suffit de pouvoir affirmer que leur conscience a été suffisamment satisfaite, tandis que l'ambition des prêtres est aussi satisfaite dès l'instant où ils voient l'église pleine de corps humains, alors qu'ils sont indifférents à ce que ces âmes soient conscientes ou non de ce qui est demandé pour leur ennoblissement.

Et d'un autre côté, l'abus des patrons et employeurs prend des extensions toujours plus grandes, au point que l'on fait taire la conscience des employés au moyen de l'appât du gain afin qu'ils renoncent spontanément au jour de repos ; et l'on tente de mettre dans le doute encore ce reste de foi qui demeure en eux ; c'est ainsi qu'arrive progressivement la décadence.

Les employeurs croient avoir atteint un bel avantage en voyant que leur propre cupidité est soutenue spontanément par celle des travailleurs ; mais ils se trompent dans leur calcul, et ils s'apercevront un jour, à quoi l'on arrive en arrachant encore à l'ouvrier ces quelques éléments spirituels qui lui restent, alors qu'au contraire avec l'augmentation des gains, on augmente en lui la convoitise des plaisirs et le vice.

Nombreux sont les possédants qui méprisent tout ce qui concerne et Moi et Ma doctrine, de sorte que cet exemple est imité aussi par ceux qui leur sont subordonnés, spécialement si c'est un patron qui paye bien ; si bien que le matérialisme triomphe toujours plus, tandis que

le spirituel va en diminuant toujours plus, jusqu'à ce que je me décide finalement à ordonner les choses et les circonstances de telle sorte que les premiers doivent récolter le fruit de leur propre égoïsme, récolte qui sera cependant bien différente, et de loin de ce qu'ils avaient jamais imaginé.

Le septième jour de la semaine doit être une journée au cours de laquelle cesse l'activité terrestre, mais non pas celle spirituelle, afin que ma création matérielle et spirituelle puisse parler son langage éternellement immuable à chaque cœur, et puisse dire en s'adressant à tous : Faites attention que les soins de votre corps et de la vie matérielle ne vous emmènent pas très loin, au point de vous faire oublier votre âme et son créateur, qui a orné cette terre de tant de choses splendides et merveilleuses, pour vous montrer par là son amour et ses soins paternels pour vous. Cependant vous devez aussi considérer que vous n'êtes pas destinés seulement pour ce monde, et qu'à côté de vos devoirs matériels vous devez vous appliquer aussi à ceux spirituels.

Si un tel jour doit être consacré au repos du travail matériel, il doit être aussi pour lui un jour de fête au sens spirituel et un jour de méditation, où il puisse librement reconnaître que son activité matérielle doit aussi avoir un fondement spirituel ; et c'est pourquoi il doit se souvenir de Moi, de Mon Amour et de Mon Sacrifice, fondement de Ma doctrine ainsi que de Ma Création ; se dépouillant du matériel en lui, il doit s'approcher ensuite du spirituel auquel toute chose créée devra un jour arriver.

Tout un chacun qui a de bons sentiments envers Moi, fête ce jour comme une commémoration de mon amour, en se rappelant avec esprit reconnaissant ce que j'ai fait pour lui ; alors ce jour consacré à Moi, sera de très bon augure aussi pour le cours des journées suivantes de travail avec un doux sentiment de religiosité moyennant lequel même le travail le plus matériel sera sanctifié, d'autant qu'il sera rendu possible à l'homme d'imprimer en chaque œuvre l'empreinte de sa propre divinité.

Vous arriverez dans l'autre monde comme âmes spiritualisées, conscients d'avoir ennobli la matière par le fait de ne pas vous être laissé entraîner dans les embûches du gain matériel, mais bien plutôt d'avoir contribué à ennoblir la matière, c'est-à-dire d'avoir tout employé seulement pour le bien de l'esprit.

Spiritualisez tout, spiritualisez vous-même, vos actions et vos paroles ; cherchez à influencer de façon essentiellement spirituelle

aussi sur ceux qui vous approchent.

Vous devez resplendir chaque jour comme des astres dignes de votre créateur, avec la connaissance claire de votre but final, et montant de degré en degré pour vous rendre co-participants de la grande FETE qui ne disparaît jamais dans ce royaume où chaque jour est un jour de consécration et de paix, comme un réconfort dans l'amour.

AMEN !

SERMON N° 43

(Le Sermon du 17° dimanche après Pentecôte)

« Du grand commandement »

- Matthieu XXII – 36/40 –

La caste sacerdotale d'alors était tout aussi ambitieuse et avide qu'elle l'a été en tous les temps aussi bien antérieurs que postérieur ; et qui eût tenté d'en amoindrir la puissance, et nous ne parlerons même pas de l'anéantir, était aussitôt proclamé « ennemi de la religion et de l'église » parce que ennemi des prêtres, qui craignaient en outre à leur tour qu'en plus de cela, quelqu'un puisse ensuite découvrir aussi leurs secrètes machinations et leurs pièges, et qu'ainsi ils se mettent à dos l'esprit du peuple, ce qui aurait causé du dommage particulièrement à leur bourse.

Donc dès qu'il se levait un maître, comme je l'étais dans ce cas, aux paroles de qui ils ne pouvaient que peu s'opposer, leur souci exclusif était de l'accuser comme un dangereux agitateur à l'encontre des ordonnances existantes de l'état, et de le remettre sous un prétexte quelconque aux mains des autorités pour qu'il fût puni ; ce qui réussit aussi très bien à mon égard, avec Ma permission, c'est-à-dire, quand le temps de ma Mission sur la terre fut arrivé à sa fin ; mais bien que souvent ils l'eussent tenté auparavant, j'avais toujours évité personnellement leurs embûches de la manière la plus opportune, afin de ne pas briser l'équilibre spirituel ; et à leurs sournoises interrogations, j'avais toujours pourvu avec d'opportunes réponses, qu'ils ne pouvaient contredire d'aucune façon.

Mais étant donné que je connaissais par avance toutes leurs pensées et leurs intentions, naturellement je ne tombais donc pas dans leur piège, ni n'offris jamais motif à imputations mensongères . En outre mes réponses étaient habituellement conformes à ce que disaient leurs lois elles-mêmes ; avec la seule chose que l'interprétation que je donnais de celles-ci était différente de la leur, et différente aussi était la façon selon laquelle je voulais qu'elles fussent observées.

En ce temps, le peuple était attaché à la lettre; maintenant, après deux mille ans il y est encore attaché comme la mouche à la vilaine glu, dont elle voudrait très volontiers se libérer, mais hélas il lui manque la force nécessaire pour pouvoir le faire.

Peu d'hommes à cette époque, et encore bien moins aujourd'hui sont des hommes qui comprennent vraiment ce que veut dire : « AIMER DIEU PAR-DESSUS TOUTE CHOSE », et tout aussi peu clair est pour beaucoup le second précepte qui complète le premier, à savoir : AIME TON PROCHAIN.

L'homme qui juge avec le seul intellect pourrait bien dire : « Si j'y réfléchis bien, en premier lieu je ne trouve aucun motif pour aimer un Dieu que je ne connais pas et que je ne vois pas ; et envers celui qui m'a créé, ce n'est pas le cas que je ressente de la gratitude envers lui, alors que moi-même je n'ai pas demandé à ce qu'il me créât comme homme sur cette terre ; et pas même il ne me demande si moi, comme créature, je suis réellement content et si je me sens heureux de l'état de la condition qu'il m'a assignée parmi les autres êtres.

Certes plus d'un homme pourrait dire à son créateur : « Si tu ne m'avais pas créé avec ce corps, tu pourrais avoir encore un quelconque droit à mon amour ; mais comme sont les choses, il nous faut vraiment une grande ingénuité pour aimer celui qui, pour ce qui concerne le corps, m'a créé à divers égards moins parfait que l'animal, avec la seule différence de m'avoir accordé des qualités animiques afin de pouvoir mieux reconnaître, juger et peut-être déplorer ma position ! »

Vous voyez, mes enfants ! Ainsi juge, et non à tort, l'homme qui vit de son seul intellect, et pour qui la froide réalité, c'est-à-dire ce qu'il voit devant lui, ce qu'il touche de la main et peut percevoir avec ses sens, constitue proprement le monde entier.

Une telle façon de penser était déjà depuis l'origine de l'homme, à cause de son action privée d'amour envers Dieu et son prochain ; et dans les temps actuels la même chose est pratiquée et enseignée sans scrupules de la part de vos doctes scrutateurs de la matière, qui

trouvent un grand nombre de croyants qui partagent pleinement leurs idées et les honorent.

Voyez-vous, quand on veut juger une loi déterminée, on doit alors en chercher la raison, c'est-à-dire : quel a été le mobile qui conduisit le législateur à la faire naître en général, et ensuite en particulier à la promulguer en un mode déterminé et pas autrement ; ou bien seulement dans l'intérêt du législateur.

Or, si Moi, en tant que créateur, je prescris aux êtres créés par moi à mon image, comme loi première, « L'AMOUR ENVERS MOI » on doit aussi reconnaître la raison de cette loi dans mes ordonnances, puisque tout ce qui peut donc arriver, a toujours son fondement dans mon amour.

Eh bien, considérons un peu CE QU'EST L'AMOUR ! Ce concept aussi, voyez-vous, nous devons d'abord l'approfondir pour pouvoir ensuite juger de son importance et de sa grandeur.

L'amour est une inclination et un sentiment qui s'adresse à un objet animé ou inanimé, et qui exige la conservation de l'objet même dans les conditions en lesquelles il suscita l'amour en nous.

Entre les êtres vivants l'amour est une inclination attractive envers d'autres êtres qui par leurs qualités et leurs sentiments s'harmonisent entre eux. L'amour, en outre, est cette propriété qui nous rend capables de tout donner à l'objet de notre amour, sans rien retenir pour nous, en dehors de la conscience de l'avoir rendu aussi heureux que nos forces nous le permettent, dans le but d'être aimé en retour par lui, puisque : qui donne amour, reçoit amour. Et de ce réciproque amour naît ensuite cette communion spirituelle ambitionnée.

Donc, quand l'homme a conçu de cette façon et accueilli en lui l'amour de son Dieu, créateur et Seigneur, alors il doit lui être chose facile de comprendre ce qu'est cette loi, qui lui demande d'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toute ses forces ce Dieu qui a tout sacrifié et qui a tout donné pour rendre éternellement bienheureuses ses créatures.

Cependant l'amour engendre l'amour ; et celui qui aime n'a rien à perdre, mais bien seulement à gagner, puisque en échange de ses inclinations et de ses sentiments il reçoit à son tour l'amour de l'être aimé, il s'unifie pour ainsi dire avec ce dernier, et tous les deux ensemble forment un tout spirituel.

Mais de quelle façon Dieu manifeste-t-il l'amour à l'homme, afin de

stimuler ensuite l'amour humain de sorte qu'il puisse aimer le créateur plus que toute chose terrestre visible et invisible ?

Dieu manifeste à l'homme son amour en premier lieu moyennant le monde spirituel invisible qui demeure en lui, et en second lieu moyennant le monde matériel visible qui l'entoure.

Dans les temps passés, Dieu se révélait autrefois plutôt intérieurement, comme ce fut le cas par exemple, pour Moïse, les prophètes et les voyants.

Puis, en son temps, je descendis Moi-Même sur cette ténébreuse terre, et je vous montrai avec les paroles et avec les actes ce qu'est l'amour de Dieu envers l'homme, ce qu'est l'amour de l'homme envers son Dieu, et ce qu'est l'amour de l'homme envers son prochain ; et du matériel j'élevai l'homme vers le spirituel.

Je montrai ce qu'un Dieu fait au bénéfice des hommes pour les amener à l'amour envers lui, et je montrai aussi que l'amour envers Dieu est sincère et pur, seulement lorsqu'il se manifeste dans l'amour du prochain comme amour fraternel et dans l'amour pour tout ce que Dieu a créé ; et qu'à l'inverse, l'amour envers le prochain ne peut être vraiment exercé que si on le conçoit seulement dans le sens entièrement spirituel, c'est-à-dire, non différent de celui qui se rapporte à Dieu.

Étant donné que mon apparition sur la terre s'approche pour la seconde fois, présentement je me manifeste au contraire au moyen de mes serviteurs et de mes servantes, écrivains et orateurs, afin de révéler à nouveau aux hommes MON AMOUR POUR EUX, afin de les guider et de les conduire pour qu'ils n'aient pas à perdre la voie, à manquer le but, et à manquer à la mission spirituelle qui leur incombe en tant qu'hommes.

Pendant longtemps la voix de la nature resta inaperçu bien qu'elle parlât fortement aux hommes ; et même maintenant, peu seulement sont ceux qui dans leurs recherches perçoivent cette voix. La majeure partie de ceux qui font des recherches dans le cercle des sciences naturelles, connaissent malheureusement la matière seulement dans le cercle des lois immuables que je lui donnai, mais ils ne reconnaissent pas par contre la légère voix de l'amour qui leur parle même depuis chaque grain infinitésimal de fine poussière, alors que cet atome lui aussi attend son ultérieur développement selon les lois de l'amour.

Le télescope vous entretaille les espaces immenses au-dessus de vous, et le microscope, les merveilles des très petites choses autour de

vous ; dans ces deux domaines, bien que ne pouvant comprendre l'infinie création, vous pouvez cependant tout au moins y pressentir le créateur infini lui-même.

Ces deux sciences ont été données à l'homme pour qu'il puisse atténuer son orgueil et refouler de lui sa présomption, mais aussi pour l'élever en tant qu'esprit au-dessus de tout les espace ; parce que justement ces sciences donnèrent à l'homme, en tant qu'être créé, la faculté de pressentir l'infini.

Ces deux sciences doivent conduire l'homme à l'amour envers Dieu, et cet amour à son tour, conduire à la reconnaissance de la dignité humaine, et la dignité humain conduire enfin à l'amour du prochain ; ce dernier amour enfin conduit à moi, et là j'ai tout disposé de manière ordonnée afin que chaque étincelle d'amour puisse accomplir sa propre orbite en partant de mon être et en faisant retour à Moi.

Ces deux lois, ou plus exactement cette loi double est la principale, car elle se fonde sur l'amour, sur l'attraction du semblable envers le semblable, et elle ne peut par la suite que produire harmonie, compréhension, collaboration réciproque, pais, joie et bonheur.

Par conséquent, les souffrances et les luttes doivent servir à l'homme d'éperon pour son progrès, mais non pas être pour lui des motifs de désillusion et de découragement. Le combat avec le monde matériel sensuel est nécessaire, pour que l'homme puisse s'élever à la dignité de fils spirituel .

Dès qu'il suit cette école, l'homme peut comprendre pour quelle raison il doit aimer Dieu par-dessus toute chose, cultiver l'amour pour son Dieu comme la chose suprême, au dessus de toute autre affection ; et étant en correspondance avec toute exigence de cet amour, il peut encore comprendre pourquoi il doit aimer son prochain comme lui-même, chaque homme étant un être spirituel émané de l'esprit de Dieu, fait à son image ; image qui veut être estimée et considérée également comme l'image de Dieu en vous-même.

Alors vous pourrez comprendre qu'un monde ne peut subsister qu'à condition que l'amour en constitue l'essence fondamentale, et que cet amour soit l'impulsion à sa conservation et à son perfectionnement.

Sans amour, un Père ne peut exister, et sans celui-ci, ses enfants non plus !

AMEN !

SERMON N° 44

(Le Sermon du 18° dimanche après Pentecôte)

« Jésus guérit un paralytique »

- Matthieu IX -

Ce chapitre vous raconte plusieurs miracles accomplis par Moi, et vous dit de quelle manière je répondis aux objections faites des pharisiens pour critiquer ma façon d'enseigner et d'agir.

Dès le premier miracle sur le paralytique, Je les avais exaspérés, étant donné qu'avant de le guérir je lui avait dit : « Tes péchés te sont remis ». Je pardonnais les péchés au paralytique en premier lieu pour sa foi et sa ferme conviction partagée aussi par ses parents et amis que je pouvais le guérir ; et en second lieu, si je voulais le guérir, je devais d'abord lui pardonner ses péchés parce que lui ; comme la plus grande partie des infirmes, s'était procuré le mal de lui-même pour avoir péché contre sa propre nature, et il avait donc dû en supporter les conséquences.

Les pharisiens croyaient que le droit de pardonner les péchés appartenait seulement au grand prêtre et à eux-mêmes, et ils considéraient mon acte comme une usurpation ; d'où en conséquence leur irritation, convaincus comme ils l'étaient que je voulais m'arroger les droits sacerdotaux de leur compétence. Mais je leur montrai que, non seulement je pouvais pardonner au sens le plus vrai du terme les péchés, mais que j'avais aussi la faculté de guérir les conséquences de ceux-ci, faculté que justement ils n'avaient pas et que pour cette raison ils ne pouvaient pas les guérir.

Et c'est pourquoi ils étaient plein d'envie et de haine, en voyant qu'avec de telles preuves concluantes qui témoignaient en ma faveur, je me gagnais le peuple qui, par conséquence, s'éloignait d'eux peu à peu.

En ces temps je cherchais à corriger en toute occasion les fausses idées de mes auditeurs afin de les guérir par ce moyen de leur infirmité spirituelle, et combien je renforçai au moyen des œuvres la

vérité de ma doctrine.

Autrefois, je devais réfuter avec des paroles les faux concepts que l'on avait des choses spirituelles, et comme preuve de la véracité de ces paroles, je devais aussi les mettre en valeur avec des œuvres correspondant à ma puissance.

De cette façon, mon travail tendait à ramener, un peu à la fois, à leur juste valeur, toutes les coutumes mal interprétées, et à rendre ainsi libre la voie pour que ma pure doctrine spirituelle pût avoir accès dans leurs cœurs. Et c'est pour cela que je leur dis :

« Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades : » - « Je trouve plaisir dans la miséricorde et non dans le sacrifice. » - « Car je ne suis pas venu appeler à la pénitence les justes mais les pécheurs ! »

Et, à l'observation que me fut faite sur le jeûne, je répondis : « Comment les invités aux noces peuvent-ils observer le jeûne et l'abstinence alors que l'époux est près d'eux ? Des jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront ! » - « Personne ne met une pièce en étoffe neuve sur un vieil habit ! » - « Pareillement on ne met pas de vin nouveau dans de vieilles outres. »

De tout cela vous pouvez relever comment Moi, de diverses façons, avec les œuvres, avec les paroles et avec les paraboles, je combattis les vieux préjugés, afin que fût reconnue dans son esprit Ma doctrine, et qu'elle ne fût pas entremêlée avec des cérémonies mortes, avec des actes du culte ecclésiastique ; il était donc nécessaire que ma parole devînt vérité dans leurs cœurs ; et ainsi : « Qui veut m'adorer , doit m'adorer en esprit et en toute vérité ».

Je voulus inciter aussi mes disciples à coopérer à mon travail quand je leur montrai mes nombreux enfants sortis du droit chemin, je leur dis que grande était la récolte, mais peu nombreux les travailleurs, et je les exhortai avec ces paroles : « Priez donc le Seigneur de la Récolte afin qu'il envoie des travailleurs sur les champs ! »

Mais à présent revenons à la guérison du paralytique. Au moment d'opérer sa guérison je dis d'abord : « Tes péchés te sont pardonnés », car son mal provenait des péchés commis par lui contre son propre corps. Je les lui pardonnai, parce qu'il ne savait pas s'être procuré par lui-même le mal en allant à la chasse des plaisirs sensuels, et justement parce qu'il ne pouvait pas encore comprendre ses péchés, et encore moins s'en repentir ; ainsi je ne lui dis même pas, comme je l'avais fait en d'autres occasions : « Va et ne pêche plus ! »

La guérison instantanée opérée sur lui au moyen de ma seule parole devait avant tout l'amener à méditer plus profondément, parce que ce qui était arrivé d'extraordinaire sur lui, avait pour but de lui fournir la preuve que ce n'était pas ce qui lui avait procuré le plaisir qui était justement une vraie valeur dans la vie de l'homme, mais qu'il devait exister au contraire quelque chose de plus noble, de spirituel, apte à lui offrir quelque chose de meilleur que la simple excitation des sens.

Il était en outre dans mon intention, d'élever avec mes paroles l'infirmes paralytique et de rabattre au contraire l'orgueil des pharisiens, en faisant en sorte qu'ils sentissent leur propre inanité en face de mon œuvre, étant donné qu'ils n'avaient jamais été en mesure de mettre en valeur leurs paroles avec des actes, ainsi que je le faisais ; or, on sait que les actes ont un langage qui parle continuellement, tandis que les paroles se dissipent.

Ainsi, beaucoup des paroles que je prononçai, tendaient à modérer et à circonscrire dans des limites voulues, le vaniteux et orgueilleux intellect humain, afin qu'il s'humiliât et se pliât devant la haute puissance de l'Esprit.

Les faux concepts que l'on attribue à la matière et à l'esprit et les actions perverses qui en dérivent à cause de l'ignorance, ce sont les péchés que continuellement en tout temps je dois pardonner afin que la plus grande partie de l'humanité ne soit pas perdue.

Aujourd'hui, les hommes, en particulier les intellectuels, cherchent à expliquer tous les événements qui se manifestent, tels ceux des éléments, ou bien ceux politiques, en les faisant toujours dériver de causes purement naturelles et normales, alors que bien rarement ils s'aperçoivent que c'est Moi, toujours le même, celui qui les aide à se tirer du piège quand, dans leur supposée sagesse, ils se trouvent enveloppés dans des événements malheureux en lesquels ils se sont fourrés avec un enchevêtrement de fausses conditions .

Ainsi je guéris plus d'un quand je vois que sa foi est ferme et décidée, mais toujours après l'avoir conduit au cours de son pèlerinage en des circonstances telles, qu'elles lui laissent le temps de repenser à ses propres erreurs et de les corriger.

Et même maintenant plus d'un parmi vous gémit sous le poids imposé par la conscience de sa propre faiblesse ; mais il suffit que lui aussi s'approche de moi avec sa ferme foi que je le guérirai, et alors bientôt il entendra dans l'intérieur de son cœur cette voix faible mais assurée qui lui dira : « Tes péchés te sont remis, lève-toi, prends ton lit et rentre chez toi ! »

Ce qui signifie : « Ne t'étends pas sur la vie des autres, ni sur les éventualités futures ou sur des circonstances meilleures, mais jette loin de toi tes faiblesses qui te faisaient rester sur un lit de souffrance et de mort, prends sur tes épaules la responsabilité de tes fausses idées et des erreurs parmi lesquelles tu tâtonnais jusqu'à présent et avance d'un pied ferme et avec foi vers le perfectionnement qui conduit à ta patrie spirituelle. Quand aux fausses idées et aux erreurs sur lesquelles jusqu'à présent tu couchais comme un infirme sur son lit, malgré leur poids, elles ne te barreront pas la route du progrès, surtout si tu t'en libère totalement.

Mais il faut seulement que tu procèdes à une commutation des valeurs ; au lieu d'être couché mollement sur elles-mêmes, tu dois au contraire, conscient du manque de toute leur valeur, prendre les conséquences sur tes épaules.

Ainsi vous fûtes par Moi préférés à beaucoup d'autres et qui de façon particulière, fûtes instruits personnellement par Moi en ma doctrine d'amour, vous devez commencer à vous guérir vous-mêmes.

A cet effet cependant je vous envoie les circonstances, pour que soit mise à dure épreuve la constance de votre esprit, et que la foi soit tenue en haleine afin qu'elle ne faiblisse pas, et qu'elle aide à mener les malades à la complète guérison, pour que, après guérison, ils puissent servir de bon exemple aux autres.

Sur un vieil habit usé par le péché, je ne peux vous appliquer de pièces neuves, car l'habit se déchirerait encore plus, en effet il faut se dépouiller complètement du vieil Adam, et à sa place en endosser un neuf ; ainsi en premier doivent être remis tous les péchés, qui doivent être rejetés comme l'origine de tout mal . A la réalisation de ce but doit aussi contribuer chaque parole, chaque action, chaque événement, pour que soit augmenté le nombre des travailleurs nécessaire à la récolte.

Dans ce but il faut des travailleurs volontaires, à la hauteur de leur tâche, en ayant déjà dépassé l'école de l'expérience et de la connaissance spirituelle, grâce à laquelle ils seront appelés ensuite à instruire les autres.

Le résultat final des épreuves, des luttes et des souffrances doit donc arriver avec l'élimination des vieilles habitudes mauvaises qui contrarient les dispositions du pur et divin amour et avec la vêtue de l'habit du pur amour et de la divine vérité, habit que l'on doit se procurer à ses propres frais tant pour soi-même qu'aussi par amour du prochain, afin que, lorsque résonnera l'appel : « Lève-toi, prends

ton lit et rentre chez toi », lui aussi puisse suivre avec allégresse les biens portants, comme ses guides et ses chefs, sur la route qui conduit à sa vraie patrie.

Je vous apporte en grande abondance les remèdes, et quand vous serez tout à fait guéris, alors vous ferez partie de ces travailleurs qui travailleront pour la récolte, à laquelle d'ici peu il sera procédé en mesure si grande que jusqu'à présent sur le monde cela n'a pas été le cas !

AMEN !

SERMON N°45

(Le Sermon du 19° dimanche après Pentecôte)

« Des noces royales »

- Matthieu XXII -

« Beaucoup sont appelés, mais bien peu sont élus ! »

Vous devez toujours avoir présent que dans les paroles qui sortent de ma bouche, se cache toujours une signification bien plus grande que ne l'imaginèrent les auditeurs de ces temps, et comme d'ailleurs ne pourraient l'imaginer et y découvrir même de nombreux lecteurs des temps actuels et futurs.

Je comparai donc le royaume des cieux à un roi qui voulait célébrer les noces de son fils. Donc regardez : Cette comparaison prise dans son sens le plus élevé, veut signifier les noces spirituelles ou l'union totale du monde matériel avec celui spirituel, le dénouement et la libération de l'esprit des liens de la matière, pour pouvoir réaliser sa jonction avec l'esprit primordial éternel.

Les noces signifient l'union de deux êtres corporels de sexe différent, en un être spirituel unique ; elles représentent aussi une image de ces temps à venir au cours desquels des éléments de sentiments homogènes se rencontreront, pour réaliser réunis, ce que pour des particuliers, il ne serait pas possible s'ils restaient séparés.

A cette union, ou ces noces, au début seront ainsi invités tous ceux

qui seront considérés comme les plus en harmonie avec la famille royale, c'est-à-dire les parents, amis et connaissances les plus intimes ; mais la parabole dit que ces invités refusent de participer au banquet nuptial.

Ce banquet nuptial que le Père (l'Amour), offre à Son Fils (la Sagesse), dure déjà depuis la création du premier homme conscient (Adam) jusqu'aux temps actuels.

Les premiers invités au banquet par l'entremise de mes prophètes furent les hébreux, en tant que peuple élu, mais celui-ci ne voulut pas trop en savoir, ni de l'invitation ni des serviteurs, ni du fils du roi ; raison pour laquelle je le fis de temps en temps soumettre à de vrais châtiments, et qu'à la fin je fis détruire aussi Jérusalem.

Je leur envoyai à eux la lumière qui à l'origine leur avait été principalement destinée, et je la donnai aux gentils des contrées de la terre. Les invités rassemblés sur les chemins représentent justement tous les peuples de cette terre, et cet invité qui n'avait revêtu l'habit nuptial, qui n'avait apporté avec lui allégresse au consentement à de telles noces, représente les hommes endurcis dans l'égoïsme qui, bien que connaissant ma doctrine d'amour, ne veulent pas se convertir à elle pour des raisons d'intérêts terrestres. De telles âmes, entravées dans la matière, devront encore pendant longtemps mener une vie pleine de souffrance, avant de pouvoir parvenir à leur purification.

Tous ceux qui sentent au moins une impulsion à améliorer l'état de leur âme, se sont ceux qui s'ornent au moins de l'habit de noces. Ce sont ceux qui, bien que sentant en eux l'impulsion vers un mieux œuvrer, avec la volonté d'atteindre une certaine élévation spirituelle, au moins théorique, pèchent toujours en raison de leurs faiblesses ; tandis que sous l'image de l'hôte sans habit nuptial, il faut entendre tous ceux qui sont incorrigibles, qui, comme Satan et ses acolytes, connaissent certes le bien, mais excitent et veulent même détourner de lui les autres aussi.

Donc la parabole dit qu'à cet incorrigible furent liés les mains et les pieds, qu'il fut mis dans des conditions de ne pouvoir nuire et jeté ensuite dans les plus épaisses ténèbres de la matière, là où il y a des pleurs et des grincements de dents, ou bien en d'autres termes : là où lui et ses fidèles seront laissés dans les ténèbres de leur âme , jusqu'à ce que soit possible leur repentir.

Sont venus, il est vrai, et viennent encore toujours des invités, mais ceux-ci exigent stupidement que j'adapte les choses de l'esprit à leurs exigences matérielles et à leur opportunité ; mais comme il n'est pas

possible que cela arrive, alors ils tournent le dos au spirituel, préférant battre la longue route de la connaissance à travers l'expérience, au lieu de celle plus courte et plus difficile de l'amour.

Jamais je ne me lasse, et toujours j'envoie encore des messagers avec mission de faire comprendre aux hommes quel est vraiment le véritable but de leur existence.

Je vois avec douleur comment la grande majorité me tourne le dos ; et au lieu de me suivre, elle suit ce qu'elle reconnaît elle-même être un mal. Par conséquent je me trouverai contraint comme d'autres fois, par égard pour les bons, à diriger leurs propres mauvaises actions sur leur propre tête, comme les calamités semblables à celles des temps passés ; de sorte que de telles calamités seront comme une sorte de baume spirituel.

Je déverserai sur l'humanité des flots de lumière, et j'éveillerai des esprits meilleurs afin qu'ils la diffusent ; et quand la lumière sera partout, alors aux amants des ténèbres il ne restera rien d'autre à faire qu'à fuir devant sa splendeur, et à se retirer jusqu'aux extrêmes confins de cette obscurité qui est naturelle à leur âme.

Beaucoup s'irriteront de façon impressionnante à cause de cette puissante lumière, parce qu'elle éclairera leurs œuvres tenues si longtemps cachées dans les ténèbres ; mais de toute façon : LA LUMIERE DOIT ETRE FAITE ! bien que les ténèbres s'y opposent.

Le destin de tous les êtres créés, qu'ils soient à l'état spirituels ou corporel matériel, est celui de parvenir à la purification soit par la voie la plus courte, qui est celle de la souffrance, de la lutte avec les peines et des sacrifices, soit par cette voie beaucoup plus longue, dans les ténèbres de leur propre âme.

Tous sont invités sans exception ; mais celui qui se hasarderait à se présenter sans habit nuptial devant le royaume de la lumière, il serait relégué dans les ténèbres, jusqu'à ce que le désir de quelque chose de meilleur provoquât finalement une aube naissante spontanée dans son âme.

De même qu'aux temps de ma pérégrination visible sur la terre, je cherchai à illuminer chaque plus obscur repli du cœur humain, ainsi doit aussi à l'occasion de ma prochaine venue se faire la lumière dans le cœur de tous les hommes ; ou tout au moins ceux-ci doivent être rendus accessibles à la lumière, afin que puisse être célébrée la fête nuptiale de l'union entre Moi et mes esprits.

AMEN !

SERMON N° 46

(Le Sermon du 20° dimanche après Pentecôte)

« Le fils malade de l'officier royal »

- Jean IV- 47 -

En ce chapitre vous trouverez de nouveau l'exposition d'un fait où il est raconté comment en vertu de la seule parole, j'ai rendu la santé à un enfant mourant.

En outre je voulu montrer à mes disciples et aux autres, mes admirateurs, que la condition principale nécessaire à l'accomplissement de chacune de mes actions est la confiance en ma parole de la part du suppliant, et que lorsqu'on croit inconditionnellement en ma parole et que l'on se fie à elle, on ne se trompe jamais .

Des incertains, il y en avait aussi alors et ils se tenaient autour de Moi ; bien plus, même cet officier royal avait des doutes malgré sa foi en Moi, puisqu'il demanda à ses serviteurs à quel moment son fils avait retrouvé la santé ; et lorsqu'il apprit que cela était arrivé au moment même où je lui avais dit : « Ton fils vit ! », alors seulement il se convainquit de ma divinité, et lui, de même que toute sa maison, crurent en Moi et en ma mission.

Et comme il arrive dans les guérisons du corps où ce n'est pas seulement le médecin qui rend la santé au malade, mais bien souvent le principal facteur de la guérison est la confiance en Moi et la ferme conviction en l'efficacité des remèdes que je lui suggère de choisir, seuls capables d'apporter un bienfait à la santé.

Il en arrive de même en ce qui concerne chaque prière qui m'est adressée, où la confiance en Moi est le levier le plus puissant qui peut en accélérer et en réaliser l'exaucement. La foi solide m'oblige presque à accorder ce que mon enfant me demande, en tant que son Père ; car, de telle façon l'amour Paternel pourrait-il jamais se manifester plus clairement, sinon justement qu'en accordant ?

Dans le refus, bien que cet amour soit aussi manifeste, il est certain

que pour beaucoup cela n'est pas si facilement reconnaissable.

Ici la confiance sera expliquée comme une profonde intimité avec Moi, et la foi, non comme un puissant levier pour pouvoir accomplir indépendamment des œuvres, mais bien comme une ferme conviction dans la vérité et dans l'importance de Mes paroles et de Mes promesses.

Cet officier dont parle l'évangile avait la confiance, la ferme conviction que mes paroles ne pouvaient pas tromper, et c'est pourquoi il s'en alla, consolé par Moi, et retourna chez lui, convaincu d'y devoir trouver guéri son enfant.

Quand avez-vous montré une pareille confiance, vous que j'ai comblés de tant de paroles de grâce, et à qui je montrai souvent avec tant d'évidence comment je suis toujours près de vous ? Mettez la main sur le cœur et confessez ouvertement et avec sincérité qu'en ce qui concerne la foi et la confiance vous êtes encore très loin en arrière par rapport à ce païen de l'évangile.

Avec cet exemple je veux vous ramener à la juste mesure dans l'application de vous-même, afin que vous reconnaissiez ce qui vous manque encore et combien vous êtes encore éloignés du but proprement dit, c'est-à-dire de la Régénération.

Donc, si vous, les préférés, vous êtes tels, que puis-je donc attendre des autres à qui manquent ces paroles de grâce, et qui en outre sont emportés ici et là par le tourbillon de la vie mondaine, et qui, bien que je permette qu'ils soient envahis par toute sorte de souffrances et de calamités sur eux à titre d'avertissement, ne peuvent cependant pas s'assagir parce que c'est leur volonté qui ne veut rien savoir.

Ici dans ce sermon je veux aussi vous montrer la limite jusqu'où il est permis de s'adresser à Moi avec des demandes, afin que vous n'abusiez pas de cette grâce, et que vous sachiez en quelles circonstances et quand vous pouvez faire des demandes et me demander conseil.

Toutefois il serait aussi nécessaire que vous pesiez bien avec un sens plus grand de maturité, à quelle fin doivent vraiment servir les nombreuses paroles que je vous ai données grâce à me écrivains. Vous ne devez pas seulement les lire, le copier avec tout le soin voulu, et les faire relier en volumes, mais vous devez aussi tâcher de les assimiler en votre propre intérieur.

Grâce à mes paroles vous devez apprendre à connaître toujours mieux votre position et votre mission dans l'univers, la vraie valeur

des choses du monde et de toute Ma Création. En toute chose de la très petite particule de poussière solaire, et de là en montant jusqu'à la plus grande et la plus lointaine étoile dont la lumière vous arrive depuis une distance de millions de millions de milles, partout vous devriez reconnaître votre Père Aimant, qui précisément dans l'infini non investigable des choses jusqu'au plus petit et dans l'infinitésimal, se manifeste dans Sa très Immense Grandeur et Sa Puissance ; et de toute ces considérations vous devez puiser la preuve que Ses Paroles sont véridiques, comme véridiques est le langage de Sa Création, et qu'à Mes Promesses on doit prêter foi, parce que Mes Paroles ne sont pas d'un être fini, mais bien les Paroles d'un Dieu Infini.

Ce fait qui vous est raconté dans l'évangile de Jean, je le prends comme sujet pour l'instruction de mes élus, afin qu'ils puissent reconnaître de quelle façon doivent être entendus toutes Mes Paroles, et comment on doit se fier en elles ; parce qu'alors seulement, quand ils seront eux-mêmes solides dans cette foi, ils pourront la réveiller aussi chez les autres ; autrement ils ressembleront à la majorité de vos prêtres, qui enseignent ce qu'eux-mêmes ne croient pas, et que moins que les autres ils mettent en pratique.

Vous devez, comme autrefois le faisaient Mes disciples, en premier lieu marcher devant les autres avec le bon exemple, si vous voulez que quelqu'un vous suive ; seulement ainsi peut-être fondé et consolidé Mon royaume sur la terre.

Prenez donc comme modèle cet officier royal ; fortifiez-vous dans la foi et dans la confiance en Moi, et vous trouverez la paix et la tranquillité que vous pourrez ensuite diffuser aussi de partout.

AMEN !

Supplément : La foi devait en premier lieu se rapporter à ma personne et la confiance, à l'action. La conviction était venue ensuite de la puissance évidente constatée de mon Esprit, puis de la possibilité d'accomplir des choses qui jusqu'alors n'avaient jamais été accomplies, et en troisième lieu de la reconnaissance que Moi, comme homme, j'étais Dieu, et que ma Doctrine était divine, et que la confiance en Moi seul était la juste voie qui conduit au but. Tâchez de comprendre de cette façon le sermon lisez-le une autre fois, et la lumière vous sera faite.

AMEN !

Hier, le temps a manqué pour te donner ainsi qu'à tes frères des explications encore plus précises sur les contradictions supposées qui se rencontreraient en cet évangile et dans le sermon respectif.

Je vous ait dit déjà que FOI , CROYANCE , CONFIANCE , ou CONVICTION, sont des qualités totalement différentes les unes des autres dont la distinction dans la signification habituelle des mots ne se trouve pas ainsi en surface, mais bien plus en profondeur, et elle doit justement être recherchée.

Or, comment la parole unie à la ferme volonté peut-elle opérer des miracles ? c'est ce que nous voulons d'abord nous apprêter à examiner. Qu'est-ce que « la ferme volonté » ? La ferme volonté découle de la conviction que ce que l'on veut doit aussi arriver ; cette « ferme conviction » est un degré de la foi, qui peut-être l'ultime, comme le plus grand.

Donc, quand l'officier royal vint me chercher et implorer de Moi l'aide, il avait déjà une foi en ma puissance, mais cette foi en réalité était plus une espérance qu'une conviction. Il était venu à Moi avec une idée correspondant à celle qui est contenue dans votre façon de dire : « Si cela ne fait pas vraiment de bien, cela ne pourra du moins pas faire de mal ! »

Quand j'opérais des miracles, je le faisais réellement pour convaincre avec des faits les hommes, que j'étais vraiment celui que j'affirmais être, car pour Moi il ne pouvait du reste, être que parfaitement indifférent que cet enfant mourût ou non, la mort n'existant pas pour Moi, sachant bien, ce qu'il serait advenu de l'âme de l'enfant s'il eût trépassé.

Néanmoins, la douleur du père pouvait être le motif principal pour que je conservasse en vie l'enfant, parce qu'il suffit que vous regardiez un peu autour de vous dans le monde pour voir comment j'éduque mes enfants, le plus souvent, au moyen de la douleur et non de la joie.

Ce qui m'intéressait donc était de renforcer leur foi en moi et de consolider la croyance en mes paroles, car je savais très bien quels combats et quelles tribulations attendaient mes disciples dans l'avenir, dès lors qu'ils voudraient rester fidèles à Moi et à Ma Doctrine.

Je devais faire en sorte que la conviction, cet ultime degré de la foi ; le plus grand, le plus élevé, prît de solides racines en eux, car ce n'est qu'ainsi que plus d'un parmi eux put aller à la rencontre du martyr avec un esprit tranquille, et put mépriser tous les dangers et tenir

haut le drapeau de l'amour, du pardon et de l'indulgence, parce que leur première foi en Moi avait consolidé en eux la croyance ; et celle-ci ensuite s'était changée en conviction que seulement ainsi sont imaginables un Créateur comme Père, un Royaume spirituel, un bonheur progressif en cette vie ou en l'autre, et précisément comme je le leur avais enseigné.

Ainsi, devez-vous entendre les Paroles de ce sermon, parce qu'il n'est pas possible d'acquérir une ferme confiance, une foi inébranlable et une conviction vive et profonde tout d'un coup ; on peut bien la posséder fortement à un moment donné, mais avec cela on ne peut pas dire qu'elle doive être durable pour tous les temps.

Scrutez vos pensées, vos paroles et vos actes, et vous trouverez que vous ne possédez pas cette foi, cette confiance, ni cette conviction que vous devriez avoir : et vous trouverez qu'en général votre foi se tient sur des bases très peu solides.

Je vous dis que, celui qui croit fermement en Moi, et se confie en Moi, celui qui est intimement convaincu que c'est moi qui guide tout, et que tout n'est qu'amour, et que toute chose n'arrive que pour le bien de Mes enfants, celui-là ne peut jamais plus tomber dans l'erreur, car lorsque quelqu'un est convaincu que c'est là la juste et la seule voie qui mène au salut, comment peut-il battre la semelle sur d'autres voies, comment peut-il agir différemment de ce que je lui ai enseigné et indiqué ?

Sondez-vous vous-même, sondez votre cœur, et voyez combien de foi, de croyance et de conviction vous pouvez vraiment montrer avoir envers la vérité que je vous ai exposée en des centaines de milliers de paroles.

Ainsi donc ce sermon est et reste toujours un exemple pour vous, de la façon dont devraient être les hommes et comment ils sont en réalité ! Vous devriez être forts et solides, alors qu'en réalité, vous êtes vacillants dans la foi et dans l'action engendrée par la foi.

Veillez à ne pas comprendre de travers ces paroles, parce que si vous êtes des régénérés en esprit, avant d'étendre la main, avant de prononcer la parole, vous percevrez en vous-même si c'est ma volonté que cette chose ou cette autre soit accomplie ou non. Parce qu'il ne vous est pas accordé de porter aide de partout, et particulièrement là où j'ai placé et permis le châtement.

Quand au reste, rien n'est compromis même si vous discutez dans des cas de doute ou d'apparentes contradictions ; car il est mieux d'expliquer clairement quelque chose, que de l'accepter sans

réerves ; car c'est seulement de la discussion de semblables points controversés que vous réussirez à découvrir combien différent entre elles vos idées, alors que souvent chacun de vous croit avoir tout compris ce qui vient de Moi ou bien a été dit par Moi.

La foi naissante doit aussi se développer progressivement en vous et devenir une forte et sûre confiance, pour se consolider ensuite à son tour en une solide conviction que ma Parole seule est LA VRAIE, et qu'aucune autre doctrine, à l'exception de celle que j'exposai, n'est digne de Moi, et que, grâce à elle seulement, vous pouvez aussi comprendre votre mission et la charge qui vous a été confiée de la mise en pratique.

AMEN !

SERMON N° 47

(Le Sermon du 21° dimanche après Pentecôte)

« Du créancier impitoyable »

- Matthieu XVIII -

En ce chapitre vous trouverez, du commencement à la fin, seulement des règles de conduite, en partie explicites, et en partie exprimées sous le voile de l'image symbolique, afin que Mes disciples et les futurs fidèles de ma Doctrine n'eussent pas à rester dans le doute sur la façon de se comporter en toute éventualité possible de la vie, ainsi que sur la manière d'instruire aussi les autres à ce sujet.

A cette époque, Mes disciples étaient encore comme des enfants sans expérience, incapables de se former un vrai critère à Mon sujet et sur Mon Royaume, ce qu'ils purent obtenir seulement après la descente sur eux de Mon Esprit ; et c'est pourquoi vous trouvez souvent des questions si ingénues et si puériles, au point que l'on peut s'étonner qu'ils aient pu les formuler bien qu'étant sous l'influence de ma présence, de mes Paroles et de Mes Miracles.

L'une de ces questions est par exemple celle mentionnée au commencement de ce chapitre : « Qui est le plus grand dans le royaume de cieux ? »

Donc, pour leur donner une réponse compréhensible, j'appelai un petit enfant, le mis au milieu d'eux et dis : « En vérité je vous le dis : si vous ne changez pas et ne devenez pas petits comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ! » Je voulu dire par là : « Qui, de son propre choix, en toute liberté d'esprit, ne se fera pas simple, modeste, humble et pur, à l'égal de ce petit enfant, ces vertus que l'on peut dans leur ensemble comparer au sentiment angélique des créatures qui me sont les plus proches, celui-là ne jouira pas de la béatitude de Mes cieux, et en outre j'ajoutai : « Qui accueille en Mon Nom dans son amour un semblable petit enfant, ou bien un homme qui a fait sien ce sentiment enfantin, exempt de méchanceté, et qui sans malice et sans fausseté, avec toute sa sincérité et sa confiance va au-devant de chacun, celui-là m'accueille Moi-même ; ce qui revient à dire : qui reçoit avec amour un tel homme, ne pourra recueillir que de bons fruits ; mais qui, par contre scandalise l'un de ces petits qui croient en Moi, mieux vaudrait pour lui qu'une meule lui soit suspendue au cou, et qu'il fût englouti au fond de la mer ; ce qui, en d'autres termes, veut dire : Qui bafoue une créature dotée d'un tel sentiment angélique à cause de son peu de perspicacité humaine, ou abuse de sa débonnairété pour lui faire du tort, ou bien qui tente avec des paroles ou avec des faits de le détourner de sa façon de penser et d'agir, mieux vaudrait pour lui être soumis à la mort du corps, plutôt que de mourir spirituellement par suite d'une telle mauvaise action de sa part. En outre j'ajoutai : « Si ta main ou bien ton pied ou bien ton œil te sont objet de scandale, jette-les loin de toi. » Donc après que j'eusse montré à Mes disciples comment il vaut mieux sacrifier une partie de son propre moi humain, une partie du moteur stimulant de l'âme, plutôt que toute l'âme, là où celle-ci, à cause de ce tourbillonnement mondain doit courir en danger, j'indiquai aussi que rien n'est perdu de ce que l'homme a abandonné pour la cause spirituelle et que tout lui sera rendu un jour, mais purifié et spiritualisé.

En outre je les assurais que, lorsque deux d'entre eux se réuniraient, ou bien unifieraient leurs idées autour de quelque chose, je ne leur refuserais pas Ma bénédiction s'ils M'en priaient ; et encore : que là où deux des leurs se réuniraient en Mon Nom, je Me trouverais comme troisième au milieu d'eux, au moyen de l'union de mon esprit d'amour et de paix.

Je leur montrai qu'au frère repentant on devait pardonner non pas une fois seulement, mais toujours à nouveau, pour rendre possible son amélioration, et je dis que, si armés de la vertu de tolérance ils

pardonnaient à un frère les mauvaises actions commises contre eux, je les leur pardonnerais Moi-aussi.

« Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs ! »

Et ce, afin qu'ils ne perdissent point patience dans les cas où ils seraient tombés sur des pécheurs endurcis, et qu'ils ne condamnassent point là où ils auraient dû pardonner, ou bien qu'ils ne maudissent point là où ils auraient dû bénir.

Je leur mis sous les yeux cette parabole dans une lumière quelque peu dure, afin qu'ils ne fussent jamais durs de cœur, soit par zèle excessif, soit par intolérance envers les erreurs humaines, ou bien par fausse appréciation des faits. Je les enseignai afin qu'ils comprissent *Ma longanimité et ma patience infinie*, et je leur montrai pour quel motif je fais lever Mon soleil aussi bien sur les bons que sur les méchants, pour le motif que Mon Moi n'est que pur et Saint Amour, et que l'amour ne juge pas ni ne punit, mais bien plutôt veut seulement corriger ! Et il est décrit aussi, comment il n'est pas permis d'abuser d'un semblable homme qui va au-devant de son prochain dans sa simplicité et en toute confiance.

En outre, il est expliqué ici aussi de quelle façon l'homme doit concevoir l'amour du prochain, c'est-à-dire en s'efforçant de le rendre attentif, en employant toujours les plus grands égards et la douceur, eu égard à ses erreurs, et comment seulement dans les pires des cas, il doit adopter des mesures de plus grande rigueur, mais toujours en oubliant le mal qui lui a été causé, en pardonnant à celui qui en est l'auteur, et mieux encore si à la fin il rend même le bien pour le mal.

En ce chapitre est renfermée toute entière la mission spirituelle de l'homme ; c'est-à-dire, comment il devrait s'éduquer lui-même en tant que Mon fils et influencer aussi sur ses semblables, afin de ramener ainsi ceux-ci dans Mes bras, et qu'un jour il pût être tel que je voulus qu'il fût quand je créai le premier homme conscient, c'est-à-dire « L'image de Moi-Même »

Pour comprendre ce qui a été occulté aux enfants du monde, il faut avoir perspicacité et profondeur d'intelligence, et en plus apprendre à voir avec les yeux de l'Esprit ; alors oui, la parole contenue dans la bible deviendra un phare lumineux en toutes les circonstances de la vie humaine, et on constatera que dans ce livre, depuis des milliers d'années déjà, sont cachés les trésors le plus précieux, au point d'en faire un vrai guide pour l'humanité, et servir de règle non seulement pour cette époque, mais pour tous les temps et toutes les éternités à

venir.

L'amour doit être reconnu par tous comme base vitale, et joint à la sagesse, il doit être aussi mis en pratique ! Le motif de Mes Paroles, la raison de mes avertissements, ainsi que le but de toute ma sollicitude, sont de faire en sorte que vous les hommes, vous deveniez de cette façon Mes enfants, et que la terre entière redevienne ce paradis, comme elle l'était aux temps du premier couple humain conscient ; là où, ni la passion, ni l'égoïsme, ni la colère, ni la haine, mais bien plutôt l'amour, l'harmonie et la sublimité animent toutes les créatures, et où l'ultime et la plus excellente œuvre de la création sur la terre, c'est-à-dire l'homme, réunisse en lui toutes les vertus divines.

Efforcez-vous donc de la meilleure façon de devenir affectueux et bons, autant que vous le pouvez, dans l'accomplissement de votre mission, et montrez votre but à vos frères ; alors Mes Paroles n'auront pas été prononcées pour vous en vain.

AMEN !

SERMON N° 48

(Le Sermon du 22° dimanche après Pentecôte)

« Du paiement de l'impôt »

- Matthieu XXII – 15 / 22 -

Les Romains, en tant que maîtres du pays, se souciaient seulement de leur suprématie politique dans la Judée, et non des questions religieuses, des réformateurs, des prophètes, et pas non plus du Messie promis, naturellement tant que tout cela se limitait au pur domaine ecclésiastique et n'envahissait pas celui du politique.

Sur la terre il y a toujours eu des hommes qui en leur qualité de gouverneurs ont abusé de leur pouvoir ; et aussi d'autres qui n'ont jamais voulu reconnaître au-dessus d'eux aucune autorité qui aurait pu mettre des empêchements à leur volonté, et ceci est tout aussi naturel en ce qu'il y a eu, et qu'il y a encore des hommes et des peuples auxquels un Dieu unique ne suffit pas, mais qui s'en

imaginent plusieurs qui, parce qu'affligés eux-mêmes des passions humaines, voudraient être approuvés par des décrets avec le sceau de la divinité ; puis il y en a encore qui ne veulent reconnaître absolument aucun autre Dieu à l'exception de leur propre moi.

Et malgré cela, les hommes doivent toujours payer le tribut ; ils peuvent faire ce qu'ils veulent, mais ils sont toujours obligés de sacrifier au dominateur terrestre une partie de leurs gains ; et à Dieu, qui est le gouverneur spirituel, ils devraient sacrifier en partie, ou mieux encore, même entièrement leurs passions, s'ils veulent être vus du bon œil dès le début, et s'ils veulent près de Dieu atteindre cette fin qu'il leur a fixée, c'est-à-dire, la réunification avec lui-même.

Partout, quand on ne paye pas le tribut, il s'en suit comme conséquence la punition, ici celle terrestre, et au-delà, celle spirituelle ; et c'est précisément pour cette raison que je dis aux pharisiens : « Donnez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ». Dit autrement :

« Remplissez vos obligations envers l'état et la société, de même que celles que vous avez envers Dieu. Reconnaissez votre position d'hommes envers vos semblables et envers vos gouverneurs terrestres, mais n'oubliez pas non plus les devoirs que vous avez envers celui qui vous a créés et qui vous a confié des talents dont un jour il vous demandera soit la dîme soit le tribut.

Vous pouvez tout aussi peu vous dispenser des obligations du monde que de celles de l'esprit ; cependant vous ne devez pas les confondre ; efforcez-vous bien vous-aussi de donner à l'empereur ce qui est sien, et à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire : il n'est pas dit que vous deviez être tout Esprit, tant que vous demeurerez encore avec un corps physique sur cette terre, mais faites aussi attention que votre dignité spirituelle, lors du paiement du tribut terrestre humain, n'ait pas à y perdre.

En tout temps il est nécessaire, tant dans la vie matérielle terrestre que dans la vie spirituelle plus élevée, de connaître et de suivre la voie médiane, car à exagérer d'un côté ou de l'autre, on ne trouve jamais de véritable profit, mais on ne cause au contraire que du dommage à soi-même et aux autres.

Réfléchissez donc vous aussi comme il faut sur ces paroles adressées aux pharisiens, paroles qui éclairent à nouveau toute votre vie terrestre et celle future, afin qu'une fausse interprétation n'ait pas à entraîner de mauvaises conséquences.

Même l'amour en soi, voyez-vous, n'aboutirait qu'à un dommage tant

pour celui qui aime que pour celui qui est aimé, s'il n'était pas guidé et tenu dans les limites voulues de la sagesse ; et ainsi en est-il de toutes les propriétés spirituelles innées en vous, chaque fois que vous voulez dépasser les limites du possible.

Donnez au monde ce qui est au monde, et ce qu'il a droit d'exiger de vous, mais donnez aussi à Dieu ce qui est de Dieu ! Autrement dit : Remplissez les obligations qui vous incombent envers l'état et envers la société humaine, de même qu'envers vos supérieurs.

L'argent est le moyen avec lequel vous satisfaisiez vos nécessités terrestres ; le spirituel au contraire s'élève sublimement au-dessus de toute monnaie, et a une autre origine et une autre fin. De cette façon je séparerai rigoureusement et distinctement le tribut dû au pouvoir du monde de celui dû au spirituel.

Ma réponse avait pour but de faire comprendre ce qui suit : « Avec les impôts que vous payez à l'empereur, vous achetez l'ordre terrestre, la paix et la sécurité extérieure dans le monde, tandis qu'avec les impôts spirituels vous acquérez l'ordre divin dans votre intérieur, la paix de la conscience et la sécurité dans l'action pour le salut de votre âme ; et ainsi pour les deux voies vous atteignez le même but, l'un dans le domaine du monde matériel, l'autre par contre dans celui du monde spirituel.

Cela vaut pour les temps présents et pour tous ceux à venir, tant que les hommes vivront ensemble, et qu'une religiosité et une foi en un être suprême, demeureront encore dans leurs cœurs.

Et aussi bien en ce qui concerne ce qui est du monde, qu'en ce qui concerne ce qui est spirituel, il doit toujours y avoir un chef suprême comme législateur, fondateur et conservateur de l'ordre. Quelles que soient les institutions d'un état, on devra cependant toujours tout concentrer sous une seule très haute autorité ; et ainsi également, pour ce qui se rapporte à l'esprit, il y a UN SEUL REGENT, et c'est Moi.

Le tribut que vous devez au monde consiste en ce que vous devez employer les biens matériels pour l'acquisition de biens spirituels, en pratiquant l'amour, et en faisant en sorte de vous acquérir une idée claire de la valeur de ces deux sortes de biens ; c'est pourquoi, le tribut au monde doit donc affluer en abondance, afin que beaucoup de trésors spirituels puissent être acquis ; car, de même que le tribut dû à César sert à procurer aux sujets cet ordre et cette nécessaire tranquillité pour le paisible travail quotidien, afin qu'ils puissent prendre soin de leur bien-être et de leurs familles, de même aussi

l'âme, avec le tribut qu'elle présente à Dieu, c'est-à-dire avec l'amour qu'elle pratique, se procure la tranquillité et la paix indispensable au progrès spirituel ultérieur.

Je vous ai placés dans le monde de la matière, et vous ai fourni les possibilités de percevoir les bonnes impulsions qui proviennent de moi, de même que les mauvaises impulsions qui proviennent de directement la matière, afin que dans la lutte contre les mauvaises impulsions, celles bonnes se renforcent et croissent, et qu'ainsi spiritualisés vous puissiez un jour devenir l'image de Moi-Même.

Ce but pour lequel vraiment et en général, esprit et matière furent créés par Moi, et où je plaçai l'esprit, bien qu'enveloppé dans la matière, mais séparé dans les espaces de Ma Création.

Efforcez-vous donc, en cherchant à suivre toujours la voie médiane, de contribuer à la spiritualisation toujours plus grande de l'âme, et par répercussion, de la matière, afin que les fruits de Mon pèlerinage d'autrefois sur votre terre, se montrent à mon prochain retour tant dans votre spiritualisation, que dans celle de l'humanité ; et alors il apparaîtra ce que vous aurez offert à César, ce que vous aurez conquis pour le royaume de Dieu, et aussi si tout cela est arrivé d'une façon sage et équilibrée et dans sa juste mesure.

Une union avec Moi et avec Mon Monde Spirituel ne sera possible que lorsque vous serez devenus capables de concevoir même la plus petite parmi Mes Paroles dans sa vraie signification profonde et spirituelle ; à la suite de quoi vous apparaîtra toujours plus clair ce que l'on peut concéder vraiment au monde, ou bien à César, et en même temps on arrivera à comprendre quel est le dû que Dieu peut demander à son enfant, en tant que Sa Propriété, c'est-à-dire de Dieu, et comment ces deux tributs, bien que séparés, peuvent toutefois être réunis, lorsque, à la compréhension droite, se joint aussi une juste application pratique.

AMEN !

SERMON N°49

(Le Sermon du 23° dimanche après Pentecôte)

« De la résurrection de la fille de Jairus »

- Matthieu IX -

La résurrection de la fille de Jairus fut la récompense pour la foi inconditionnelle de son père, et un enseignement pour sa fille, ainsi que pour le peuple.

Je vais réveillant les hommes, ou les facultés intimes de leur âme, tantôt au moyen d'une inconsciente impulsion, tantôt avec un enchaînement de circonstances diverses, tantôt au moyen de malheurs et de tribulations en tout genre, afin qu'ils commencent à reconnaître en eux-mêmes le spirituel au milieu d'eux, à s'occuper de son perfectionnement, et pour qu'ils ne vivent plus, comme ils l'ont fait jusqu'à présent, pour une vie seulement matérielle.

En premier lieu il doit être fait silence dans la maison même, afin que l'âme puisse se recueillir à son aise, et parvenir à une juste vision des choses, et puisse être rendue attentive, au sujet du peu de consistance et de durée qu'il y a dans les choses de ce monde, et qu'elle soit amenée ainsi à se tourner vers le spirituel, en ne reculant pas devant les fatigues et les sacrifices pour s'acquérir les biens de l'esprit.

Ainsi vous tous qui autrefois étiez spirituellement endormis, pour vous être rendus le plus possible commodes votre foi et votre action, vous aussi je vous ai réveillés avec des moyens divers, et j'ai rappelé la vitalité dans les propriétés assoupies de votre âme.

Je fais s'assagir des peuples entiers ; au moyen de famines, de tribulations et de calamités en tout genre, et je leur fais voir aussi les fruits du mauvais arbre sur lequel ils ont poussé ; et ainsi je les arrache à l'illusion dans lequel ils se sont acheminés et dans laquelle ils se trouvent en estimant que seule la voie qu'ils suivent est la seule réelle et la seule possible et désirable, c'est-à-dire, celle des jouissances terrestres et des sens.

Je leur enseigne du toucher de Ma Main à reconnaître la caducité des biens matériels, de la présomption mondaine, et de la gloire matérielle humaine, afin qu'ils soient ainsi stimulés à chercher les trésors spirituels encore cachés dans leur cœur, trésors qu'ils ne savent pas être en leur possession, et qui jamais ne s'évanouissent, afin qu'ils aient à les reconnaître et ensuite à se les approprier.

Et ainsi comme cela arrive aux hommes en particulier, cela arrive aussi à des peuples entiers, à leur rois comme à leurs prêtres, aux haut-placés comme aux petits de basse condition. A tous, qui d'une façon et qui de l'autre, je fais comprendre qu'au-dessus d'eux, il y a un autre encore qui, bien que les laissant faire ce qu'ils veulent, tient néanmoins Lui Seul en Sa Main le fil conducteur sur l'enchaînement des circonstances, et sur les rapports des situations, et que tout cela à la fin, même le plus grand mal commis par les hommes, il sait l'utiliser pour le bien du genre humain, tant dans son ensemble, que pour ce qui est de chaque individu.

Le temps que l'homme passe spirituellement à dormir, alors qu'il se trouve déjà sur la voie du développement spirituel, doit être considéré comme une grande négligence ; et c'est pourquoi le réveil est nécessaire, d'autant plus à l'époque présente, où la solution de toute la question concernant le destin spirituel du genre humain est aux portes.

Les hommes aujourd'hui sont arrivés si loin de leur fin, qu'aucune force humaine, aucun savoir humain, ne serait en mesure de les réveiller de leurs rêves et de les détourner de la chasse aux plaisirs ; ce n'est qu'à Moi qu'il est encore possible de modeler autrement les relations et les circonstances, et précisément de la manière la plus favorable au spirituel.

Ce n'est que lorsque les joueurs de trombones et de fifres seront expulsés, que la situation s'éclairera, et que ce qui est mensonger, contre nature et illégal devra faire place à la vérité, à la pureté et à l'impérissable.

La voie du retour pour ceux qui se sont déjà trop éloignés du droit chemin, sera plus long, mais il devra se faire ; et finalement ils devront arriver au point de reconnaître qu'il y a UN SEUL DIEU et UN SEUL ROYAUME SPIRITUEL, et que toute chose doit seulement servir d'escabeau, et que les choses matérielles n'ont aucunes valeur durable, ni ne peuvent apporter de joie permanentes.

Par milliers sont les égarés qui arrivent au seuil de la mort prématurément, et ils arrivent non mûrs en cet autre monde. Oh !

Vous ne connaissez pas le tourment de telles âmes qui errent indécises, de ces âmes à qui les choses terrestres ne sont plus accessibles, alors que le spirituel qui se présente à eux ne convient pas à la façon d'être et aux vues de ces créatures.

Et cela arrive lorsque des hommes en particulier, de même que des peuples entiers foulent aux pieds leur bien-être spirituel, et ne reconnaissent que ce qui est du monde ; quand ensuite ils perdent aussi celui-là, ils ne sont plus capables d'acquérir le spirituel.

Mais il existe toutefois spirituellement dans l'âme-même de l'homme, et de l'âme, toute chose contraire à Ma Loi d'Amour doit être balayée au loin, et à une telle purification, je contribue en envoyant luttés et tribulations de toute sorte.

Ainsi Je réveille les bonnes qualités assoupies de l'âme, afin que celle-ci puisse vaincre les mauvaises, et puisse se purifier de tout ce qui pourrait lui porter préjudice.

Efforcez-vous donc, vous au moins, de comprendre Mes avertissements et Mes signes, afin que tourne à votre avantage le fait que d'un doigt seulement je vous touche ; car un Père Aimant qui a à cœur le bien-être de Ses Enfants, ne peut jamais punir, mais bien seulement corriger.

AMEN !

SERMON N° 50

(*Le Sermon du 24° dimanche après Pentecôte*)

« *Jésus commande à la tempête et à la mer* » ou bien « *de l'embarcation du Christ* »

- *Matthieu VIII – 23* -

Je montrai souvent à Mes disciples Ma Puissance, au moyen d'actions à grand caractère prodigieux, mais malgré cela ils ne pouvaient se familiariser avec la pensée d'avoir à faire en Ma Personne avec le même Jéhovah.

Même en cette circonstance, malgré Ma Présence, les disciples

perdirent courage quand la bourrasque augmenta de violence, et ils s'éveillèrent pleins d'angoisse, en Me priant de commander à la tempête et à la mer, car autrement ils seraient perdus.

Donc, ce qui déjà à cette époque était si difficile, malgré Ma Présence immédiate visible, est devenu encore plus difficile aux temps d'aujourd'hui où je parle à l'homme seulement par l'intermédiaire de « secrétaires » expressément appelés pour cela, au moyen de leur propre cœur. Dans le temps actuel, devraient et doivent suffire les seules paroles, puisque le temps de la foi forcée est passée, et des miracles ne seront plus opérés, ni accordés avec la coopération d'autres hommes.

La majorité de ceux qui lisent ou bien écoutent Mes Paroles n'est pas le moins du monde persuadée de leur infailibilité, et à l'égal de Mes disciples, au moindre danger ils les mettent en doute, de même qu'ils doutent aussi de Mes Promesses.

La dite circonstance où je me trouvais sur une embarcation en compagnie de Mes disciples, trouve sa correspondance en chaque homme dans la mer de sa propre vie, en laquelle, en tant qu'étincelle Divine, Je sommeille.

La majeure partie des hommes dans les angoisses seulement, quand ils ont appris à connaître dans toute sa nue réalité, l'inconstance et la nullité de toute chose terrestre, alors seulement ils cherchent réconfort et paix dans l'intérieur de leur âme, en raison du fait que le monde extérieur ne peut leur offrir ni l'un ni l'autre.

Moi aussi jusqu'à ce moment j'ai sommeillé aussi en eux ; car ils Me considéraient non comme un Être réel et nécessaire, mais bien plutôt comme quelque chose d'imaginaire, inculqué et donné à comprendre sur la parole des parents, des maîtres et des prêtres, plus par imposition que par conviction ; de sorte que mon entité vint à manquer de toute réalité vitale, et à la place ce celle-ci cependant on voulut établir un pouvoir temporel pour marchander avec des vues et avec des lois déjà existantes, pouvoir destiné davantage à conférer une plus grande autorité au prêtre et à faire de l'homme un animal de somme soumis au service de celui qui commande, plutôt qu'à être une base pour un vrai bien-être spirituel.

Mais quand l'embarcation de sa propre vie est fouettée et ballottée ça et là par les tempêtes de sa propre existence, alors oui l'âme est prise de désarroi et de terreur, et elle cherche réconfort en toutes ces doctrines qui lui furent inculquées avec l'éducation ; mais souvent elle se trouve malheureusement devant l'amère vérité, que toutes les

doctrines de la foi et toutes les belles maximes exprimées avec art, ne sont pas en mesure de lui donner la tranquillité et la paix qu'elle est en train de chercher.

Et c'est en cet état d'angoisse et de dépression que l'homme se tourne ensuite vers l'esprit divin qui sommeille en lui, et cherche appui et aide en cette partie spirituelle tenue jusqu'alors pour très peu en compte, pour ne pas succomber sous la tyrannie des circonstances.

Et une fois qu'il a trouvé ce trésor, et qu'il s'est convaincu quel plus grand réconfort il peut trouver en chaque élément de lumière provenant de ce sanctuaire, et non dans le monde matériel, alors oui les soucis diminuent en lui, les flots s'apaisent, les tempêtes des passions se calment peu à peu, et à la place, la tranquillité et la paix commencent à leur succéder ; alors l'esprit de Dieu réveillé dans l'intérieur de l'homme, parle ainsi à l'âme torturée : « Pourquoi as-tu si peu de foi, toi qui cependant porte en toi le Seigneur de tout l'univers ? »

Dans l'âme des peuples se cache aussi une étincelle de force divine de propulsion, qui souvent doit être réveillée au moyen de tribulations pour stimuler tout un peuple afin qu'il commence à réfléchir sur son destin ; parce qu'il est nécessaire que, plus que toute autre chose, ce réveil arrive vraiment sur la terre elle-même, et non dans l'au-delà, pour qu'il stimule l'activité de l'amour tendant à promouvoir le triomphe sur l'élément animico-spirituel .

Même dans la plus petite particule de chaque substance matérielle se trouve caché et assoupi un principe spirituel, respectivement animique, qui ne peut être éveillé que sous la seule influence de circonstances extérieures; et une fois réveillé, il pousse alors la matière à se modeler et à prendre forme selon l'ordonnancement divin déjà existant en lui, de même qu'à se dissoudre et à se reformer, et progressant ainsi de degré en degré, à se perfectionner toujours plus.

Et de même que la matière s'affine et évolue en passant du corps de la pierre solide, comme substance alimentant le corps des plantes, puis de celles-ci ensuite à l'animal et enfin à celle de l'homme, de même s'affinent aussi ces principes animiques qui existent en elle ; et par l'inconsciente impulsion propre à la partie animique de la pierre et de tout autre minéral, elle évolue en principe animique plus affiné dans l'âme du végétal, puis monte au degré instinctif d'âme animale, pour s'élever enfin dans l'âme humaine en montant dans l'intellect et dans les sentiments, capable de pouvoir dominer chaque impulsion de l'âme elle-même, en la prédisposant à l'amour actif, avec une

capacité d'adaptation et de sacrifice.

Ainsi devez-vous vous aussi être renforcés au moyen de divers événements et d'influences mauvaises à supporter, de façon que vous vous trouviez bien préparés à la vie future du monde de l'esprit.

L'homme doit fortifier sa capacité de conscience pour pouvoir être un citoyen de tout l'univers, devenir des êtres qui ennoblissent et spiritualisent la matière, et être des habitants éternels d'un royaume spirituel, où autrefois la matière eut sa première origine, et où elle doit trouver aussi un jour sa fin.

Dans les agitations des événements et des circonstances, comme aussi dans les tempêtes des contradictions, souvenez-vous toujours que votre Père est avec vous, et que, bien que sa voix ne vous soit pas toujours perceptible, il ne dort cependant pas, mais attend seulement qu'un nouveau moment de poltronnerie de votre part, rend ouvertement manifeste vos faiblesses.

Il est nécessaire que vous gardiez bien en mémoire ces faits, et que vous ne désespériez pas sitôt que vos désirs spirituels ne trouvent pas toujours un accomplissement tel que vous le désireriez. Je sais mieux que tout autre ce qu'il vous faut, et je vous accorde toujours, soyez-en certains, seulement ce qui est vraiment nécessaire à votre salut et au progrès de votre âme.

Renforcez-vous dans la foi et dans la confiance envers le Divin Esprit qui est placé en vous, afin qu'il se réveille toujours plus et vous protège, vous guide et vous conduise à celui avec lequel il est une seule chose, c'est-à-dire : UN AVEC LUI !

AMEN !

SERMON N° 51

(Le Sermon du 25° dimanche après Pentecôte)

« De la bonne graine et de l'ivraie »

- Matthieu XII -

- L'histoire de la création à travers les paraboles -

Les paraboles de ce chapitre contiennent l'histoire de Ma Doctrine, de même que l'histoire entière de Ma Création, du commencement à

la fin.

Et comme cette Divine Parole en s'élevant progressivement trouve son expression en de nombreux millions de millions de mondes, de même que chaque homme, selon les particularités innées de chacun et selon leur position par rapport à Ma Parole, doivent aussi se développer de manière différente.

Je répands continuellement une bonne semence pour améliorer les hommes avec la Parole et avec l'action ; mais cette semence ne porte de fruit que dans des cas particuliers, parce que ce qui est du monde s'y entremêle avec ses attraites en guise d'ivraie ; cependant je laisse que tout deux croissent ensemble jusqu'au moment de la récolte, là où la balle sera séparée du froment, de sorte que les bons êtres spirituels recevront la récompense dû, tandis que les méchants, c'est-à-dire, les non encore mûrs devront refaire le long chemin de la matière tant qu'ils ne se seront pas délivrés totalement de toute impureté, pour pouvoir ensuite se fondre dans le pur son spirituel, dans l'harmonie de Mes cieux.

Vous voyez, depuis la chute de Lucifer, dans toute la Création, le bon, le gracieux et le spirituel sont en opposition avec le mauvais, le grossier et le matérialiste mondain.

Le grand nombre d'esprits qui tombèrent avec Lucifer, et qui se sont condensés et endurcis de ce fait, vinrent à former la matière et restèrent liés à elle, en donnant aux divers mondes dont ils vivifient la matière, leur particulière empreinte, selon que ces esprits possédaient à l'origine un plus grand ou un moindre degré d'amour, celui possédé par eux antérieurement avec toute les propriétés dépendant de ce dernier, et en conséquence de cela ils étaient spirituellement plus légers ou plus pesants.

Au cours de Mon pèlerinage terrestre Je n'enseignai rien de nouveau, mais simplement ce que depuis le commencement j'avais déjà enseigné à Mes enfants, à savoir : « Quels doivent être leurs aspirations et leur but, et quelles sont les lois qui constituent la base de Mon Royaume spirituel. »

L'homme a le devoir de spiritualiser son propre moi matériel, bas et sensuel, avec la pleine conscience de ses actes, moyennant des sacrifices souvent douloureux, jusqu'à ce que son extérieur puisse arriver à s'harmoniser avec son propre esprit intérieur, et il se rend ainsi apte à être accueilli dans Mon Royaume d'Amour.

Comme infiniment divers sont les mondes dans Ma Grande Création, où avec leur grande variété ils expriment essentiellement les

différentes façon de concevoir la divine vérité, tout aussi divers dans la façon de comprendre la vérité avec ses nuances variées et infinies, sont à leur tour les hommes pris chacun individuellement comme un petit monde ; et cependant, eux tous un jour se trouveront réunis en un seul Royaume spirituel avec une seule et unique vérité, dans la reconnaissance de la loi fondamentale d'amour ; et ainsi, les uns par une route plus longue et les autres par une plus courte, mais toujours dans l'ultime parcours, par la route de l'amour, tant les hommes que les mondes, se trouveront réunis ensemble dans un sentiment unique.

La manière différente de concevoir Ma doctrine, dérive de la libre volonté de l'homme ; celui-ci, placé comme il est entre deux tendances avec des principes opposés, c'est-à-dire, celui matériel et celui spirituel, peut et pouvait concevoir Ma doctrine de manière différente, selon la mise en train particulière de l'âme elle-même, et par suite d'une façon plus ou moins conforme à la vérité elle-même, et ainsi en résultèrent les diversités de vues.

La Création entière fournit la preuve que Je n'ai donné que des lois d'Amour, et cela en deux uniques préceptes, dont l'un contient l'autre et doit le compléter.

Plus l'amour est matériel, d'autant plus il devient limité, n'ayant de visée que soi-même et la conservation de son propre domaine matériel ; plus il est spirituel, d'autant plus au contraire il s'étend et s'approche de l'amour Divin. La prédominance de l'amour matériel a pour conséquence le progrès matériel, mais dans le même temps un déclin des valeurs du spirituel ; tandis que la prédominance de l'amour spirituel conditionne le développement vers le bien-être et respectivement élève vers la dignité et le développement de l'homme spirituel.

La liberté de volonté de tout esprit créé rendit possible à celui-ci le choix de ce qui pour lui-même est indigne, c'est-à-dire pour lui, le mal ; de là dérive la présence de l'ivraie parmi le froment ; cette séparation du mauvais du bon et du mal du bien, a lieu souvent seulement vers la fin de la vie terrestre, quand l'esprit arrive finalement à reconnaître de combien il s'est écarté de son vrai but ; au moment où dans l'autre monde, il doit ensuite recommencer la lutte en allant de l'intérieur vers l'extérieur sous d'autres conditions, avec moins de moyens et de plus grands obstacles ; cette lutte que l'on estime communément terminée avec la délivrance du corps matériel.

Ce que la mort corporelle devrait être pour tout le genre humain, c'est ceci : La cessation de la domination de la matière sur l'esprit humain, ou bien la fin de toute tentation du monde, période qui devrait arriver encore avant Mon retour, car, à partir de là, commencera ensuite le Royaume Spirituel sur cette Terre.

Mes moissonneurs sont depuis longtemps à l'œuvre ; parce que la majorité des hommes se sont, de leur libre volonté, éloignés du bien, au point d'avoir effectivement réduit leur cœur à un bloc de pierre qui, en fait, ne peut plus accueillir aucune bonne impression, car sur sa dure surface tout glisse au loin.

Il y en a beaucoup qui ont des oreilles mais n'entendent pas le vent spirituel qui souffle à travers toute la Création, et qui ont des yeux mais ne font pas attention et n'aperçoivent rien de la lumière spirituelle qui de Mon Royaume éternel des esprits commence à éclairer peu à peu tous les coins de votre ténébreuse terre, afin que lorsque Je viendrai comme Roi de lumière, il n'y ait plus ni ombre ni ténèbres.

Tenez-vous donc éloignés de ces pseudo-philosophes et savants, dont il vous sera aussi facile de découvrir bien vite les dards dont ils sont ornés. Ceux-ci seront jetés dans le feu de la science du monde, à laquelle ils ont donné eux-mêmes vie ; leur purification se prolongera à travers beaucoup de luttes avant de pouvoir participer à ce Royaume spirituel dont auparavant ils niaient l'existence avec tant d'opiniâtreté.

Qu'il y ait encore un autre monde au-delà de ce monde matériel, ils l'apprendront à la suite de divers événements et à travers des phénomènes naturels qui se manifesteront en tout lieu, et les épidémies ne manqueront pas, quand la mort moissonnera en grandes masses les hommes, et grande sera l'angoisse pour la perte de personnes aimées avec en plus d'autres événements semblables. Certes douloureux sera leur réveil ; mais d'un autre côté, Je ne pouvais les laisser étouffer dans l'obstination du mensonge, car si Je ne veux pas que le petit soit perdu, Je le veux d'autant moins pour une âme humaine que, tant intérieurement dans sa substance qu'extérieurement dans sa forme, Je créai un jour à Mon image.

« Un Dieu existe ! Et un Dieu d'amour !

Et la vie continue dans l'éternité ! »

Si la Parole en tant que semence est accueillie tôt avec un esprit joyeux et un cœur gai, ou bien est entre-temps encore foulée aux pieds, le résultat final sera le même, même si le temps nécessaire à

cela doit être plus ou moins long.

Comme toujours, Mes aspirations tendent seulement à travers ces communications de grâce, à abrégé cette route et les temps aux hommes, et à leur faciliter le développement. Et c'est pour cela qu'une fois encore je vous crie :

« Qui a des oreilles pour entendre, entende ! »

Comprenez et retenez comme il faut ce que vous avez entendu, et agissez en conformité ; ainsi vous vous apercevrez sur vous-même si la semence est tombée sur un terrain bon ou bien sur un terrain stérile.

AMEN !

SERMON N° 52

(Le Sermon du 26° dimanche après Pentecôte)

« Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé. »

- Matthieu XIII -

En ce qui concerne le Royaume des cieux et celui spirituel, rares sont les hommes qui s'en font une idée vraie ; car s'ils l'avaient eue, ils ne l'auraient pas négligé avec autant de légèreté, comme cela arrive aujourd'hui.

C'est vrai ! Le monde visible et tangible qui peut être perçu aussi avec les autres sens du corps, a en soi pour l'homme une beaucoup plus grande force de preuve de son existence avec la vue et le toucher qu'une énergie spirituelle, car s'il manque à l'homme une certaine sensibilité d'âme, il ne peut ni voir ni toucher, et moins encore jauger ; de là dérive aussi la plus grande influence qu'à sur lui le monde matériel en comparaison du spirituel.

Mais si l'homme avait la volonté de s'intéresser à examiner et juger comme il faut le monde sur lequel il vit, de voir de quoi est composé le monde, comment il est maintenu et alimenté pour pouvoir subsister, et dans quel but il existe, alors en ce grand livre vivant il pourrait lire plus d'une chose dont la connaissance pourrait lui ouvrir les portes

du monde spirituel !

Car si l'on observe une machine et si l'on en a compris le mécanisme, on doit arriver à la conclusion d'admettre que quelqu'un l'a construite, et l'on pénètre d'autant plus dans l'harmonie existant entre les parties qui la composent, et d'autant plus grande sera l'estime que l'on éprouve pour le constructeur et l'inventeur ; et l'on ne pourra certes pas attribuer aussi au hasard l'harmonie des mécanismes élaborés avec art et entendement, mais on devra certainement l'attribuer à l'esprit éclairé d'intelligence et de bon sens du constructeur, parce que c'est ainsi et pas autrement qu'il a disposé toute chose.

Mais hélas, presque chaque chercheur ou dénicheur dans le domaine des sciences naturelles, cherche à tout expliquer au profit de ses propres buts matériels ; de sorte que, au lieu de reconnaître un Dieu Créateur comme promoteur dans le mécanisme plein d'art dans la nature, il le renie pleinement dans son orgueil démolisseur et dans son aveuglement, et il voudrait se mettre lui-même à sa place.

Même si parfois l'un ou l'autre de ces savants du monde matériel trouve ça et là des traces d'une puissance spirituelle Supérieure dont les effets ne peuvent s'expliquer avec les propriétés des éléments déjà connus depuis longtemps, alors avec d'amples tours de rhétorique et avec des mots de prétendue science, il se donne toute peine pour nier justement ce qui lui est si proche, comme il lui semble le mieux et le plus opportun, pour ne pas vouloir reconnaître et faire reconnaître l'existence d'un Dieu.

A l'époque où j'exposai au peuple la parabole du grain de sénevé, je devais éviter toute comparaison scientifique et donc Me servir seulement de celles qui se rencontraient dans la vie pratique de chaque jour et qui pour cela pouvaient être facilement comprises de celui-ci.

Avec cette simple image d'un grain de sénevé et de son développement, je voulus montrer comment est infinie la puissance de la Parole Divine en tant que Semence, lorsque, tombant sur un bon terrain, elle trouve occasion propice à son développement.

La comparaison suivante, où le Royaume des cieux est comparé au levain, représente le processus spirituel qui se déroule dans le cœur humain sitôt qu'il a accueilli en lui la Parole divine.

Lorsqu'elle est accueillie dans le cœur humain avec la chaleur de l'amour et qu'elle est humectée par les bonnes œuvres, elle y provoque bien vite un processus de transmutation des tendances

matérielles vers le spirituel, qui se propage ensuite à travers toute l'âme et enfin par reflet aussi dans tout le corps de l'homme.

Qui a une fois dans sa vie reconnu quelles joies, quelles satisfactions et quel inimaginable bonheur naissent de l'accueil et de l'observance de la Parole Divine, celui-là abandonne toute autre chose, et suit cette seule impulsion en accueillant toujours plus grandement en lui la lumière Divine, afin de ne devoir jamais plus se priver de telles jouissances spirituelles.

Tout cela visait à faire comprendre à Mes auditeurs de cette époque, de même qu'à ceux de toute époque, que, bien qu'il ne soit pas vraiment dans leur bon plaisir d'accepter ou non Ma Parole, au-delà d'une période, qu'elle soit brève ou longue, surviendront des circonstances telles, qu'elles les amèneront à donner à leur libre volonté une direction meilleure.

« Ceux qui n'observeront pas Ma Parole alors qu'ils ont eu l'occasion de l'entendre, éprouveront plus tard dans leur cœur des remords âpres et torturants. »

Je leur dis cela, afin qu'ils comprissent bien que tout ce qu'un Dieu veut, a aussi son but, qui cependant ne peut ni ne doit être frustré par l'obstination de chaque individu.

Je promettais bien au peuple la béatitude, mais j'en décrivais l'obtention comme une chose pas trop facile, et qui n'avait rien à voir avec ce qu'on appelle les offrandes, et alors que j'attirais leur attention sur les conséquences qu'avaient entraînées les transgressions des lois autrefois données.

Tandis que la surdité et l'ignorance envers les choses spirituelles sont devenues de mode, et si quelqu'un croit en Mon Royaume spirituel, il est alors considéré comme un être sans culture, ou pour le moins d'esprit limité.

Aujourd'hui on ne rougit plus de la surdité spirituelle, et même on s'en glorifie ouvertement, et l'on se fait tout bonnement une obligation de rester parfaitement sourd, en Me défiant, pour voir si je suis en mesure de prouver le contraire de ce que l'on affirme.

Depuis pas mal de temps déjà, tous les événements du monde, de même que le destin de chaque homme, convergent à préparer le terrain, là où Ma Parole n'a trouvé que peu ou pas d'accès, afin qu'elle soit enfin accueillie là où elle était d'abord repoussée.

Vous avez expérimenté suffisamment sur vous-mêmes comment, quand et avec quels moyens, je sais réveiller les hommes ; vous les

connaissez donc très bien. Il est vrai qu'ils ne sont certes pas des plus agréables ; cependant Moi, en tant qu'Unique et Vrai Médecin des âmes, Je savais et Je sais mieux que tout autre, de quels stimulants ont besoin certaines âmes pour être réveillées de leur sommeil mondain.

Par ce moyen seulement, j'ai pu commencer le processus de fermentation en vous, et vous-mêmes avez ensuite reconnu finalement la valeur du trésor qui était caché en vous, de sorte que vous avez tout donné pour cette perle précieuse.

Ne vous abstenez pas de progresser, car avec les progrès dans l'amour, croissent les joies de l'esprit, et avec le progrès dans Ma Doctrine, s'accroît votre connaissance, au point de pouvoir vous rendre mûrs pour le grand, l'éternel monde spirituel, où la pensée et l'action terrestres vous serviront de base, et où il vous sera possible de Me rendre ensuite avec d'abondants intérêts les talents à vous confiés pour votre présente vie terrestre.

Je changerai le trésor acquis par vous sur cette terre, avec un autre encore plus élevé et plus précieux, qui vous servira pour le perfectionnement ultérieur ; et la troupe des anges s'unira alors à vous, pleine d'amour et de confiance, pour m'entonner un cantique de louanges.

AMEN !

SERMON N° 53

(Le Sermon du 27° dimanche après Pentecôte)

« L'abomination de la désolation »

- Matthieu XXIV – 15 -

En premier lieu Je prédis à Mes disciples la destruction de Jérusalem en même temps que de son temple, comme premier acte de la ruine du peuple Juif, après qu'ils aient tenté de détruire Mon Royaume spirituel éternel.

Comme au début ils avaient été choisis en vertu de leur religion et de

leurs prophètes, pour former précisément ce peuple au milieu duquel Je voulais effectuer Ma descente sur cette terre, tout aussi incapables se montrèrent-ils plus tard pour accepter Ma doctrine et la diffuser.

Ils préférèrent les ténèbres à la lumière, et la lettre morte de la bible à la place de son esprit vivifiant qui leur était offert par Moi et par Mes disciples ; particularité dont ils ne se sont pas encore dépouillés, ni eux, ni même toutes les religions chrétiennes prises ensemble, bien que les juifs aient été dispersés parmi tous les peuples de la terre.

J'avais aussi prédit à Mes disciples que Ma doctrine et la foi spirituelle qui devait en dériver auraient été par la suite combattues par le Judaïsme et par le paganisme, mais que malgré cela ils auraient vu augmenter en nombre les fidèles ; tandis que le judaïsme avec son culte est demeuré stationnaire jusqu'à votre époque, les adeptes de ce culte sont encore aujourd'hui dans l'attente de leur Messie, d'un Messie tel que leur aïeux se l'étaient figurés, bien que j'eusse déjà alors montré l'inanité de leurs idées, trouvant néanmoins en eux l'adversaire le plus grandement obstiné dans leur grand entêtement.

Tout dans Ma Création est en mouvement, progresse continuellement et change ; et dans cette transformation tout trouve son constant perfectionnement ; seuls les juifs ne voulurent ni changements ni innovations ; et c'est pour cela qu'ils doivent s'attribuer à eux-mêmes leur condition présente, du moment que vénérant exclusivement la plus basse chose sur la terre, c'est-à-dire Mamon, c'est aussi pour cela qu'ils sont méprisés de tous les autres peuples.

De cette façon, celui qui aspire aux choses matérielles et non à celles de l'esprit se punit lui-même, car Ma création matérielle est matière seulement en apparence, alors qu'en réalité elle n'est qu'esprit contraint dans des fers, c'est-à-dire dans une enveloppe dense et matérielle.

Les calamités naturelles, les malheurs et les maladies qui précéderont et accompagneront cette époque, seront les ultimes tentatives pour sauver ce qui sera encore possible, afin que tous ne soient pas submergés sous la fange de la morbidité et de l'égoïsme ; car seuls le malheur et les dures meurtrissures pourraient peut-être en dernier ressort, rendre doux l'orgueilleux cœur de l'homme.

La réalité, tout comme la vérité, doit se montrer nue, afin qu'il n'y ait pas possibilité d'équivoques ou d'illusions ; et c'est alors, pour sûr, qu'elle peut agir salutairement ; et quand le monde matériel apparaît dans sa réelle corruption et sa fourberie, quand il rejette avec dérision

l'homme qui veut le cajoler et qu'il lui tourne le dos avec mépris, et c'est alors seulement que se réveillent les pensées les meilleures et les sentiments les plus purs.

C'est alors que les hommes, mis toujours au pied du mur à la suite de tels événements, voudront de toutes leurs forces et par tous les moyens possibles s'opposer avec raillerie, mépris et persécutions, à ceux qui par amour voudront les rendre simplement attentifs à leurs erreurs, parce qu'ils voudraient les conduire à Moi ; tandis qu'au contraire il y aura des faux prophètes qui tenteront d'induire les gens à partager leurs vues, de sorte qu'à la fin dans la majorité des esprits, il y aura une telle confusion d'idées et de concepts, que personne ne sera en mesure de distinguer le vrai du faux ; mais ce sont des choses qui ne peuvent se comprendre facilement lorsque le chaos n'est pas dans la maison.

Quand tous ces malheurs se répandront sur les hommes, à qui en sera la faute ? Suis-je peut-être, Moi, un Dieu de la vengeance qui veut le sang et la désolation pour tant de million de gens ?

Ou bien les vrais coupables ne sont-ils pas plutôt les hommes eux-mêmes, qui, avec leur orgueil, leur avidité et leurs lois matérielles et spirituelles ont dirigé le monde au point de recueillir les fruits très amers et improductifs d'une vie erronée sans foi et sans amour ?

Je fais écrire tout cela, afin que cela soit rendu manifeste au monde entier et que cela vous serve de témoignage.

Vous avez en ces 53 sermons, avertissements et prédictions en quantité, avec lesquels je vous indique clairement ce qui arrivera en votre temps ; puissent ces sermons conduire sur le droit chemin beaucoup de Mes enfants égarés !

« Abandonnez le désir des choses du monde qui gisent au-dessous de vous, et tenez-vous-en au spirituel pur sur lequel vous êtes déjà montés ; en lui vous trouverez l'ancre qui peut offrir sécurité à la nacelle de votre vie. »

Et lorsque toute la Création sera arrivée à ce degré de spiritualisation où, même la plus petite matière, par rapport au spirituel, sera toujours encore grossière, ainsi cette création matérielle aujourd'hui parée de tant et tant de merveilles et tant de beautés, se trouvera certainement être à son tour porteuse imparfaite de ce que le spirituel pur réclame d'elle ; et c'est pourquoi du même pas, toute la création aussi devra être ensuite adaptée à demeure pour le plus parfait, ce qui naturellement implique la dissolution de ce qui est vieux.

En ce temps le fils de l'homme paraîtra dans toute sa gloire, comme je le dis autrefois, car tous les êtres créés seront dans des conditions telles de pureté spirituelle, qu'ils pourront supporter cette splendeur et cette gloire ; alors Mes anges battront le rappel des élus d'une extrémité à l'autre du ciel.

Certes, ces « cycles évolutifs » auront lieu souvent, de telle façon que les élus se trouveront progressivement par degrés toujours plus élevés et au milieu de béatitudes toujours plus grandes, car je ne peux me manifester à Mes esprits que dans la mesure où ils peuvent Me concevoir. Cependant comme je suis infini, infinies sont également les façons de me comprendre, et Mon Royaume ne serait pas infini s'il n'y avait pas possibilité d'une constante élévation dans la puissance spirituelle.

Ces sermons ne sont pas destinés à vous seuls, mais à tout le genre humain ; et si même des millions de millions d'hommes et de mondes jusqu'à présent n'en savent rien, le temps viendra où ces paroles divines feront route aussi jusqu'à eux, et ils comprendront selon leur degré d'évolution spirituelle.

Le temps viendra où pour ceux qui seront complètement régénérés dans l'esprit, disparaîtra complètement le concept littéral de la parole, et où sera compris ou bien enseigné d'une façon précise et claire dans tout l'univers le sens spirituel pur, qui telle la voix d'un Père aimant appelle tous et crie à tous :

« Aimez-vous ! » Oh oui ! Aimez-vous les uns les autres ! Car, par amour j'ai créé le monde, et par amour j'ai accompli le plus grand acte d'humilité sur la terre, et par amour j'ai purifié l'humanité avec des souffrances et des tribulations, précisément afin que Mes paroles, qui sont gravées dans les évangiles, restent éternellement vraies, et portent Mes enfants à l'être effectivement, tels qu'ils l'étaient autrefois et qu'ils le sont encore mais seulement de nom.

De cette façon, il arrivera qu'après l'abomination de la désolation, comme après une furieuse tempête, le soleil de grâce resplendira de nouveau sur tous dans un plein éclat, alors que l'atmosphère spirituel sera purifiée de tous les miasmes, et que tout : ciel, terre et mer, ragailardis, se disposeront à une Nouvelle vie.

AMEN !

EPILOGUE

Nous Voici arrivés à la fin de ces 53 sermons que je vous ai dictés avec amour ; en eux vous possédez un trésor immense, bien que vous ne soyez pas encore en mesure de pouvoir apprécier justement sa valeur.

La parole est comme une graine de semence qui en croissant révèle toujours quelque chose de nouveau et d'une merveille en fait surgir une autre. Et ainsi ce livre est destiné à vous faire découvrir de merveille en merveille, selon que vous progresserez dans la connaissance.

Quand arrive le dimanche, prenez en main son sermon respectif, lisez-le et examinez-le avec attention, et pesez-le bien dans votre cœur ; alors vous en retirerez un grand avantage, et après les occupations matérielles des jours de travail, vous sanctifierez ce dimanche, comme jour de repos d'une façon digne de moi et de vous, en particulier si, durant la période suivante d'activité, vous traduisez aussi en pratique les bonnes intentions prises par vous en ce jour, conformant ainsi votre vie à ces intentions, c'est-à-dire, en vous spiritualisant toujours plus.

Ainsi s'introduiront dans vos cœurs paix et joie, et vous vous apercevrez en pas mal d'occasions comment l'un ou l'autre des sermons prononcés par ma bouche, en s'adaptant exactement aux circonstances pour lesquelles ils ont été ainsi modelés, aura rétabli en vous cet équilibre que peut-être d'une autre façon vous n'auriez pu obtenir.

L'homme doit avoir aussi un réconfort ! Le monde, avec ses événements, les complications de la vie sociale et familiale le privent souvent, parfois en un seul instant, de toutes les espérances depuis longtemps caressées, le laissant en proie à la désillusion.

Où donc l'homme peut-il, poursuivi par les difficultés, les tribulations et les douleurs de toutes sortes, chercher un meilleur réconfort si ce n'est justement dans les paroles qui proviennent de Ma bouche ?

A vrai dire, ces consolations ont été sous vos yeux déjà bien longtemps auparavant dans la bible ; mais myopes comme vous l'êtes, vous ne reconnaissez pas ce qui est transparent dans ses paroles. C'est la raison pour laquelle j'ai daigné venir pour vous aider à dissiper ce voile, et ce faisant, Je vous dis : A quoi sert de regarder, souvent si affligés, loin, loin vers l'éther azuré et infini, alors que le ciel avec sa splendeur et sa lumière vous est si proche ?

Prenez en main ces sermons, mais auparavant lisez dans la bible le chapitre de l'évangile qui vous est indiqué dans le sermon ; méditez profondément sur le sens du texte indiqué, et bientôt vous vous apercevrez combien de lumière et combien de chaleur rayonneront pour vous de ces paroles de Paternel amour.

Si, souvent même, vous vous sentez touchés, et parfois aussi épouvantés en face de votre conscience, en constatant combien vous êtes encore loin de ce que vous croyiez avoir depuis longtemps atteint, consolez-vous cependant aussi à la pensée que toute erreur peut-être corrigée, mais seulement lorsqu'on l'a reconnue comme telle.

Si le sermon vous fait découvrir une erreur en vous, remerciez-moi alors pour vous avoir indiqué quel était votre côté faible, et tâchez ensuite par tout moyen d'éviter cette erreur, que souvent jusqu'alors vous ne considériez pas comme telle, et qu'elle n'ait plus à se renouveler.

Les paroles écrites ici vous prodigueront toujours paix et réconfort, et si ce n'est pas au moment même, elles n'en seront pas moins très souvent une impulsion et vous serviront de guide pour vous aider à obtenir l'une et l'autre.

De cette façon ces sermons vous mèneront peu à peu toujours plus près de Moi et de Ma parole, et agrandissant le champ de votre connaissance et vous formeront pour la connaissance de vous-même, et vous feront voir quelle immensité est contenue dans mes deux commandements d'amour.

Et maintenant, toi mon cher écrivain, qui avec constance as conduit à terme cette œuvre, pas toujours dans les circonstances les plus favorables, car plus d'une tempête intérieure et extérieure te dévièrent quelquefois du droit chemin, console-toi cependant !

Et si Je t'ai soumis à des amertumes, ce fut justement pour le motif qu'avec ces remèdes aigres on obtient la meilleure guérison.

Tu guériras, et grâce à ce que, Moi, au moyen de ton crayon, Je te fis écrire, d'autres aussi seront rapprochés du salut et de la

connaissance d'eux-mêmes. Tu as écrit, c'est vrai, au milieu de circonstances amères, mais cela te reviendra en bénédiction, parce que tu as rendu par ce moyen accessibles aux autres des choses très hautes et divines, qui seront aussi pour eux en des moments difficiles, porteuses de bénédiction, comme aussi de tranquillité et de paix.

Et ainsi tu as accompli ta mission. La génération actuelle et celle à venir trouveront dans ce livre la clef pour mieux comprendre leur propre mission et leur destination.

Et ma bénédiction Paternelle ira à quiconque avec celui-ci aura pris part à développer ces choses dans le monde.

AMEN !

[Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement...](#)